



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

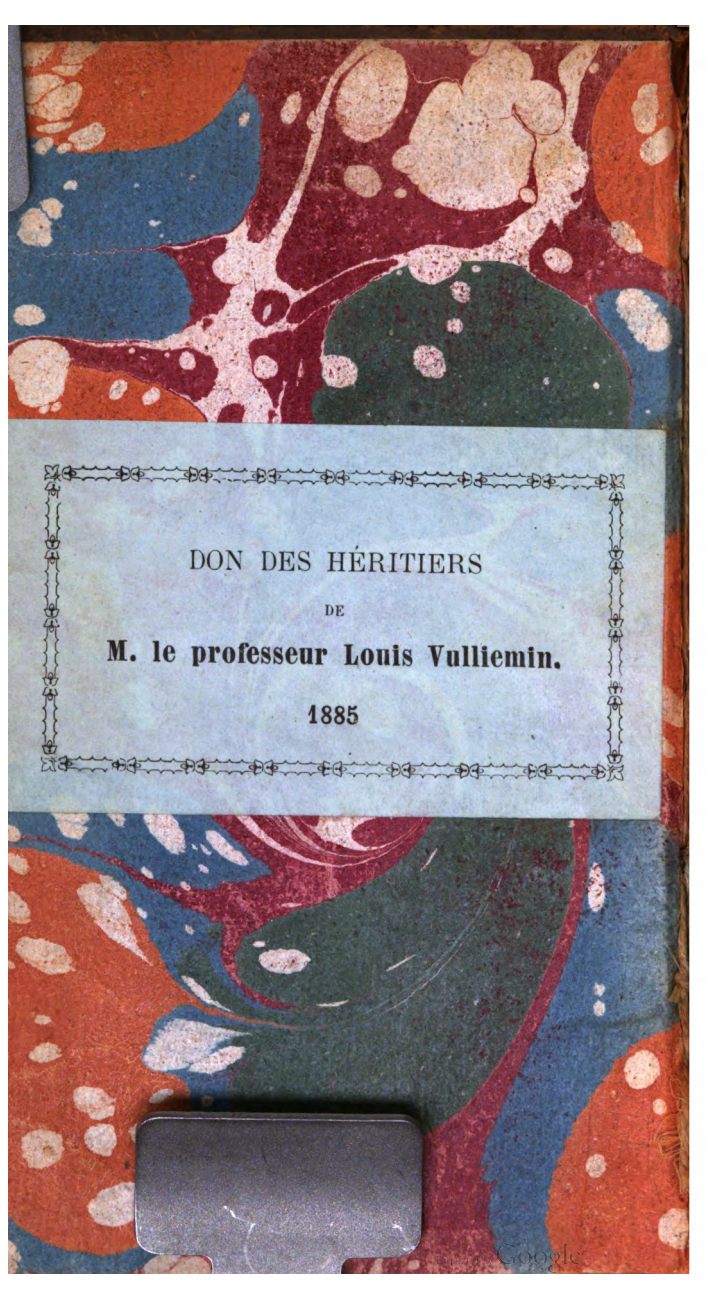
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



DON DES HÉRITIERS
DE
M. le professeur Louis Vulliemin.

1885



TP 87

BIBLIOTHÈQUE DES CÈDRES

7, chemin des Cèdres

1004 LAUSANNE

TP 87

Communauté' .1947

DISCOURS
DE
S. GREGOIRE
DE NAZIANZE

SUR
L'EXCELLENCE DU SACERDOCE,
ET LES DEVOIRS DES PASTEURS;

AVEC
DES REMARQUES CRITIQUES SUR LE TEXTE
du Saint Docteur, & les Sentimens des autres Saints
Peres sur les mêmes points.

TOME PREMIER.



A PARIS;

Chez PH. N. LOTTIN, & J. H. BUTARD;
Imprimeur-Libraires, rue S. Jacques, proche
de S. Yves, à la Vérité.
ET BRUNET, Libraire au Palais, à l'Envie.

M. DCC. XLVII.

Avec Approbation & Privilège du Roi;

L. Villmann



PRE'FACE.



Aint Grégoire de Nazianze a toujours passé pour un des plus grands hommes , qui ait paru dans le christianisme. Recommandable par son éminente sainteté , par sa profonde érudition , & par ce talent merveilleux qu'il apporta en naissant , pour l'éloquence , & qu'il cultiva toute sa vie , il a été l'admiration de tous ceux qui ont aimé la vertu , & qui ont connu les riches productions de son esprit.

L'Eglise aussi redevable à l'étendue de ses lumières , qu'à l'éclat de ses exemples , qui ont soutenu & édifié les fidèles dans

a

Eminence
de la piété &
du génie de
S. Grégoire
de Nazianze.

ij P R E' F A C E.

un tems où elle étoit agitée des plus grands troubles, le revere, comme l'un de ses Docteurs & de ses Peres les plus illustres.

Les sçavans de tous les siècles frappés de la beauté de ses ouvrages, l'égalent à tout ce que l'antiquité a produit de rares génies.

a Et pour ne point m'arrêter

Jugement qu'en ont porté les grands hommes de tous les siècles, & en particulier saint Basile.

a „ L'éminence même de sa vertu, dit „ un Ancien, a fait que, durant plusieurs „ siècles, on n'a presque osé l'honorer „ que par le silence. Et comme les plus ha- „ biles se reconnoissoient incapables de re- „ cueillir tout ce qu'il y avoit à dire de ce „ grand Saint, & de représenter ses ver- „ tus d'une maniere digne de lui, person- „ ne ne s'est voulu engager de laisser à la „ posterité la suite de ses actions, & l'i- „ mage de sa vie. *in Vit. Naz. pag. 33.*

„ Il n'est pas nécessaire de remarquer, „ dit Monsieur de Tillemont, qu'il se ren- „ dît très-habile dans les belles-lettres, „ dans la poésie, dans l'éloquence, & en- „ core plus dans la philosophie. Sa répu- „ tation sur ce point va au-delà de ce que „ nous pourrions dire. Un homme habile, „ ajoute M. de Tillemont, n'a point „ craint de le mettre au-dessus de tous les

P R E' F A C E. iij
ici à tous les éloges qui lui ont
été donnés , je m'en tiens à un

„ Orateurs de la Grèce. *Till. tom. 9. pag.*
328. 329.

Saint Augustin voulant prouver le péché originel aux Pélagiens , leur parle ainsi : „ Nous vous trouverons dans l'Orient „ un Evêque d'un grand nom , dont la réputation est très-illustre , & dont les „ écrits pleins de grace sont connus partout. Que saint Grégoire de Nazianze „ vienne donc s'unir aux Peres de l'Occident , & qu'il prononce avec eux un même Arrêt , pour condamner vos nouveautés profanes , & guérir ceux que vous avez infectés. Osez-vous dire „ qu'il soit Manichéen , & ne reverrez-vous pas plutôt la vérité dans cet accord „ de l'Orient avec l'Occident , dont le seul Grégoire vous est un témoin authentique , „ puisqu'il n'y seroit pas célèbre & révéré , „ comme il est , si ses paroles ne s'accordoient avec la croyance commune & publique des autres fidèles. *Aug. contr. Julian. lib. 1. cap. 5.*

Cassien voulant alléguer à Nestorius des témoins de la vérité qu'il ne pût pas mépriser , commence par Saint Grégoire de Nazianze. Il l'appelle une lumière éclatante. Il dit qu'à la vérité il est mort depuis longtemps , mais qu'il vit encore par son autorité & par sa foi : qu'on ne le voit plus

a ij

iv P R E F A C E.

feul trait de S. Basile le Grand, son contemporain & son ami. Grégoire de Nazianze est, dit S. Basile, un vase de gloire & d'élection, par l'innocence de ses mœurs : un puits profond, par la vaste étendue de ses lumieres : la bouche même de JESUS-CHRIST, par la force & par la sublimité de son éloquence. ^b

Excellence
de ses ouvra-
ges, & sur-
tout du dis-
cours où il
traite du Sa-
cerdoce

Mais si cette éloquence sub-
lime éclate dans tous ses ou-
vrages ; s'il y développe par tout
les principes de cette haute &
divine Théologie qu'il avoit pé-
nétrée plus que nul autre, &
qui lui fit donner le sur-nom de
Théologien par excellence, c'est
sur-tout dans le discours que

dans les Eglises, mais qu'on ne cesse point
de l'y écouter, comme un Docteur & un
maître, qui relève magnifiquement la Ma-
jesté de Dieu, & qui nous éclaircit ses my-
steres d'une maniere admirable. *Cass. de
Incarn. lib. 7. cap. 28.*

^b Σαῖνος ἐκλογῆς ἡ καὶ ἑρμῆρ βαῖου. Στόμα
λέγει Χριστῆ Γρηγορῆ εἶον.

P R E F A C E. v

l'on donne au public. De quel-
que côté qu'on l'envisage, soit
par rapport à l'importance du
sujet, soit par rapport à la ma-
niere dont ce-sujet y est traité,
on conviendra aisément que
c'est un chef-d'œuvre. c

Le sujet que saint Grégoire
y traite, c'est le Sacerdoce de

c C'est la grandeur & l'importance du
sujet traité dans ce discours, qui a fait,
qu'on l'a mis à la tête des autres ouvrages
de Saint Grégoire de Nazianze. On en
trouve divers endroits cités par S. Augu-
stin, qui s'en sert pour confondre l'Or-
gueil de l'hérésie pélagienne, par Facun-
dus, par S. Euloge d'Alexandrie & par
Leonce de Byfance. Saint Augustin a cité
par trois fois ce que S. Grégoire y dit du
combat de l'esprit contre la chair & les
passions. „ Lequel combat cet homme de
„ Dieu, dit S. Augustin, nous met sous
„ les yeux d'une maniere si vive, que qui-
„ conque y est entré, se reconnoit dans
„ ses paroles, & dans la description qu'il
„ en fait comme dans un miroir. *AUGUST.*
in Julian. lib. 1. cap. 5. lib. 2. cap. 3. op. im-
perf. lib. 6. cap. 14. FACUND. lib. 2. cap. 8.
phot. cap. 270.

vj P R E F A C E.

JESUS - CHRIST: Matière qui renferme ce qu'il y a de plus grand dans la Religion, & qu'il a entrepris de traiter le premier. Car S. Chrysofome & les autres Peres n'en ont parlé qu'après lui.

Idee qu'il avoit du sacerdoce de JESUS-CHRIST & du sacré miniftre.

Or le Sacerdoce de JESUS-CHRIST ayant un rapport essentiel à Dieu, à qui il s'agit de rendre le culte & l'hommage qui lui est dû, & aux hommes qu'il s'agit de fantifier & d'élever jusqu'à Dieu même, tantôt c'est par rapport à Dieu qu'il l'envisage; & c'est là qu'il traite tout ce qui regarde son culte, sa Religion, son Sacrifice; qu'il donne de si grandes idées de la Majesté du souverain être, & qu'il représente les Prêtres, comme ses Sacrificateurs, ses Ministres, ses Ambassadeurs chargés d'annoncer ses oracles, & comme

P R E F A C E. vi

ses coopérateurs, qui participant à son pouvoir suprême concourent avec lui à la consommation de l'ouvrage le plus grand, je veux dire, à la sanctification des Elus, & à la formation de son Eglise. Tantôt c'est par rapport aux hommes qu'il le considère, & c'est là qu'il représente encore les Prêtres comme autant de médiateurs établis entre Dieu & les hommes, chargés des intérêts du monde entier, & appliqués par leurs fonctions à faire monter les vœux, les prières, les oblations & les sacrifices des fidèles de l'Autel visible de la terre jusqu'à l'Autel invisible du ciel; enfin comme des dieux destinés à régler, purifier, consacrer le reste des hommes, & à les transformer en autant de dieux. Telle est l'idée que S. Grégoire de Na-

viii P R E F A C E.

zianze donne en différens endroits du Sacerdoce de JESUS-CHRIST.

Autant que cette idée est grande & sublime, autant, selon ce Pere, les dispositions que l'on doit y apporter sont saintes & éminentes.

Dispositions
qu'il a cru
nécessaires
pour remplir
un ministère
si auguste.

Etre exempt de tout vice, & même des ombres & des apparences du mal : se persuader que ce qui ne seroit qu'une legere imperfection dans le commun des hommes deviendroit considerable, & seroit souvent funeste dans ceux qui ont autorité sur les autres : veiller à toute heure sur soi même, & n'y rien laisser échaper de défectueux : joindre à la fuite du mal la pratique constante du bien, l'emporter autant au-dessus de ses inférieurs en merite, que l'on est élevé au-dessus d'eux en di-

P R E' F A C E. ix

gnité : les engager à pratiquer les vertus mediocres par la force & l'attrait des bons exemples, & en pratiquant foi-même à leurs yeux les vertus les plus grandes & les plus héroïques : être parfait , & tendre sans cesse à une plus haute perfection : tâcher d'y conduire les autres : comprendre qu'il n'en est pas d'un Pasteur comme du reste des hommes, que ceux-ci se rendent criminels, lorsqu'ils violent la loi de Dieu; mais qu'un Pasteur devient coupable dès qu'il cesse de marcher & de courir dans la carrière de la vertu, & qu'il n'y fait pas de jour en jour de plus grands progrès : ne point s'arrêter à l'exemple d'autrui, ni juger de soi, & de ce que l'on doit faire, par ce que font ou ne font pas les autres; mais s'arrêter uniquement à la loi de

a v

x P R E F A C E.

Dieu ; appliquer à toutes ses actions la regle de l'Evangile, & n'envisager que ce qu'exige de nous le rang sublime où le sacré ministere nous éleve.

Ce sont là , selon S. Grégoire de Nazianze les dispositions que l'on doit apporter à ce ministere auguste.

Tout cela , il l'explique au long , il l'éclaircit par de fréquentes comparaisons , & il l'appuye des preuves les plus fortes & les plus convaincantes.

Grands & indispensables devoirs qui y sont attachés.

Il approfondit ensuite les devoirs que ce ministere exige. Il suppose un homme exempt de tout défaut , qui a joint à la fuite du vice la pratique de toutes les vertus , & qui est parvenu à la plus haute perfection : il ne comprend pas comment avec cela il pourra sans frayeur se charger d'un aussi pesant far-

deau, que l'est celui de la conduite des ames. Il fait voir que le cœur de l'homme est un abîme de misères & de corruption, & il prétend que de le guérir de ses maux, le regler & le conduire, c'est l'art des arts, & la science des sciences.

Pour entrer en preuve il fait un parallele de la science de guérir les maladies de l'ame avec l'art de traiter celles des corps; il parle de l'excellence de nos ames., des desseins de la divine sagesse dans leur union avec une substance d'une nature si différente, & il tire cette conséquence qu'autant que l'ame est élevée au-dessus du corps, autant les maladies spirituelles sont plus grandes & plus difficiles à guérir que les corporelles.

Il montre que la guérison des ames, leur sanctification, &

xij P R E' F A C E.

la transformation qui se fait d'elles-mêmes en la divinité, est la fin du sacré ministere, que cette fin est la plus noble & la plus grande que l'on puisse se proposer, qu'elle est si sublime, que c'est celle-là même que Dieu a eu de toute éternité en vue, dans tout ce qu'il a operé, soit dans l'ordre de la nature, soit dans celui de la grace, que par conséquent un Pasteur est destiné à concourir avec Dieu à la consommation de l'ouvrage, qui est le terme où se réduit tout ce qu'il a fait de grand & d'ineffable en JESUS-CHRIST & par JESUS-CHRIST.

Il éclaircit & confirme tous les points de cette Théologie sublime en parcourant rapidement l'une & l'autre alliance, la loi, les Prophètes & tous les mysteres de JESUS-CHRIST.

P R E F A C E. xiiij

Delà il passe aux maximes fondamentales du gouvernement ecclesiastique. Il fait voir qu'un de ses caracteres essentiels c'est de bannir tout esprit d'orgueil & de domination , de ne point user de violence , & d'agir par voie de douceur, de persuasion & de charité.

Il entre dans le détail sur la prudence qui convient à tout Pasteur , sur le ménagement qu'il doit avoir en certaines occasions , & sur les formes différentes que doit prendre son zèle , afin de se faire tout à tous, & de gagner à JESUS-CHRIST tous ceux qui lui sont soumis.

Il montre que la science de traiter les maladies spirituelles a ses remedes propres & spécifiques pour les différens maux, aussi bien que l'art de traiter les maladies corporelles ; que dans

xiv P R E' F A C E.

la médecine on ne prescrit point le même régime à toutes sortes de personnes , qu'on a soin au contraire d'étudier les symptômes de la maladie, le tempérament & les différentes dispositions des malades , & que ce n'est qu'avec de très - grandes précautions que l'on applique à tous les remèdes que l'on juge les plus convenables ; qu'il en doit être de même dans la conduite des ames , que leurs maux souvent imperceptibles varient à l'infini , selon l'état , la condition , le sexe , le génie & le caractère différent des personnes ; qu'ils changent même souvent d'un moment à l'autre ; qu'il faut les étudier & les approfondir , & qu'entre mille remèdes qui se présentent , il faut démêler & choisir celui qui est le seul propre ; qu'autrement

P R E' E A C E. xv

soin de faire aucun bien on risque de tout perdre ; & qu'enfin un Pasteur doit être toujours plein de condescendance & de charité, mais aussi toujours attentif à suivre les règles, & à ne se jamais départir de la sévérité évangélique ; qu'il faut surtout qu'il soit capable de prêcher, & d'instruire ceux qui sont confiés à ses soins ; que c'est là un de ses plus importans devoirs, & qu'il est obligé de varier ses discours, & de les proportionner au goût & à la portée de tous ses auditeurs.

Les principes qu'il établit sur tous ces chefs sont d'une fécondité infinie, propres à porter par-tout la lumière, mais en même-tems l'effroi & la consternation. Car il représente tout homme chargé du sacré ministère comme environné d'é-

xvj P R E' F A C E.

cueils , & marchant au travers de mille précipices. Soit malice , soit ignorance , qu'il vienne à faire un faux pas , il est exposé à périr & à jeter les autres avec lui dans la perdition.

Après avoir développé tous ces grands devoirs & expliqué les difficultés de les remplir dignement , il se plaint qu'ils sont presque tous ignorés ou abandonnés de la plûpart des Pasteurs.

Mauvais Pasteurs Il leur oppose l'image d'un digne Pasteur dans la personne d'un S. Paul.

Il invective contre leur ignorance , leur avarice & leur irréligion ; & voulant leur remettre sous les yeux par des traits vifs & frappans tout ce qu'il a dit , il leur oppose dans la personne d'un S. Paul l'exemple & le caractère d'un Pasteur véritable.

Il fait la peinture de tous les travaux du grand Apôtre , &

P R E F A C E. xvij

de toutes les tribulations intérieures & extérieures, de son zèle infatigable, de sa sagesse, de sa discrétion, de sa grandeur d'ame, & de son amour ardent pour JESUS-CHRIST & pour son Eglise. Il montre que rien n'est plus capable de couvrir de confusion tous ces mauvais Pasteurs que le contraste qui se rencontre entre ce qu'ils font & ce qu'a été Paul.

De-là il vient aux malheurs extrêmes où ils s'engagent, & où ils précipitent les autres. Il leur fait voir qu'ils attirent sur leur tête & sur celle des peuples les plus grands fléaux de Dieu.

Pour les pénétrer de cette triste vérité, il rapporte une foule de passages des livres saints, qu'il explique, qu'il développe, & dont il fait sentir toute la force. Enfin il réunit dans un seul

xviii P R E F A C E.

point de vue ce que l'Ecriture a de plus terrible sur ce point capital.

Jugement
qu'il porte
des maux in-
térieurs de
l'Eglise.

Il déclare qu'il ne compte pour rien la rage & la barbarie des tyrans les plus inhumains, & tout le déchainement des fureurs du démon, tant qu'il n'attaque l'Eglise que par des persécutions extérieures, qu'il ne redoute que celles que l'on éprouve dans l'intérieur & dans le sein même de l'Eglise. Il fait voir que toutes les forces de l'enfer réunies contre elle au dehors, ne sçauroient jamais lui causer d'aussi grands maux que lui en causent au dedans les mauvais Pasteurs.

Ce qu'il a
pensé du dé-
faut de voca-
tion.

Il prouve que la source fatale de tant de malheurs, c'est le défaut de vocation & l'ambition désordonnée d'une foule de gens qui aspirent sans talens & sans

P R E' F A C E. xix

mérite aux premières dignités. Et après avoir employé toute l'ardeur de son zèle à confondre la témérité de ces hommes audacieux, il vient à ceux qui sont bien appelés.

Il montre que si ce sont les mauvais Pasteurs qui attirent par leurs séductions & par leurs scandales les fléaux de Dieu sur les peuples, ce sont les bons Pasteurs qui doivent les détourner par leurs instructions, par leurs prières & leurs sacrifices. Il les compare aux Noés, aux Moyse, aux Josués, aux Davids, aux Joels, aux Jérémies, aux Daniels & à tous les autres grands hommes, dont il est parlé dans l'Écriture, & que Dieu a suscités dans tous les siècles pour être au milieu des plus grandes calamités, l'appui & la ressource du reste des hommes.

Idee qu'il avoit des Pasteurs bien appelés.

XX. P R E' F A C E.

Il a jugé qu'ils étoient indispensablement obligés de se soumettre à la vocation divine.

Il passe aux différentes raisons qui engagent ces dignes Pasteurs à subir avec zèle le poids du divin ministère, & à ne point s'y soustraire, malgré tout ce qu'il a dit des difficultés qui s'y rencontrent. Il prouve par les réflexions admirables qu'il fait sur l'histoire du Prophète Jonas, par plusieurs autres traits de l'Écriture, & par l'exemple de tous les Saints qui ont été appelés, soit au ministère de l'Autel, soit au rang des Prophètes, soit à la dignité de chefs & de conducteurs des peuples, que l'on doit se soumettre à une légitime vocation, se confier en Dieu, & attendre de lui seul les lumières, les forces & toutes les graces nécessaires pour accomplir tous les grands devoirs que ce redoutable ministère impose.

P R E F A C E. XXI

Voilà une legere idée des différens points que saint Grégoire traite dans ce discours.

On l'a appellé son grand Apologétique , parce qu'il y fait l'Apologie de sa conduite , & rend raison tant de ce qu'il avoit fui le Sacerdoce , & s'étoit retiré après l'avoir reçu , que de ce qu'il étoit revenu ensuite pour en exercer les fonctions.

Il reçut l'onction sacrée en un mystère , c'est-à-dire , en une fête. Nicetas croit avec beaucoup d'apparence que ce fut à la fête de Noël. Ainsi ce fut le 25 de Décembre en 361 ou 362, puisque , selon que le rap-

A quelle occasion, & dans quelles circonstances il a fait l'Apologie de sa conduite.

Orat. 42.
pag. 673.

Orat. 2.
pag. 35.

xxij P R E' F A C E.

peu après lui , nous fait croire que ce fut en l'an 361.

On peut juger avec quelle peine ce grand Saint se vit contraint de subir une charge , dont il redoutoit si fort la pesanteur. Aussi il parle de son ordination , comme d'une tyrannie , & comme d'un coup de foudre , dont la surprise lui fit perdre la retenue , dans laquelle il avoit toujours vécu , & l'obligea de prendre la fuite , sans que la considération , ni de la patrie , ni de ses amis , ni de ses proches , ni de son pere , ni de sa mere fût capable de le retenir.

Car. 1. p. 6.

Ce fut dans le Pont , Province de l'Asie mineure qu'il se retira , pour y chercher le remede de sa plaie , & y adoucir sa douleur en la compagnie de son cher Basile , qui s'y tenoit

Orat. 41.
Pag. 673.

P R E' F A C E. xxiiij

encore caché dans l'ombre de la solitude, afin de s'y entretenir avec son Seigneur, comme Moyse avoit fait autrefois sous l'ombre de la nuë.

Il sortit de Nazianze en une fête, qui pouvoit être celle des Lumières, c'est-à-dire du Bap-tême de JESUS - CHRIST, qui suivoit de bien près celle de Noël. Mais il demeura peu dans sa retraite : car cédant enfin à l'ordre de Dieu, qu'il crut lui être manifesté par les pressantes sollicitations du saint Evêque de Nazianze son pere, & par celles de tous les gens de bien de cette Eglise, il retourna à Pâques à Nazianze, pour y exercer les fonctions du Sacerdoce & y louer Dieu dans l'assemblée des Prêtres. Desorte qu'il ne fut hors de Nazianze que depuis le sixième de Janvier

Ibid.

Orat. i.
pag. 45.

xxiv P R E' F A C E.

jusqu'au trente-un de Mars ,
auquel Pâque tomboit en l'an
362. Aussi dit-il que sa retraite
fut très-courte , & qu'elle dura
seulement autant qu'il falloit
pour penser à lui , & soulager
un peu sa douleur.

Car. 1. p. 6.

C'est donc à l'occasion de sa
fuite & de son retour , & dans
les circonstances que nous ve-
nons de marquer , qu'il compo-
sa ce discours. ^d

d L'Abbé de Billi qui a traduit en latin
tous les ouvrages de S. Grégoire de Na-
zianze , M. Dupin , le traducteur fran-
çois dont on parlera dans la Remarque
suivante , & plusieurs autres ont prétendu
que la raison qui engagea le Saint à pren-
dre la fuite, fut la crainte qu'il eut qu'on
ne l'élevât à l'Episcopat. Mais ils se sont
certainement trompés.

Il n'étoit nullement question alors de
l'Episcopat. Le Saint qui venoit d'être sa-
cré Prêtre , s'étoit enfui uniquement par
la crainte qu'il avoit d'exercer les fonctions
de la Prêtrise à laquelle on l'avoit élevé
malgré lui. C'est de quoi l'on sera pleine-
ment convaincu , pour peu que l'on fasse
attention à ce qui est dit dans ce discours.

Quant

P R E F A C E. xxv

Quant à la maniere dont il Dignité avec laquelle il traite tous les points importans traite tous

1°. On y voit qu'une des accusations, dont ses ennemis le chargeoient, c'étoit de n'avoir pris la fuite, que par chagrin, & par un dépit secret de n'avoir point été élevé à l'Episcopat, mais seulement au second rang du Sacerdoce, c'est-à-dire, à la Prêtrise. Si dans ce tems là on eût pensé à le forcer d'accepter l'Episcopat, & si c'eût été pour éviter cette contrainte qu'il eût pris la fuite, une pareille accusation eût-elle eu quelque ombre de raison ?

2°. On voit encore en différens endroits de ce discours, qu'à son retour, il se soumit à tout ce qu'on vouloit exiger de lui, lorsqu'il prit la fuite. Or à quoi se reduisoit cette soumission qu'il avoit toujours fait difficulté de rendre à ses amis, à son pere & à toute l'Eglise de Nazianze tant qu'il fut absent, & qu'il étoit enfin déterminé de leur rendre à son retour, mais qui lui coutoit tant de larmes, de peines & de frayeurs ? Consistoit-elle à accepter l'Episcopat ? point du tout. Elle se bornoit à exercer les fonctions sacerdotales, & à LOUER DIEU. Non dans la Chaire épiscopale, mais DANS LA CHAIRE DES PRES-
TRES, Orat. I. pag. 45.

3°. Dix années entieres s'écoulerent depuis le tems de son retour jusqu'à celui où il fut contraint d'accepter l'Episcopat. Car

b

xxvj P R E F A C E.

les points
importans
dont on a
parlé.

dont on a parlé, elle est au-dessus de tout ce que l'on pourroit

on trouve en recueillant divers endroits de ses ouvrages qu'il fut fait Prêtre à Noël en 361. Il s'enfuit peu de jours après, sçavoir, le 6 de Janvier 362. auquel on célébroit la fête des lumières ou du Baptême de JESUS-CHRIST. Il revint le 31 Mars de la même année, auquel Pâque tomboit. Il composa alors son discours du Sacerdoce où il rendit compte de sa fuite & de son retour. Et en 372, c'est-à-dire, comme on vient de le remarquer, dix ans après, il fut sacré Evêque, ce fut saint Basile le Grand son intime ami, qui voulant le mettre sur le siège de Sasime, le contraignit de monter à cette dignité. *Orat. 41. pag. 673. Orat. 1. pag. 35. Carm. 1. pag. 6. 7. 8. Orat. 5. pag. 136.*

Le point que j'établis ici me paroît très-important, parce qu'il s'enfuit delà que tout ce que S. Grégoire dit dans ce discours, de l'excellence du sacré ministere, & de la grandeur des devoirs qui y sont attachés, ne regarde pas seulement les Evêques, mais encore les Prêtres, & tous les Pasteurs du second ordre. De sorte que les fonctions, dont l'exercice & le poids le faisoit trembler & qu'il représente partout comme si augustes & si redoutables, concernent généralement tous ceux, qui en qualité de Prêtres & de Pasteurs se trou-

P R E' F A C E. xxvij
dire. Vif, pressé, concis ja-
mais personne ne dit plus de
choses en moins de paroles. En
même-tems, aussi fécond, dé-

vent chargés du ministere de l'Autel & de
la conduite des ames.

Au'teste Saint Grégoire de Nazianze
ayant refusé par respect & par humilité
d'exercer les fonctions de la Prêtrise, s'é-
toit conduit, comme fit dans la suite Saint
Jerôme, qui se glorifie d'avoir été son
disciple.

Ce Saint reçut l'ordre de la Prêtrise de
Paul, Evêque d'Antioche, mais à condi-
tion qu'il ne quitteroit point la vie solitaire
qu'il avoit embrassée, & qu'il ne seroit
obligé de faire aucune fonction. Il dit dans
son Apologie à Pammachius, qu'il avoit
parlé de la sorte à Paulin : *si sic presbyte-
rum tribuis, ut Monachum nobis non anse-
ras; tu videris de tuo judicio.*

Saint Epiphane écrivant à Jean d'An-
tioche, lui témoigne que le même saint
Jerôme & Vincent Prêtres ne vou-
loient faire aucunes fonctions de leur mi-
nistere, refusant même d'offrir le saint
sacrifice. *Cum sancti presbyteri Hieronymus
& Vincentius, propter verecundiam & hu-
militatem, nollent debita nomini suo exercere
sacrificia, & laborare in hac parte ministerii,
quâ christianorum præcipua salus est.*

b ij

xxviii P R E F A C E.

licat que pathétique & véhément ; jamais on ne réunit tant de sublimité & tant de force avec plus de douceur , plus de grace & d'harmonie.

Il semble ne penser qu'à justifier sa fuite & ses allarmes , & il le prend sur un ton de force qui étonne , & jette l'effroi dans l'ame de ceux qui auroient voulu le blâmer d'une excessive timidité.

Il déclare , parlant de ce qu'il ressentoit en lui , que le Sacerdoce étoit comme un soleil , dont il n'osoit approcher , qu'il ne pouvoit même envisager , ses yeux étant trop foibles pour en supporter les traits éblouissans : Or , l'idée qu'il s'en étoit formée , il l'imprime aux autres.

Son éloquence n'est pas humaine , mais toute divine &

P R E F A C E. xxix

toute prise dans les paroles & dans les oracles d'un Dieu. Avec quelle ardeur ne déclame-t-il pas contre les désordres de son siècle ? plutôt à Dieu que la peinture qu'il fait des déréglemens qui déshonoroient alors l'Eglise ne fût point la trop vive image de ceux qui sont en regne parmi nous , & que tous les fléaux qu'il fait redouter aux Pasteurs & aux peuples de son tems , ne fussent point ceux dont nous sommes nous-mêmes menacés.

Mais s'il confond les mauvais Pasteurs , il console les bons. Il n'oublie rien de ce qui peut les fortifier & les remplir d'une sainte confiance. Sous quelles images ne représente-t-il pas un Dieu non-seulement grand, redoutable & saint , mais encore miséricordieux , & prêt à porter lui-même tout le fardeau

xxx P R E' F A C E.

d'un Ministre bien appelé & vertueux !

Fécond en transitions les plus heureuses, il passe sans cesse du fort & du véhément au doux & au temperé, & du terrible au tendre & à l'affectueux. Attentif à tracer alternativement le vice & la vertu avec toutes les couleurs qui conviennent à l'un & à l'autre.

Effets de la
vraye élo-
quence.

C'est un des grands secrets de l'éloquence de sçavoir ainsi varier son style, ses tours, ses mouvemens, ses images & ses portraits, & faire en sorte, que de tout un discours, il en résulte, par le bel arrangement de toutes les parties qui le composent, une espèce de concert, plein d'une douce & charmante harmonie, propre à faire impression sur toutes les puissances de l'ame, & à remuer tous les

P R E' F A C E. xxvi
ressorts qui font agir le cœur
humain.

J'avoue que ces effets merveilleux de l'éloquence ne font point la grace qui change le cœur, puisque purement naturels, ils peuvent être produits dans le profane comme dans le sacré; mais je sçai aussi que ces effets, tout naturels qu'ils sont, ne laissent pas d'être ordinairement dans l'éloquence sacrée des voiles sous lesquels Dieu aime à cacher l'opération de sa grace.

Ces effets
sont souvent
comme des
voiles, sous
lesquels Dieu
cache l'opé-
ration de sa
grace.

Saint Grégoire de Nazianze étoit persuadé de cette vérité, c'est ce qui l'a porté à établir, comme on l'a dit, pour maxime, qu'un Pasteur doit prendre toutes sortes de formes, étudier sans cesse les mœurs, l'esprit, le caractère & le génie des personnes, s'accommoder

b iv

xxxij P R E' F A C E.

autant qu'il est possible, à leurs inclinations différentes, & se faire tour à tous dans ses paroles & dans ses actions.

Crescere debet oratio. Quis. il. lib. 6.

Une autre des plus importantes règles de l'éloquence, c'est que le discours aille toujours en croissant, & c'est ce que l'on voit avec admiration dans celui-ci. On peut le comparer à un grand feu, qui, sans jamais s'éteindre, se répand diversement en différens endroits, & prend toujours, à mesure qu'il avance, de nouvelles forces.

Ordre & précision qui regne dans les écrits de saint Grégoire de Nazianze, & particulièrement dans ce discours.

Enfin ce qu'on y peut encore remarquer, & qui sera fort du goût de notre siècle, c'est l'ordre, l'œconomie, l'enchaînement des preuves, la suite des raisonnemens, & l'attention extrême de l'auteur à ne jamais perdre de vue son sujet. Il s'y est renfermé avec une précision

P R E F A C E. xxxiiij
& une justesse d'esprit infinie. Il l'approfondit, il l'épuise. Il y parle encore aujourd'hui aux différens Pasteurs de toutes les Eglises, & il ne dit rien après tant de siècles qui ne les intéresse tous, & qui ne convienne à tous. De forte que si les Théologiens les plus éloquens & les plus profonds avoient à traiter aujourd'hui la même matière, ils ne sçauroient, pour réussir parfaitement, s'y prendre autrement que le fait le saint Docteur.

Il est surprenant que tant d'habiles écrivains s'étant appliqués à donner en notre langue les traductions vives & animées des Poètes & des Orateurs les plus illustres de l'antiquité profane, personne n'ait encore pensé à nous représenter sous les mêmes traits l'Orateur le plus accompli que le Christianisme ait eu;

b v

xxxiv P R E' F A C E.

celui qui a toujours été regardé comme un génie du premier ordre, & comme un homme suscité de Dieu pour confondre la vanité des Payens, dans un tems où ils faisoient trophée de leur éloquence, & prétendoient être seuls en possession de l'art de la parole.

Avantages
que l'on reti-
reroit d'une
excellente
traduction
des ouvrages
de ce pere
en notre lan-
gue.

Une belle traduction des ouvrages de ce Pere pourroit en quelque sorte suppléer à l'original, qui est malheureusement trop peu connu. C'est là que bien des gens apprendroient à respecter les vérités chrétiennes, en les voyant mises dans un si beau jour, & traitées avec tant de sublimité. C'est là que certaines personnes qui se sont faites de fausses idées de la prédication de ces vérités, & qui pensent que l'éloquence doit être bannie de la Chaire revien-

P R E' F A C E. xxxv
droient de leurs préjugés. C'est
là enfin que ceux qui se dispo-
sent au ministère de la divine
parole, & qui sont souvent peu
capables d'aller à la source, fau-
te de bien entendre l'original,
apprendroient sur de fidèles co-
pies, à nourrir de bonne heure
leur esprit au grand & au vrai
sublime, aussi bien qu'à la ver-
tu, & à la piété.

Dès-lors on verroit dispa-
roître de la Chaire cette élo-
quence, qui n'est qu'ornée, que
fleurie, propre seulement pour
la parade & pour la montre, où
tout brille & rien ne frappe; tout
éblouit, tout enchante un mo-
ment l'imagination, & rien ne
fait impression sur le cœur, rien
n'est capable de sauver un pé-
cheur prêt à périr, & de le ré-
veiller, lorsque, sur le bord du
précipice il s'endort dans une
malheureuse sécurité. b vj

xxxvj · P R E' F A C E.

On y verroit au contraire *re-*gner cette éloquence simple, naturelle, véhémence, & propre à humilier l'orgueil de l'esprit & du cœur humain, où l'Orateur rempli des sentimens qu'il veut inspirer aux autres, s'oublie lui-même, ne s'embarrasse point qu'on l'admire, se propose uniquement le salut de ceux qui l'écoutent, & n'a en vue que de convaincre, que de toucher, que de convertir.

Qualités
requisies dans
un Tradu-
cteur.

Mais il faudroit que le Traducteur fut un génie solide, noble, capable de produire & d'enfanter de son propre fond, & que son ame eût quelque chose de la trempe & du caractère de l'ame de celui qu'il entreprend de traduire.

Il faudroit qu'il s'attachât fortement aux idées de son original, qu'il en connût parfaite-

It

P R E' F A C E. xxxvij
ment la langue , qu'il en faillit
toutes les beautés, qu'il en sentit
toute la force & toute l'énergie,
qu'il se remplît , & s'embrasât
de tout le feu qui l'anime , qu'il
entrât, pour ainsi dire, dans son
entouffiasme , & qu'il en ren-
dît par des traits hardis, mais
toujours vrais les images sans
compter les mots.

Je ne dis pas qu'il ne doive
être attentif dans ses plus gran-
des libertés à conserver la lettre,
autant qu'il est possible, mais
je soutiens qu'il doit être encore
plus fidèle à conserver l'esprit
de celui qu'il est en quelque sor-
te chargé de faire revivre, &
dont il doit produire la copie
vivante & animée.

C'est ainsi qu'en ont usé tous
les grands Maîtres, soit anciens,
soit modernes , soit dans le sa-
cré, soit dans le profane.

xxxviii P R E' F A C E.

Préjudices
que causent
les mauvai-
ses traduc-
tions.

Mais qu'un génie froid, stérile, entreprenne de traduire ces chefs-d'œuvre d'éloquence, & qu'il ne faisisse point l'esprit dans lequel ils ont été composés, qu'il ne s'attache qu'à une exactitude scrupuleuse & servile, qu'il n'y répande ni le feu, ni la force qui en fait l'ame & l'énergie, il les défigure; & quand il en conserveroit la lettre, il en ruine l'esprit. e

e. On ne peut se dispenser de dire que ce sont là les défauts où est tombé celui qui a donné la traduction françoise de tous les discours de saint Grégoire de Nazianze, imprimée à Paris en 1693. Quand on connoît un peu ce saint Docteur par lui-même, on ne le retrouve plus dans cette copie, tant elle est défectueuse; ou si on l'y retrouve en quelque chose, ce n'est, pour me servir d'une expression de ce Pere, que comme une excellente statue peinte & représentée par son ombre.

Il est visible que l'Auteur a travaillé sur la traduction latine, dont il a copié les fautes, & à laquelle il en a ajouté une infinité d'autres. On en donnera quelques

P R E F A C E. xxxix

Certainement c'est faire tort au public que de lui donner ces sortes de copies si défectueuses, & c'est déshonorer les grands

exemples dans les Remarques. Quoique ce ne soit qu'avec beaucoup de répugnance que l'on se porte à cette sorte de critique, mais on s'y trouve engagé par le respect qui est dû à un si grand Docteur, qu'il est fâcheux de voir ainsi défiguré, & par l'attachement que l'on doit avoir à ce qui est de l'intérêt public.

Pour la traduction latine du sçavant Abbé de Billi, c'est le titre que l'illustre Monsieur Bossuet lui donne, elle est, sans contredit la meilleure qui ait encore paru; cependant comme elle est presque par-tout de mot à mot, outre qu'elle rend peu les beautés & les graces de l'original, elle glisse encore sur les plus grandes difficultés, & cache sous un sens énigmatique, ce que le traducteur semble n'avoir point compris, desorte qu'elle est souvent obscure & même inintelligible en quelques endroits, difficiles à la vérité, mais beaux & lumineux, quand on a saisi la pensée de ce Pere, & qu'on est entré, par une grande attention à peser tous les termes de l'original, dans son genie & dans la suite de ses raisonnemens.

Il y a plus, l'Abbé de Billi n'a pas seulement péché par l'obscurité, il a encore

XL. P R E' F A C E.

hommes que de les représenter sous ces traits difformes. On l'a dit, les sources où il faudroit puiser sont peu connues, la plupart des gens se contentent de lire ces mauvaises traductions. On ne craint point de mettre sur le compte de l'original les défauts que l'on remarque dans la copie, & là-dessus on tranche, on décide.

Combien il est difficile de réussir dans la traduction d'un Auteur comme S. Grégoire de Na-

Il est vrai qu'il est très-difficile de réussir, lorsqu'il s'agit de traduire un Auteur, comme saint Grégoire de Nazianze. Le génie de notre langue en-

changé la pensée de l'Auteur sur quelques points qui sont essentiels. On pourra de tems en tems y faire quelques observations, mais on ne s'arrêtera qu'à ce qu'il y a de plus considérable, afin de ne pas trop multiplier ces Remarques de critique, qui entraînent souvent avec elles une discussion sèche du texte original, & qui peuvent plaire à certaines personnes, mais qui ne sont jamais du goût du plus grand nombre.

P R E F A C E. xli

nemi de toute obscurité exige que l'on répande par-tout la lumière : il ne permet point que l'on laisse un seul mot obscur & équivoque , il veut au contraire que l'on se fasse entendre sans effort. Cependant notre Auteur , concis , comme il est , ne dit la plûpart du tems les choses qu'à demi mot : Comment étendre ses pensées nobles & sublimes sans les énerver ?

*zianze sur-
tout en notre
langue.*

Un seul trait, une simple particule , qui semble inutile , ou tout au plus ne servir qu'au nombre & à l'harmonie , forme souvent chez lui un sens , qu'il faut saisir & exprimer , faute de quoi il n'y auroit plus ni suite , ni liaison dans le discours : Comment alors ne pas trop ôter à la force & à l'énergie en faveur de la clarté ?

Plein de fines allusions à divers passages de l'Écriture , sou-

7

XLij P R E' F A C E.

vent obscurs & profonds , il les touche legerement , suppose que son auditeur les a présens à l'esprit , & qu'il en a une parfaite intelligence : Comment expliquer tous ces passages, rendre sensible la beauté de l'allusion , & conserver au discours toute sa vivacité & toutes ses graces ?

Ecrivain dans un siècle peut-être le plus éclairé & le plus célèbre qu'il y ait eu , & accoutumé à parler à des hommes vifs, délicats, pénétrants, qui se piquoient de saisir ce qu'on ne leur disoit qu'à demi-mot , & même ce qu'on ne leur disoit point du tout, il ménage leur présomption, & ne leur parle quelquefois que par figure , & pour ainsi dire, par emblême ; & souvent par un seul trait il réveille en leur ame une foule d'idées : comment développer tous ces sens cachés & mystérieux , y répandre la lu-

P R E F A C E. xliij
miere sans y mêler de faux jours,
aider la pénétration du lecteur
& ne point lui laisser voir qu'on
s'en défie, enfin être net, précis,
& ne donner à l'intelligence du
Texte que ce qu'elle demande ?

Ces difficultés que j'ai ressenties plus que personne, m'ont souvent parues insurmontables. Je ne présume point assez de moi pour prétendre avoir réussi, & être parvenu au point de perfection que je demande. Je l'ai eu en vue. J'ai fait effort pour y atteindre, & c'est tout ce que je puis.

Plaise au divin Esprit qui anima cet illustre & saint Docteur, de répandre sur cette traduction quelques traits de la force & de l'onction de la grâce, qui se fait sentir dans l'original. C'est ce qu'il y a d'essentiel à désirer pour cet ouvrage, mais qu'il ne faut attendre que de Dieu seul.

AVERTISSEMENT.

IL est bon d'avertir, que pour ne pas trop charger le Texte du discours, plusieurs des Remarques critiques sur ce Texte, qui servent à mieux en fixer le sens, ou à mettre certains endroits dans un plus grand jour, ont été renvoyées à la troisième Partie, qui outre les sentimens des autres Saints Peres sur le Sacerdoce & sur les devoirs des Pasteurs, renferme encore divers morceaux importants des autres ouvrages de saint Grégoire de Nazianze. Et ces Remarques y ont été mises en petit caractère, pour mieux les distinguer de ce qui fait le sujet principal de cette troisième Partie.

APPROBATION.

JAi lu par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit qui a pour titre : *Discours de S. Grégoire de Nazianze sur l'excellence du Sacerdoce, &c.*

Le titre seul de cet ouvrage annonce quelle est son importance & son utilité : il suffit d'ajouter que le Traducteur donne en cela même une nouvelle facilité pour se remplir des vérités les plus importan-

tes: il m'a paru d'ailleurs l'avoir fait avec
cette élégance qui répond à la grandeur du
sujet & à la réputation de l'Auteur qui l'a
traduit. En Sorbonne le 18. Nov. 1745.

DE MARCILLY.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS PAR LA GRACE DE
DIEU ROI DE FRANCE
ET DE NAVARRE, A NOS AMÉS
& féaux Conseillers les Gens tenans
nos Cours de Parlement, Maîtres
des Requêtes ordinaires de notre
Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de
Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs
Lieutenans civils & autres nos Justi-
ciers qu'il appartiendra, SALUT.
Notre amé Bernard Brunet, fils
Libraire à Paris, Nous a fait ex-
poser qu'il desireroit faire imprimer
& donner au public un ouvrage
qui a pour titre: *Discours de Saint
Grégoire de Nazianze sur le Sacer-
doce*, s'il Nous plaisoit lui accorder
nos Lettres de Privilege sur ce né-
cessaire: A CES CAUSES voulant
favorablement traiter l'Exposant,
Nous lui avons permis & permet-
tons par ces présentes de faire impri-

mer ledit Ouvrage en un ou plusieurs Volumes & autant de fois que bon lui semblera & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des présentes : **FAISONS** défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts ;

A la Charge que ces **Présentes** seront enregistrées tout au long sur le registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles, que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contrescel des Présentes; que l'impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le sieur Daguesseau, Chancelier de France, Commandeur de nos ordres, & qu'il en fera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le sieur Daguesseau, Chancelier de France; le tout à peine de nullité des présentes: du contenu des-

quelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage soit tenue pour juement signifiée, qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secretaires foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. **Donné à Versailles le 31^{me} jour du mois de Mars, l'an de grace 1746. & de notre Regne le trente-unième.**

Registré sur le Registre onze de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris N. 622. fol. 549. conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris le 17 Mai 1746.

VINCENT, Syndic.

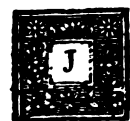
DISCOURS



DISCOURS
DE
SAINT GREGOIRE
DE NAZIANZE,

*Sur l'excellence du Sacerdoce & les
devoirs des Pasteurs.*

SECTION I.



E suis vaincu, & j'avoue
ma défaite. Je me suis sou-
mis à l'ordre du Seigneur,
& je l'ai conjuré de me
secourir. ^a C'est ainsi que parloit au-
trefois le Prophète. Qu'il me soit

EXORDE,
SECTION I.

^a C'est le cri qu'à du former intérieurement tout
Pasteur qui a été bien appelé, qui sent le poids du
sacré ministère, & qui ne s'en est chargé que
pour obéir à l'ordre & à la vocation de Dieu. S.
Gregoire de Nazianze fait allusion au verset 6. du
Pseaume 36. le Pseaume entier convient parfaite-
ment à son sujet. On y voit, par tout, la manière
admirable dont Dieu soutient, par son secours,

A

2 *Discours de S. Grég. de Naz.*

EXORDE,
SECTION I.

permis en commençant ce discours d'emprunter ses paroles, ou plutôt des paroles même de l'Esprit saint, dont le Prophète n'étoit alors, & n'est encore aujourd'hui que l'organe & la voix. Il est dans l'ordre que toute action, & tout discours ait Dieu pour principe, Dieu pour centre & fin dernière. ^b

Dieu principe, & fin dernière de toutes choses.

Quant aux motifs que j'ai eu de refuser le poids du sacré ministère, & de m'échaper dans le fond d'un désert pour m'y soustraire, je sçai que différentes personnes en parlent. Mes amis, comme mes ennemis, tous aiment à s'entretenir la dessus, aussi bien que des raisons, qui m'ont en-

ceux qui se soumettent à ses ordres, & qui se confient totalement en lui.

Il n'y a pas simplement dans l'original, *je lui ai adressé ma priere*, comme a mis le traducteur François, dont on a parlé dans la préface note 5. & avant lui le traducteur Latin, *ORAVI*, mais *in te rogo*. *Je lui ai adressé mes supplications. Je t'ai conjuré de me secourir* Ce qui a beaucoup plus de force. & convient mieux aux sens. Voyez la troisième partie, Article I.

^b Saint Gregoire de Nazianze a écrit en plusieurs autres endroits de ses ouvrages, que le commencement & la fin de nos bonnes œuvres sont de Dieu, que c'est lui qui nous rend capables du bien, & que tout lui doit être rapporté, *Naz. car. 59. pag. 136. 138.*

suite engagé à sortir de ma solitude , & à revenir ici , plus docile & plus traitable. Ils suivent en cela l'inclination que les hommes ont tous de parler des affaires d'autrui, sur tout lorsque l'amour ou la haine s'en mêlent ; quoiqu'il n'y ait rien qui soit plus capable de nous seduire que l'une ou l'autre de ces passions.

Mais que l'on dise , & que l'on pense à ce sujet , ce que l'on voudra. Je puis bien assurer, qu'il n'y a personne qui sache mieux ce qui en est que moi. Mes amis me donnent de grandes louanges , que je ne merite pas ; mes ennemis me blament à outrance : Pour moi , exempt de partialité , j'exposerai toutes choses comme elles sont , & je ne rougirai point de dire la vérité avec beaucoup d'ingenuité & de franchise. Je tiendrai en tout un juste milieu , prêt à passer condamnation contre moi ou je croirai avoir fait faute , & disposé à justifier ma conduite , où il ne me paroitra pas qu'elle ait rien de reprehensible.

Et afin que il y ait de l'ordre dans

A ij

EXORDE,
SECTION I.

¶ *Discours de S. Grég. de Naz.*
ce discours, je commencerai par ex-
poser les motifs que j'ai eu de m'en-
fuir; je déduirai ensuite les raisons,
qui m'ont porté à sortir de ma re-
traite. c

Grande ré-
putation de
saint Gregoi-
re de Na-
zianze.

Dieu a bien voulu que j'eusse une
certaine reputation parmi les Chré-
tiens. d On a les yeux attentifs à
toutes mes actions. Le mal qui peut
s'y glisser, comme le peu de bien qui
s'y trouve, tout est pesé, examiné:
Or je serois dans la dernière affliction
d'avoir blessé par ma conduite la dé-
licateffe de conscience de qui que ce
fût; parce que je sçai de quel suppli-
ce est menacé, par JESUS-CHRIST
même, celui qui aura scandalisé un
seul des plus petits qui croient en lui.
Que si, contre mon intention, ce
malheur m'est arrivé, j'ai dessein d'y
remedier, & c'est à quoi va tendre
tout ce discours.

c Pour plus grande clarté, j'ai ajouté au texte
ce dernier membre de phrase, que le sens amenoit
naturellement.

d Voyez la III. partie, Article II.

PREMIERE PARTIE.

Où il expose les motifs qui l'ont engagé à se soustraire, par la fuite, au poids du sacré ministère.

SECTION II.

Il commence par détruire les calomnies que ses ennemis repandoient contre lui au sujet de sa retraite. Ils l'accusoient 1°. D'être ennemi de la Hierarchie. 2°. D'avoir dédaigné les fonctions de la prêtrise, parcequ'il eut souhaité d'être élevé à l'Episcopat. Il se justifie sur ces deux chefs. Il insiste particulièrement sur le premier, où il établit la nécessité de la Hierarchie.

NE pensez pas, Messieurs, a que ce soit par défaut de lumière, ou par legereté d'esprit, que je me suis déterminé à prendre la fuite, ni que j'aie

^a C'est ainsi que j'ai par tout traduit ces mots ; *ἄνδρες*, plutot que par les termes de, *mes freres*, qui m'ont paru moins conformes à l'original.

6 *Discours de S. Grég. de Naz.*

I. PART.
SÛCT. II.

prétendu m'élever par là au-dessus des loix que Dieu a lui-même établies. Je sçai que, parmi les membres différens qui composent le corps humain, il y en a certains qui semblent faits pour avoir autorité sur les autres, & pour les régler & les conduire : & je n'ignore pas qu'il en est de même dans le corps mystique de l'Eglise. b

Ordre établi dans l'Eglise. Sur quoi fondé.

Dieu y a établi un ordre merveilleux, fondé sur sa justice immuable, qui place chacun au rang qui lui convient, & au quel son mérite l'appelle, & sur sa sage providence qui unit ensemble par les liens de la subordination toutes les parties de ce corps divin, & par la correspondance mutuelle quelles ont toutes les unes avec les autres.

b Le Saint Docteur prouvera dans la seconde partie de ce discours, par les raisons les plus fortes, que c'est une obligation indispensable à tous ceux, qui sont appelés de Dieu, de se charger du sacré ministère, quelques grands & terribles qu'en soient les devoirs ; mais on ne sçauroit assez admirer la prudence, avec laquelle il établit ici, dès l'entrée de son discours, les principes de cette vérité, pour prémunir de bonne heure ses auditeurs, contre les mauvaises conséquences qu'ils pourroient tirer, de ce qu'il va bien-tôt dire du poids effrayant de ce ministère.

Il y a des personnes à qui il est avantageux d'être conduites; elles doivent demeurer dans l'état de soumission & d'obéissance où Dieu les appelle, & se laisser gouverner par des Pasteurs sages & éclairés, qui aient soin de joindre à la solidité de leurs discours l'attrait puissant des bons exemples, & qui soient capables de les conduire dans des routes assurées, & de les mener, sans s'écarter ni d'un côté ni de l'autre, à l'essentiel de la Religion.

Il est des hommes d'une sainteté éminente, & d'une vertu consommée; des hommes qui méprisent tout ce qui est terrestre, & qui sont élevés au dessus de toutes les créatures par le commerce & par l'union intime qu'ils ont avec Dieu; des hommes qui sont à l'égard du commun des Chrétiens ce que l'ame est à l'égard du corps, ou ce que la partie la plus divine de l'ame est à l'égard de celle qui est la moins noble; c'est à des hommes de ce caractère qu'il appartient d'être établis Pasteurs du troupeau de JESUS-CHRIST.

A iij

I. PART.
SECT. II.
Obligations
différentes
des fidèles.

Excellence
des dignes
Pasteurs.

8 *Discours de S. Grég. de Nat.*

I. PART.
SECT. II.

Combien ils
sont nécessai-
res à l'E-
glise.

Forts, comme ils sont, ils sou-
tiennent, par leur vertu, l'infirmité
des foibles. Comblés des dons de
Dieu, ils remplacent, par la sur-
abondance de leur mérite, le vuide &
le défectueux qui se trouve dans la
vie & dans les actions du reste des
hommes.

Par là, tous les chrétiens sont unis
ensemble par les liens de la subordi-
nation & d'une mutuelle charité. Il
y a entre eux une communication de
vertu, une influence de forces & de
graces. Ils s'entraident & se forti-
fient les uns les autres, comme nous
voions que les membres qui compo-
sent le corps humain s'entraident &
se fortifient mutuellement. L'Esprit
saint devient lui-même le principe de
cette union, & la source sacrée de ces
divines influences.

C'est ainsi qu'il regne une harmo-
nie admirable dans toutes les parties
qui composent le corps divin de l'E-
glise, qu'il a toute sa perfection, &
qu'il est digne de JESUS-CHRIST
son chef.

Ordre essen-
tiel dans tou-

Comment serois-je si insensé que

de croire que le désordre fut préférable à cet accord & à cette harmonie qui donne le point de perfection, à tout ce que l'univers a de beau & de charmant? j'ai toujours été persuadé au contraire, que l'ordre étoit nécessaire dans toute la nature, & d'autant plus nécessaire parmi les hommes, qu'ils courent de plus grands risques par le défaut de subordination, & dans l'anarchie. « Sujets à faire mille fautes, c'est quelque chose de grand & de difficile pour eux, que de s'en relever, & c'est à quoi ils ne réussiroient jamais, s'ils n'avoient au dessus d'eux des maîtres attentifs & vigilans. En un mot que personne ne veuille se charger du commandement, ou que tous veuillent commander, c'est ce que j'estime également funeste.

Si tout le monde refusoit le poids du divin ministère, que deviendrait l'Eglise? défectueuse dans un point essentiel, elle perdrait ce qui fait sa

I. PART.
SECT. II.

te la nature
mais sur tout
parmi les
hommes.

Rien ne seroit plus funeste à l'Eglise que l'Anarchie.
Pourquoi,

« Voyez la III. partie, Article I I I.

A ▽

plus grande beauté, & ce qui met le comble à sa perfection. Que deviendroient ces mystères si augustes, si sacrés, & qui renferment ce qu'il y a de plus grand dans le Christianisme ? N'y aiant personne qui put les célébrer, ils seroient aneantis pour nous. Deslors étant sans Roy, sans chef, sans sacerdoce, & sans sacrifice, nous nous trouverions plongés dans les horribles malheurs, où les Juifs sont tombés par leur crime & par leur endurcissement. d

d C'est l'état déplorable, où l'herésie a fait tomber, dans ces derniers tems, une infinité de peuples. Plaise à Dieu de leur faire sentir les malheurs, où ils sont plongés, & qu'ils puissent ouvrir les yeux sur un passage si frappant, d'un pere aussi ancien, & aussi celebre, que St Gregoire de Nazianze.

Cet endroit important est très-obscur dans le traducteur latin; car il l'a rendu ainsi: *si nec Rex, nec praefectus esset, nec sacerdotium, nec sacrificium, nec alia omnia, quibus olim inobedientes homines & contumaces, ob ingentia peccata, multati sunt.* Pour le traducteur françois, il est tombé dans une méprise encore plus grande, il a exprimé, en ces termes, ce latin obscur: *S'il n'y avoit parmi nous, ni Roy, ni Gouverneur, ni sacerdoce, ni sacrifice, ni toutes les autres ceremonies, dont on privoit autrefois, pour leurs pechés, les hommes rebelles & désobeissans.* C'est ainsi, que St Gregoire est défiguré, dans cette traduction

Au reste quoi que le saint Docteur ne nomme

Que l'on ne m'accuse donc point d'aimer à tout troubler. Ce ne fut jamais là mon caractère. Je veux qu'il y ait de la subordination dans l'Eglise ; & je soutiens que l'on doit élever au premier rang ceux qui ont long-tems obéi , & qui sont remplis de zèle pour tout ce qui regarde Dieu, son culte, sa Religion. Supérieurs en mérite, ils doivent l'être en dignité. Ce n'est point faire injure à qui que ce soit, que de choisir préférentiellement à tous , celui qui excelle par dessus tous. C'est ainsi que l'on confie le gouvernail d'un Vaisseau à un homme , qui n'étant que simple matelot à donné des preuves de sa capacité dans un poste inférieur ; & que l'on met à la tête d'une armée celui , qui à mérité d'y parvenir par degré , & qui vaillant soldat , brave

point ici formellement les Juifs , il est visible cependant , que ce qu'il dit ne doit s'entendre que de ce peuple , & du malheur ou il est tombé. Il fait allusion à la célèbre prophétie d'Ozée chap. 3. vers. 4. & d'ailleurs le sens que j'ai donné à ce passage , est fondé sur l'interprétation d'Elie de Crete , l'ancien commentateur des ouvrages de ce pere. Cet Auteur que l'on citera plusieurs fois dans la suite , est célèbre. Il étoit Evêque de Crete , ou Candie , & a fleuri au 8^e siècle vers 787.

A vj

12 *Discours de S. Grég. de Naz.*

I. PART.
SECT. II.

& prudent officier , s'est signalé en toute occasion.

Mais que l'on ne dise pas non plus que ç'ait été par orgueil que je me suis retiré , & par un dépit secret de n'avoir été placé qu'à ce degré d'honneur. C'est là une calomnie e atroce ; éloignée de toute vraisemblance & l'effet de la malignité de mes ennemis. Gens qui n'ont aucune idée de la Religion , & qui jugent d'autrui par eux - mêmes. f

Certainement il n'y a rien dans l'Eglise de trop petit pour qui que ce soit. Je ne suis pas si peu instruit

e Le degré d'honneur dont parle St. Gregoire ; c'est visiblement la Prêtrise ; & le rang supérieur , qu'on l'accusoit d'avoir ambitionné , c'est l'Episcopat. On s'est servi de ce passage ; & de quelques autres , dans les notes sur la préface , pour prouver , contre l'opinion de l'Abbé de Biffi , de M. Dupin , &c. un point qui a paru de conséquence , sçavoir que St Gregoire prit la fuite , non point , par la crainte d'être élevé à l'Episcopat , mais simplement , par la frayeur que lui inspiroient les fonctions de la Prêtrise , & pour n'être point obligé de les exercer.

• f On voit ici , que l'ordination de St Gregoire ne fut pas seulement semblable à celle de saint Augustin , par la violence qu'il fallut faire à tous deux , mais encore par la mauvaise interpretation que l'on donna à leur humilité , & à leurs larmes.

de la grandeur de Dieu , & de la bassesse de l'homme , que je ne comprende parfaitement cette verité , & que je ne sente combien il est grand pour toute créature d'approcher de quelque manière que ce soit d'un Dieu , seul très - excellent , très - parfait , très - resplendissant de lumière & de gloire , & si relevé au dessus de tout par la pureté infinie de son essence.

SECTION III.

Il vient aux motifs de sa suite , & commence par les moins considérables. 1°. La violence qu'on lui a faite en l'élevant au sacerdoce , & la frayeur où il a été à ce sujet. 2°. Son amour pour la solitude. 3°. Le vœux qu'il avoit fait de se consacrer à Dieu dans la retraite. Belle peinture de la vie heureuse que mène un-pieux solitaire. Il n'y a que ceux qui ont goûté un si grand bonheur , qui puissent bien en juger.

MAÏS pourquoi ai-je donc refusé un ministère que je reconnois moi-même si important , & si essentiel à l'Eglise ? pourquoi ai-je résisté avec tant d'opiniâtreté , à tous ceux qui ont voulu m'en charger. Pourquoi enfin en suis-je venu , à ce sujet , jusqu'à démentir mon caractère naturellement aisé & facile , & jusqu'à me rendre suspect d'un entêtement outré ? C'est, Messieurs , ce que vous n'avez pu comprendre jusqu'ici , & sur quoi je vais tâcher de vous donner les éclaircissemens nécessaires.

Frayeur de saint Gregoire , lors qu'il se vit élevé malgré lui à la prêtrise.

D'abord je vous avouerais que la violence que l'on m'a faite , en m'élevant au sacerdoce , m'a paru quelque chose de si étrange que j'en ai été frappé comme d'un coup de foudre.

* Incapable alors de former aucun raisonnement , ni de garder aucune mesure , j'ay franchi les bornes de cette pudeur & de cette retenue qui avoit toujours fait mon vrai caractère.

Son amour pour la solitude.

D'ailleurs la solitude eut pour

* Voyez la III. Partie , Article IV.

sur le Sacerdoce.

15

moi, dès ma tendre jeunesse, des
attraits infinis. ^b Au moment sur-
tout que j'allois en être privé, les
chastes délices que j'y goutois se fi-
rent sentir plus vivement que jamais
à mon cœur. Ce furent nouveaux
charmes, nouveaux attraits, si vifs, si
puissans, que mon ame ravie & en-
chantée ne put y résister.

I. PART.
SECT. III.

Ajoutez à cela qu'un jour, me
trouvant exposé à un grand danger,
je m'étois adressé au Seigneur &

Il s'y con-
sacre par un
vœu. A quel-
le occasion.

^b Voyez la troisième Partie Article V.

^c Le danger, dont le saint parle ici fut celui
d'une tempête, où il faillit à périr. Car, selon qu'il
le rapporte lui-même, ayant demeuré quelque
tems à Alexandrie, pour y étudier, & s'étant
ensuite résolu de passer d'Égypte en Grèce, il prit
l'occasion d'un vaisseau d'Égine, isle près d'A-
thènes. Dès-qu'il fut un peu avancé en mer, il s'é-
leva une tempête si furieuse qu'on ne se souvenoit
point d'en avoir vue de telle.

Tous ceux qui étoient dans le vaisseau mesloient
leurs cris & leurs pleurs à leurs prières; Gregoire
sur tout faisoit entendre ses sanglots, parce qu'il
n'étant point encore baptisé, il craignoit d'être
privé pour toujours de la grace de ce sacrement.
L'orage continua l'espace de vingt-jours; durant
lesquels on ne voioit aucune espérance de salut. Il
passa ce tems prosterné sur le tillac, pour implorer
le secours de Dieu, à qui il promit, s'il le délivroit,
de se donner entièrement à lui.

Son pere & sa mere eurent dans le même tems
quelque sentiment de son danger, par un songe;

je lui avois promis , s'il m'en délivroit , de me consacrer à son service dans la retraite & le silence. Je fus donc inconsolable que l'on eut entrepris de m'enlever un bien qui m'étoit si cher , que je commençois à goûter , & dont le peu que j'en avois ressenti ne faisoit qu'irriter la faim & l'avidité de mon ame.

Non je ne pus souffrir que l'on eut formé le dessein de me tirer de ma chere solitude , de cet asyle sacré , où j'étois à l'abri de toutes les tempêtes de la vie , & que l'on eut resolu de

& se mirent en prieres pour le secourir. Leur priere ne lui fut pas inutile. Un jeune homme qui avoit beaucoup d'affection pour saint Gregoire , & qui étoit alors avec lui , s'imagina voir la mere du saint , qui montoit sur la mer , tenoit le vaisseau entre ses mains , & le tiroit à terre presque sans peine.

Gregoire même vit en songe , qu'il seroit entre ses mains , une furie , laquelle , avec un regard terrible , le menaçoit de le faire périr par la tempête qu'elle venoit d'exciter.

L'effet fit bien voir ce que signifioit ce songe : car Dieu fléchi par la priere , & par le vœu que Gregoire avoit fait , appaisa aussitot la tempête , & tous ceux qui étoient dans le vaisseau , croyant devoir leur salut à la priere de Gregoire , embrasserent la foy de JESUS-CHRIST. Ils aborderent bien-tôt à Rhode , & peu après à Egine , d'où le saint s'en alla étudier à Athenes comme il souhaitoit. *Car. 1. pag. 3. 4. Or. 19. pag. 306. 307.*

me jeter, pour ainsi dire, au milieu de la mer orageuse du siècle, où troublé de mille soins j'allois perdre les douceurs de la paix, & déchoir de l'état le plus heureux, où l'on puisse être ici bas.

En effet, il n'est rien, ce me semble, de plus charmant, rien de plus divin, que de passer ses jours uni au souverain bien dans la retraite, éloigné du bruit & des agitations d'un monde qui n'est que trouble & qu'inconstance & dégagé de tous ses desirs, & de toutes les affections charnelles. d

Que j'aime à me représenter un pieux solitaire, tout recueilli en lui-même, qui a captivé ses sens sous l'empire de la raison, & qui est encore à la vérité sur la terre, mais qui ne touche déjà presque plus au monde & qui se dégage de jour en jour de tous les liens qui l'attachent encore aux choses humaines.

Vie Intérieure d'un pieux solitaire. Bonheur dont il jouit.

Elevé au dessus de tous les objets visibles & presens, animé d'une vie

d Voyez la III. partie, Article VI.

18 *Discours de S. Grég. de Naz.*

I. PART.
SECT. III.

toute spirituelle , il a rompu tout commerce avec les hommes , & il ne sçait plus ce que c'est que de converser avec eux , s'il n'y est engagé par les devoirs de la charité & par une nécessité bien pressante. Il s'entretient avec lui-même , il s'occupe de son Dieu , & il n'a de langue & de voix que pour lui parler , le benir , & le glorifier.

Appliqué à découvrir , & à contempler de plus en plus l'éternelle vérité , il en faitit par intervalles les traits lumineux ; & les grandes & nobles idées , qu'il en a conçues , demeurent imprimées dans son esprit. Il les rend toujours plus pures , & plus dégagées de tout ce que la terre a de vains phantomes & d'ombres errantes & fugitives & il devient ainsi , dans l'interieur de son ame , comme un miroir , où Dieu se plaît à réfléchir les rayons de sa divinité & à faire briller l'éclat de sa gloire.

Meslé , dans cette region de lumière & de paix , avec les esprits bien-heureux , il entretient avec eux un commerce tout divin , & se nour-

rit des grandes & solides espérances de la vie future. Il se regarde même déjà comme possesseur des biens ineffables de la patrie celeste, enfin il vit encore sur la terre, mais il est élevé & transporté au dessus de la terre, par le noble & genereux effort que son ame, fortifiée de l'esprit saint a pris jusque dans le Ciel.

I. PART.
SECT. III.

O l'heureux sort ! ô le doux & charmant état s'il est ici quelqu'un qui ait été épris de l'amour des biens spirituels, & qui ait ressenti quelque chose de ces joyes pures, il comprendra ce que je dis, & il pardonnera à la violence & aux transports de l'amour dont mon ame fut elle-même éprise & embrasée.

On ne peut
en bien juger
qu'on ne l'ait
soi-même
éprouvé.

Je sçai que certaines gens ne recevront point une pareille excuse, peut-être même me tourneront-ils en ridicule de parler de la sorte, mais je méprise leurs risées & leurs fades railleries ; soit qu'elles viennent de leur propre aveuglement, ou qu'elles soient l'effet de la malignité de ceux qu'ils ont choisi pour maîtres, elles sont dignes de larmes.

Quant à ces faux Docteurs qui se mêlent de les instruire, ce sont gens indignes de la profession qu'ils exercent, qui piqués d'une basse jalousie, & enhardis par la disposition malheureuse où est le vulgaire de prendre tout en mauvaise part, ont donné le nom odieux d'orgueil & de vanité, à l'amour même & à la recherche de la vraie sagesse. Certes leur conduite, de quelque côté qu'on l'envisage, est bien déplorable ! Car, quand même ils ne seroient point coupables par aucun autre dérèglement, ils le deviendroient par la seule animosité, qui regne en eux & qui les empêche de reconnoître & d'approuver ce qu'il y a de bon & de louable dans les autres.

SECTION IV.

Autres motifs de sa fuite, l'avarice & l'ambition des mauvais pasteurs. Il s'est retiré pour n'avoir point devant les yeux le spectacle de leurs dérèglements. Il a cru que la piété

sur le Sacerdoce. 21

*Et la Religion l'obligeoient de hair
Et de déplorer de si grands désor-
dres, Et la honte qu'il a eue de voir
le sacré ministère profané par tant
de brigues Et d'intrusions l'a em-
pêché de s'en charger, afin que
l'exemple de sa retenue confondit la
temerité des intrus Et des ambitieux.*

I. PART.
SECT. IV.

UN autre raison de ma fuite, c'est, Messieurs, car je vous épancherai mon cœur, & je vous découvrirai ce que j'ai de plus secret, c'est que j'ai été tout confus, & j'ai rougi moi-même de honte pour une foule de gens, a qui, sans mérite, sans talens, dereglés, corrompus, osent avec des mains toutes souillées, & un esprit tout profane se porter aux augustes & redoutables fonctions du divin ministère.

Etrange té-
merité d'un
grand nom-
bre de per-
sonnes.

Ils devoient trembler de mettre les pieds dans le lieu saint, & indignes d'approcher du sanctuaire, ils y entrent sans pudeur. L'avarice qui les ronge, l'ambition qui les devore,

Deregle-
mens des
mauvais pas-
seurs.

a Voyez la III. Partie Article VII.

22 *Discours de S. Grég. de Naz.*

les engage à se heurter, à se froisser ; pour ainsi dire les uns les autres au tour de la table sacrée. Aveugles sur tout ce que l'Autel a de terrible & de saint destiné à consacrer l'homme à Dieu, ils n'y envisagent que ce qui peut assouvir leur insatiable cupidité.

Le sacerdoce n'est point pour eux un ministère pénible, où il faille se sacrifier pour les membres de JESUS-CHRIST, & dont ils doivent rendre un compte rigoureux ; c'est un titre d'honneur, un rang de puissance & d'autorité, où ils prétendent exercer un empire arbitraire, & n'être comptable de leurs actions à qui que ce soit. Lâches où il s'agit des intérêts de Dieu, hardis au contraire à tout faire & à tout souffrir où il y va de la gloire humaine & d'un faux honneur. b

b C'est ainsi que j'ai tâché de rendre la pensée de S. Gregoire, renfermée dans ces termes très-concis : Δείλαιοι τῆς ἰουσεβείας, ἀβλίοι τῆς λαμπρότητος. L'Abbé de Billi a mis dans la traduction latine : *Ob pietatem utique miseri, ob splendorem infelices.* Ce qui m'a paru ne former aucun sens.

Il faudroit mettre, pour traduire en latin ce passage mot à mot : *Ignavi circa pietatem, infa-*

Enfin brulants tous du désir violent de dominer , & de s'ériger en maîtres les uns des autres , bien - tot le nombre des prélats excedera celui des inferieurs ; bien-tot il ne se trouvera plus personne sur qui ils puissent exercer l'empire , parce que il ne s'en trouve presque plus un seul , qui veuille demeurer au rang de ces humbles disciples de la vérité , que Dieu éclaire & instruit lui-même , selon la promesse qu'il en a faite par son prophète. C'est certainement aujourd'hui que l'ancien proverbe de l'écriture a lieu : *Saül a rang parmi les Prophètes.*

Isaïe 54.13.

I. Reg. 20:19.

Le désordre que je déplore ici est si grand, & si public, si scandaleux, que l'on ne vit jamais rien de tel. On

Devoir des fidèles lorsque le désordre & le scandale est porté aux derniers excès.

sores circa splendorem. Mais on sent, qu'il est nécessaire de développer ici, & dans une infinité d'autres endroits, la pensée de l'auteur. C'est ce que j'ai tâché de faire; car cette traduction trop littérale ne rend pas l'original, & n'est pas supportable, même dans le latin, encore bien moins dans notre langue. Je ne sçai si le traducteur françois s'est entendu lui-même; *gens à-t-il dit, à plaindre du côté de la piété O malheureux à cause de leur dignité.* On voit qu'il s'est attaché à traduire sur le latin.

c Voyez la III. Partie Article VIII.

24 *Discours de S. Grég. de Naz.*
a bien vû quelquefois certains abus se
glisser , avoir même un cours violent
& s'abolir enfin , mais ici , je ne fache
ni mesures , ni bornes au débordement
du crime. Il est trop furieux ,
pour que j'ose entreprendre de l'ar-
rêter. Le détester & en gémir , c'est
tout ce que je puis , & c'est à quoi la
piété & la Religion m'engagent. a

SECTION V.

*Il vient enfin au motif principal , qui
l'a engagé à prendre la fuite. Il
commence par faire ici le portrait
d'un mauvais pasteur , sous l'em-
blème d'un Pasteur qui n'a que des
brebis à conduire , & qui ne les
nourrit que pour les vendre & s'en-
graïsser de leur substance.*

Il n'est ja-
mais permis
de mentir.

MAIS je viens au point capital
de mon discours , où je vais
m'exprimer dans la plus grande sînce-
rité , persuadé qu'il n'est jamais per-

d Voyez la III. Partie Article IX.

mis

mis de mentir, sur tout en matieres si importantes.

Une derniere raison qui m'a déterminé plus que tout le reste à prendre la fuite, c'est que je ne croyois point alors, & que je ne crois pas encore maintenant, que ce soit la même chose de conduire des animaux destitués d'intelligence, & de gouverner des hommes raisonnables.

Un pasteur qui n'est chargé que d'un troupeau de brebis, n'a pas d'autre soin que de l'engraisser. Il le conduit indifféremment de côté & d'autres, & il trouve aisément par tout d'assez bons pâturages. Il le rappelle, & le fait reposer quand il juge à propos. Il le mene & ramene de nouveau, où bon lui semble, toujours docile au moindre signe qu'il fera du bout de sa houlette, se laissant même souvent conduire au son harmonieux de sa flute. *

* Il semble que le saint Docteur ne songe qu'à se jouer dans cette description. Mais il est aisé de s'appercevoir, que tout ceci n'est qu'une vive satire qu'il fait contre certains mauvais Pasteurs. L'original y est plein de beautés & de finesses, qu'il m'a été impossible d'exprimer en notre langue.

Quelquesfois il est obligé de soigner celles de ses brebis qui sont malades , ou de veiller à leur défense contre les attaques des loups & des autres bêtes avides de leur sang ; mais ordinairement , assis sous un doux gazon , il chante à l'ombre d'un chêne des airs tendres sur un petit chalumeau , ^b ou bien il s'endort au bruit d'un agréable zéphire, couché sur le bord d'un ruisseau , dont l'eau pure excite un doux murmure , en fuyant auprès de lui.

Son troupeau n'est fait que pour lui seul. Tantôt il vend ses brebis , & tantôt il se nourrit de la chair des plus grasses. Il n'a point à veiller sur elles pour les rendre sages & vertueuses. Car , quel berger s'avisa jamais de vouloir inspirer la vertu à ses brebis , ou de rechercher leur avantage plutôt que son plaisir & son propre intérêt ?

^b Il y a dans le Texte grec , *καὶ πούτι καὶ ἐρατικόν τι ᾄσαι* : *amatorium etiam quiddam cantillare*. Ce grand Saint n'auroit pas employé de pareilles peintures , sur-tout dans un sujet aussi grave ; que celui qu'il traite , s'il ne s'étoit cru obligé de désigner par des traits bien vifs , les mœurs de ces sortes de Pasteurs.

Voilà de quelle sorte peut en user celui qui n'a soin que de ces animaux. Il peut agir , en chose si aisée & si peu importante , comme en se jouant , & préférer toujours sa propre utilité à celle d'un troupeau qui n'est destiné qu'à ses usages. Mais , que la conduite d'un pasteur des ames doit être différente ! Il est si difficile de sçavoir obéir , combien plus de sçavoir commander, lors sur-tout qu'il s'agit d'exercer sur les ames l'autorité du sacré ministère ! Autorité qui n'a rien qui dépende de la volonté & du caprice des hommes , mais où tout est établi, tout est fondé sur la Loi & l'autorité même de Dieu , & tout est destiné à conduire & à consacrer l'homme à Dieu.

Autorité
Ecclesiasti-
que : sur quoi
elle est fon-
dée, & quelle
en est la fin.



SECTION VI.

Il passe aux dispositions que l'on doit apporter au Sacerdoce. Caractère d'un digne Pasteur. Vertus éminentes dont il doit être revêtu.

Danger des grandes dignités.

CERTAINEMENT cette puissance & cette autorité, qui est attachée au sacré ministère est grande, & toute divine; mais plus elle est grande & divine, plus aussi est-elle environnée d'écueils capables de jeter dans la frayeur & la consternation, tout homme qui voudra y faire de sérieuses réflexions.

Combien un Pasteur doit être irrépréhensible.

D'abord il faut que celui qui en est dépositaire, soit éloigné de tout vice. Peu content d'avoir donné des preuves de son intégrité en certaines occasions, il doit encore montrer en toutes sortes de circonstances & d'affaires, une probité qui soit à l'épreuve de tout, que rien ne démente, & toujours soutenue.

Tel que l'or le plus fin & le plus

épuré, il faut, pour ainsi dire, que frappé, tourné & retourné en mille manieres différentes, on n'apperçoive rien en lui de défectueux, * rien qui rende un son faux, & qui l'expose d'être remis, comme un or de mauvais alloy au creuset, où plutôt d'être jetté pour toujours dans un feu bien plus terrible, que ne l'est celui où l'on épure les métaux.

Il doit être persuadé que ses mauvais exemples feroient sur les cœurs de grandes impressions, & toutes ineffaçables, & que les fautes qui lui échapperoient auroient des conséquences d'autant plus funestes, que son autorité s'étendroit sur un plus grand nombre de personnes: parce qu'elles seroient comme un mal contagieux qui ne se fixe point en un seul endroit, mais qui s'étend au loin, & porte par tout le ravage & la déso- lation.

Suites funestes que pourroient avoir les moindres fautes.

En effet jamais il ne fut si aisé à la laine de perdre à la teinture sa blancheur naturelle, & d'y prendre pour

a Voyez la III. Partie Article X.

30 *Discours de S. Grég. de Naz.*

toujours une couleur étrangere, qu'il est aisé à une ame de perdre l'éclat de ses vertus, & de prendre le caractere vicieux & toute la mauvaife trempe de ceux qui ont à la conduire. Jamais odeur mauvaife, jamais maladie peffilentielle ne fut si prompte & si subtile à répandre son poison, que le vice des Supérieurs est lui-même prompt & subtile à répandre par-tout son venin. Il n'en est pas ainsi de leurs bonnes qualités; rarement peuvent-ils les communiquer à ceux qui leur sont soumis, & c'est en cela que le vice l'emporte malheureusement sur la vertu.

Contraste du vice & de la vertu. Combien l'un se communique facilement, & l'autre difficilement.

J'avoue que je suis dans une affliction extrême toutes les fois que je considère d'un côté le penchant qu'ont les hommes à toute sorte de vices, & de l'autre la répugnance qu'ils ont à se porter à la vertu, dont la possession est néanmoins si désirable. C'est là, ce me semble, le malheur que le Prophète Aggée déplore & qu'il nous représente sous cette image: *Prêtres*, disoit ce Prophète, *consultez la Loi sur la question que j'ai*

Cap. 2. v. 13.
14. 15.

à vous faire, & répondez moi. Si un homme qui porte dans son manteau une chair sanctifiée, l'approche de quelque autre viande, de quelque breuvage, ou de quelque vase, les sanctifiera-t-elle? Nullement, répondent les Prêtres. Mais, ajoute le Prophète, si le même homme ayant été souillé, pour avoir touché un corps mort, vient à toucher quelque une de ces choses, n'en sera-t-elle pas souillée? Oui, répondent de nouveau les Prêtres, elle en sera souillée.

Opposition en l'homme au bien. Pente prodigieuse au mal.

Pouvoit-il ce saint Prophète nous représenter sous des traits plus sensibles l'opposition qui se trouve en l'homme pour le bien & la facilité avec laquelle il se laisse aller au mal? Est-il question de pratiquer la vertu? Il ne montre que froideur, qu'insensibilité. S'agit-il de s'abandonner au vice? Il y est tout disposé, semblable à un chaume sec & aride qu'une légère étincelle, portée par un vent impétueux enflamme & consume en un moment.

On verra bien plutôt une ame se scandaliser des plus légers défauts,

32 *Discours de S. Grég. de Naz.*

& tomber par-là dans les plus grandes fautes, qu'on ne la verra s'édifier des vertus les plus éminentes. C'est ainsi qu'un peu d'absynte communique sur le champ son amertume au miel le plus exquis, & qu'au contraire une grande quantité de miel excellent ne sçauroit lui communiquer sa douceur.

Enfin il en est de la pente que nous avons tous au mal, comme d'un fleuve violent, qui fait à toute heure effort pour renverser tout ce qui met obstacle à son passage. Qu'une petite pierre vienne à se détacher des fortes digues qu'on lui oppose, c'en est assez pour donner ouverture à son cours impétueux, & causer un débordement que rien ne sçauroit plus arrêter.

Il est à craindre qu'un Pasteur ne devienne un sujet de scandale, s'il n'est un excellent modèle de toutes les vertus.

Commençons donc, avant que d'oser nous charger de la conduite des autres, par examiner si nous sommes éloignés de tout vice, exempts même des ombres & des apparences du mal. Prenons garde que, peu fidèles à peindre & à exprimer en nous les traits de ces vertus éminentes que

us devons faire briller aux yeux de tous ceux qui nous sont soumis, nous ne venions à les scandaliser par des défauts qu'ils ne feroient eux-mêmes que trop fidèles à peindre & à exprimer dans toutes leurs actions. Ne soyons pas si insensés que d'attirer sur nous le reproche que JESUS-CHRIST fait à ceux qui sont accablés de mille maux, & qui, sans songer à eux, entreprennent témérairement de remédier aux maladies des autres.

b Cette pensée de S. Gregoire est exprimée dans l'original à l'ordinaire, c'est-à-dire d'un style très-concis, mais elle est fort belle quand on l'a bien pénétrée. Il ne paroît pas que l'Abbé de Billi l'ait comprise, l'ayant rendue par ces mots, qui ne sont pas intelligibles : *Cavendum est ne admiranda virtutis mali pictores existamus, aut, ut rectius loquar, peccatorum non fortasse malorum; multorum quidem certe malum exemplar.* Il ne paroît pas non plus que le traducteur françois ait sçu lui-même ce qu'il vouloit dire. C'est ainsi qu'il a traduit : *Nous devons bien prendre garde d'être de mauvais peintres de la vertu, ou, pour parler plus juste, d'être de mauvais peintres d'assez bons modèles.*

On continuera de faire quelques remarques sur les endroits les plus importans de la traduction latine de l'Abbé de Billi; mais il est inutile de parler davantage de la traduction françoise; on comprend aisément par les trois ou quatre observations qu'on y a faites, que l'on ne sçauroit faire un plus grand tort à S. Gregoire de Nazianze que de juger de ses ouvrages, sur une copie si défectueuse.

SECTION VII.

Suite des dispositions que l'on doit apporter au sacré Ministère.

MAis je n'oserois assurer qu'un homme d'une intégrité la plus parfaite, ou du moins aussi exempt de défauts qu'on puisse l'être, eût encore tout ce qu'il faut pour remplir dignement les fonctions du sacré ministère.

Ce n'est pas grand' chose pour un Pasteur que de s'en tenir à ne point faire de fautes.

Les hommes ordinaires se croiroient déshonorés de rien faire qui fût contre les règles. Ce n'est donc pas grand' chose pour celui qui est à la tête des autres, que de s'en tenir à ne point faire de fautes.

Peu satisfait d'avoir évité le mal, il doit encore, selon qu'il est écrit, pratiquer le bien, effacer de son ame toute impression du vice, & y graver toutes les vertus contraires; exceller enfin encore plus par son mérite que par sa dignité?

Il faut que ses progrès dans la voie de la perfection soient continuels ; qu'il ne s'y prescrive ni mesure, ni bornes ; qu'il oublie tout le chemin qu'il a déjà fait ; qu'il ne soit attentif qu'à ce qu'il lui reste à remplir de sa carrière, & qu'il avance continuellement de vertus en vertus, moins content de ce qu'il a déjà acquis, qu'affligé de ce qui lui manque.

Il ne doit pas croire que ce soit beaucoup d'exceller par dessus plusieurs autres, il faut qu'il n'envisage que le rang sublime où le divin ministre l'éleve, & qu'il gémissé de se trouver, quelque chose qu'il fasse, si éloigné de l'éminente sainteté qu'il exige.

Maximes
qu'il ont
avoir en vue,
& sur lesquelles
il doit se
conduire.

Il ne faut pas non plus que pour juger du prix de ses actions, il se fasse de faux poids & de fausses balances, ni qu'il les compare avec les actions des autres, soit bonnes, soit mauvaises ; il doit y appliquer le poids & la règle de la vérité, & voir si elles sont vraiment dignes de Dieu, dont il est le Ministre, seul principe d'où ~~partent~~ toutes choses, & fin dernière,

à laquelle elles doivent toutes se rapporter.

Car comme il est différens âges, différens caracteres d'esprit, différens traits de visage, différentes propriétés dans la nature & dans les élémens, différentes grandeurs & beautés dans les êtres, il est de même différentes vertus attachées à différens états, lesquelles nous devons posséder dans un degré d'autant plus éminent que les dignités où nous sommes élevés sont plus grandes & plus sublimes.

Un homme du commun se rend criminel, s'il viole la loi de Dieu : un Pasteur le devient, s'il n'est pas très-vertueux. Raisons pour appuyer cette décision.

Un homme du commun se rendra criminel, s'il se porte à ces actions honteuses, que la loi de Dieu défend sous de rigoureuses peines ; un Pasteur le deviendra, s'il n'est pas très-vertueux, & s'il ne tend pas de jours en jours à une plus haute perfection, parce qu'il est obligé d'agir par voie de douceur & de charité, & d'attirer par l'éclat de ses vertus éminentes le reste des hommes à la pratique des vertus communes & ordinaires, sans entreprendre de les forcer & de les violenter. ^a

^a Voyez la III. Partie, Article XL.

En effet où règne la violence, rien de ferme, rien de stable & de permanent. Il s'y trouve d'ailleurs je ne sçai quoi d'odieux & de tyrannique, qui répugne infiniment à la sainteté de l'auguste ministère.

Il en est de ceux qui n'agissent que par contrainte comme de ces arbrisseaux, que l'on courbe avec effort. On n'a pas plutôt cessé de les retenir qu'ils se hâtent de reprendre leur premier plis. Ceux au contraire qui agissent de leur plein gré, & à qui on a persuadé de remplir leurs devoirs, sont toujours fermes & constants dans le bien. Leur attachement à la vertu est d'autant plus solide qu'il est plus volontaire, & qu'il n'a d'autres principes que l'amour même de la vertu. Aussi voyons-nous que ce qui nous a été le plus expressément recommandé par notre divin législateur, c'est de conduire avec douceur son troupeau, & de ne point employer à son égard la violence, & la contrainte.



SECTION VIII.

Après l'énumération des vertus, dont un Pasteur doit être revêtu, il vient aux peines & aux travaux qui sont attachés à son Ministère. Parallèles de la science de traiter les maladies du corps avec la science de traiter celles des âmes. Premier Parallèle, où il examine l'une & l'autre de ces sciences, par rapport aux différens sujets qu'elles ont à traiter.

Poids du sacré ministère Combien redoutable aux hommes même les plus parfaits.

C'Est quelque chose de bien grand, & de bien rare qu'un homme tel que je le suppose ici ; qui, non-seulement est exempt de tout vice, mais qui a de plus ajouté à la fuite du mal, la pratique de toutes les vertus, & qui est enfin parvenu à la plus éminente perfection. J'avoue cependant que je ne comprends point comment avec cela il aura assez de lumières, assez de force &

de courage , pour le charger sans frayeur d'un aussi pesant fardeau que l'est celui de la conduite des ames.

I. PART.
SACR. VILLE.

L'homme est un abîme impénétrable , tout n'est en lui qu'inconstance , & qu'instabilité , que plis & replis secrets , qu'artifices & déguisemens : enfin c'est quelque chose de si étrange & de si surprenant, que l'on ne vit jamais rien de tel parmi tout le reste des animaux.

Or le régler & le conduire , c'est certainement l'art des arts , & la science des sciences. L'on se convaincra de cette vérité , si on compare la science de guérir le corps avec celle de traiter les maladies des ames , & si l'on comprend combien l'une est supérieure à l'autre , à en juger , soit par la nature du sujet qu'elles ont à traiter , soit par la fin qu'elles doivent se proposer , soit par la qualité des remedes qu'elles doivent employer.

Regler l'homme & le conduire c'est l'art des arts & la science des sciences. Preuve de cette vérité.

Quel est le sujet traité dans les maladies corporelles ? Une matiere corruptible , terrestre , qui se détruit & tombe par elle-même de jour en jour

Condition malheureuse de nos corps

40 *Discours de S. Grég. de Naz.*

I. PART.
SECT. VIII.

en ruine, un corps formé d'éléments opposés les uns aux autres, que l'art des Médecins peut bien maintenir pour un tems, dans un certain état de force & de vigueur, malgré la contrariété de ces humeurs qui l'altèrent & le minent peu à peu, mais qui succombera enfin sous l'effort de sa mortalité, réduit tôt ou tard en poussière, soit par la violence des maladies, soit par le cours rapide des années.

Excellence
de nos ames.

Il n'en est pas ainsi du sujet traité dans les maladies spirituelles. C'est une substance immortelle & divine, sortie par la création du sein même de Dieu, laquelle, quoique liée à une matière corruptible, ne laisse pas de conserver toujours l'impression de son origine céleste, & de tendre par tout le poids de sa destinée à sa grandeur & à sa noblesse primitive.

Raisons de
l'union de
l'ame avec
le corps.

Quant aux raisons & aux causes de l'union de ces deux substances de nature si différentes, il ne m'appartient point de les pénétrer. Il est vrai que j'en découvre deux principales, mais il peut y en avoir plusieurs autres,

connues seulement à l'être suprême qui a formé cette union , ou à ceux, qui, étant éclairés de ses divines lumières, auront, mieux que moi , approfondi ces sortes de mysteres.

Je pense donc que Dieu , en unifiant l'ame avec le corps , a voulu premierement que nous fussions admis à l'héritage céleste par la fermeté & le courage que nous ferions éclater dans tous les combats que nous avons à soutenir ici-bas , & que notre ame exercée & éprouvée , au milieu de toutes les vicissitudes présentes, comme l'or dans la fournaise , pût obtenir les biens que nous espérons, non-seulement comme un don tout gratuit, mais encore à titre de récompense.

Héritage céleste. Voie par laquelle nous devons y parvenir.

Biens futurs dons de Dieu & récompense de la vertu.

Et c'étoit une chose digne de celui qui est l'infinie & souveraine bonté de faire , a que la vertu, ce bien

Vertu, bien qui est tout à Dieu &

a Il y a dans l'original, και τὸτο δι' ἡμέρας τῆς ἀρετῆς ἀγαθότητος , ποιῶσι τὸ ἀγαθὸν καὶ ἡμετέρον.

Ce passage , qui est très-important mérite quelques réflexions. Voici comme il faut traduire, pour le rendre en latin , le plus littéralement qu'il est possible. *Atque hic ipsum erat summum , ac perfectum*

42 Discours de S. Grég. de Naz.
qu'il possède par essence, & qui est
tout à lui; nous devînt propre, &
fût pareillement tout à nous.

C'est pour cela qu'il ne s'est pas

bonitatis, facere suam bonam, etiam nostram. Je tra-
duis par, *suam*, le *ro* qui est précédé d'*αγαθός*
qui précède lui-même *αγαθός* & qui répondant au
καί qui vient après, a ici une énergie inexprima-
ble.

L'Abbé de Bithi a traduit ainsi, *quod etiam ipsa
summa ac singularis ei bonitatis argumentum est, ut
miram facere, ut virtus nostra quoque, aliqua ex
parte, sit.* Ce qui est très-défectueux par plusieurs
endroits.

1. Il n'y a pas dans l'original, *summa ac singula-
ris. Dei bonitatis argumentum est.* Il y a simplement
summa ac perfecta erat bonitatis, &c. IL ÉTOIT DE
L'INFINIE ET SOUVERAINE BONTÉ, &c. On con-
me j'ai mis, pour plus grande clarté, c'est une
chose digne de celui qui est l'infinité de souveraine bonté,
&c. Il est aisé de voir que l'addition de cet *argu-
mentum est*, affoiblit & change considérablement
le sens, aussi bien que celle de *Dei*, faite à *bonita-
tis*. Le terme de bonté n'est point pris en cet en-
droit de Saint Gregoire pour un attribut de la di-
vinité, mais pour Dieu, pour le souverain bien
lui-même, source de toute vertu, & de tout bien.

2. Le texte ne dit pas non plus, *nisi non fa-
cit virtus nostra quoque, aliqua ex parte sit*; il y a
encore simplement, *facere, ou efficere suam bo-
nam, etiam nostram.* Ce qui est très-fermé, mais en
même tems, clair & très-énergique dans l'origi-
nal. Il a fallu nécessairement l'étendre en notre
langue, comme j'ai fait, c'étoit une chose digne de
celui qui est l'infinité de souveraine bonté, de faire que
la vertu, ce bien, qu'il possède par essence, & qui est
tout à lui, nous devînt propre, & fût pareillement
tout à nous. Le terme de St. Gregoire, *facere,
facere ou efficere, FAIRE*, joint a ce qui suit, qui

contenté de semer en l'homme ce bien, comme une suite & un apanage de sa nature, b mais qu'il l'a en

est le régime, a une force qu'il est impossible de rendre ni en latin, ni en françois. Il exprime parfaitement l'opération puissante par laquelle l'être suprême communique la vertu à ses créatures libres. Opération que le saint Docteur représente comme quelque chose de grand, de merveilleux & de digne de celui qui est la vertu même par essence, & la bonté infinie, souveraine.

3. Ces mots *aliquid ex parte sui*, que l'Abbé de Billi a encore ajoutés au texte, n'affoiblissent & ne changent pas seulement ce bel endroit, ils le corrompent entièrement. Car si s'ensuyvroit de-là que Saint Grégoire auroit voulu dire, que Dieu fait une partie dans la bonne œuvre, & le libre arbitre l'autre. Ce qui est très-faux. Cet illustre Docteur prétend au contraire, comme il est aisé de s'en convaincre par le texte même, que tout bien vient de Dieu, que c'est lui qui fait tout dans le libre arbitre, & que le libre arbitre fait tout par son secours, & qu'enfin c'est là une chose digne de ce grand Dieu, qui est l'infinie & souveraine bonté, de faire que le bien, qui est tout à lui, soit par cette coopération du libre arbitre, pareillement tout à nous. Ποιῶνσι τὸ ἀγαθόν, καὶ ἡμῖν ἐστίν.

Voyez la 1^{re} Partie Article XII.

b Ceci mérite encore quelques observations.

1. L'Abbé de Billi a encore altéré & obscurci ce endroit par une suite de ses méprises précédentes. Voulant abrégé, je ne m'arrête point à le montrer. J'avoue que moi-même, malgré l'attention que j'ai à ne m'éloigner que le moins qu'il est possible du texte, dans les lieux importants, j'ai été cependant obligé de l'affoiblir un peu ici pour m'expliquer plus clairement, & me conformer au génie de notre langue.

44 Discours de S. Grég. de Naz.
core rendu capable de le cultiver par
sa volonté & par les divers efforts de
son libre arbitre. c

Il y a dans l'original, *ἐν φύσει μόνον κατασκευαζόμενος*, ἀλλὰ καὶ προαιρέσει γεωργούμενος. Ces deux participes adjectifs sont regis par le *ποίησις* dont on a parlé, & se rapportent à *ἀγαθόν*. Pour traduire ceci mot à mot, il faut reprendre ce qui a été dit, & mettre : *Atque hoc opus erat summa ac perfecta bonitatis, facere summa bonum, etiam nostrum, non naturâ tantum seminatum, sed etiam voluntate excultum*. Le *ποίησις* *facere*, ou *efficerè* tombe sur tous les membres de la phrase.

On voit par-là que la pensée de S. Grégoire est que Dieu met en nous les premiers commencemens du bien, & qu'il nous le fait ensuite cultiver par une opération qui n'est pas moins de lui que celle par laquelle il en répand la première semence. Il ne m'a pas été possible d'exprimer ceci aussi fortement dans ma traduction qu'il l'est dans l'original.

s. J'ai traduit le mot, *φύσει naturâ*, ou *naturaliter* par ceux-ci, *comme une suite & un appanage de la nature de l'homme*. Il est évident, que cela doit s'entendre sur-tout de la nature sortie pure & saine des mains de Dieu; car dans l'état présent de la nature affoiblie, nous sommes par cette nature même enfans de colere, & moins en état de faire le bien. *Naturâ filii iræ*. Eph. 2. 3. Voyez la III. Partie. Article XII.

c Cette opération de Dieu, qui rend l'homme capable de cultiver le bien par son libre arbitre, ou plutôt, *qui fait*, pour m'en tenir ici aux termes précis de l'original, *qu'il est cultivé par son libre arbitre*, *προαιρέσει γεωργούμενος*, cette opération, dis-je, n'est point simplement celle, par laquelle Dieu a créé en nous le libre arbitre. Car si Dieu n'étoit l'auteur du bien que le libre arbitre fait, que parce qu'il est le Créateur du libre arbitre, il

Secondement, il a encore voulu ce grand Dieu, que l'ame exerçat son empire sur le corps, qu'elle s'en rendît maîtresse, qu'elle le dégagât peu à peu de ce qu'il a de trop grossier & de trop matériel; & qu'après l'avoir parfaitement réglé & soumis, elle pût l'approcher de la divinité, l'élever au comble du bonheur & de la gloire, être enfin à son égard ce que Dieu est lui-même envers elle. a

s'ensuivroit, comme l'a remarqué S. Augustin, que Dieu seroit également Auteur du bien & du mal. Cette opération est celle par laquelle Dieu aide & soutient de sa grace le libre arbitre, & par laquelle il nous rend propre, de la manière qu'on l'a dit, le bien qui est tout à lui. *πρωτοι το αγαθον, και ηπειροπον.* Voyez la III. Partie. Article XIV.

d Le Saint Docteur parle conformément au système des Platoniciens. Ces Philosophes ont estimé que Dieu ayant composé le monde de deux parties différentes, l'une spirituelle, & l'autre corporelle, n'avoit créé l'un & l'autre, que pour participer à la félicité de leur Auteur, en sorte néanmoins, que les êtres intelligibles y eussent part immédiatement & par eux-mêmes, & les corporels médiatement & par l'impression des autres.



SECTION IX.

Suite du premier parallèle de la médecine corporelle avec la spirituelle.

Difficultés
de remédier
aux maladies
corporelles.

OR quelles peines, quelles difficultés n'éprouve pas un Médecin, qui est obligé de remédier aux infirmités de ce corps corruptible & mortel ! Quels soin ne faut-il pas qu'il se donne pour observer la nature du mal, le climat, la qualité du pais, la diversité des saisons, la température de l'air, l'âge, les dispositions & les inclinations différentes du malade ! quelle attention ne doit-il pas avoir à lui préparer tous les remèdes nécessaires, à lui prescrire le régime & les alimens convenables, & à ne rien accorder à son goût, qui puisse empêcher l'effet de ces remèdes ! Ne faut-il pas qu'il en vienne souvent aux plus rudes opérations, & qu'il applique le fer & le feu aux plaies de son malade ?

Combien toutes ces choses, & mille autres ne rendent-elles pas l'art de traiter les maladies corporelles rebutant & épineux ! mais quelle grandes que soient les difficultés qui s'y rencontrent, peuvent-elles entrer en comparaison avec celles qui se présentent en foule, lorsqu'il s'agit de remédier aux maladies des ames ? Non rien de si difficile que de connoître & d'approfondir les caractères, les noms, les inclinations, les penchans, les sombres replis des cœurs, & toutes les dispositions intérieures des hommes. Rien de si pénible que d'apporter les remedes convenables à tous les différens maux dont leurs ames sont affligées. * Il s'agit d'effacer & de détruire en elles ce qui porte l'empreinte de la malignité & de la fureur du démon, & de les dégager de tout ce que cet esprit impur y a répandu de venin & de corruption.

Ce n'est point assez de les avoir affranchies de la servitude des passions,

I. PART.
SECT. IX.

Celles qui se présentent dans la guérison des maux spirituels sont infiniment plus grandes.

Preuves de cette vérité.

1. Il faut connoître tous les maux.

2. Apporter à tous les remedes les plus propres.

3. Dégager les ames de tout ce qu'elles ont contractées.

4. Y établir les vertus contraires à tous les vices.

* Voyez le III. Partie Article XV.

48 *Discours de S. Grég. de Naz.*

I. PART.
SECT. IX.

3. Les affer-
mir dans la
pratique du
bien.

il faut encore y faire briller les vertus
contraires, & y donner naissance à
tout ce que ces aimables vertus ont
de beau & de précieux aux yeux mê-
me de Dieu. Il faut enfin les affer-
mir dans les dispositions saintes, où
elles sont entrées, établir de justes
& sages regles entre elles & le corps,
réduire ce dernier dans la subordina-
tion où il doit être, & ne point souf-
frir, que la partie supérieure rampe,
ce qui seroit le comble de l'injustice,
sous la Tyrannie de celle qui est in-
férieure, & qui doit, selon la loi
de Dieu, & le bel ordre qu'il a eta-
bli dans toutes les choses visibles &
invisibles, demeurer dans une éter-
nelle dépendance.

Autres preu-
ves tirées
des obstacles
que les hom-
mes appor-
tent eux-mê-
mes à la gué-
rison de leurs
maux spiri-
tuels.

Mais ce qu'il y a ici, qui mérite
une singulière attention, c'est que
dans les maladies corporelles, un ha-
bile Médecin s'étant une fois appliqué
à découvrir la nature, les causes, &
tous les symptômes de la maladie, la
qualité du pays, le tems, la saison,
& tout le reste, dont j'ai parlé, les
choses subsistent ordinairement dans
leur état naturel. On ne voit point
qu'un

qu'un malade résiste à son Médecin, qu'il rejette ses remèdes, & qu'il emploie toute son industrie à les rendre inutiles, ou même pernicieux; au contraire le Médecin se rend toujours maître du sujet qu'il veut traiter, excepté en quelques occasions, où il échappe au malade certaines fautes de conduite qu'il est aisé de corriger & de prévenir.

I. PART.
SECT. IX.

Dans les maladies spirituelles, c'est tout le contraire. Notre amour propre secret, l'orgueil qui nous domine, & qui ne veut rien écouter, rien souffrir, rien céder, les fausses lumières d'une raison séduite par la passion, tout concourt à former en nous un obstacle invincible à notre propre guérison. Nous sommes les premiers à aigrir nos maux. On diroit que nous avons juré nous-mêmes notre perte. Enfin nous ne montrons jamais plus d'industrie, jamais plus de courage & d'intrépidité, que lorsqu'il s'agit de nous faire de cruelles blessures, & de résister à tous ceux qui voudroient nous tirer de notre phrénésie.

L'homme
s'obstine sou-
vent à sa
propre per-
te.

Tantôt nous ne pensons qu'à déro-

C

I. PART.
SECT. IX.Pernicieux
moyens qu'il
emploie
pour entrete-
nir & aug-
menter les
maux spiri-
tuels.1. Il les
cache.2. Il les ex-
cuse & les
déguise.

ber nos crimes aux yeux des hommes; il en est de ces crimes, comme d'autant de plaies hideuses & pleines d'une horrible infection, que nous nous efforçons de cacher dans le fond d'une conscience ulcerée. Insensés de croire, que nous puissions, en trompant les hommes, tromper l'œil invisible de Dieu, & nous soustraire à sa vengeance! Tantôt nous tâchons d'excuser par mille faux prétextes les péchés qu'il ne nous est pas possible de cacher; & ne cherchant qu'à nous séduire nous-mêmes, nous ne pouvons souffrir la voix de la vérité, nous l'éloignons de nous, nous y fermons l'oreille, & nous sommes semblables à l'Aspic, dont il est parlé dans l'Écriture. ^b

^b Ceci a rapport aux versets 4 & 5 du Pseaume 57 où le Prophète dépeint sous ces traits les pécheurs que le saint Docteur a ici en vue : *Leur fureur est semblable à celle du Serpent & de l'Aspic, qui se rend sourd, en se bouchant les oreilles, & qui ne veut point entendre la voix des enchanteurs, du Magicien qui use d'adresse pour l'enchanter.*

C'étoit une pratique fort ancienne parmi les payens, de se servir de charmes & d'enchantemens pour faire crever les serpens; ou pour se précautionner contre leur venin. On croit que l'Aspic voyant approcher l'enchanteur, mettoit l'une de

Tantôt enfin , & c'est ici le caractère des grands du siècle, & de ceux qui ont le plus d'audace , perdant toute retenue , nous marchons , comme l'on dit , tête levée , nous donnons fans crainte , fans remord dans les plus affreux désordres , & nous nous portons aux derniers excès con-

2 PART. SECT. IX.

3. Il les méprise, & en fait triomphe.

4. Il se porte aux derniers excès contre

ses oreilles contre terre , & se bouchoit l'autre de sa queue. L'esprit de Dieu parle de ces abominations des enchanteurs sans les approuver , mais par cette comparaison , le Prophète représente , & St Grégoire après lui , ceux qui résistent à la vérité connue , ou qui ne veulent point l'approfondir , afin d'étouffer en eux leurs remords , & pour n'avoir point devant les yeux les devoirs , qu'ils veulent violer impunément.

c Il y a dans l'original , οἱ γινε πολυηρωτες , καὶ γινε τειρότες. L'Abbé de Billi a traduit ce dernier mot par ceux-ci: qui majore animo sunt. Mais γενναῖος signifie , ingénus , nobilis , & je ne crois pas que l'on trouve guere d'exemples , où il puisse être bien rendu par magno esse animo. Quand même on en trouveroit , il est évident que le sens ne souffre pas ici cette interprétation. Car magno esse animo , signifie , avoir grand cœur , grand courage : Or ce n'est pas certainement le propre d'un grand cœur , & d'un grand courage , que d'outrager Dieu , sa vérité , les Ministres ; c'est plutôt le caractère d'une ame basse , qui , entraînée par la fougue des passions , & soutenue de quelque naissance & de quelque crédit dans le monde , se laisse aller à ces sortes d'excès. Prenant donc le terme de γενναῖος dans le sens de Nobilis , j'ai cru devoir rendre en françois le mot de τειρότες , par ceux-ci : Les grands du siècle.

I. PART.
SECT. IX.

ceux qui entreprennent de le guérir.

§2 Discours de S. Grég. de Naz.

tre ceux qui entreprennent de nous corriger. O ! aveuglement ! O ! stupidité étrange ! Les termes me manquent pour exprimer l'horreur d'une telle conduite.

Quoi ! nous ne rougissons pas de traiter comme nos plus mortels ennemis, ceux qui ne cherchent que notre salut ! Nous devrions les aimer & les chérir, & nous ne craignons pas de faire éclater contre eux tout ce qu'une haine implacable a de malignité & de fureur ! que dis-je ? nous venons jusqu'à nous en prendre à Dieu même, & à nous déchaîner contre les vérités qui nous sont annoncées de sa part. En un mot, semblables à ces hommes forcenés, qui se mettent en pièces eux-mêmes, & qui dévorent leur propre chair, croyant déchirer & dévorer celle des autres, nous nous acharnons, quelque malheur qui nous en puisse arriver, à faire une cruelle guerre à nos amis les plus chers. C'est ainsi que nous devenons les malheureuses victimes de nos propres fureurs. ^d

c. Il vient jusqu'à s'en prendre à Dieu même & à sa vérité.

Etat déplorable où il se trouve alors réduit.

d. Voyez la partie Article. XVI.

III.

Et voilà ce qui me fait comprendre la grandeur de nos maux spirituels. Voilà ce qui m'engage à soutenir, que quelques grandes que soient les difficultés qui se rencontrent dans la guérison des corps, celles qui se présentent dans la guérison des âmes sont cent fois plus grandes & plus insurmontables.

Il y a plus. L'art de traiter les maladies corporelles a bien quelquefois pour objet les parties internes, mais il n'agit d'ordinaire que sur celles qui sont extérieures & sensibles; il n'en est pas de même dans les fonctions du sacré ministère; elles ont toutes rapport à l'homme intérieur & caché; on y a continuellement à combattre contre le fond de corruption qui réside dans le cœur humain, & qui pis est, contre un ennemi invisible & acharné à notre perte, qui nous porte à toute heure des coups violens jusques dans l'intérieur de l'âme, & qui, chose étrange! s'armant contre nous de tout nous-mêmes, nous précipite dans le crime; & dans la mort. Grand Dieu! quelle

I. PART.
Sect. IX.,

Nouvelle
preuve, tirée
des obstacles
que le démon
apporte de
son côté à
notre guéri-
son spirituel-
le.

Violence &
fureur de cet
ennemi;

Besoin pres-

I. PART.
SECT. X.
fant du se-
cours de
Dieu Oblig-
ation d'y
correspon-
dre.

54 *Discours de S. Grég. de Naz.*
foy, quel courage ne faut-il pas pour
soutenir une telle guerre ! de quelle
force toute divine ne doit-on pas être
revêtu ! Et avec quelle vigilance
n'est-on pas obligé de correspondre,
& par ses paroles, & par ses actions,
à la grace, & au puissant secours,
qui ne peut nous venir que du ciel.

SECTION X.

*Second parallele de la science de trai-
ter les maladies du corps avec la
science de traiter celles des ames ;
où il considère l'une & l'autre de
ces sciences par rapport à la fin
qu'elles doivent se proposer.*

Fin qu'un
Medecin se
propose dans
l'exercice de
son art com-
parée avec
celle qu'un
Pasteur doit
lui-même se
proposer.

IL s'agit donc de vaincre cet
ennemi cruel, de surmonter
tous les obstacles dont j'ai parlé,
& de guérir les ames de tous
leurs maux ; mais il faut en mê-
me tems les sanctifier ces ames, qui
sont toutes d'un prix si excellent, &
les rappeler à la grandeur de leur

sur le Sacerdoce. 55

destinée. Car il n'en est pas de la fin qu'un Pasteur doit se proposer dans le sacré ministere, comme de celle qu'un Medecin se propose dans l'exercice de son art.

I. PARTI
SECT. X.

Quel est le but d'un Medecin ? C'est de procurer la santé à un corps qui est déjà condamné à la corruption, & qui en ressent continuellement les atteintes ; une santé par conséquent, toujours incertaine & fragile ; une santé qui loin d'être utile à l'homme, lui fera peut-être funeste. Car combien n'en voit-on pas qui se perdent étant sains, qui peut-être se sauveroient dans un état d'infirmité ? Une santé enfin que je mets au rang des choses, qui au fond sont indifférentes, telles que sont les richesses & la pauvreté, la gloire & l'obscurité, la grandeur & l'humiliation, & mille autres semblables, dont on peut bien ou mal user, & qui deviennent avantageuses, ou préjudiciables selon le bon ou le mauvais usage que l'on en fait.

Quel est au contraire le but d'un Pasteur ? c'est de donner aux

Combien
cette fin d'un
digne Pasteur

56 Discours de S. Grég. de Naz.

I. PART.
S^ECT. X.
est grande &
sublime.

ames qui rampoient comme le serpent , le vol & la rapidité de l'Aigle; c'est de les arracher au monde , & de les consacrer à Dieu ; c'est de réparer & d'affermir en elles l'image & le caractère de la divinité ; c'est d'y introduire , & d'y former JESUS-CHRIST par la vertu du S. Esprit; a c'est enfin de transformer l'homme en Dieu ; b & de lui procurer l'éternelle félicité pour laquelle il a été créé.

C'est celle que Dieu a eu de toute éternité en vue dans tout ce qu'il a opéré de grand en faveur de l'homme.

Tel est le but des fonctions pastorales , & la fin du sacré ministère. C'est la fin même que Dieu a eu de toute éternité en vue, dans tout ce qu'il a opéré de grand & d'ineffable en faveur de l'homme.

a On voit ici que toutes les grandes choses qu'un Pasteur opère pour la sanctification des âmes, dans les fonctions du sacré ministère , il ne les opère point par ses propres forces , mais par celles de la grace , & par la vertu du S. Esprit. Διὰ τῆς Πνεύματος.

b Il y a dans l'original , Θεὸν ποιεῖται. Deum efficere. Cette grande idée de la fin du sacré ministère , & de la destinée de l'homme , est rappelée plusieurs fois dans ce discours , & ailleurs. Voyez la III. partie , Article XVII L.

SECTION XI.

Il confirme ce qu'il vient d'établir par l'énumération de toutes les merveilles que Dieu a opérées en faveur de l'homme, soit dans l'ancienne, soit dans la nouvelle alliance.

Oui, si il donne, ce grand Dieu, au milieu des tempêtes & des éclairs, cette loi de crainte, qui comme une rigoureuse maîtresse retenoit les Juifs encore enfans, dans la servitude; si il envoie les Prophètes, qui devoient tenir le milieu entre JESUS-CHRIST & la loi; si le Christ, l'auteur & le consommateur d'une loi spirituelle est accordé au monde; si la divinité s'annéantit en quelque sorte; si elle prend notre chair & notre nature, & si de ce mélange si nouveau, & si incompréhensible de l'humanité avec la divinité, il en résulte l'homme-Dieu, unique dans sa personne divine, & ne

Preuves de la sublimité du sacré ministère, & de l'excellence de la fin qu'un digne Pasteur s'y propose, par l'exposition de toutes les merveilles que Dieu a opérées pour la même fin.

• Voyez la III. Partie Article XVII.

C. V.

formant qu'un seul & même Christ des deux natures ; tout cela , il ne l'opere que pour sanctifier l'homme & le transformer en lui ; & c'est là la fin qu'un digne Pasteur se propose.

Suite de ces
preuves.

● C'est pour la même fin que ce Dieu, dont l'amour est si fécond en prodiges , réunit , par le moyen de l'ame , les deux extrêmes , le verbe avec la chair. C'est pour cela qu'il associe à son être divin toutes les parties qui composent l'homme , & qu'il devient , sans cesser d'être Dieu , l'homme tout entier , pour sauver l'homme totalement perdu par le péché d'un seul premier homme. C'est pour cela que nouvel Adam, inaccessible à la contagion du vice , vainqueur du péché & de la mort , il vient au secours de ce premier homme l'ancien Adam , tombé dans le crime & dans la mort. C'est pour cela qu'il prend son ame , pour remédier au désastre d'une ame rebelle , qu'il s'unit sa chair , pour lever l'anathème porté contre une chair criminelle , qu'il s'offre à Dieu pour lui , qu'il se substitue victime en sa place , & qu'il

fauve , qu'il repare tout en nous par le sacrifice & l'immolation qu'il fait de tout ce qu'il a pris de nous.

C'est pour cela que tant de mysteres'operent par ce divin restaurateur de notre nature , & que nous voyons cette naissance , cette vierge , cette ville de Bethléem , cette crèche : symboles visibles , & peu considerables en eux-mêmes de tant de choses si grandes & si merveilleuses , mais toutes cachées & invisibles. Naissance qui produit la régénération de l'homme nouveau. Vierge , dont l'heureuse fécondité oppose le fruit de vie à la mortalité introduite dans le monde par la premiere des femmes. Bethléem , ville , qui est le nouveau jardin d'Eden , où l'homme retrouve l'arbre de vie véritable. Crèche , où celui qui fait la félicité des Anges , répand des larmes , & pousse des cris ; & nous fait rentrer par ses larmes & par ses cris dans la possession des joies du Paradis.

Nous voyons les Anges le glorifier au plus haut des cieus , comme Dieu éternel , infini ; & l'adorer sur

Il fortifie ces mêmes preuves en continuans.

C. vj.

T. PART.
SECT. XI.
 l'exposition
 de toutes les
 grandes cho-
 ses que Dieu
 a opérées en
 faveur de
 l'homme, &
 pour la san-
 ctification de
 nos ames.

la terre, comme Dieu fait homme & devenu enfant; les Pasteurs accourir à son berceau, charmés des divins attraits de cet aimable enfant, qui est l'agneau sans tache; les Mages y venir eux-mêmes, conduits par un astre, que sa puissance fait briller dans le ciel au moment qu'il est couché sur la paille, lui offrir de mystérieux présens, & annoncer par les adorations qu'ils lui rendent, celles que l'univers entier lui rendra bientôt.

Dans la suite il est batisé, le ciel s'entr'ouvre audessus de lui, il reçoit de Dieu son pere cet éclatant témoignage; il jeûne; il est tenté; & il arrache au tentateur la victoire qu'il avoit remportée sur nous; il met en fuite les démons; il guérit les malades; il ressuscite les morts; il prêche les peuples; il élève le premier le grand cri de la prédication évangélique, qui a d'abord de si foibles commencemens, & qui peu de tems après a un succès si merveilleux.

Il oppose au bois fatal du fruit défendu le salutaire bois de la Croix; à la main portée par dissolution à ce:

fineste fruit , ses deux mains courageusement étendues sur la croix ; au bras vengeur qui chasse & repousse Adam criminel loin de son Dieu, ses adorables bras que l'amour lui fait étendre d'un bout du monde à l'autre, pour rassembler & réunir tous les hommes dans son cœur ; à la dégradation où le peché nous a fait tomber , son élévation sur la croix ; à notre intempérance le fiel qui l'abreuve ; à notre faste & à notre orgueil, cette Couronne d'épines , qui perce & déchire sa tête ; à notre éternelle mort, sa mort sainte & vivifiante.

Il descend , pour nous rappeler à son admirable lumière , dans nos épaisses & profondes ténèbres ; il nous tire de la poussière du tombeau, où la juste Sentence du Créateur nous avoit réduits, & il veut être placé lui-même dans le tombeau ; il brise enfin les liens de la mort ; il ressuscite glorieux & triomphant : nous avons part à son triomphe , & nous ressuscitons nous-mêmes en lui.

Pourquoi tant de prodiges si

grands, si merveilleux ? pourquoi tant de traits éclatans d'une si haute sagesse, d'une puissance sans bornes, & d'une miséricorde infinie ? Tout cela est employé & consacré à la même fin. Tout cela est opéré pour l'accomplissement des desseins que Dieu a eus de toute éternité sur l'homme chrétien. Ces grands desseins, un Pasteur doit lui-même les avoir. Il entre dans la participation des puissances de son Dieu, pour conduire, pour élever l'homme au comble de la félicité & de la gloire, & pour le transformer, comme j'ai dit, en Dieu même.

C'est à la consommation de ce grand ouvrage qu'un Pasteur doit concourir avec Dieu même.

Il a voulu, ce Dieu de bonté, opérer toutes les merveilles que je viens de rapporter, pour en former une espèce de breuvage divin, surnaturel, propre à épuiser le fond de corruption qui est en nous, & à rétablir nos âmes dans les droits de l'immortalité bienheureuse ; & c'est nous qui devons, comme ses Ministres, & ses Coopérateurs ; l'offrir à tous les hommes, l'employer contre toutes leurs maladies spirituelles, & en

user avec tant de prudence & d'habileté, qu'il rétablisse l'homme dans l'état de grandeur & de perfection où il étoit avant son péché, & qu'il lui procure la jouissance de cet arbre de vie qui lui étoit destiné, & dont il a été privé pour avoir touché à l'arbre de la science avec trop peu de sagesse & de circonspection. ^b

SECTION XII.

Suite du second parallele de la Médecine corporelle avec la spirituelle.

COMMENT ferons nous donc en état de procurer aux autres de si grands biens, & de les délivrer de

C'est peu de chose dans un Pasteur que de sça-

^b Le saint Docteur établit ailleurs, que cet arbre de la science planté dans le Paradis terrestre, auquel Adam ne devoit point toucher, étoit la connoissance, que Dieu s'étoit réservée, de certains secrets cachés dans la profondeur de ses jugemens, sur lesquels Adam, à la vérité innocent & parfait, mais encore susceptible de foiblesse & de mutabilité, devoit s'abstenir de raisonner, & que Dieu lui avoit défendu de vouloir sonder & approfondir. *Orat. 38. pag. 619, & Orat. 42. pag. 681.*

64 *Discours de S. Grég. de Naz.*

I. PART.
SECT. XII.

voir remédier à ses propres maux.

tous leurs maux, nous qui sommes accablés de tant de misères ! Ce seroit beaucoup que nous sçussions bien connoître nos propres infirmités, & que nous pussions y remédier. Quand je dis que ce seroit beaucoup, c'est la corruption & l'aveuglement de plusieurs qui m'oblige de parler de la sorte, car c'est bien peu de chose que cela dans un Pasteur. ^a

Médecins continuellement appliqués à la recherche de tout ce qui peut contribuer à la guérison de leurs malades.

Quoi ! On verra les Médecins se donner des soins & des fatigues infinies, entrer dans toutes les peines de leurs malades, se rendre en quelque sorte leurs maux propres & personnels : on les verra ne rien négliger, être attentifs à tout estimer importantes les plus petites choses, se persuader qu'elles peuvent avoir de grandes conséquences, s'épuiser en recherches difficiles, ne point s'en rapporter à eux-mêmes, tenir des assemblées, se consulter les uns les autres, enfin mettre tout en usage, ne rien épargner, ne rien oublier, & tout cela, pourquoi ? pour prolonger

^a Voyez la III. partie, Article. XIX.

ger de quelques années une vie périssable à un homme mortel, souvent même à un impie, qui n'en use que pour faire outrage à son Créateur, & qui peut-être auroit dû la perdre depuis long-tems, & avoir été ainsi affranchi par la mort, de la tyrannie du crime, qui est le plus grand des maux; ^b & quand ce seroit pour la conserver à un homme de bien, elle est toujours si peu estimable cette vie, qui n'est autre chose qu'une véritable mort, que le plus grand bonheur que puisse desirer ici bas cet homme de bien, c'est d'en voir bientôt la fin; & cependant on verra, comme je viens de dire, les Médecins tout faire & tout souffrir pour en

7. PART.
SECT. XII.

Combien
plus un Pa-
steur doit

^b Ce grand homme pose en un autre endroit ce beau principe, que le mal ne scauroit être entièrement détruit en nous que par la mort, que tous ayant péché en Adam, tous ont été justement condamnés à la mort, mais que ce qui a été d'une part la juste punition du péché, a été de l'autre un effet admirable de la miséricorde de Dieu, que la mort a servi à retrancher le péché par sa racine & qu'enfin c'est la mort même qui empêche que le mal, c'est-à-dire la concupiscence, ne soit immortellement attaché à notre nature. *ὡς μὴ ἀθάνατος ἦ τὸ κακόν. Orat. 38. pag. 619.*

66 *Discours de S. Grég. de Naz.*

I. PART.
SECT. XII.

être zélé
pour la gué-
rison & le
salut des
âmes.

prolonger de quelques jours la durée à leurs malades, & l'on doutera que dans le sacré ministère, où il s'agit de procurer à l'homme une vie céleste & divine; & où il y va du salut, ou de la damnation d'une ame immortelle, il n'y ait des peines infinies à essuyer, & des difficultés sans nombre à surmonter?

Non, il n'est pas possible, si l'on n'est rempli d'une science toute divine, & revêtu d'une force surnaturelle, que l'on soit jamais en état de remédier aux plaies spirituelles des autres, ni même d'apporter quelque adoucissement à ses propres maux; sur-tout ayant à faire à tant de sortes de malades, & à tant d'esprits, de génies & de caractères differens.

Car il ne faut pas croire que l'on rencontre les mêmes sentimens, & les mêmes inclinations dans les hommes & dans les femmes, dans les jeunes gens & dans les vieillards, dans les riches & dans les pauvres, dans ceux qui sont en santé & dans ceux qui sont malades, dans ceux qui sont contents & dans ceux qui sont dans

Paffliction, dans ceux qui commandent & dans ceux qui obéissent, dans les habiles gens & dans les ignorans, dans les hommes courageux & dans les lâches, dans ceux qui sont doux & modérés, & dans ceux qui sont emportés & violens, dans ceux qui font effort pour remplir leurs devoirs, & dans ceux qui les négligent.

Au contraire quelle difference ne trouve-t-on pas, si on y fait attention, entre les personnes mariées, & celles qui gardent le célibat, entre celles qui aiment la solitude, & celles qui se plaisent à la société & au commerce des hommes; entre celles qui ont fait de grands progrès dans la piété, & celles qui n'ont jamais mené qu'une vie ordinaire; entre celles qui n'ont en partage que la grossièreté & l'ignorance, & celles qui sont éclairées & polies; entre celles qui se plaisent dans le bruit & le tumulte du monde, & celles qui n'aiment qu'une vie retirée & tranquille; entre celles enfin qui ont éprouvé de grands revers de fortune, & celles qui

[Variété prodigieuse de sentimens, d'inclinations, & de caractères dans les hommes.

68 *Discours de S. Grég. de Naz.*

n'ont jamais essuyé aucune disgrâce ?

Les inclinations de toutes ces personnes sont plus variées & plus dissimulables, que ne le sont les traits de leurs visages. Il regne parmi tant de caractères différens, une contrariété en quelque sorte aussi grande que celle qui se rencontre dans les élémens dont nos fragiles corps sont composés, que la main seule du Créateur à sçu unir ensemble & accorder avec un art merveilleux.

SECTION XIII.

Troisième parallèle de la science de traiter les maladies du corps avec la science de traiter celles des ames, où il examine l'une & l'autre de ses sciences par rapport à la diversité des remèdes qu'elles doivent employer, selon la différence des maladies.

On apporte
différens remèdes
aux différentes

ON ne prescrit point, dans les infirmités corporelles, le même régime à toutes sortes de mala-

des ; on a soin au contraire d'examiner le tempéramment d'un chacun , & tous les symptômes de la maladie ; & ce n'est qu'après avoir pris de très-grandes précautions, que l'on applique aux divers maux qui se présentent les remedes que l'on juge les plus propres & les plus sûrs, *

I. PART:
SECT. XIII
maladies
corporelles.

C'est ainsi que l'on doit en user dans les maladies spirituelles. Il faut étudier, connoître, approfondir la nature des maux, l'esprit, le caractère & les dispositions différentes des malades, & appliquer à tous différens remedes.

On doit en user ainsi à l'égard des maux spirituels.

Il y a des gens que les simples paroles portent au bien, il en est d'autres qui ne se soutiennent dans la vertu que par les bons exemples. On en voit de lâches qu'il faut presser, & qu'on ne sçauroit faire rentrer en eux-mêmes, que par de fortes remontrances, d'autres qui étant abandonnés à leur impétuosité naturelle iroient trop loin, & dont il faut modérer le zèle ; en sorte qu'ils demeu-

* Voyez la III. Partie. Article XX.

rent toujours dans les bornes que la prudence & la sagesse prescrivent, On en trouve qu'il est utile de louer, d'autres qu'il est à propos de blâmer, & il faut que cela se fasse tantôt en public, tantôt en particulier, & toujours dans le tems & dans les circonstances convenables.

Il y en a dont il faut relever jusqu'aux défauts les plus légers, parce que ce sont des esprits orgueilleux qu'il est besoin d'humilier. Il s'en trouve dont il est à propos de dissimuler les fautes^b, afin de ne point les décourager, & pour conserver en eux un reste de pudeur, qui étant adroitement ménagé, peut beaucoup contribuer à les retirer du vice.

Il faut se montrer à l'égard de quelques-uns plein d'indignation & de colère; on doit les mépriser en apparence, paroître même desespérer de leur état, sans jamais cependant les abandonner, ni les exposer à tomber dans le désespoir, ni conserver dans le cœur aucun sentiment d'aigreur & de mépris pour eux.

^b Voyez la III. Partie. Article XXI.

Il y en a qu'il est nécessaire de ménager avec douceur , auprès de qui il se faut rendre humble & petit, & ne point craindre de trop s'abaisser pour les toucher & relever leur courage abbatu.

Enfin tantôt il faut se roidir contre ceux-ci, & ne leur rien ceder, & tantôt on doit plier devant ceux-là & sçavoir se laisser vaincre. Tantôt il est à propos de louer les uns du bon usage qu'ils font de la puissance & des richesses , ou bien de la pauvreté & des misères , & tantôt il est nécessaire de blâmer les autres du mauvais usage qu'ils font de toutes ces choses.

Car il n'en est pas des remedes propres à la guérison des ames comme de la vertu & du vice. L'un & l'autre est immuable dans sa nature & dans ses effets. La vertu toujours belle ne peut jamais être que très-salutaire à ceux qui l'embrassent , & le vice au contraire toujours monstrueux ne peut jamais être que funeste à ceux qui s'y livrent ; au lieu que ces remedes varient & changent, pour ainsi

dire de nature , bons ou mauvais, selon les divers caracteres des malades, & la nature différente de leurs maux. Desorte qu'il arrivera souvent , si on n'y prend garde , que ce qui aura été salutaire aux uns , par exemple , la douceur ou la sévérité deviendra pernicieux aux autres.

Circonspection avec laquelle tout Pasteur doit se conduire pour apporter les remèdes les plus propres à tant de maux différens.

Il faut donc se conduire ici avec une sagesse & une circonspection infinie , & ménager toutes choses selon le tems , les occasions , le genie , le caractere & le tempérament des personnes , & selon mille autres circonstances , que l'on ne sçauroit exposer dans un discours , qu'il n'est pas même possible de prévoir , & que l'expérience seule peut découvrir à un Pasteur plein de zèle & de lumieres. En un mot , il faut tant de prudence & de dextérité pour ménager des genies & des caracteres si différens , il y a tant de précautions à prendre pour demeurer en routes choses dans de justes bornes , & ne jamais faire incliner de part ou d'autre la balance , qu'un sage conducteur des ames me semble marcher à toute heure

heure entre deux abîmes, & sur le penchant de sa ruine.

I. PART.
SECT. XIII.

Figurez-vous, pour vous former une juste idée de son état, ces danseurs qui marchent élevés sur une corde tendue, & qui sont à chaque instant sur le point de se précipiter, & de périr, pour peu qu'ils viennent à perdre l'équilibre, & à pancher un peu plus d'un côté que de l'autre. Il en est de même de ceux qui sont chargés de la conduite des âmes. Tout est à craindre pour eux. Soit malice, soit ignorance, n'importe; qu'ils viennent à s'écarter un moment de ce juste milieu où ils sont obligés de se tenir continuellement renfermés, ils sont prêts de tomber dans l'abîme, & d'y entraîner avec eux les autres. Ils doivent donc, s'ils ne veulent pas se perdre, & perdre avec eux ceux qu'ils conduisent, veiller & prier sans cesse, faire des efforts continuels pour ne jamais se détourner, ni à droite, ni à gauche, & marcher toujours dans la voie étroite de la vérité.

Idée des dangers où un Pasteur se trouve continuellement exposé.

Voie qu'il doit suivre pour s'en garantir.

Voilà ce que la grandeur des maux

D

74 *Discours de S. Grég. de Naz.*
que le péché nous a faits, exige de nous, & ce qui est bien propre à nous faire sentir, quel est le poids du divin ministère. Poids vraiment redoutable à un Pasteur fidèle & appliqué à connoître parfaitement son troupeau, & à le conduire dans les voies de la justice & de l'équité, & selon toutes les règles qui nous ont été prescrites par JESUS-CHRIST, la vérité même, & le souverain Pasteur de nos ames.

SECTION XIV.

Il applique les principes qu'il vient d'établir, à ce qui concerne la prédication des vérités chrétiennes. Importance du ministère de la parole. Vérités dont un Pasteur doit instruire les peuples. Obligations où il est de varier ses discours, & de les proportionner au goût, & à la portée de ses auditeurs.

Importance
du devoir de
la prédica-

MAis que dirois-je de la prédication des vérités chrétiennes ?

a Voyez la III. Partie. Article. XXII.

C'est la première de nos fonctions. Or tous y aspirent aujourd'hui. Tous se croient en état de l'exercer. Les uns en sentent l'importance, & se flattent aisément d'avoir tous les talens nécessaires pour y réussir, les autres n'en ayant point une assez grande idée, ne s'imaginent pas qu'il faille, pour s'en acquitter comme il faut, un mérite fort distingué.

Certes j'admire la hardiesse & la témérité, pour ne pas dire la folie & l'aveuglement des uns & des autres. Car je n'ai jamais douté qu'une fonction aussi grande & aussi importante que l'est celle d'instruire les peuples, de leur rompre à tous le pain de la divine parole, & de la leur distribuer avec mesure & discernement, & d'une manière proportionnée à tous leurs différens besoins, n'exigeât des talens rares & supérieurs.

Il s'agit d'éclairer l'esprit, de toucher le cœur de tous ceux qui sont confiés à nos soins, & de les pénétrer de toutes les grandes vérités que renferme la haute & la divine philosophie du christianisme. Tantôt il faut

I. PART.
SECT. XIV.
tion. Com-
bien il est ra-
re qu'on le
remplisse dis-
tinguement.

Différentes
vérités dont
il faut in-
struire les
peuples.

leur expliquer ce qu'elle nous découvre de la création des deux mondes, le visible & l'invisible, le corporel & le spirituel ; ce qu'elle nous enseigne de l'excellence de nos ames, & de l'origine de toutes ces natures purement spirituelles, qui renferment tant de millions de bons & de mauvais anges ; & tantôt ce qu'elle nous déclare de cette sage providence, attentive à tout, qui maintient toutes choses en l'état, où elle les a créés, & qui les conduit, qui les gouverne toutes avec une sagesse infinie, & par des voies qui sont au-dessus de notre intelligence.

Tantôt il faut leur développer ce qu'elle nous apprend de ce premier état d'innocence, où nous avons été formés, de la chute que nous avons tous faite en Adam, & de la réparation de notre nature opérée en la personne, & par les mérites de JESUS-CHRIST, & tantôt ce qu'elle nous découvre des caractères des deux Testamens, des figures tracées dans l'un, & de la vérité renfermée dans l'autre.

Tantôt enfin on doit leur exposer ce qu'elle nous déclare du premier & du second avènement de JESUS-CHRIST, de son incarnation, de sa vie, de sa doctrine, de ses souffrances, de sa mort, de sa résurrection, & de la victoire qu'il a remportée sur ses ennemis; & tantôt leur représenter toutes les autres grandes vérités qu'elle nous enseigne touchant la résurrection future, la fin & la destruction de cet univers, le jugement, les récompenses & les châtimens de l'autre vie.

Il est sur-tout nécessaire de leur expliquer ce que la foi nous apprend du mystère de la très-auguste & très-heureuse Trinité. Mystère, où ceux qui sont chargés d'instruire les peuples, ont divers écueils à éviter: par exemple, de les porter à croire, en parlant contre la pluralité des dieux, qu'il n'y a en Dieu qu'une seule & même personne, & que ces trois noms augustes de pere, de fils & de S. Esprit ne sont que des noms steriles & vuides de choses: ou de leur donner à penser, en parlant de la di-

On est spécialement obligé de les instruire sur les points qui sont attaqués par les ennemis de la foi.

78 *Discours de S. Grég. de Naz.*

distinction des personnes , que la divinité est un composé de trois substances étrangères les unes aux autres, sans liaison de principe , & sans unité de nature & d'essence.

Ici tout excès est à craindre , & il faut bien se garder de faire comme ceux qui voulant redresser un arbrisseau le feroient pancher d'un côté plus que de l'autre. ^b C'est faute de s'en être tenu à ce point de précision, qui est si essentiel dans cet auguste mystère , que l'on a vu de nos jours l'Athéisme s'introduire parmi nous, aussi bien que le Judaïsme & le dogme insensé de la pluralité des dieux. Sabellius est l'Auteur de cette espèce d'Athéisme dont je parle. Arius a renouvelé le Judaïsme ; & quelques-uns qui se flattent d'être les plus orthodoxes , pour vouloir trop s'éloigner de l'un & l'autre excès , ont pensé tomber dans un troisième, qui est d'admettre plusieurs dieux. Quel est le moyen de tenir une route assurée au milieu de ces écueils ? C'est

Disgression
où S. Grégoire combat
en passant les
différentes
hérésies qui
attaquoient
de son
tems le mystère
de la
très-sainte
Trinité.

^b Voyez la III. Partie , Article XXIII.

de demeurer dans les bornes que la piété & la religion nous prescrivent.

Ainsi rejettons l'opinion impie de Sabellius, qui ne tend à rien moins qu'à la destruction de la divinité. N'allons pas nous imaginer que les personnes sacrées qui sont en Dieu puissent être mêlées & confondues, & cesser par-là d'être ce qu'elles sont; ce seroit se former l'idée d'un Dieu monstrueux semblable à ces animaux fabuleux que les poètes ont inventés. Détestons pareillement l'emportement furieux d'Arius, qui sépare les natures, qui nous réduit à la stérilité & à l'indigence des Juifs, qui introduit une espece de jalousie dans la divinité, qui la retreffit, qui la resserre en la fixant dans celui-là seul, qui n'est point engendré, & qui prétend que c'est anéantir l'essence de Dieu que de le reconnoître pere d'un fils, qui est vrai Dieu lui-même, égal à son pere en toutes choses, & de même nature que lui.

Gardons-nous en même-tems d'introduire dans la divinité cette multiplicité de principes opposés ou sub-

80 *Discours de S. Grég. de Naz.*

I. PART.
SECT. XIV.

ordonnés les uns aux autres , qui nous conduiroit à la superstition des payens , & à cette pluralité de maîtres & de dieux qu'ils ont inventée , & que le christianisme abhorre. Loin de nous aussi ce zèle faux & déréglé , que quelques - uns affectent tantôt pour la gloire du pere , & tantôt pour celle du fils. Gloire qu'ils anéantissent , voulant , ce semble , en rehausser l'éclat. En effet comment le pere seroit-il véritablement pere , si la nature du fils étoit différente de la sienne , & si ce fils n'étoit qu'une pure créature ? Sans doute que ce qui est étranger ne sçauroit être fils , non plus que ce qui est mêlé & confondu avec le pere. Comment le fils seroit-il lui-même véritablement fils , s'il n'avoit une relation essentielle au pere , comme à son principe ? Le pere enfin , perdant le titre de sa paternité divine , ne perdrait-il pas ce qu'il a de plus glorieux ? Non il ne seroit point principe de rien qui fût vraiment grand , & vraiment digne de lui , ou plutôt il ne seroit qu'indignement & bassement principe , s'il ne l'étoit de

Belle idée
de l'infinie
grandeur de
Dieu.

cette divinité, & de cette bonté souveraine, infinie, que les Esprits bienheureux contemplant dans le fils; fils qui est son verbe, sa parole vivante & subsistante; & dans le saint Esprit, Esprit qui est lui-même toujours vivant & subsistant, & qui procède éternellement de sa fécondité.

Il faut donc s'en tenir à croire fermement l'unité d'un Dieu, & à confesser hautement la Trinité adorable des personnes divines avec toutes leurs propriétés.

Mais ces vérités sont trop grandes & trop sublimes pour les traiter ici à la hâte, & comme en passant. Il faudroit pour en parler dignement, un tems plus considérable, & même une pureté & une sainteté de vie, que je n'ai pas; ou plutôt il faudroit que l'Esprit saint animât ma langue & ma voix, & qu'il nous remplît vous & moi de l'onction de sa grace & de sa divinité. Car, c'est par lui seul que nous pouvons découvrir les merveilles cachées en Dieu, & les exposer avec dignité, nous qui sommes chargés de les annoncer; & c'est par lui.

Pureté & sainteté de vie requise pour parvenir à l'intelligence des vérités chrétiennes & pour en parler dignement.

D. v

82 *Discours de S. Grég. de Naz.*

I. PART.
SECT. XIV.

seul, que vous pouvez vous-mêmes les comprendre, & écouter le Dieu qui vous parle par l'organe de ses Ministres : Dieu dont les perfections sublimes échappent & se dérobent aux yeux de toute créature, qui n'est pas pure & sainte, parce qu'il est pur & saint lui-même, par essence, & que rien d'impur, rien de souillé ne peut approcher de lui. °

Combien il est difficile de les traiter en public d'une manière qui soit utile & salutaire à tous.

Que si j'ai parlé de quelques-uns de ces augustes mystères, ce n'a été que pour faire sentir la difficulté de traiter tant de matières si grandes, si relevées, & sur-tout en présence d'une foule de gens de toute sorte d'état, d'âge & de condition, au goût & au génie desquels il est nécessaire de varier son discours, & dont il faut éclairer l'esprit, toucher le cœur & remuer tous les ressorts qui font agir leur ame, avec une habileté & un art, que je compare en quelque sorte à la dextérité avec laquelle un excellent Musicien sçait toucher toutes les cordes différentes de son Luth, & for-

° Voyez la III. Partie. Article XXIV.

sur le Sacerdoce. 83

mer de l'accord de mille sons divers
une harmonie parfaite.

I. PART.
SECT. XV.

SECTION XV.

Suite du même sujet. Dispositions requises, tant de la part du prédicateur, que de celle de l'auditeur. Obstacles que les différentes passions des hommes apportent à la divine parole. Combien il faut qu'un Pasteur ait de lumière & de prudence pour surmonter tous ces obstacles & proportionner ses discours à tous les differens besoins de ses auditeurs.

TRois choses doivent concourir à rendre nos discours efficaces & persuasifs. Dabord de la part du prédicateur, un esprit éclairé de la lumière de Dieu, pour se pénétrer lui-même de toutes les vérités qu'il est chargé d'annoncer aux autres; ensuite le talent de la parole pour les traiter avec dignité; après cela, de la part de l'auditeur, la docilité

Talens requis dans un prédicateur.

Dispositions où doit être l'auditeur.

D vj

84 *Discours de S. Grég. de Naz.*

I. PART.
SECT. XV.

jointe à une grande pureté de cœur. Que quelqu'une de ces conditions manque, nos discours sont sans effet. ^a Et c'est ce qui arrive tous les jours.

Raisons du peu de fruit que produit la divine parole.

Tantôt le prédicateur n'a point ce don d'intelligence, propre à découvrir les vérités qu'il doit enseigner; & tantôt, s'il est capable de les découvrir, il n'a pas le talent de les annoncer dignement; son discours foible & languissant n'a rien de cette force & de cette noble vigueur qui convient à son ministère. Tantôt enfin, si le prédicateur est éclairé, éloquent & solide, l'auditeur n'apporte pas à la divine parole, cet esprit docile & ce cœur pur qu'elle exige. C'est pour cela qu'elle perd parmi nous toute sa force, & tout cet ascendant merveilleux qu'elle devoit avoir.

Obstacles que les différentes passions des hommes y apportent.

Ce qu'il y a par-tout ailleurs de plus avantageux pour acquérir les sciences, c'est l'empressement des disciples à écouter leurs maîtres;

^a Voyez la III. Partie Article XXV.

mais ici, où il est question de s'instruire de la Religion, c'est cet empressement même, qui est souvent dangereux & funeste. On accourt à nos instructions avec autant de chaleur & d'animosité que si on alloit à un espee de combat. On sçait qu'il s'y agit de Dieu, du salut & de tout ce qu'il y a de capital pour nous. On est frappé de la grandeur & de l'importance des matieres, & on se laisse aller à toute l'impétuosité de son zèle, mais d'un zèle mal-reglé; & plus ce faux zèle est ardent, plus la resistance que l'on apporte à tout ce que nous avons de meilleur à dire est opiniâtre.

Faux zèle.
Ses funestes
effets.

On ne veut point se persuader, que d'user quelquefois de condescendance, ce soit l'effet d'un vrai zèle & d'une piété éclairée. On rejette tous les sages ménagemens que la prudence & la discrétion exigent, en certaines occasions; on les traite de foiblesse & d'indigne trahison de la verité. On est enfin disposé à tout sacrifier à ses préjugés.

♣ Il est nécessaire de bien connoître ceux dont S.

86 Discours de S. Grég. de Naz.

Il faut cependant avouer que les hommes de ce caractère ne sont pas les plus mauvais. Il est vrai que précipités dans leurs démarches, ils sont

Grégoire veut parler ici, & d'examiner en même tems qu'elle étoit cette sage condescendance, que ces hommes, dont le saint Docteur condamne si fort le zèle outré, *traisoient de faiblesse & d'indigne trahison de la vérité.*

Il faut pour cela se rappeler les troubles de l'Asianisme, & toutes les dissensions qui affligoient l'Eglise, sous la fin du regne de l'Empereur Constance & au commencement de celui de Julien, qui est le tems auquel S. Grégoire composa ce discours. On sçait le scandale que causa dans tout le monde chrétien l'exaction de la signature de la formule captieuse de Rimini. Quoique parmi cette multitude d'Evêques qui tomberent, il y en eut un très-grand nombre dont la foi étoit demeurée pure, & qui n'avoient signé que par surprise & par simplicité, cependant plusieurs illustres Catholiques ne laissoient pas dans les commencemens de se séparer de la Communion de ces Evêques, qui avoient été surpris & trompés.

C'est ainsi que S. Basile se separa de Dianée son Evêque, pour qui il avoit eu jusqu'alors des sentimens d'estime & de respect, comme nous l'apprenons par sa lettre 86. C'est ainsi que ces admirables Solitaires de l'Eglise de Nazianze, dont le saint Docteur loue en tant d'occasions la vie toute divine, se separerent pareillement du saint Evêque de Nazianze son pere, & entraînérent avec eux la plus grande partie du peuple & du clergé.

On peut juger de l'extrême douleur, où le bon Evêque & son illustre fils furent alors plongés. Le saint Docteur ne se laissa point emporter au torrent, & n'eut garde de se séparer, comme tant d'autres, de la Communion de son pere, parce que convaincu de la pureté de sa foi, il étoit persuadé

exposés à faire bien de faux pas , & à tomber dans d'étranges excès ; néanmoins comme c'est par l'ardeur même qu'ils ont pour la religion, qu'ils

qu'il n'avoit fait, que par trop de simplicité , mais il ne blâma point dans ces commencemens la conduite des Solitaires de Nazianze , il n'auroit pu le faire sans condamner en même tems celle de S. Basile , cet ami pour qui il avoit, à si juste titre , tant de veneration. Il se contenta de soutenir qu'il falloit s'assurer de la foi de ceux qui avoient eu le malheur de souscrire , & que lorsqu'on étoit convaincu qu'ils ne l'avoient fait , que par surprise , & qu'ils étoient toujours demeurés dans le fond orthodoxes , il falloit pardonner à leur simplicité & se réunir à eux. Aussi ce fut là le parti que suivit S. Basile. Car peu de tems après la séparation, il rentra dans la Communion de Dianée, lorsque cet Evêque lui eût donné toute la satisfaction qu'il pouvoit desirer.

Voilà donc quelle étoit la condescendance que S. Grégoire exigeoit, & que toute l'Eglise jugea nécessaire après lui.

Or malgré les raisons du saint Docteur, ses exhortations pressantes , & l'exemple de S. Basile, beaucoup de personnes illustres d'entre les Catholiques demeuroient toujours dans leur séparation. C'étoient ceux-là qui se laissoient emporter à l'ardeur d'un zèle immodéré, qui accouroient aux discours que l'on faisoit pour les engager à se réunir comme à un espece de combat, prêts à tout sacrifier à leurs préjugés, & qui traitoient la sage condescendance dont on vient de parler de *faiblesse & d'indigne traitisn de la verité*. Les Solitaires de Nazianze qui étoient le plus grand ornement de cette Eglise, s'obstinoient eux-mêmes à regarder leur Evêque, comme un déserteur de la foi. Le saint Docteur son fils pénétoit les affreuses con-

s'égarer , & que leur malheur est l'effet d'un zèle qui n'est pas selon la science , peut être feront-ils du nombre de ceux qui n'éprouveront pas la plus rigoureuse condamnation , & qui ne subiront pas tous les châtimens réservés aux méchans Serviteurs , qui ayant connu la volonté de leur maître , s'y feront opposés par malice. ^c Et même il y a lieu d'espérer que , n'ayant point mauvaise intention , la divine parole fera quelques jours impression sur eux , qu'elle leur frappera le cœur , comme le fer frappe la pierre : & qu'elle produira enfin quelque étincelle , propre à y rappeler la lumière de la vérité.

séquences que pouvoit avoir ce zèle outré , & cet esprit schismatique en des hommes d'ailleurs si estimables. Il craignoit que dans un tems où l'Eglise étoit desolée par la secte Arienne , ce qu'il y avoit de Catholiques les plus ardens pour la bonne cause , ne s'abandonnât aux excès , où se porta , à peu près dans le même tems ; le célèbre Lucifer de Cagliari.

C'est là ce qui l'engageoit à invectiver si fortement contre ce zèle aveugle. Dieu bénit sa follicitude & ses travaux. Car il parvint enfin , quelque tems après à réunir ces pieux Solitaires & tout le reste du clergé & du peuple de l'Eglise de Nazianze avec le saint Evêque son pere.

^c Voyez la III. Partie , Article XXVI.

Mais que dirois-je de ceux, qui, enivrés de l'amour des grandeurs, & de la passion qu'ils ont de dominer, profèrent hautement l'iniquité qu'ils ont conçue, & ouvrent la bouche contre le ciel; & qui, devenus d'autres Jannés & Membrés, s'élèvent insolemment, non plus contre Moïse, mais contre la vérité même, à laquelle ils font une guerre implacable ?

Que dirois-je de tant d'autres qui sont plongés dans une ignorance profonde, & qui, joignant à l'ignorance cette audace & cette témérité, qui en est ordinairement la suite, combattent & foulent aux pieds la saine doctrine, semblables à ces animaux immondes, dont il est parlé dans l'Evangile ?

Que dirois-je encore de ceux qui n'ont aucun système de religion, qui se mettent à consulter toute sorte de gens; & qui, après avoir écouté ce qui se dit de part & d'autre, prétendent faire choix par leurs propres lumières, & par leur esprit particulier de ce qu'il y a de plus sûr ? Insensés

I. PART.
SECT. XV.

Persecution de la vérité, suite de l'amour des grandeurs & de l'envie de dominer.
Pl. 78. v, 8.

Ignorance source de l'audace & de la témérité.

Aveuglement de ceux qui s'en rapportent à leur esprit particulier en fait de religion.

90 *Discours de S. Grég. de Naz.*

qui , en agissant de la sorte , ne craignent point de s'en rapporter sur ce qu'il y a de plus important, à eux-mêmes , c'est-à-dire, aux plus mauvais Juges qu'il puisse y avoir. Rien ensuite de ferme & de stable en eux.

N'y ayant rien qui puisse les fixer, ils se livrent à différentes probabilités.

Rien qui les fixe & les arrête. Tantôt une chose leur paroît probable & tantôt une autre. Fatigués enfin de s'être laissé entraîner à tout vent de doctrine, & d'avoir donné tour à tour dans mille opinions fausses, ils en viennent au point fatal de ne vouloir plus rien écouter & de s'endurcir à tout. Ils se livrent à toutes leurs préventions, & prétendent que la religion n'a rien de vraiment immuable & solide. C'est ainsi qu'ils lui attribuent l'instabilité de leur esprit & de toutes les opinions humaines, dont ils se sont rendus le jouet; tels que des aveugles, qui attribueroient à la lumière même les ténèbres où ils sont ensevelis, ou que des sourds, qui condamneraient la musique, parce qu'ils sont hors d'état d'y rien comprendre.

De-là ils tombent dans une irréligion déclarée.

Endurcis à tout ils sont

Ces sortes de gens sont plus à

plaindre & plus inconvertibles, que ceux qui n'ont jamais ouï parler des vérités chrétiennes. Souvent ces vérités toucheront ceux-ci, & rarement feront-elles impression sur les autres. Une ame qui n'a point été prévenue d'aucun mauvais sentiment, est comme une cire neuve susceptible de tous les traits que l'on y voudra former. Celle qui a été imbue de faux préjugés est comme une cire usée, où tous les nouveaux caractères, que l'on s'efforce d'y imprimer, se mêlent & se confondent avec les anciens, que l'on y a déjà gravés. Il est plus aisé de marcher dans un chemin battu, que dans une route qui n'a point été frayée, & on laboure plus facilement un champ, que la charrue a déjà amolli, que celui où elle n'a jamais passé; mais il n'en est pas ainsi de l'esprit, on ne peut aisément le cultiver, & le former au bien, qu'autant qu'il n'a point encore été gâté & corrompu par de fausses opinions; que s'il s'est une fois livré à ses préventions, il ressemble à une mauvaise terre, dont il faut arracher les ronces & les

plus inconvertibles que ceux qui n'ont jamais ouï parler des vérités chrétiennes.

92 *Discours de S. Greg. de Naz.*

I. PART.
SECT. XV.

épines, avant que d'entreprendre d'y
femer le bon grain.

Grandeurs
des miseres
de l'homme.
Caracteres
de malignité
que le démon
imprime en
lui.

Tout cela nous fait de nouveau
sentir la grandeur des miseres de
l'homme, l'influence que la malignité
du démon a sur lui, & le pouvoir
que cet ennemi de son salut a d'im-
primer dans son ame des caracteres
de malice & d'opposition à la verité,
qui peuvent lui être funestes par cent
endroits, mais qui tendent sur-tout
à la destruction & à la ruine de tout
ce que la divine parole devoit pro-
duire de bon & de salutaire. d

Je ne fais que toucher ici une par-
tie de nos maux, afin de mettre quel-
ques bornes à mon discours, qui n'en
auroit plus, si j'entreprendois de les
parcourir tous. Cependant on ne
laisse pas de comprendre par le peu
de ce que j'en dis, ce que c'est que
la conduite des ames; & il y a de
quoi faire trembler ceux qui sont char-
gés de ce pesant fardeau.

Combien
il faut qu'un
Pasteur ait

Que l'on se représente un homme
qui voudroit aprivoiser & conduire;

d Voyez la III. Partie, Article XXVII.

Je ne sçai quel monstre inouï , qui participant à l'instinct & aux inclinations différentes de tous les autres animaux, grands & petits , privés & sauvages, réuniroit en lui seul tout ce qu'ils ont tous ensemble de contrariété & d'antipathie. Quels travaux , & quelle adresse ne faudroit-il pas qu'il employât, pour gouverner un tel monstre ?

I. PART.
SACT. XV.

de lumiere & de prudence pour surmonter tous les obstacles que les passions de tant de gens de caractère si différent apportent à la divine parole.

Comme tous les animaux ne se nourrissent pas des mêmes alimens, ne se plaisent pas aux mêmes caresses, ne sont pas sensibles aux mêmes sons, ne s'accommodent pas du même régime , & que souvent ce qui plaît aux uns , irrite ou effarouche les autres ; il faudroit pour réussir à la conduite d'un animal si prodigieux, un art d'une étendue immense, diversifié à l'infini , & capable d'accorder & d'allier ensemble tout ce que l'on peut imaginer de plus opposé & de plus incompatible. Il en est de même de celui qui est chargé de la conduite des ames. En l'état où est l'Eglise sur la terre , toutes sortes de gens entrent dans la structure de son corps

mystique. On peut en quelque sorte la comparer à une espèce d'animal extraordinaire , composé de ce que mille génies & mille caractères divers ont d'inégal & de contraire.

Il doit sur-tout varier ses instructions, & les proportioner au génie, à la portée & aux divers besoins de tous ses auditeurs.

De quels talens ne doit donc pas être rempli celui qui y est établi dans un rang de prééminence & d'autorité ? Il faut qu'il ait l'art de se faire tout à tous , & de réunir en lui les caractères qui semblent les plus opposés. Il faut, par exemple, qu'il soit d'un côté ferme & constant, de l'autre plein de douceur & de condescendance. Ferme & constant à ne jamais se départir des principes les plus sûrs, & des règles les plus exactes, & en même tems plein de bonté & de condescendance à supporter les infirmités de tous ceux qui sont confiés à ses soins. e

Tantôt il ne doit donner aux uns que du lait, c'est-à-dire, ne leur proposer que les premiers élémens de la religion, parce que, étant encore foibles, certaines vérités seroient trop

e Voyez la III. Partie, Article XXVIII.

fortes pour eux ; incapables d'en porter le poids , il leur arriveroit ce qui arrive à ceux qui , étant d'une complexion délicate , prennent des alimens trop solides ; au lieu d'être fortifiés par cette nourriture proportionnée à leur état , ils en sont accablés. Tantôt il doit faire part aux autres de cette sagesse qui se communique au parfait. Car de leur donner du lait & des alimens trop légers , lorsque leur esprit est éclairé , & déjà formé à la piété , & qu'ils n'aspirent qu'à ce qu'il y a de grand & de sublime dans la religion, c'est les mécontenter. Et ce seroit à juste titre qu'ils se plaindroient d'une conduite , qui ne seroit propre qu'à les laisser éternellement languir dans la bassesse & l'infirmité de l'enfance , & qui n'auroit rien de ce qui élève l'homme chrétien à cet état de grandeur & de perfection où sa destinée l'appelle.



SECTION XVI.

Ayant exposé les difficultés qui se rencontrent dans le sacré ministere, & les devoirs qu'il exige, il se plaint que tous ces grands devoirs sont trahis & abandonnés par une foule de mauvais pasteurs. Il dévoile leur hypocrisie, il invective contre leur ignorance & leur irréligion, il gemit enfin sur leur endurcissement.

Mauvais Pasteurs : leurs différens caractères.

MAis où trouver un homme capable de remplir tant & de si grands devoirs ? A Dieu ne plaise que je ressemble à la plûpart des autres, & que je sois du nombre de ces âmes vénales, qui font un trafic honteux de la parole de Dieu, & qui abusent de leurs autorité & de leur puissance pour altérer & corrompre la verité, & mêler l'eau au vin, ^a je

^a Il y a dans l'original : Καπηλείωι δυνάμενοι τὸν λόγον τῆς ἀληθείας, καὶ ἀναμειγνύει τὸν οἶνον ὕδατι. L'Abbé de Billi a traduit qui veritatis distinnam adulterant, ac vinum aqua miscent. Ce
veux

veux dire une doctrine basse & terrestre, qui s'écoule & se dissipe comme l'eau, à la celeste doctrine, à ce vin precieux qui fortifie le cœur de l'homme, & le remplit d'une joie spirituelle & sainte.

Lâches adulateurs qui ont deux poids & deux mesures, & qui par-

qui est fort defectueux. Car il a supprimé, je ne sçai pourquoi, le terme, *δυναμένοι*, qui me paroît être important & mériter une singuliere attention. D'ailleurs celui de *καπηλίειν* n'est point exprimé & développé dans toute la force. Voici donc comme je traduirois en latin le plus litteralement qu'il me seroit possible. *Quis potentes sunt avaro, atque fraudulenter trahere verbum veritatis, illudque corrumpere, ac vinum aqua miscere.* Sur quoi il est bon de faire quelques observations.

1. Le saint Docteur fait allusion au verset 20 du chapitre I. d'Isaie. Il y a dans la vulgate, *vinum tuum mixtum est aqua.* La version des septantes, que les Peres grecs suivent toujours, est un peu différente, & explique ce qui n'est pas si clair dans la vulgate. *Οι καπηλὸι σὺ*, disent les septantes, *μίσθουσι τὸν οἶνον ὕδατι.* *Tes corrupteurs mélient le vin avec l'eau.* *Κάπηλος* signifie proprement celui qui corrompt le vin, qui l'altere, qui le frelate. *Quasi καπύωι πηλόν.* St. Grégoire l'applique dans le sens des septantes, aux corrupteurs de la saine doctrine. A l'égard de ce qu'il ajoute tout de suite du dessein de ces corrupteurs, qui est de faire par là un gain honteux & fardide, je l'ai transféré au membre précédent de la même phrase, afin de rendre mon style plus coulant.

2. J'ai dit que le terme, *δυναμένοι*, qui potentes sunt, supprimé par l'Abbé de Billi meritoit une singuliere attention, S. Grégoire y fait enco-

98 *Discours de S. Grég. de Naz.*

I. PART.
SECT. XVI.

lent aux uns d'une façon & aux autres d'une autre. Aussi habiles à s'accommoder aux inclinations perverses de tous ceux qui les consultent, qu'industriels à satisfaire eux-mêmes leur passions déréglées.

Especes de
Magiciens &
d'enchanteurs.

Especes de Magiciens & d'enchanteurs, qui n'ont à débiter que des maximes fausses, corrompues & charnelles, & dont les discours pleins de mensonge & d'illusion naissent de la terre, & retombent dans la poussière de la terre. ^b

re allusion au premier verset du Pseaume $\gamma\iota$: $\tau\acute{\iota}\ \epsilon\iota\kappa\alpha\upsilon\chi\acute{\alpha}$, $\epsilon\upsilon\ \kappa\alpha\kappa\acute{\iota}\alpha$ à $\delta\upsilon\nu\alpha\tau\acute{\omicron}\varsigma$. *Quid gl'ioris, in malitiâ qui potens es?* Il marque par là, que ces mauvais Pasteurs, ces corrupteurs de la saine doctrine employoient la puissance même du ministère, dont ils étoient revêtus, à falsifier & à corrompre la vérité, & à mêler l'eau au vin, & que le nombre en étoit fort grand; $\alpha\iota\varsigma\ \omicron\iota\ \pi\omega\lambda\lambda\omicron\iota$: ce que l'Abbé de Billi a fort bien traduit par *plurique*. Au reste S. Chrysostome applique de même aux mauvais Pasteurs, non-seulement ces premiers mots du Pseaume $\gamma\iota$, auxquels on vient de dire que S. Grégoire faisoit allusion, mais encore toute la suite du Pseaume. *Voyez la III. Partie, Article XXIX.*

^b On avoit d'abord mis ici une petite Dissertation, où l'on explique cet endroit de S. Grégoire, qui est fort important & très-difficile; mais pour ne point charger le texte d'un trop grand nombre de remarques, qui pourroient y causer quelque confusion, on a pris le parti de placer cette disser-

Malheureux enfin , qui ne cher-
chent qu'à s'attirer de vains applau-
dissemens , & qui se font des maux
aussi grands & aussi réels , que la gloi-
re à laquelle ils aspirent est frivole,
qui répandent le sang innocent des
ames trop simples & trop credules,
& qui coupables de ce sang , dont ils
rendront à Dieu un compte si rigou-
reux , se creusent , sans y penser, un
abîme de maledictions. c

tation dans la III. Partie, où ceux qui voudront la
voir pourront l'aller chercher , Article XXX.

c Répandre le sang des ames , c'est leur causer
la mort spirituelle , & par conséquent les rendre
criminelles. Comment donc leur sang , qui n'est
autre chose que ces ames même spirituellement
tuées & égorgées , peut-il être appelé un sang in-
nocent , αἷμα ἁγίων ?

C'est que le saint Docteur suppose, que ces ames
dont il parle ici , & qui obéissent à de mauvais
conducteurs , n'ont point mauvaise intention dans
l'obéissance aveugle qu'elles leur rendent : Ainsi en
égard à l'intention de ces ames que l'on ne peut
point dire être vicieuses, leur sang peut être ap-
pellé innocent. Mais comme l'intention, quelque
bonne qu'elle paroisse , ne sauve pas , lorsqu'on a
le malheur d'agir contre la loi de Dieu ; ce sang,
qui semble innocent , ne laisse pas d'être répandu ;
ces ames trop simples , & trop credules , ἀπλυσ-
τήρων ψυχῶν , périssent malgré leur simplicité
& sont misérablement tuées & égorgées par la sé-
duction des mauvais Pasteurs. CE SONT DES
AVEUGLES ET DES CONDUCTEURS D'AVEUGLES :
OR SI UN AVEUGLE CONDUIT UN AUTRE

100 *Discours de S. Grég. de Naz.*

I. PART.
SECT. XVI.

Humilité
de ce grand
Saint. Dé-
fiance où il
étoit de ses
propres lu-
mieres.

J'aime bien mieux me confier à la conduite d'un sage Pasteur, que d'être un conducteur aveugle. Il m'est plus utile d'écouter avec docilité, que de parler inconsidérément. Ce sont là mes sentimens. Je ne crois pas que l'on puisse les condamner. Du moins m'y attaché-je comme à ce qu'il y a de plus sûr, persuadé que ne sachant ni ce que je dois dire, ni ce que je dois faire, il vaut mieux ne songer qu'à m'instruire, que d'aller me mêler d'enseigner les autres. On le fait toujours assez tôt lorsqu'on le fait comme il faut. ^d

Combien
il faut de
lumières &
d'expé-
rience pour bien
conduire
une seule
ame.

Heureux celui qui auroit acquis dans une extrême vieillesse, & après une expérience consommée, assez de lumières & de talens pour conduire une ame qui ne feroit que commencer à servir Dieu, & qui n'en feroit encore qu'aux premiers élémens de la piété chrétienne. ^e

AVEUGLE, ILS TOMBENT TOUS DEUX DANS LA
FOSSE. *Math. chap. 15. v. 14.*

^d Voyez la III. Partie. Article XXXI.
^e Voyez la III. partie, Article XXXII.

Que penser donc de tous ceux qui entreprennent de guider les autres, avant que de sçavoir eux-mêmes se conduire, & qui agissent en apprentifs dans un ministère qui demande toute l'habileté & toute l'expérience des plus grands maîtres ? Je ne crains point de le dire : il faut nécessairement qu'ils soient les plus insensés, ou les plus téméraires des hommes. Car, ou ils ne sentent pas combien ils sont dépourvus de tous les talens nécessaires pour soutenir le poids de ce redoutable ministère, ou ils le sentent ; s'ils ne le sentent pas, leur folie est extrême ; s'ils le sentent, & que malgré cela ils osent s'en charger, leur témérité est horrible.

C'étoit une loi sagement établie parmi les Hébreux de ne point confier à toutes sortes de personnes la lecture de ce qu'il y a de plus profond & de plus mystérieux dans les livres saints ; parce que tous n'étant pas capables d'approfondir les sens cachés de ces endroits des livres divins, les Esprits foibles qui ne s'attachent qu'à la lettre, auroient pu y

Regles autrefois sagement établies parmi les Juifs.

trouver un sujet de scandale. Il y avoit donc certaines parties de l'Écriture qui étoient mises entre les mains de tout le monde, & c'étoit celles dont le sens littéral ne présentoit rien qui ne pût être utile à tous. Il y en avoit d'autres, qui, sous des expressions communes renfermoient de profonds mystères, dont l'intelligence ne pouvoit être que le fruit d'un travail assidu, joint à une grande pureté de cœur. Celles-ci n'étoient confiées qu'à ceux qui avoient vingt-cinq ans accomplis. On ne croyoit pas qu'avant cet âge l'homme pût avoir acquis cette noblesse de pensées & de sentimens, qui l'éleve au-dessus de ce qui est sensible & terrestre, & qui le fait passer de la simplicité de la lettre à l'intelligence des sens cachés qu'elle renferme.

Celles qui devroient être pareillement établies & inviolablement observées dans l'Eglise.

C'est ainsi que le peuple Juif en usoit autrefois avec sagesse & discrétion. f. Or, comme il y a un tems, & une maniere de s'instruire avant que de passer à l'instruction des au-

f Voyez la III. partie, Article XXXIII.

tres, nous devrions de même avoir à ce sujet quelque regle assurée, & avoir opposé certaines barrieres à la licence, qu'elle ne pût plus franchir, & qui fussent aussi stables que l'étoient ces bornes fixées autrefois aux tribus qui habitoient en-deçà & au-delà du Jourdain.

I. PART.
SECT. XVI.

Mais rien de réglé parmi nous. Tout y est au contraire dans une confusion étrange. Nous ne sçavons ce que c'est que d'étudier les talens & les différens caracteres des personnes, pour assigner ensuite à chacun le rang & le poste qui lui convient. A peine sommes-nous sortis de l'enfance, que nous osons la plûpart, pour ne pas dire tous, nous ériger dans l'Eglise en Maîtres & en Docteurs.

Nouveaux
portraits des
mauvais Pa-
stours.

• Oui dans le tems que nous ne faisons encore que bégayer, que nous n'avons aucune intelligence des livres saints, & que nous sommes incapables d'approfondir le caractère de l'ancienne & de la nouvelle Alliance, & l'Esprit de ceux qui en ont été les médiateurs & les chefs; je dis plus,

Leur igno-
rance.

dans le tems que nous sommes souil-
lés de crimes , & asservis à la tyran-
nie des passions , nous prétendons ,
pour avoir fait une étude superficielle
de quelque partie de l'Écriture , être
en droit d'aspirer aux premières di-
gnités.

Leur hy-
pocrisie &
leur orgueil.

O ! l'illustre Prélat ! qu'il sera
bien capable de gouverner le trou-
peau de JESUS-CHRIST ! Il a déjà
sçu se donner un air de piété & de
religion. Il est grand philosophe ,
mais malheureusement toute sa phi-
losophie se réduit à la ceinture & à
l'habillement. Ne diroit-on pas à
voir ce maintien grave , que c'est un
autre Samuel , consacré à Dieu dès
son berceau , & formé à la vertu dès
sa plus tendre enfance ? Esprit pro-
fond , rare & sublime génie , il ne
s'arrête point dans l'étude des écri-
tures à l'écorce de la lettre ; il y cher-
che , il y découvre par-tout des sens
mystérieux & cachés. Mais à quoi
se réduisent ses belles découvertes ?
à des songes , à des visions , à de pu-
res extravagances. §

Leur vaine
affectation
de sagesse &
de gravité.

§ Voyez la III. Partie Article XXXIV.

Après cela ; qu'en pensez-vous ?
 N'est-il pas bien en droit de se donner pour un homme tout céleste ? peut-on trouver mauvais qu'il s'arrogé les titres fastueux , que s'attribuoient les Scribes & les Pharisiens ? Ne doit-il pas être piqué au vif, pour peu que l'on vienne à ne pas lui rendre tout l'honneur qu'il croit mériter ?

I. PART.
 SECT. XVI.

Leur empressement à s'arroger des titres fastueux.

Certainement je plains celui qui aura eu le malheur de blesser tant soit peu son humeur fière & hautaine. Il a tout à craindre de son dépit secret, & il aura à se louer de lui, s'il veut bien un peu se modérer, & ne point porter son ressentiment aux derniers excès. Car combien n'en voit-on pas, & ce sont ceux qui affectent un plus grand zèle, & une plus grande piété, & qui veulent passer pour des hommes rares qui aient fait de merveilleux progrès dans la vie spirituelle ; combien dis-je n'en voit-on pas parmi ces pieux & ces zélés, qui entrent alors dans une espèce de fureur, qui tonnent, qui éclatent, & qui frémissent d'indignation, qui nous acca-

Leur esprit violent & schismatique.

E. v.

I. PART.
SECT. XVI.

blent d'outrages, nous retranchent de leur communion, & nous mettent au rang des impies & des scelerats? ^h

Il parle ironiquement de leur conduite molle, effeminée, & de l'estime qu'ils font de ce qui ne tend qu'à amollir & à corrompre les mœurs.

Mais je les conjure de vouloir bien souffrir que je leur adresse la parole en ces termes : Illustre Prêlat, dites-moi, je vous prie, que pensez-vous de l'art de la Musique, & de celui de la danse ? En faites-vous quelque estime ? Oui sans doute, me répondra un homme, qui sçait comme vous mettre le prix aux choses, j'estime ces arts, j'en fais même beaucoup de cas : ⁱ Mais cette science sublime qui forme les sages, & qui nous élève à la connoissance de toutes les choses divines & humaines, dans quel rang la mettez-vous ? lui donnez-vous la préférence, ou bien jugez-vous que les arts dont vous venez de parler, doivent l'emporter sur elle ? Oh ! La sagesse, direz vous, est d'un ordre supérieur, & ce qui peut y conduire est préférable à toutes les autres scien-

^h Voyez la II. Partie. Article XXXV.

ⁱ Voyez la III. partie Article. XXXVI.

ces. Fort bien: C'est quelque chose, que vous soyez capable de porter ce jugement.

Eh quoi donc ! vous n'ignorez pas que pour se rendre habile dans la Musique , & dans un art aussi méprisable que celui de la danse , il faut de continuel exercices du corps, de grandes dépenses , des Maîtres expérimentés , souvent même de longs & de pénibles voyages ; & pour acquérir la sagesse , ce bien , qui , de votre aveu , est le plus grand & le plus précieux qu'il y ait monde , qui renferme tous les autres biens ensemble , & dont la possession fait la richesse & la félicité d'un Dieu , en sorte , qu'entre mille titres , qui lui conviennent , il n'y en a point qui lui plaise tant que celui de sage ; pour l'acquérir cette divine sagesse , vous ne croyez pas qu'il faille faire aucun effort ! vous vous imaginez qu'il n'y a qu'à le vouloir , & qu'à le desirer !

Certes , il y auroit là de quoi les confondre , s'ils étoient gens à avoir des sentimens , & à faire quelques sérieuses réflexions : mais ce sont des

Il montre qu'ils devroient rougir de ne rien faire pour acquérir la sagesse pendant qu'ils ne savent que trop combien il en coûte pour se rendre habiles en des arts indignes de leur caractère.

Stupidité volontaire , insensibilité , prodigieuse suite de leurs dérèglemens.

endurcis. Inutilement leur parleroit-on. C'est jeter la semence sur la pierre. C'est adresser la parole à des sourds, & à des sourds volontaires, qui se ferment eux-mêmes les oreilles pour ne rien entendre. Ils se prétendent fort éclairés, & ils le sont si peu, qu'ils ne reconnoissent pas même leur ignorance.

Ils sont un
des plus
grands fléaux
de Dieu.

Un des plus grands malheurs que j'aie vu sous le soleil, c'est, dit le Prophète, un homme qui est sage à ses propres yeux; mais un autre malheur bien plus grand, & bien plus déplorable, c'est un aveugle, qui s'empresse de conduire les autres, & un aveugle plongé dans des épais ténébres, qu'il ne s'aperçoit pas même de son aveuglement.

Vaine gloire; combien pernicieuse.

Il n'y a pas de plus grand obstacle à la vraie vertu que la présomption & la vaine gloire: avoir du mérite & le croire, c'est en perdre la plus grande partie. La bonne opinion que l'on a de soi, est donc toujours dangereuse, pour ceux même qui ont de la vertu. Mais combien plus est-elle funeste, dans ceux qui sont

sur le Sacerdoce. **ION**

fans mérite & fans talens ? Assuré-
ment , si jamais il y eût un mal, qui
méritât nos larmes , & nos sanglots,
c'est celui-ci. Aussi ne cessé-je d'en
gémir ; & c'est tout ce que je puis. ^k

Ne pouvant donc y remédier, je
n'ai garde de l'entreprendre. Il faut
droit pour cela un homme du cara-
ctere des Piéres, des Pauls & des
autres Disciples du Sauveur , qui,
joignant à leurs discours & à leurs
travaux infatigables, cette force &
cette onction, que la grace attachoit
à leur ministere , se faisoient tout à
tous, pour gagner tous les hommes à
JESUS - CHRIST. Quant à moi , &
à tous ceux qui me ressemblent, c'est
quelque chose de grand pour nous,
que de pouvoir aujourd'hui être bien
couduits par ceux qui sont chargés
de corriger tous les abus , & de ré-
tablir tout dans les regles.

I. PARTIE
SECT. XVI.

Il n'y a que
des hommes
vraiment
apostoliques
qui puissent
remédier aux
grands maux
de l'Eglise.

^k Voyez la III. Partie Article XXXVII.



SECTION XVII.

Voulant toucher par des exemples sensibles , les mauvais Pasteurs , dont il vient de déplorer le sort , & faire en même-tems une récapitulation vive & frappante de tout ce qu'il a dit des devoirs du sacré ministère , & des travaux qui y sont attachés , il représente dans un S. Paul le caractère d'un Pasteur véritable. Il parle de toutes ses tribulations extérieures & intérieures. Il fait voir quel a été son zèle pour la reconciliation du monde entier , & quelle a été sa sagesse & sa discrétion dans la conduite des ames. Il montre enfin combien son amour pour JESUS - CHRIST , & pour ses freres à été ardent & généreux.

MAis puisque nous en sommes venus à parler de Paul , & de tous ces autres hommes admirables du caractère de Paul , arrêtons-nous ici un moment. Et passant sous silen-

sur le Sacerdoce.

●II

I. PART.
SECT. XVII.

te tout ce qu'ont eu à faire & à souffrir les Moyfes, les Aarons, les Josué, les Elies, les Elifées, les Samuels, les Davids, les Prophètes, les Jean-Baptistes, les douze Apôtres, & tous ces autres hommes divins, qui, chargés de la conduite des peuples, se sont signalés, soit par les loix qu'ils ont données aux hommes, soit par le don de prophétie, soit par la valeur & par la sagesse dans les combats, & qui ont tous fait paroître une constance inébranlable, à remplir, malgré des peines & des contradictions infinies, les devoirs différens de l'état & du ministère, où la Providence les avoit appelés: passant, dis-je, sous silence tout ce que ces hommes vraiment dignes d'être les chefs & les pasteurs du reste des hommes, ont opéré de grand & de merveilleux, n'enyifageons ici que les actions héroïques de Paul.

Formons-nous, sous l'idée & le caractère de Paul, l'idée & le caractère d'un Pasteur véritable; & jugeons par-là, de quel poids effrayant est chargé celui qui a la conduite des

*Idee d'un
Pasteur véritable formée
sur l'exemple & le caractère
d'un S. Paul.*

112 Discours de S. Grég. de Naz.

I. PART.
SECT. XVII.

ames. ^a Je n'emprunterai, dans la peinture que j'ai à faire, que les paroles & les expressions de Paul.

Enumération des souffrances extrêmes du grand Apôtre.

Et pour trancher d'abord sur une infinité de choses, je ne vous dirai rien des travaux, des fatigues & de toutes les vexations horribles que ce grand Apôtre a eues à essuyer. Tantôt dévoré par la faim, tantôt desséché par la soif. Tantôt dans la nudité, & glacé par la rigueur des hyvers, & tantôt brûlé des ardeurs excessives de l'été, & toujours en bête à une foule d'ennemis tant publics & découverts, que secrets & cachés.

Persecutions différentes qu'il a eues à essuyer.

Je ne vous dirai rien de toutes les persecutions dont il s'est vu accablé; des noirs complots formés à toute heure contre sa vie, des prisons, des fers, des accusateurs, des tribunaux & de mille genres de morts prêtes à fondre sur lui. Je ne vous dirai rien de tous les indignes traitemens qu'il a reçus : tantôt meurtri & accablé d'une gresle de coups de pierres, & laissé pour mort ; tantôt obligé de

^a Voyez la III. Partie 2. Article XXXVIII.

sauver sa vie en se faisant descendre le long d'une muraille dans une corbeille, & tantôt battu & déchiré de coups de fouets. Enfin je ne vous dirai rien de toutes les courses qu'il a été obligé de faire, & de tous les dangers où il a été exposé : dangers sur la terre, dangers sur la mer, dangers dans les naufrages, dangers sur les fleuves, dangers de la part des voleurs, dangers du côté de ceux de sa nation, dangers de la part des faux freres.

Je ne vous dirai rien de la nécessité où il étoit de vivre du travail de ses mains, de son désintéressement si héroïque, si parfait, & du zèle avec lequel il prêchoit par-tout gratuitement l'Evangile. Je ne vous représenterai point non plus de quelle sorte placé entre Dieu & les hommes, il étoit en spectacle au ciel & à la terre; n'envifageant dans tous les grands combats qu'il avoit perpetuellement à soutenir, d'un côté que le salut des hommes, & de l'autre que la gloire de son Dieu; à qui il vouloit reconcilier & conquerir un peuple nouveau.

Placé entre Dieu & les hommes, il étoit en spectacle au ciel & à la terre.

114 *Discours de S. Grég. de Naz.*

I. PART.
SECT. XVII.

Je ne m'arrêterai, quelques grands & terribles qu'aient été tant de travaux, & tant de combats extérieurs, qu'a vous représenter les peines & les tribulations intérieures de Paul.

Peinture
de ses tribu-
lations inté-
rieures.

Mais que vous en dirois-je de ces peines & de ces tribulations ? qui pourroit vous en donner une juste idée ? qui tracerait ici à vos yeux cette activité de zèle, qui le rendoit attentif à tout, cette sollicitude où il étoit pour toutes les Eglises du monde, cette tendresse compatissante pour tous les maux des hommes, cette charité ardente, qui l'engageoit à tout souffrir pour eux, & à porter sans cesse du secours à tous ? Quelqu'un fût dans l'affliction, Paul étoit lui-même pénétré de douleur : que quelqu'un eût succombé sous l'effort de la tentation, Paul touché de sa chute, & embrasé du zèle de son salut, n'oublioit rien pour le relever.

Son atten-
tion à s'ac-
commoder
au génie &
au caractère
de tous.

Quant aux peines qu'il se donnoit pour l'instruction de tous les hommes, elles sont inexprimables. Consumé dans l'art de traiter les maladies spirituelles, il sçavoit s'accommoder au génie & au caractère de tous,

& appliquer différens remedes à tous leurs maux. Tantôt il ne montrait aux uns que douceur & que tendresse, & tantôt il employoit à l'égard des autres la rigueur & la sévérité. Persuadé qu'il y en avoit qu'une trop molle complaisance n'auroit fait que rendre plus lâches, ou qu'une excessive dureté auroit pu rebuter, il avoit soin de se proportionner aux besoins de tous, & sa conduite étoit douce & seyere, tout ensemble.

Vous le voyez étendre ses soins à tous, établir des loix pour les maîtres & pour les serviteurs; pour ceux qui commandent, & pour ceux qui obéissent; pour les hommes, & pour les femmes; pour les peres & pour les enfans; pour les personnes mariées, & pour celles qui gardent le célibat. Il prescrit à tous les regles qu'ils ont à observer, pour demeurer dans les bornes de la frugalité & de la tempérance, & il met un frein à toutes les passions.

Ses instructions sont proportionnées à la science des plus éclairés, aussi bien qu'au peu d'intelligence

Détail de la conduite qu'il tient à l'égard de toutes sortes de personnes.

Ses instructions proportionnées à la science

116 *Discours de S. Grég. de Naz.*

I. PART.
SECT. XVII.
des plus é-
clairés . & au
peu d'intelli-
gence des
simples &
des ignorans.

des simples & des ignorans. Tous, soit Juifs, soit Gentils y trouvent ce qui convient à leur état. Ceux qui suivent les inclinations du monde, il les condamne, & les reprend avec sévérité, ceux qui agissent selon l'esprit & les maximes de JESUS-CHRIST, ils les loue, il les chérit, il rend à Dieu d'immortelles actions de graces pour eux, il les appelle sa joie, sa couronne, & le sujet de sa gloire.

Il se rend
prop. es les
biens & les
maux de tous
les hommes.

Enfin chargé des intérêts de tous les hommes, il se rend propres les biens & les maux de tous. Tantôt il gémit & fond en larmes, & tantôt il est comblé de joie & d'allégresse. Tantôt il ne leur offre que du lait, c'est-à-dire, que les premiers élémens de la piété chrétienne, & tantôt il leur développe les plus grands mysteres. Tantôt il s'abaisse jusqu'à l'infirmité des plus foibles & des plus petits, & tantôt il s'élève & entraîne après lui ceux qui peuvent le suivre. Tantôt terrible & menaçant, il est prêt de venir la verge à la main, & tantôt il n'a plus que des entrailles de

Il est doux
& severe tout
ensemble &
sa charité

tendresse & de miséricorde. Tantôt il le prend sur un ton de force & de supériorité, qui étonne & désarme la fierté des plus superbes, & tantôt il s'humilie & se confond avec les humbles & les plus petits. Tantôt il se met au dernier rang, & s'appelle le moindre de tous les Apôtres, & tantôt il est prêt de donner des marques éclatantes de la puissance de JESUS-CHRIST, qui agit & parle en lui. Tantôt enfin il désire de sortir de ce monde, & il est impatient de voir bientôt les liens qui le retiennent captif, rompus & brisés, & tantôt il est résolu de demeurer encore dans cette vie mortelle, pour l'intérêt de ceux à qui sa présence est encore nécessaire.

I. PART.
SECT. XVII.

prend toutes sortes de formes.

Tout dévoué & tout consacré au bien des chers enfans qu'il a engendrés à JESUS-CHRIST, il ne sçait ce que c'est que de rechercher en rien son propre avantage. Et c'est là un des grands traits qui servent à caractériser un pasteur véritable, que de mépriser en toute occasion ses propres intérêts & de n'envifager que le

Tout dévoué au bien des autres, il ne recherche en rien son propre avantage.

bien des autres. Trop élevé pour s'arrêter à ce qui est sensible & terrestre, il n'est occupé que de ce qui est invisible. Il se glorifie dans ses infirmités, dans ses tribulations & dans ses souffrances. Et les vives impressions de la mort de JESUS-CHRIST, qu'il ressent en lui; c'est là ce qui fait toute sa joie, & le sujet de son triomphe.

Il joint aux grands travaux attachés à son ministère les rigueurs d'une austère pénitence.

Il est aussi éclairé que le fut jamais mortel sur la terre, & il déclare qu'il ne voit encore qu'à travers les ombres & les énigmes. Il a lieu de compter sur la force & sur l'onction de celui qui opère tout en lui, & il craint encore la rébellion de la chair, il châtie son corps & le traite en ennemi: qu'un tel exemple devrait bien nous apprendre à ne point passer la vie dans un honteux asservissement aux créatures, à ne point tirer vanité d'une science qui enfle, & à ne point flatter une chair criminelle & rebelle à l'Esprit!

Il embrasse par l'ardeur de son zèle toute la terre.

Mais pourquoi entrer dans un plus long détail? Le zèle qui le brûle, qui le dévore, ne peut se prescrire aucu-

ses bornes, il embrasse toute la terre. Paul est sans cesse à veiller, à prier, & à combattre pour tous les hommes. Prédicateur des Gentils, Avocat & Protecteur des Juifs : tous, soit Juifs, soit Gentils, deviennent le commun objet de sa sollicitude & de ses soins infatigables. Et dans l'ardeur qui l'anime, il ne craint point de se livrer à des transports si grands & si merveilleux, que je n'ose presque en parler.

Il souhaite d'être anathème pour ses freres selon la chair, & de les introduire en sa place auprès de JESUS-CHRIST. O quel amour ! quelle grandeur d'ame ! quelle noblesse de sentimens ! Il est l'imitateur de JESUS-CHRIST, qui a été fait pour nous malédiction, en prenant nos infirmités, & en portant la mort ; ou, pour dire quelque chose de plus modéré, il est le premier après JESUS-CHRIST, qui ne refuse pas de souffrir pour les Juifs quelque chose, comme un impie, pourvu qu'ils soient sauvés. ^b

I. PART.
SECT. XVII.

Il souhaite
d'être Ana-
thème pour
ses freres.

^b Voyez la III. Partie, Article XXXIX.

I. PART.
SECT. XVII.
 Enbrâsé d'a-
 mour pour
 J. C. Il ne
 compte pour
 rien tout
 ce qu'il a dé-
 ja fait &
 souffert ; il
 tend sans
 cesse à une
 plus haute
 perfection.

Enfin Paul n'étoit plus à lui, il étoit tout à JESUS-CHRIST, & aux fonctions de son ministère. Le monde lui étoit un objet d'horreur qu'il avoit crucifié en lui ; & crucifié à son tour, à l'égard du monde, il étoit lui-même un objet d'horreur au monde. Foulant aux pieds tout ce qui tombe sous les sens, il avançoit d'un pas rapide dans sa carrière, sans jamais détourner les yeux ni à droit ni à gauche. Et quoiqu'il eût rempli de la lumière de l'Évangile tous les vastes pais, qui s'étendent depuis Jérusalem jusqu'au fond de l'Illirie, quoiqu'il eût été enlevé jusqu'au troisième ciel, quoiqu'il eût été spectateur de la gloire du paradis, & qu'il eût entendu des paroles ineffables, tout cela il ne le comptoit pour rien, dans l'ardeur où il étoit, de tendre sans cesse à une plus haute perfection, & de signaler son amour par des actions toujours plus grandes & plus héroïques.



SECTION

SECTION XVIII.

Il revient à ce qui regarde la conduite & les mœurs des mauvais Pasteurs, & fait voir le contraste qui se trouve entre ce qu'ils sont, & ce que le grand Apôtre a été, & ce qu'ils devroient être. Il parle des malédictions, qu'ils attirent sur eux-mêmes, & sur les autres.

Voilà quel a été Paul & quels ont été tous les autres vrais Pasteurs animés de l'Esprit de Paul. Et nous-mêmes qui sommes-nous ? Je crains, si on vient à nous comparer à ces hommes divins, que nous ne paroissions des conducteurs aveugles, insensés, semblables à ces Princes de Tanis, dont parle le Prophète Isaïe, & qu'il représente comme gens qui ont perdu le sens, & qui sont frappé de vertige. ^a

Mauvais Pasteurs. Gens frappés de vertige.

ISAÏE 19, 13d

^a On voit dans tout le chapitre 19 du Prophète Isaïe d'où est tiré le passage auquel saint Grégoire

122 *Discours de S. Grég. de Naz.*

I. PART.
SECT. XVIII.

Durs & impitoyables
Exacteurs.
Idem. 3. 12.

Hommes qui applaudissent à tous pour être eux-mêmes loués & applaudis.
Ibid.

Je tremble qu'on ne nous mette au rang de ces durs & impitoyables exacteurs, qui enlèvent aux pauvres toutes leurs moissons, sans leur laisser rien à glaner : ^b que nous ne soyons convaincus de n'être que de lâches séducteurs du peuple, qui lui faisons faussement accroire qu'il est heureux ; qui applaudissons à tout, afin d'être nous-mêmes applaudis, & qui, loin de le conduire dans le droit chemin, rompons la voie, par où

fait allusion, qu'une des principales causes de la ruine de l'Égypte fut l'aveuglement & la folie de ses conducteurs. Car ces Princes de Tanis, dont il est ici parlé, étoient les Conseillers & les Grands de la Cour des Rois d'Égypte. Or le saint Docteur nous fait sentir que les malheurs que ces faux Sages attirèrent sur l'Empire des Égyptiens, les mauvais Pasteurs peuvent souvent les attirer sur de grands peuples dans l'Église. C'est ce qu'il insinue ici. Mais il le montrera encore plus clairement dans la suite. *Voyez la III. Partie, Article XL.*

^b J'ai été obligé de développer ici, & dans la suite la pensée du S. Docteur. Il l'emploie, pour exprimer divers caractères des mauvais Pasteurs les expressions du Prophète Isaïe, prises à l'ordinaire selon la version des septantes, & un peu différentes de la vulgate. Elles sont serrées & énergiques, mais en même tems obscures ; de sorte qu'il a fallu nécessairement les étendre & les expliquer en les traduisant.

nous devrions le faire marcher ^c : ou, que nous ne passions, dans les postes éminens que nous remplissons, pour des sortes de badins & de charlatans, qui ne cherchons qu'à éblouir les hommes par un vain dehors de piété, & qui faisons servir à les tromper, l'autorité, dont nous sommes dépositaires; ^d pour de faux Prophètes, qui n'avons à débiter que des maximes, qui tendent au renversement de la loi; pour des Prélats jeunes d'âge, plus jeunes encore d'inclinations & de mœurs, qui prétendons

I. PART.
SECT. XVIII.

Sortes de badins & de charlatans.

Idem 3. 4. 1

Rebelles à Dieu & dominant sur les hommes.

^c Cestermes de l'original, μακαρίζοντες τὸν λαὸν ψευδῶς, καὶ μακαριζόμενοι, marquent le commerce de fausses louanges & de flateries réciproques, qui se forme entre les mauvais Pasteurs qui séduisent les ames, & ces ames mondaines qui méritent de tomber dans l'égarement & la séduction, parce qu'elles aiment à être trompées & qu'elles applaudissent aux séducteurs. Voyez la III. Partie, Article XLI.

^d Aulieu du mot, ἐμωμῆται, que le S. Docteur a emprunté du Prophète Is'aïe, & qui signifie des badins, des charlatans, des moqueurs, la vulgate a mis, EFFEMINATI, des efféminés. Ce qui revient à la traduction d'Aquila, ἐναλλάκται, des infames qui se prostituent par des crimes abominables. Qui se mutant, & turpitudinis vices exerçant; quales, in judicium libro, super concubinam Levita in Gabad, legitur. Hieronymus in hunc locum.

124 Discours de S. Grég. de Naz.
 que tout nous soit soumis, lorsque
 nous sommes nous-mêmes rebelles à
 Dieu ; enfin pour des Pasteurs inca-
 pables de consoler le troupeau , &
 de parler au cœur de Jerusalem ; dé-
 situés de ce pain de vie dont nous
 sommes obligés de nourrir les ames,
 dépouillés de cette robe de pureté &
 d'innocence dont nous devons les
 revêtir ; dignes, par l'horrible fami-
 ne où nous laissons languir ces ames,
 d'encourir de leur part toutes les im-
 précations , que le peuple Juif venant
 un jour à sentir ses maux , & à se con-
 vertir, prononcera contre les fausses
 traditions de ses anciens Pasteurs e ;

1. PART.
 SECT. XVIII.

Idem 1. 23.
 40. 2. 3. 6.
 & 7.

Dignes des
 plus terribles
 malédi-
 tions.

e Il y a dans l'Original, κακῶς ἀκούειν μετὰ τῶν πατριῶν ἄξιοι, διὰ λιμῆ σκληροτήτα. Ce passage de S. Gregoire, qui est très-profond , est inintelligible dans la version de l'Abbe de Billi , comme la plû-part des autres endroits les plus épineux. Pour le bien comprendre , il faut examiner le passage du Prophète Isaïe , auquel le saint Docteur fait allusion , & tâcher d'en penetrer le sens.

Voici ce passage du Prophète , selon la version des septantes , à laquelle je m'arrête , parce que c'est celle que les Peres Grecs suivent toujours , & que d'ailleurs elle est beaucoup plus claire ici que celle de la vulgate. Καὶ ἔξει ἐφ' ὑμῶν σκληροὶ λιμοί, καὶ ἔσσι ὡς ἀναιμάσθητι, λυπηθήσθητε, καὶ κακῶς ἐρεῖτε τὸν ἄρχοντα, καὶ τὰ πάτρια. Une oruelle fami-
 na. νιγνῆτα sur vous, vous éprouetez la faim, vous serex

Et d'être accablés de tous les reproches sanglans, que le Prophète Isaïe

I. PART.
SECT. XVIII.
Idem 8. 2.
6. 9. 10. 11.

plongés dans la tristesse, & vous manderez votre Prince, & vos traditions paternelles. Il y a dans la vulgâte au lieu de votre Prince & vos traditions paternelles, VOTRE ROI ET VOTRE DIEU. Dans Symmaque, vos idoles paternelles. Dans l'Hébreu, ELOHIM, qui se prend pour des Princes & des faux dieux.

Les interprètes anciens & modernes expliquent différemment ce passage; mais dans le Commentaire que nous avons de Procope, qui n'est qu'un abrégé de tout ce que les Peres Grecs ont dit de plus beau sur Isaïe, nous trouvons une explication de cet endroit, très-solide & très-profonde & qui met dans un jour merveilleux la pensée de S. Grégoire.

Ces paroles du Prophète, dit Procope; ou plutôt disent les Peres Grecs, qu'il fait parler sans les citer, s'adressent à la nation des Juifs, qui ayant reçu la loi de Dieu, n'ont point voulu se soumettre à JESUS-CHRIST, & qui, étant déçus de l'esperance qu'ils devoient avoir en lui, sont tombés dans une famine spirituelle. Mais venant au jour à sentir leurs maux, ils mandèrent leur Prince, c'est-à-dire leurs conducteurs, les Scribes, les Pharisiens, & toutes les observations légales, dont ils se sentent servir pour les détourner de croire en JESUS-CHRIST, & qui ne renfermoient point la loi dans sa pureté, mais de fausses traditions de leurs Peres & des doctrines humaines. ἐν ταῖς ἀρχαῖς πατρῶν, καὶ διδασκαλίᾳ ἀνθρώπων. C'est pourquoy ceux qui seront aveuglés seront confondus; pour les nations qui sont aujourd'hui dans la disette & la famine, elles participeront elles-mêmes à la table abondante de J. C. lorsque le moment du rappel des Juifs sera arrivé. Διὸ σκοτούμενοι διαπορηθήσονται. Τὰ δὲ ἔθνη τῶν ἡμῶν ἐν στασιχαρίᾳ τι καὶ λήθῃ, τῆς ἀφθούης τραπέζης Χριστοῦ μεταλήψονται, ὅταν ἴσῃ, τῆς ἀληθείας αὐτῶν, ὁ καιρὸς. Procop. in Isai pag. 144.

126 *Discours de S. Grég. de Naz.*
ne craint pas de leur faire, lorsqu'un
Seraphim eût purifié ses levres avec
un charbon de feu.

Cette belle explication paroît être d'Origène, quoique Procope n'en dise rien. Elle est conforme à plusieurs autres endroits des ouvrages de cet ancien Pere, où nous trouvons d'excellentes choses sur le retour des Juifs, sur les grands biens que la conversion de ce peuple produira parmi les autres peuples, qui sont encore aujourd'hui dans la disette & la famine spirituelle, & sur le malheur de ceux, qui, étant infidèles à la grace, mériteront d'être aveuglés & confondus. *Σκοταίμοι διαωρηθήσονται.*

Que si cette interprétation n'est pas d'Origène, elle est certainement de quelqu'autre des anciens Peres Grecs; peut-être de saint Basile, ou de saint Grégoire même, expliquée par eux de vive voix, ou peut-être rapportée dans quelques-uns de leurs ouvrages que Procope aura eu entre les mains, & qui ne seront point parvenus jusqu'à nous. M. Couterier, qui a donné la belle édition grecque & latine de Procope, prétend que ce célèbre Auteur a vécu sous l'Empereur Théodose, premier du nom, & même un peu auparavant: Ainsi il aura été contemporain de S. Grégoire de Nazianze, & il aura pu, comme S. Jérôme & plusieurs autres, être disciple de ce grand homme, & recevoir de lui l'intelligence des écritures. On doit du moins supposer que saint Grégoire l'avoit dans l'idée, qu'elle étoit même présente à l'esprit de la plupart de ceux à qui il parloit, & que c'est pour cela qu'il s'exprime à son ordinaire en termes si serrés, si concis, & pour ainsi dire, à demi mot. Mais comme ces sens suspendus, & ces expressions énigmatiques ne sont point supportables en notre langue, j'ai été obligé d'expliquer dans ma traduction le passage du saint Docteur, & j'en ai fixé le sens conformément à l'interprétation que je viens de rapporter.

SECTION XIX.

Après avoir établi dans les Sections précédentes, les grands & indispensables devoirs, que le sacré ministère exige, il entre ici dans le détail des malheurs, où l'on s'expose par l'oubli & le violement de ces devoirs. Il retrace les peintures que l'Esprit saint fait par la bouche des Prophètes, de toutes les iniquités des mauvais Pasteurs de l'ancienne loi. Il applique ces portraits aux mauvais Pasteurs de la nouvelle alliance, & fait voir que, quelque étranges suites qu'aient eu parmi les Juifs, le dérèglement des Pasteurs, celles que nous devons craindre nous-mêmes dans le christianisme ne sont pas moins terribles.

DOutera-t-on, après tout ce que j'ai dit, que les peines qui se rencontrent dans le sacré ministère ne soient infinies, les travaux immenses, & les difficultés presque insur-

I. PART.
SECT. XIX.Proverb. 25.
20.Vains efforts
de l'amour
propre qui
cherche à se
procurer une
fausse paix.

montables ? Pourra-t-on disconvenir que de même que le ver mange le vêtement, & la pourriture le bois, de même aussi la tristesse ne ronge le cœur de l'homme qui en est chargé, pour peu qu'il soit capable de sentir les obligations qu'il impose ? Et s'il n'est pas possible de se refuser à l'évidence de tant de preuves, cherchera-t-on à se rassurer par un autre endroit ? Osera-t-on se flatter, de pouvoir succomber impunément sous ce pesant fardeau, & sans s'exposer aux plus grands malheurs ? *

Mauvais Pa-
steurs, piège
& filet tendu
aux âmes
par le malin
Esprit.O Z E 5.
1, & 2,

Ah ! Ils sont extrêmes ces malheurs. Et plus j'y pense, plus j'en suis troublé, allarmé. D'un côté, c'est le Prophète Ozée qui m'effraie; car, c'est à nous Ministres du Seigneur, & à tous ceux qui sont chargés de la conduite des autres, qu'il adresse la parole. Il nous déclare, que, venant à mal remplir nos devoirs, nous sommes sentinelles en Israël, non pour veiller à sa conservation, mais pour conspirer à sa rui-

* Voyez la III. Partie, Article XLII.

ne ; pour lui être un piège & un filet tendu aux ames par le malin Esprit, sur les hauts lieux & dans les endroits les plus battus, afin de les surprendre & de les faire périr: ^b qu'un ter-

b. Voici les paroles du Prophète Ozée " Prêtres, écoutez ceci ; Maison d'Israel, soyez attentive ; Maison du Roi, prêtés l'oreille : car Dieu va exercer ses Jugemens sur vous ; parce que vous êtes devenus à ceux sur qui vous étiez obligés de veiller, ce que sont les pièges aux oiseaux, & les filets que l'on tend sur le Thabor, *Audite hoc Sacerdotes, attendite, domus Israel, & domus Regis, auiscultate : quia vobis Indictum est ;* QUONIAM RAQUEUS FACTI ESTIS SPECULATIONI, ET RETE EXPANSUM SUPER THABOR. *Cap. 5. vers. 1.* Au lieu de *Thabor* saint Grégoire & les septantes ont mis *Ἰραβύροσ*. Les Hébreux retiennent le mot *Mispa* ou *Mispha*, qui a été traduit dans les septantes: *Συκοιά*, & dans la vulgate, *speculatio*. Les mêmes Hébreux disent que *Mispa* & *Thabor* sont deux Montagnes, dont la dernière est célèbre dans la Galilée, & qui étoient toutes deux couvertes de grands bois, où l'on chassoit d'ordinaire.

" Ce peuple que vous étiez chargé de conduire dans la voie droite, vous l'avez détourné dans des routes égarées, pour le précipiter dans l'abîme, & l'immoler comme une victime à l'enfer. *VICTIMAS DECLINASTIS IN PROFUNDUM. Ibid. vers. 2.* Le Prophète continue dans son allégorie des chasseurs. Ces mauvais Pasteurs, dont le propre caractère, est, comme nous en avertit l'Évangile, d'immoler & d'égorger le troupeau, poussent ces malheureuses victimes dans des trous ; ou plutôt, selon l'hébreu, *ils creusent eux-mêmes des fosses* pour les prendre. La coutume de prendre les animaux dans des fosses creusées exprès, & couvertes adroitement, afin que les

I. PART.
SECT. XIX.Malheurs
dont ils sont
menacés*Idem* 7. 3. 4.
&c. 8. 4. 10.Sion qui se
bâtit de car-
nage & de
sang | ar
qui, & com-
ment.MICHE'E 3.
1c. & 11.

rible Jugement est prêt à fondre sur nous Prêtres, & sur ceux qui gouvernent : que les faux Prophètes périront : que les mauvais Juges seront dévorés par les flammes, & qu'enfin Dieu cessera un peu d'oindre, & de sacrer des Rois & des Princes, parce que c'est par eux-mêmes, & non point par son esprit qu'ils re- gnent. ^c

Del'autre côté, c'est le Prophète Michée qui me jette dans la conster- nation. Il ne peut plus souffrir le *spectacle de Sion qui se bâtit de car- nage & de sang*, ce qui doit s'en-

bêtes passant pardessus, y enfoncent, est fort connue dans l'Écriture. Grotius prétend que le Prophète fait allusion à la coutume de jeter quelque- fois dans des creux plein de feu, les victimes qu'on avoit immolées. *Grot. in hunc locum.*

On continue d'examiner dans la suite les divers passages des Prophètes rapportés, ou seulement indiqués par saint Grégoire, car ce n'est qu'en tâchant de les bien approfondir, que l'on peut pénétrer tous les sens cachés du saint Docteur ; mais pour éviter, comme on l'a déjà dit, la confusion que causeroit ici un trop grand nombre de remarques ; on a placé dans la III. Partie une partie des observations que l'on a eues à faire sur ces passages, & on a soin d'y renvoyer.

c Voyez la III. Partie, Article XLIII.

d Voyez la III. Partie, Article XLIV.

e Voyez la III. Partie, Article XLV.

tendre & de celui des ames & de celui des corps, & de Jerusalem qui se construit sur des fondemens, qui sont l'injustice même, & l'iniquité; parce que, ajoute le Prophète, les Juges se laissent corrompre par des présens, les Prêtres se font payer pour expliquer la loi, & les Prophètes prophétisent pour de l'argent.

De-là, quest-cè, continue le Prophète, qu'il arrivera ? que bientôt on labourera dans Sion comme dans un champ; que Jerusalem ressemblera à une cabane pour garder des pommes; & la montagne de son Temple à une forêt. †

Il déplore en même tems, l'extrême rareté des gens de bien, & le triste sort de cette ville infortunée, où il ne se trouve presque plus personne qui puisse apporter quelque soulagement à ses maux, & suspendre le cours de tous les malheurs qui sont prêts à fondre sur elle. Il la compare à une terre toute ravagée, où à peine peut-on trouver une épi de

Fleaux attirés sur le peuple par les mauvais Pasteurs.
164. 12.

Trouble du Prophète à la vue du petit nombre de justes qui puissent suspendre les effets de la colère de Dieu.
Idem 7; 1. 2. & 3.

† Voyez la III. Parth. Article XLVI.

132 Discours de S. Grég. de Nazé-
bled, ou une grappe de raisin. Et
pourquoi? parce que le Prince exige
des choses injustes, & que le Juge a
la lâcheté de parler d'une manière
flatteuse & séduisante. 3

1614.

Il déclare à ces malheureux, qu'ils
perdront tout ce qu'il leur restoit de
bien; que la tigne les rongera, &
qu'ils vont encourir tous les fléaux
de l'ire de Dieu. Saisi qu'il est à la
vue de tant de calamités, il appré-
hende d'être enveloppé lui-même.

g Il y a dans saint Grégoire, *ὁπότε τον κριτην
λόγους προς χάριν λαλειν.*

Dans les Septantes, *και ο κριτης ειρηνικως λογους
ελαλησεν.* Le Juge parle d'une manière pacifique: mais
faussement pacifique & qui annonce une fausse
paix, un faux bonheur, une fausse sécurité, &
par conséquent, d'une manière, comme j'ai traduit
flatteuse & séduisante.

Voici le passage du Texte sacré en entier, se-
lon la vulgate, qui mettra encore dans un plus
grand jour la pensée du saint Docteur. *Malum ma-
nimum suarum dicunt bonum. Princeps postulat, &
iudex in reddendo est. Magnus locusus est desiderium
anime sue; & conturbaverunt eam.* " Ils appellent
" bien le mal qu'ils font: le Prince demande des
" choses injustes, & le Juge est prêt de lui accor-
" der cette injustice, pour celles dont il lui est
" redevable. Le grand fait paroître dans ses paro-
" les la passion de son cœur, & ceux qui l'appro-
" chent, troublent son ame, en flattant sa passion,
" ou selon l'hébreu, affermissent & fortifient cette
" passion, par leurs flateries, & s'unissent à lui
" pour la seconder.

dans une commune ruine, & il tient à peu-près le même langage que tenoit le Prophète David, lorsqu'il s'écrioit: SAUVEZ-MOI, SEIGNEUR: PARCE QU'IL N'Y A PLUS DE SAINT. ^{h.}

I. PART.
SECT. XIX.

En effet les calamités publiques regardent spécialement les Pasteurs. C'est alors à nous, comme le Prophète Joel nous le prescrit, de pleurer, de gémir & de trembler, plus que tous les autres, & pour nos propres péchés, & pour les crimes de tout un peuple. Dans le tems que la stérilité est extrême, & que les oblations du pain & du vin ont été bannies de la maison du Seigneur, il assemble les vieillards & les enfans, & il les exhorte à sanctifier le jeûne, parce que ces âges sont les plus propres à exciter la compassion; mais ce sont sur-tout les Prêtres qu'il engage à venir au Temple, & à y demeurer sous le sac, & la cendre, & prosternés jusques dans la poussière de la terre, afin de désarmer la colère d'un

Prêtres obligés dans les maux publics de pleurer & de gémir plus que tous les autres. Pourquoi.

JOEL 9. 10.
13. 14.

h. Voyez la III. Partie Article XLVII.

134 *Discours de S. Grég. de Naz.*
Dieu, & de fléchir sa miséricorde.

I. PART
SECT. XIX.

Combien ils
sont coupables
de se livrer
alors à la
sensualité
& à la mollesse.

Combien donc n'auroit-il pas été éloigné de leur permettre de se livrer à la mollesse & à la sensualité, lorsque tout le reste du peuple est accablé des fléaux qu'ils ont eux-mêmes attirés sur lui ?

HABACUC.
Saints transports où il
entre à la vue
de ceux qui
sont établis
Juges en
Israël.

Mais que dirai-je du Prophète Habacuc ? Outré des injustices que commettent ceux qui sont établis Juges en Israël ; il ne trouve point d'expressions, qui répondent aux transports de son zèle. Il ne se possède plus. On diroit qu'il ose s'en prendre à Dieu même. Il en vient en quelque sorte jusqu'à l'accuser de trop de patience & de trop de bonté, & il s'écrie : *Jusques à quand, Seigneur, élèverai-je ma voix devant vous sans que vous m'exauciez ? Jusques à quand pousserai-je, sous le poids accablant des iniquités que je souffre, mes cris vers le ciel, sans que vous me sauviez ? Pourquoi me réduisez-vous*

Idem.
1. 2. 3. 4. 5.

† Quelques-uns ont cru que le Prophète parloit ici en la personne des foibles, & qu'il exprimoit son ses sentimens, mais ceux du peuple, qui ne pénètre pas dans les desseins de Dieu, & qui s'afilige & tombe dans l'impatience lorsqu'il voit

à ne voir que travaux & que misères ? faut-il que j'aie ainsi sous les yeux l'affliction & l'impiété ? *h* Je l'ai vu, on a prononcé le Jugement en ma présence, & le Juge s'est laissé corrompre. *i* C'est pour cela que la loi est foulée aux pieds, & que l'on ne rend plus aucune justice. *m*

Incontinent après suivent les menaces & les malédictions du Seigneur contre ces Juges iniques : Soyez at-

triumpher l'injustice ; mais S. Grégoire nous représente ce Prophète comme parlant en son propre nom, & par un transport de zèle.

Les Auteurs sacrés sont pleins de ces vives saillies, qui étoient l'effet de cette soif, & de cette ardeur intérieure de la justice qui embrasoit leur âme. Nous en voyons plusieurs exemples dans Moïse, dans Job, dans Elie, dans Jeremie, dans Jonas, &c. mais sur-tout dans les Pseaumes.

h C'est-à-dire ; faut-il que j'aie ainsi devant les yeux le spectacle de la vertu affligée & opprimée, & de l'impiété ; triomphante ? Dans la vulgate ; *Et nonne reduxistis me ad ne viderem in oculis meis iniquitates, & des iniquitates, des oppressions & des injustices ?*

i La vulgate : *FACTUM EST JUDICIUM ET CONTRADICTION POTENTIOR* : (On a prononcé le Jugement & c'est la passion qui en a décidé. *Augement* : Les contradictions, les disputes l'ont emporté, ont dominé. L'hebreu : Il y a eu des procès, & l'équité a été battue de la procédure.

m A la lettre : *ου διεμαρτύρηται εις τέλος κριται* : *NON PERVENIT USQUE AD FINEM JUDICIUM* : Le Jugement, ou la justice ne règne plus, ne domine plus, ne parvient pas à la fin.

I. PART.
SERM. XIX.
Ibid.

136 Discours de S. Grég. de Naz.
tenifs, infracteurs de ma loi, &
voyez : Voyez le coup terrible dont je
vais vous frapper : Voyez-le, & soyez
dans la surprise & l'épouvante. Que
la ruine & la désolation soient votre
partage ; Car, voilà que je vais con-
sommer contre vous, le grand ouvra-
ge de mes vengeances. ^{n.}

Pourquoi vous rapporter ici toute
la suite de ces justes & terribles im-
préations ? passons à de nouveaux
traits marqués dans le même Prophé-
te, & qui conviennent parfaitement
à ce que je viens de dire. D'abord il
adresse la parole à plusieurs person-
nes, qui s'abandonnoient à différens
crimes, & il déplore leur aveugle-
ment & leur funeste sort. Il vient en-
suite à ceux, qui, par leur doctrine fé-
duisante sont les chefs & les maîtres
de toute l'iniquité qui regne en Is-
raël. Et que dit-il de leur corruption ?

Corrupteurs
de la saine
doctrine,
chefs & ma-
îtres de l'ini-
quité qui re-
gue en Israël.

ⁿ La vulgâte : *Aspicite in gentibus, & videte : ad-
intramini, & obstupescite : quia opus factum est in
diebus vestris, quod nemo credet, cum narrabitur.*
„ Jetez les yeux sur les nations, & soyez attentifs
„ Preparez-vous à être surpris, & frappés d'éton-
„ nement. Car il se va faire une chose dans vos
„ jours : que nul ne croira lorsqu'il l'entendra
„ dire.

Qu'elle est comme une boue épaisse, que l'on trouble, que l'on agite, & qui exhale au loin une odeur horrible & pestilentielle, ou comme un breuvage empoisonné, qu'ils présentent au peuple, & qui passant de leur cœur dans le cœur de ce peuple, y produit une mortelle yvresse : que dès-lors ce peuple infortuné ne regarde plus que dans les ténèbres que ces faux Docteurs lui ont mises devant les yeux, & qu'il s'enfonce de plus en plus dans leurs cavernes, & dans leurs sombres repaires de toutes sortes de serpens & de reptiles venimeux. ° C'est là en effet l'idée que

I. PART.
SECT. XLIX.

Idée affreuse de leur corruption. Elle passe de leur cœur dans le cœur du peuple.

Idem 2.
15 & 16.

Etat déplorable du peuple qu'ils ont séduit.

o Voici le passage du Prophète, selon les Septantes: ὁ ποτίζων τὸν πλησίον αὐτῶν ἀνατροπήν δολερὴν, καὶ μεθύσκων, ὅπως ἐπισλήσῃ ἐπὶ τὰ σπηλαία αὐτῶν. O vous qui donnez à boire à votre prochain, & qui l'enivre par un breuvage qui le trouble & qui lui renverse l'esprit : mot à mot, par un renversement trouble, afin qu'il voie dans leurs cavernes. Et selon la vulgate: Vx QUI DAT POTUM AMICO SUO M. TTENS FEL SUUM, ET INEBRIANS, UT ASPICIAT NUDITATEM EJUS. Malheur à celui qui mèle son fiel dans le breuvage qu'il donne à son ami, & qui l'enivre, afin qu'il voye sa nudité.

Le Texte sacré ajoute tout de suite : REPLETUS ES IGNOMINIA, PRO GLORIA. BIBE TU QUOQUE, ET CONSOPIARE. CIRCUMDABIT TE CALIX DEXTERÆ DOMINI, ET VOMITUS IGNOMINIÆ, SUPER GLORIAM TUAM. Vous serez remplis d'ignominie au lieu de la gloire, & qui vous environne. Buvez aussi

138 *Discours de S. Grég. de Naz.*

I. PART.
SACT. XIX.

l'on doit avoir de l'intérieur de ces maîtres de mensonge, du domicile de leurs pensées, & de ce fond impur qui exhale leur pernicieuse doctrine.

Les mauvais Prêtres déshonorent le nom du Seigneur. Comment.

MALACHIE
1. 6. 7. 8.
13. 14.

Puis-je passer sous silence Malachie ? Tantôt il invective amèrement contre les mauvais Prêtres. Il leur reproche qu'ils dégradent le nom du Seigneur. Et comment ? parce que dans les sacrifices qu'ils offrent au Roi des Rois, ils n'apportent point à son Autel les prémices de leurs fruits; mais des pains souillés, des victimes boiteuses, malades, impures, corrompues, abominables, qu'ils rougiroient d'offrir à aucun de leurs Chefs. Tantôt, il rappelle aux Levites le

vous-même, & soyez frappé d'assoupissement. Le calice que vous recevez de la main du Seigneur viendra à vous à votre tour; & toute votre gloire se terminera à un infâme vomissement.

On voit que le saint Docteur applique tous ces traits de l'Écriture aux mauvais Pasteurs, & aux corrupteurs de la saine doctrine.

Les Juifs, à qui le Prophète Malachie fait ces reproches, étoient alors sous des Gouverneurs soumis aux Rois de Perse. Ce sont ces Gouverneurs qu'il appelle ici leurs chefs. Saint Jérôme fait, aussi bien que saint Grégoire de Nazianze, l'application de tout ceci aux Prêtres de la nouvelle loi, & à ceux sur-tout, qui n'apportent point à la célébra-

souvenir de l'alliance de vie & de paix, que Dieu avoit faite avec Levi leur pere. Je lui donnai, dit le Seigneur une crainte respectueuse pour la Majesté de mon nom. Il m'a respecté, & il trembloit de frayeur devant ma face. La loi de la vérité étoit dans sa bouche, & jamais l'iniquité ne souilla ses lèvres. Fidèle à ne point s'écarter de la voie de la justice & de la paix, il marcha toujours avec moi, & il en retira plusieurs de la perdition. Car, ajoute le Seigneur, les lèvres du Prêtre sont les dépositaires de la science, & le sanctuaire, où elle est conservée, & ce sera de sa bouche, que les peuples recevront les oracles de ma loi. ¶ Et pourquoi ? Raison admirable & terrible, tout ensemble ; C'est qu'il est l'Ange du Seigneur, le Dieu des Armées & le tout-puissant. *

I. PARTI
SECT. XIX.

Beau portrait que Dieu fait lui-même d'un digne Ministre de son Alliance.

Idem 2.

S. 6. & 7.

tion des saints mystères toute la piété & la sainteté requise, profanent le corps & le sang de JESUS CHRIST, souillent l'Autel, & déshonorent le nom du Seigneur d'une manière infiniment plus atroce & plus criante, que ne le faisoient les Juifs.
Hierony. in hunc locum.

q Voyez la III. Partie, Article XLVIII.

r Les grandes graces sont de grandes dettes, & les hautes dignités de pesans fardeaux, c'est pour

I. PART.
SECT. XIX.

Attendrisse-
ment de S.
Grégoire sur
les maux
dont étoit
menacé l'E-
glise d'O-
rient. Il n'o-
se en parler
par ménage-
ment.

Je passe sous silence toutes les ma-
lédictiones qui se lisent aux endroits
dont je viens de parler, & dans la
suite, pour ne rien dire ici qui soit
de mauvais augure pour nous. Mais,
moins j'ose les rapporter, plus je
tremble que nous n'en ressentions les
funestes effets : car c'est la vérité mê-
me, qui les a prononcées.

Je m'arrête à ce seul trait qui a quel-
que chose de plus moderé, & qui dé-
signe en même tems de grands avan-
tages.

Idem 1. 10.

*Puis-je, s'écrie le Seigneur par la
bouche du même Prophète, puis-
je, sans dégrader ma dignité, &
sans m'avilir moi-même, jeter un
œil favorable sur vos sacrifices, &
accepter toutes ces hosties, qui me sont
offertes par vos mains impures ? C'est
ainsi que Dieu parle, témoignant qu'il
est terriblement courroucé contre ces
mauvais Prêtres, & que ce sont leurs
dérégemens qui ont mérités qu'il re-*

Il insinue
que l'iniqui-
té des mau-
vais Pasteurs
étoit capable
d'attirer sur
cette Eglise
tous les mal-
heurs où elle
est depuis
sombée,

cela que le saint Docteur dit, que c'est une chose
admirable & terrible tout ensemble, que le Prêtre
soit appelé *l'Ange du Seigneur*, son Ambassadeur,
& l'interprète de ses volontés.

» Voyez la III. Partie, Article XLIX.

prouvât leurs oblations & leurs sacrifices. *

SECTION XX.

Il continue d'exposer les malheurs ; où les mauvais Pasteurs s'engagent eux-mêmes , & où ils précipitent les peuples.

QUANT au Prophète Zacharie, ZACHARIE toutes les fois que j'y pense je frémis à la vue de cette faux qu'il représente élevée sur les têtes coupables. Je ne suis pas moins effrayé de tout ce que je lui entens dire contre les mauvais Prêtres & les mauvais Pasteurs. *

* Voyez la III. Partie, Article L.

* Au lieu d'une faux, il y a dans la vulgate, un *flambeau volant, long de vingt coudées, & large de dix.* Aquila & Théodotion emploient le terme, *discus*, qu'on entend du livre que les Poètes donnent à leur Jupiter, dans lequel il tient, disent-ils, registre des crimes des hommes, & des châtimens qu'il leur destine.

Le Prophète ajoute, au sujet de cette faux, ou de ce livre, que c'est là la malédiction qui va se répandre sur la face de toute la terre. *HÆC EST MALDICTIO, QUÆ MARDITUR SUPER FACIEM OM-*

142 Discours de S. Grég. de Naz.

I. PART.
SECT. XX,

Idem. 5. 1.

B. 3. 4. &c.

Profonds
mystères sur
lesquels il
n'ose s'expli-
quer. Pour-
quoi?

Ibid.

Démon pla-
cé à la droite
du Grand-
Prêtre.

Pour ce qui est de la peinture qu'il fait du Grand-Prêtre Jesus, qui paroît d'abord couvert d'un vêtement tout souillé, & ensuite revêtu & orné des habits sacerdotaux; elle renferme de si grands mystères que je n'ose les divulguer. Je prens donc le parti de les reverer par le silence, ayant lieu de craindre que la plupart des Prêtres d'aujourd'hui ne pussent point en porter le poids. J'avertirai seulement, que ce qu'il y a ici de plus frappant, & qui nous engage à être extrêmement sur nos gardes, c'est ce démon placé à la droite du Grand-Prêtre pour le combattre. ^b

NIS TERRA, & que cette malédiction & cette vengeance du Seigneur pénétrera dans la maison du voleur & dans la maison de celui qui jure fausement. AD DOMUM FURIS, ET AD DOMUM JURANTIS, comme un glaive, & comme un feu qui les détruira, qui les consumera. Par le vol, il marque toutes les injustices & les violences exercées contre les hommes, & par le parjure tous les crimes commis contre Dieu.

Voilà ce qui fait frémir S. Grégoire de Nazianze, *ὀπίσω τὰ δριμύτα.*

^b Il seroit à souhaiter que ce grand homme nous eût dévoilé les profonds mystères qu'il découvroit ici, & qu'il n'a osé divulguer, pour la même raison qui l'a engagé à supprimer toutes les malédictions dont on a parlé dans la troisième Partie, Article XLIX; & parce qu'il craignoit comme il

Mais pour venir à ce qui est dit des autres Pasteurs dans le même Prophète , peut-on écouter de sang froid les plaintes , les accusations qu'il forme contre eux , & tous les sanglans reproches qu'il leur fait ? Y a-t-il quelque ame si audacieuse , & si endurcie ; qu'elle ne soit attérée & brisée par tous les traits foudroyans, qui partent de sa bouche ?

J'entens , dit le Prophète , les voix tristes & lamentables de ces malheureux Pasteurs. Tout ce qu'ils avoient de gloire & de magnificence est tombé en ruine. Ils en gémissent , ils en poussent les cris & les rugissemens du lion. c

Vison du Prophète où il découvre les malheurs, & les supplices destinés aux mauvais pasteurs.

Idem 12.
2. & 3.

Ne diroit-on pas qu'il les voit, qu'il les entend, qu'il est présent à tout, & qu'il partage avec eux leur cruel supplice ? Il enchérit encore sur ce qu'il vient de dire, & il ajoute.

Allez , Pasteurs, laissez-les ces bre-

le dit ici , que la plupart des Prêtres de son tems ne pussent point porter le poids des vérités qui y sont renfermées , nous avons tâché d'approfondir nous-mêmes ces mystères , & d'entrer le mieux qu'il nous a été possible dans la pénitence du S. Docteur. Voyez la III partie Article. LI.

c Voyez la III. Partie. Article LII.

144 Discours de S. Grég. de Naz.

L. PART.
SÉCT. XX.

Les crimes
des pasteurs
sont cause
que Dieu
frappe les
peuples.
Ibid. vers. 4.
5. 6.

*bis destinées au carnage, que leurs
maîtres égorgéient sans pitié & sans
remors, qu'ils vendoient, en disant,
Béni soit le Seigneur, nous sommes
devenus riches, & pour lesquelles ils
étoient sans compassion. C'est pourquoi
je serai impitoyable moi-même, dit le
Seigneur, le tout-puissant, & je n'é-
pargnerai plus les habitans de cette
terre.*

Ibid. cap. 13
vers. 7.

Il conserve
par une pro-
tection spé-
ciale ses élus.
cap. 10 v. 13.

*O Epée, dit-il encore ailleurs, reveil-
le-toi, viens contre les Pasteurs, frappe
les pasteurs, sauve les brebis, tire-les
du milieu de la boucherie & du carna-
ge. J'étendrai ma main sur les pasteurs.
Et dans un autre endroit; Ma fureur
s'est allumée contre les pasteurs; &
je visiterai les agneaux.* ^d

S. Grégoire
supprime

Il semble que le Prophète ne puisse

^d *Je visiterai les agneaux.* Expl. dans ma miséri-
corde. On voit ici des Pasteurs frappés, reprovés,
des brebis livrées au carnage, une terre maudite à
cause de l'iniquité de ses habitans; mais, en même-
tems, des brebis sauvées de la boucherie, des
agneaux chéris de Dieu, visités & conservés par
une protection spéciale. Tout cela marque dans un
premier sens le transport de la grace des Juifs aux
Gentils, le choix de nouveaux Pasteurs, la substi-
tution d'un peuple à un autre, & les restes pré-
cieux que Dieu devoit se réserver dans le peuple
Juif pour faire refleurir ailleurs sa Religion; & on
sent l'application que le saint Docteur en fait.

le

se laisser d'accumuler contre les Prêtres & contre les conducteurs du peuple, menaces sur menaces, toutes si terribles, que je craindrois de me rendre insupportable, si je m'arrêtois plus long-tems à les parcourir.

I. PART.
2207. XX.
plusieurs vé-
rités pour
condescendre
à la foiblesse
de ses audi-
teurs.

Je veux bien encore me taire sur ce qui est rapporté dans le Prophète Daniel au sujet de ces deux infâmes vieillards qui avoient été établis Juges en Israël, qui paroissoient conduire le peuple avec équité, & qui furent, comme l'avoit prédit le Seigneur, la source impure d'où sortit l'iniquité & le scandale au milieu de Babylone.

DANIEL
cap. 13. v. 51

Mais que dirois-je du Prophète Ezechiel ? Comment porter le poids des discours de cet homme divin, spectateur & interprète de tant de profonds & sublimes mystères ? comment entendre sans trouble & sans effroy, les ordres qu'il prescrit à ceux qui sont établis sentinelles en Israël ? Il les charge de prévoir le fléau de Dieu, de déclarer hautement au pécheur & son crime & le glaive ven-

EZECHIEL

cap. 3. v. 27.
18. 19.

Glaive de
la vengeance
divine. Or-
dres donnés

G

146 *Discours de S. Grég. de Naz.*
 geur prêt à fondre sur lui; & de ne point trahir leur ministère par un silence qui seroit fatal & à eux & au pécheur, mais de lui donner au contraire avec fermeté des avertissemens salutaires, & pour eux-mêmes & pour lui, s'il veut en profiter, ou du moins salutaires pour eux seuls s'il s'obstine à les rejeter. °

I. PART.
 SECT. XX.

aux pasteurs
 de le prévoir
 & de l'annoncer au
 pécheur.

° Ce sont les grands scandales, & les désordres publics qui provoquent sur-tout la colère de Dieu, & qui attirent sur les hommes les châtimens les plus rigoureux. Or le saint Docteur nous apprend ici, en expliquant les paroles d'Ezechiel, qu'un Pasteur est obligé, à peine d'être responsable de l'iniquité d'autrui, & d'en porter la punition; 1. de sentir l'énormité de certains crimes, qui souvent cessent de paroître tels, parce qu'ils sont accredités par la multitude des coupables; 2. de prévoir la vengeance que Dieu est prêt d'en tirer; 3. de ne point se taire, mais de parler au contraire avec hardiesse & avec fermeté, & d'annoncer hautement & publiquement & le crime & la vengeance qui est sur le point d'éclater. *Μη κατασιωπῶν, ἀλλὰ προειδίσθαι, καὶ προκηρυξάτω κατὰ τὴν κακίαν, καὶ ἐπερχομένην ταύτην ῥήματα.*

Peu de pasteurs s'acquittent de ces obligations: Soit ignorance, soit lâcheté, la plupart se laissent emporter au torrent, & voilà ce qui effraie ce grand Saint, & ce qui l'engage de s'écrier qu'il ne comprend pas comment on peut porter le poids des oracles du Prophète, & écouter sans trouble les ordres qu'il donne à ceux qui sont établis sentinelles en Israël. *Πῶς ὁίσταμεν Ἰεζεκιήλ; πῶς μὲν ἀσπίς σκοποῦ διακλιθεύται.* Voyez la III. Partie, Article LIII.

Comment enfin soutenir les terribles sorties qu'il fait sur les pasteurs, & tous les anathêmes, toutes les malédictions dont il les frappe ? *Malheur sur malheur*, dit-il, *épouvante sur épouvante, bruits affligeans, qui se succèdent continuellement les uns aux autres. En vain cherchera-t-on les oracles de Dieu dans le Prophète, la loi périra dans la bouche du Prêtre & le conseil dans les anciens.*

Et ensuite : *Fils de l'homme, déclare mes jugemens à cette terre ; dis-lui, tu es une terre impure, qui n'a point été arrosée de pluies au jour de la fureur. Ceux qui sont chargés de la conduite des peuples ont conjuré au milieu d'elle. Ils se sont comportés en lions rugissans. Ils ont usé de violence & de rapine, & employé leur puissance à dévorer les ames. Ses Prêtres ont méprisé ma loi. Ils ont violé mon sanctuaire. Ils n'ont point fait de discernement entre les choses saintes & les profanes. Ils n'ont point voulu comprendre la différence de ce qui est pur d'avec ce qui est impur. Ils ont détourné les yeux de mes jours de*

G ij

I. PARTIE
SECT. XX.

Malédictions
contre les
mauvais pa-
stheurs.
cap. 7. v. 25.
26.

Malédictions
contre les
peuples à
cause des
mauvais Pa-
stheurs.
cap. 22. v. 24
25.

Ibid. v. 26.
27. &c.

148 *Discours de S. Grég. de Naz.*
Sabbat, & j'ai été deshonoré au mi-
lieu d'eux. f

I. PART.
SECT. XX.

Ibid. cap. 13.
v. 10. 11. 12
&c.

Dieu redui-
ra en poudre
la muraille
& ceux qui la
blanchissent,
explication
de ces paro-
les du Pro-
phète.

Que dit dans un autre endroit le Seigneur? qu'il réduira en poudre la muraille & ceux qui la blanchissent. C'est-à-dire qu'il enveloppera dans une commune ruine & les peuples qui font le mal, & les pasteurs qui le cachent par leur silence, ou qui l'autorisent par leurs discours artificieux & séduisans; & qu'il exterminera tous ces Princes & tous ces Prêtres dont l'esprit & le cœur n'est qu'égaré & corruption, & qui conduisant Israël au gré de leurs passions l'écartent de la voie du salut & lui font les plus cruelles plaies.

Idem c. 34.
v. 2. 3. 4. &c.

Diverses
peintures de
la cruauté &
de la tyran-
nie des mau-
vais pasteurs.

Je ne retrace point ici toutes les peintures que le Prophète fait ailleurs de ces malheureux pasteurs qui se paissent eux-mêmes; qui mangent le lait des brebis, qui se couvrent de leurs toisons, qui prennent les plus grasses pour les tuer, & qui ne se mettent point en peine de les paître. §

Qu'elles soient foibles, malades,

f Voyez la III. Partie. Article LIV.

g Voyez la III. partie, Article LV.

ou blessées, ils ne travaillent point à les secourir, à bander leurs plaies, & à les guérir. Qu'elles s'égarerent à travers les ronces & les épines; qu'elles aillent donner dans les plus affreux précipices, ils ne daignent point faire un pas pour les chercher, & les ramener au bercail. Qu'elles soient saines, ils ne s'appliquent point à les fortifier, ils songent bien plutôt à les épuiser de fatigues & à les faire périr à dessein. Ainsi, faute de bons pasteurs, elles ont été dispersées en divers lieux ces brebis infortunées, & elles errent par-tout dans les champs & dans les montagnes, livrées en proie à la fureur de tout ce qu'il y a de bêtes & d'oiseaux vivans de rapines & avides de leur sang.

Mais j'en jure par moi-même, dit le Seigneur; ce ne sera point impunément que mes brebis auront été ainsi traitées. Je viens moi-même à ces Pasteurs. J'arracherai mes brebis de leurs mains. Je les rassemblerai, j'en prendrai soin, & j'accablerai ces méchans pasteurs de tous les fléaux que leurs crimes ont mérités.

L. PAR. 2.
SECT. XX

Pasteurs rejetés & réprouvés. Brebis chéries de Dieu & arrachées de leurs mains.
Ibid. v. 8.
9. 10. &c.

I PART.
SECT. XX.

Pourquoi m'arrêter à parcourir tous les oracles des Prophètes ? passons sur tout le reste, & ne disons plus qu'un mot de Jeremie.

JEREMIE.
Ce Prophète demande que l'on donne à sa tête une source intarissable de larmes. Pourquoi,

Ce Prophète sanctifié dès le ventre de sa mere & destiné avant que de naître au grand ministere qu'il devoit remplir, est consterné à la vue des malheurs de sa nation. Il souhaite que l'on donne à sa tête & à ses yeux une fontaine de larmes pour pleurer jour & nuit le triste sort d'Israël, mais il n'est pas moins ému & troublé à la vue de l'iniquité des chefs & des conducteurs du peuple.

Cap. 2. v. 8.
Aveuglement des pasteurs.

D'abord il fait parler le Seigneur qui forme contre eux ces plaintes ameres : *Les Prêtres n'ont point demandé, où est le Seigneur ? Les dépositaires de ma loi ne me connoissoient point. Les pasteurs agissoient en impies revoltés contre moi.*

Cap. 10. v.
21. 22.

Suivi de l'aveuglement & de la dispersion du troupeau,

Il prend ensuite lui-même la parole. *Les Pasteurs, dit-il, ont agi d'une maniere insensée. Ils n'ont point cherché le Seigneur. C'est pourquoi tout le troupeau a été sans intelligence & ils ont été tous dispersés.* ^h

^h Voyez la III. Partie Article LVI.

Puis le Seigneur parle encore ainsi :
*Un grand nombre de pasteurs a détruit
ma vigne. Ils ont déshonoré & foulé
aux pieds le lieu que j'avois pris pour
mon partage. Ils ont changé en une
affreuse solitude l'héritage que j'avois
choisi & que j'avois rendu si beau.*

Un peu après ce grand Dieu les
frappe de ces anathèmes : *Malheur
aux pasteurs , qui font périr & qui dé-
chirent les brebis de mes pâturages.
C'est pourquoi voici ce que dit le Sei-
gneur au pasteurs qui conduisent mon
peuple ; vous avez dispersé les brebis
de mon troupeau , vous les avez chas-
sées , & vous ne les avez point visi-
tées ; mais je m'en vengerai moi-
même , & j'exercerai sur vous des
châtimens proportionnés à toute l'éten-
due de votre malice , & du dérégle-
ment de vos cœurs.*

Enfin le Prophète leur commande
de pousser des hurlemens & des cris,
parce que la mesure de leur iniquité
est à son comble , & que l'heure &
le moment fatal est venu , où ils vont
être égorgés & immolés.

Mais qu'est-il besoin de rappeler

G iv

I. PAR 2.
SECT. XX.
Cap. 18. W
10. 114

Cap. 29.
V. 1. 2. 3.

S. PAUL

I. PART.
SECT. XX.

Règles pres-
crites par
S. Paul aux
pasteurs.

tous ces anciens traits ? nous sçavons les règles que saint Paul prescrit aux Evêques & aux Prêtres, d'être sobres, chastes, temperans, ennemis de toute violence, capables d'instruire, & d'une conduite si sainte & si irréprochable qu'elle soit hors de l'atteinte des traits les plus envenimés de l'envie & de la malice des méchans.

Où sont ceux parmi nous, qui venant à s'examiner sur toutes ces règles puissent se flatter que leur vie & leurs actions y soient conformes ?

JESUS-
CHRIST
Ordres don-
nés par JE-
SUS-CHRIST
à ses disci-
ples & en
leur person-
ne à tous les
pasteurs.

Que dirois-je des ordres que JESUS-CHRIST donne à ses disciples lorsqu'il les envoie prêcher son Evangile ? Je n'en ferai pas un long détail. Le point essentiel où ils se réduisent tous, c'est que leur conduite soit si admirable & si divine, que la vérité triomphe par-tout de l'erreur & du vice, autant par l'éclat de leurs vertus, que par la force & l'autorité de leurs discours.

Reproches
faits aux
Scribes &
aux Phari-
siens.

Ce qui m'épouvante, ce sont les reproches que ce divin Sauveur fait aux Scribes & aux Pharisiens. Eh ! quelle honte ne seroit-ce pas pour

nous de les mériter ces reproches sanglans, & d'être même pires qu'eux, nous dont les obligations sont infiniment plus grandes que n'étoient les leurs, & à qui il est commandé, sous peine de la privation du royaume du ciel, d'être enrichis de vertus toutes autres que celles dont ils sembloient ornés.

Quel sujet de douleur & de confusion que l'on pût nous appeller, à juste titre, des serpens, des engeances de vipere, des guides aveugles, des gens qui épargnent un mouche-ron, & qui avalent des chameaux, des sépulcres blanchis, des vases embellis au dehors, & pleins d'horreur & d'infection au dedans, & nous appliquer tous ces autres traits, qui caractérisent les méchans Prêtres & les faux Docteurs du peuple Juif ?

Grands sujets de douleur & de confusion, pour la plupart des pasteurs, de mériter les mêmes reproches.

0550

G v

SECTION XXI.

Impressions que faisoient sur S. Grégoire de Nazianze ces terribles vérités, & tous ces severes jugemens de Dieu exercés contre les pasteurs. Combien il a cru qu'il falloit employer de tems à s'éprouver avant que d'oser se charger du sacré ministère. Beau portrait d'un digne pasteur.

Consternation du saint Docteur à la vue de ces grandes vérités.

Occupé jour & nuit de ces tristes & désolantes pensées, une mortelle frayeur s'empare de tout moi-même, elle me pénètre jusques dans l'intérieur & dans la moëlle des os, mes chairs en sont consumées, & je me sens le courage abbatu, la langue liée, l'esprit & le cœur retrécis. Et bien éloigné d'être hardi, de présumer de moi, & de marcher tête levée, je ne songe, dans la consternation où je suis, qu'à expier mes fautes par mes larmes & mes gémissemens. ^a

^a Voyez la III. partie, l'Article LVII.

Heureux si je puis, non pas servir
aux autres de maître & de condu-
cteur, car il faudroit pour cela une
surabondance de vertus que je n'ai
pas, mais me conduire moi-même,
purifier tant soit peu mon ame de la
rouille & de la contagion du vice ^b,
& me soustraire au poids de l'ire de
Dieu qui vient fondre sur nous. ^c

I. PART.
SECT. XXI.

Il ne songe
qu'à se sou-
straire au
poids de l'ire
de Dieu.

^b Le saint Docteur a dit ci-devant Sect. XIX, p. 128.
que de même que le ver mange le verement, & la pour-
riture le bois, de même aussi la tristesse rongé le cœur
de l'homme, qui est en charge du poids du divin ministère,
pour peu qu'il s'en capable de sentir les obligations qu'il
imp. Je : ici la frayeur redouble eu égard à toutes
les preuves qu'il a données des horribles malheurs
où se précipitent ceux qui réussissent mal dans le
divin ministère, où il est cependant si rare & si
difficile de bien réussir, comme il l'a montré fort
au long depuis la Section VIII. jusqu'à la Section
XIX.

^c Ceci nous montre comment les plus saints doi-
vent trembler dans les tems de désordre & de trou-
ble, & nous fait comprendre que comme la rouille
s'attache au fer & le consume, de même la con-
tagion des vices, lorsqu'ils sont communs & fort
répandus, s'attache aux ames les plus fortes, &
que c'est souvent beaucoup pour elles de s'en pou-
voir un peu garantir, & de n'en être pas entière-
ment consumées. *Και μηδὲν ἐν τῷ ἔθῳ τῆς κακίας
ἐμῶν τὸ ἀποξείσθαι.* Ces paroles sur-
tout : *σις ἀν' αὐτὸς τὴν ἐπιχομίην ὄμ-
νην διακυοίμην,* confirment ce que nous avons déjà
vu & expliqué plusieurs fois, au sujet des maux
spirituels & temporels, dont ce grand homme

G. vj.

156 *Discours de S. Grég. de Naz.*

I. PART.
SECT. XXI.

Eminentes
qualités re-
quises pour
sanctifier les
autres & les
tirer du pé-
ril.

Démarches
inconsidérées
de certaines
personnes.

Il faut pour purifier les autres être
pur soi-même, pour les remplir de
sagesse, être sage : pour les éclair-
rer, être lumière : pour les sanctifier,
être saint : il faut enfin pour les tirer
de l'égarement & les conduire à Dieu
approcher soi-même de la divinité.

Et quand donc remplirez-vous
ces fonctions, disent certaines gens,
dont les démarches sont aussi perni-
cieuses qu'inconsidérées, hardis à tout
entreprendre & à tout ruiner ? En-
foüirez-vous toujours le talent que
Dieu vous a confié, & ne tirerez-
vous jamais la lumière de dessous le
boisseau, disent encore quelques-uns
de nos amis, plus ardens à suivre les
mouvemens de l'affection qu'ils ont
pour moi, qu'attentifs à consulter les
loix de la religion & les regles de la
prudence ? d

Ce n'est pas
trop que
d'employer
avant que
d'entrer dans
le sacré mi-

Ce que j'ai à vous répondre, ô
hommes dont j'admire la hardiesse &
le grand courage, c'est que quand
même j'emploierois la plus grande

voyoit que les Eglises d'Orient étoient menacées, à
cause des déréglemens des pasteurs.

d. Voyez la III. Partie Article LVIII.

partie de ma vie à me préparer à ces fonctions redoutables, & que j'attendrois pour m'y engager, à une extrême vieillesse, je ne croirois pas que ce fût trop différer. ^e

I. PART.
SECT. XXI.

nifere, la plus grande partie de sa vie à s'y préparer.

On ne sauroit douter qu'une vieillesse consommée en vertu & en expérience, ne soit préférable à une jeunesse inconsiderée; & qu'un délai, où l'on a eu soin de peser & d'examiner toutes choses à loisir, ne vaille mieux qu'un empressement désordonné. On sçait qu'une royauté de peu de durée est plus avantageuse qu'une longue tyrannie, que la plus petite portion d'un trésor inestimable l'emporte sur une grande quantité de fausses richesses, & qu'un peu de lumière est plus à souhaiter que beaucoup de ténèbres. On voit enfin qu'une semence jettée sur la pierre est desséchée aux premières ardeurs du

^e C'est ici la confirmation de ce qu'il a dit plus haut Sect XVI. p. 10. : *Heureux ce-ni qui peut avoir acquis dans une extrême vieillesse, & après une expérience consommée assés de lumieres & de talens pour conduire une ame qui ne seroit que commencer à servir Dieu, & qui n'en seroit encore qu'aux premiers élémens de la piété chrétienne, Voyez la III. Partie, Article XXXII.*

soleil, & qu'un grand édifice qu'on élève sur le sable, venant à être inondé des pluies & battu de l'orage, s'écroule & périt.

Eccles. 10.
16.
Idem 5. 1.

Malheur à toi, ville, dit le Sage, dont le Roi est trop jeune. Ne soyez point trop prompt à parler, dit-il ailleurs; il a voulu nous marquer par là qu'il est dangereux de parler, & encore plus d'agir avec précipitation.

Qui osera donc au mépris de tant de raisons si fortes & de tant de motifs de crainte & de frayeur, se livrer ici à cette précipitation toujours si fatale? qui pourra la préférer à l'utilité & à la sûreté qui ne se trouve que dans la circonspection & la retenue?

Rien de plus admirable qu'un digne pasteur, mais rien de plus rare & de plus difficile à former.

Quoi, en fera-t-il du dépositaire & de l'intrépide défenseur de la vérité, comme d'une vile statue de bouë qui se pâtrit & se fait à la hâte? Un homme, dont le ministère est si grand, & qui repondant, comme il le doit à, sa vocation, aura rang parmi les Anges & les Archanges, qui unira sa voix au concert de ces Esprits bienheureux, qui glorifiera avec eux

ſ Voyez la III. Partie, Article LIX.

l'éternelle Majesté : un homme qui sera associé au Sacerdoce de JÉSUS-CHRIST, qui en exercera avec lui les fonctions sublimes, qui fera monter ses Sacrifices de l'Autel visible de la terre jusqu'à l'Autel invisible du Ciel qui réparera les ruines que le péché a causées au plus bel ouvrage du Créateur ; qui retracera dans les âmes la brillante image d'un Dieu que le péché y avoit défigurée, qui bâtira pour l'éternité, & qui élèvera dans le ciel des édifices immortels ; & pour dire quelque chose de plus merveilleux, un homme qui sera un Dieu destiné à transformer les hommes en autant de dieux, un homme de ce caractère se formera-t-il en un jour & fera-t-il l'ouvrage d'une heure & d'un moment ?



SECTION XXII.

Il confirme ce qu'il a établi au sujet du tems & des épreuves nécessaires pour former un Pasteur du caractère de celui dont il vient de parler. Idée de la grandeur & de la sainteté de Dieu, opposées au néant & à la misère de l'homme. Combien il faut qu'un Pasteur ait acquis de vertus pour s'élever jusqu'à Dieu. Impuissance de l'homme, foiblesse de nos lumières. Elles multiplient nos peines & nous découvrent toujours un fond inépuisable de choses que nous ignorons.

Distance qu'il y a de notre bassesse à ce haut rang de dignité & de puissance où un homme est élevé par le Sacerdoce.

JE sçai quelle est l'ineffable Majesté du Dieu dont nous sommes les Ministres, & qu'elle est notre misère extrême. J'apperçois la distance infinie qu'il y a de la dégradation où le peché nous a fait tomber, à l'état de splendeur & de gloire où nous devons élever les ames. ^a Je sens enfin

^a Il y a dans l'Original : *ωὐκ ἀπέσπαστες :*

Pétrange disproportion qui se trouve entre ce que nous sommes, & ce que nous devrions être pour exercer de si augustes fonctions & posséder une telle puissance. ^b

I. PART.
SECT. XXII.

Le ciel est élevé, & la terre est la basse même. ^c Et comment un hom- ^{2.}

Proverb. 25.

quò mittenter. Je l'ai pris pour l'état de gloire & de perfection où le pasteur doit élever les ames. Cela peut aussi s'entendre, comme Elie de Crète l'a remarqué, du trône de Dieu où le même pasteur doit élever ses oblation & ses sacrifices. Ces deux sens sont également bons ; mais je me suis fixé au premier, qui est celui auquel Elie de Crète s'est lui-même arrêté. Voyez la III. Partie, Article LX.

^b Les mots *πῦ ἐμπροσθεν* pouvant se prendre dans les deux sens que nous venons de voir, l'autre terme *τῶν δόξαμιν*, qui suit, & qui y répond, peut pareillement s'entendre de la double puissance d'offrir l'auguste & redoutable sacrifice, & de consacrer les ames à Dieu. La grandeur de cette puissance effraie le saint Docteur, parce que plus elle est merveilleuse & incompréhensible, plus doivent être éminentes les vertus de celui qui en est revêtu.

^c Ces paroles sont prises des Proverbes chap. 25. vers. 3. Il y a dans la vulgate : *Ut cum sursum & terra deorsum.* Elie de Crète remarque 1. que le saint Docteur a voulu nous marquer, que comme il est impossible de s'élever de la terre au ciel, de même il est impossible, sans un secours spécial de Dieu, qui n'est accordé qu'à une légitime vocation, d'avoir toutes les vertus & toutes les éminentes qualités qui sont requises dans un pasteur. Ce sçavant Evêque observe 2. que l'on doit entendre par *le ciel* cette vie céleste & divine dont doit être animé celui qui est appelé aux fonctions pastorales.

Difficulté de
soutenir le
poids d'une
telle dignité.

me misérable & abbatu sous le poids de ses péchés arrivera-t-il à ce haut point de grandeur & de perfection ? Comment engagé qu'il est dans les liens de la mortalité, & tout environné d'épaisses ténébres, parviendra-t-il à la contemplation de cette pure & souveraine intelligence ? Comment enfin s'élevera-t-il au-dessus de l'instabilité de toutes les choses présentes, & prendra-t-il un tel essor, que mêlé avec les Anges, il ne soit plus occupé que de ce qui est immuable ?

Quelque
saint que soit
un homme, à

Ah ! que l'on me donne une ame très-pure, très-sainte, ou qui du moins

„ Car, dit-il le bon ordre & la règle générale
„ des choses divines demande, que celui qui est
„ chargé du sacré ministère, commence par être
„ rempli & animé lui-même d'une vie si parfaite,
„ si accomplie en tous ses points, & si admirable,
„ qu'elle soit formée sur la ressemblance de la vie
„ même de Dieu & qu'ensuite il établisse les autres
„ dans le même genre de vie. *Hoc enim generalis*
„ *divinarum rerum ordo ac disciplina postulat, ut sacer*
„ *presectus, vita, ad divinam similitudinem compa-*
„ *rata, prius particeps factus sit, eamque numeris om-*
„ *nibus absolverit, atque ita postea ejusmodi vita statim*
„ *aliis quoque tradat.*

Il aoute, que saint Grégoire de Nazianze entend par la terre qui est profonde, ou comme j'ai traduit, qui est la bassesse même, une vie basse, terrestre, & opposée à cette vie céleste & divine dont on vient de parler.

ait travaillé avec toute sorte d'ardeur & de zèle à se purifier & à se sanctifier, à peine la croirai-je capable cette ame sublime de contempler la plus foible image de cette beauté souveraine. Je l'estimerai bienheureuse si elle en peut saisir ici-bas certains traits échapés au travers des ombres & des énigmes, comme on apperçoit les rayons du soleil dans un nuage, ou bien réfléchis dans les eaux. ^d

Qui est celui qui a mesuré l'immensité des mers dans le creux de sa main, qui la tenant étendue a pénétré les cieux, qui soutient de trois doigts toute la masse de la terre, & qui met les collines & les montagnes dans la balance ? Quel est le lieu & le centre de son repos ? Où trouver rien dans toute la nature à quoi on puisse le comparer ?

I. PART.
SECT. XXII.

peine peut-il
entrevoir ici
bas les plus
foibles traits
des perfe-
ctions de
Dieu.

Plus on dé-
couvre de
grandeurs
& de perfe-
ctions en
Dieu, plus
on apperçoit
de merveil-
les & de su-
blimité dans
le Sacerdoce
qui a un rap-
port si intime
avec Dieu.

^d Par toutes ces admirables peintures que le saint Docteur fait ici, & dans la suite, des grandeurs & des perfections de Dieu, il nous fait sentir, qu'il n'y a, ni parmi les hommes, ni parmi les Anges aucune créature, qui, quelque'excellente qu'elle puisse être, soit capable par elle-même de porter le poids du divin ministère, & digne d'en exercer les fonctions; d'où il est aisé de conclure qu'il faut nécessairement y être bien appelé, pour oser s'en charger.

164 *Discours de S. Grég. de Naz.*

I. PART.
SECT. XXII.

Idée de
l'homme.
Mélange de
grandeur &
de misère.
Un tout com-
posé des deux
extrêmes.

Qui est celui qui a tiré par sa parole l'univers du néant, qui a créé l'homme par sa sagesse & qui a réuni en lui les deux extrêmes, un corps qui n'est que terre avec une intelligence toute céleste, le visible & l'invisible, ce qui périt & n'a que la durée d'un moment avec ce qui est incorruptible, immortel, & qui de ces deux extrêmes réunis en a composé un tout merveilleux; un être qui est encore sur la terre, & qui pénètre jusque dans les cieux par la sublimité de ses pensées & par la grandeur de ses désirs, qui semble approcher par intervalle de la divinité, & qui n'a pas plutôt cru y atteindre, qu'il s'aperçoit qu'elle s'est dérobée à ses yeux.

Ecclef. 7. 24.

Nos différen-
tes connois-
sances multi-
plient nos
peines.

J'ai dit, s'écrioit Salomon, je deviendrai sage, & la sagesse s'est retirée & a fui loin de moi. Aussi éprouvons-nous que toutes nos connoissances ne sont propres qu'à multiplier nos peines, & qu'à nous découvrir un fond inépuisable de choses que nous ignorons, toujours plus affligés des profondes ténèbres qui nous environnent ici-bas, que consolés par

les foibles lumières que nous pouvons acquérir.

Il en est par rapport à nous de cette haute & divine sagesse, comme d'une eau vive qui s'offre à un homme brulé d'une soif ardente, & dont il n'a pas plutôt approché les lèvres, qu'elle s'écoule & lui échappe; ou comme de ces éclairs, qui tout à coup nous frappent & s'éteignent à l'instant, & qui semblent n'avoir brillé un moment à nos yeux que pour nous laisser l'instant d'après dans une plus grande obscurité.



SECTION XXIII.

Il tire cette conséquence des réflexions qu'il vient de faire, que le parti le plus sûr, c'est de demeurer dans l'Eglise au dernier rang & d'y admirer en silence les merveilles cachées en Dieu. Grande destinée de nos ames appellées en qualité d'Epouses à la possession de l'infinie & souveraine beauté. Combien celui qui doit les introduire auprès de leur céleste Epoux, doit être parfait.

Dispositions où l'on doit entrer à la vue de son propre néant & de la grandeur de Dieu.

NAi-je donc pas dû m'humilier sous la puissante main de Dieu, & m'estimer heureux de tenir le dernier rang dans son Eglise ? n'étoit-il pas plus à propos que je pris le parti d'écouter en silence la voix qui publie sa magnificence & sa gloire, que de me mêler de parler dans l'assemblée des Saints de tant de merveilles qui sont au dessus de nos pensées, & au delà de toutes nos expressions ?

A peine ces Esprits bienheureux qui ne font que splendeur & que lumiere peuvent-ils soutenir l'aspect de la majesté de ce Dieu, qu'un abîme de perfections dérobe aux yeux les plus clairs-voyans, & dont la lumiere est si pure, si inaccessible, qu'il est dit de lui, *qu'il a choisi sa demeure dans le sein des ténèbres.* Tout entier dans toutes les parties du monde, & franchissant par son immensité les bornes de l'univers. Beau, excellent, parfait par essence, & la beauté primitive. Beauté qui éclaire tous les esprits, & qui échape à la vivacité des intelligences les plus promptes & les plus sublimes, qui attire sans cesse après elle ses amans, & qui s'enfuit audessus d'eux au moment qu'ils ont cru la posséder, & qui les élève & les transporte eux-mêmes en s'enfuyant.

O que la destinée, où nous devons tous aspirer, est grande ! mais que celui qui est chargé d'y conduire les autres & d'être l'introducteur des âmes auprès de leur céleste Epoux, doit être parfait !

L. PARTI
SECT. XXIII.

Dispositions
où les Esprits
bienheureux
entrent eux-
mêmes.

PL. 17. 23.

Dieu beauté
souveraine
Epoux de nos
âmes.

Pasteurs, in-
troduceurs
des âmes au-
près de ce
céleste
Epoux.

168 *Discours de S. Grég. de Naz.*

I. PART.
SECT. XXIII,

Religieuse
frayeur de
saint Grégoi-
re de Nazian-
ze,

Il fut con-
sacré à Dieu
dès sa plus
tendre enfan-
ce.

Sapienté &
sa ferveur
allèrent tou-
jours en au-
gmentant.

Hélas combien suis-je peu capa-
ble de remplir cette auguste fonction,
moi qui appréhende d'être exclus du
festin délicieux où ces chastes épou-
ses de l'Agneau célébreront à jamais
leurs nôces immortelles, & qui
craint d'être jetté honteusement de-
hors, pieds & mains liées, pour avoir
eu la témérité de m'y présenter dé-
pouillé de la robe nuptiale ?

Quoique, s'il m'est permis de rap-
peller ici certaines circonstances de
ma vie, que peu de personnes sça-
vent, je puis dire que j'y ai été in-
vité à ce festin délicieux dès ma plus
tendre enfance. Je ne fus pas plutô-
t sorti du sein de ma mere que je fus en
quelque sorte déposé dans le sein mê-
me de Dieu; lui ayant été spéciale-
ment consacré par un vœu qu'elle
avoit fait. Depuis m'étant trouvé
exposé à un grand danger, je con-
firmay moi-même ce vœu. ^a

Après cela je me sentis rempli
d'une ferveur, qui s'accrut en moi
avec l'âge. La raison à mesure qu'elle

^a Voyez ci-dessus Section III. page 15 & 16.

vint à se développer concourut à m'affermir dans la résolution que j'avois prise d'être tout à Dieu. Je fus donc totalement dévoué à celui qui avoit bien voulu être dès ma naissance mon sort & mon partage. Je lui sacrifiai tout, biens, gloire, richesses, ma santé, & mon peu de talens. Le seul avantage que je retirai de ces choses fut de les mépriser toutes pour m'attacher uniquement à JESUS-CHRIST. ^b Dès lors les divines Ecritures firent mes délices. Je tâchai d'attirer en moi l'Esprit d'intelligence & de vérité. Je consacrai ma voix à la divine sagesse. Je m'appliquai à régler ma langue, mes yeux, & tous mes sens; à vaincre toute intempérance, & à fouler aux pieds la gloire humaine & toute la vanité du siècle. C'est à ma confusion que je parle de la sorte, & ce sera une nouvelle imprudence de le dire: je le dirai cependant, peut-être ai-je tellement profité par tous ces exercices que je ne suis guere inférieur à bien des gens.

Il s'exerça dans toutes les pratiques saintes qui pouvoient l'élever à la plus haute perfection.

^b Voyez la III. Partie. Article II.

Défiance où
il étoit, mal-
gré cela, de
lui-même.

Je vois cependant que je suis encore hors d'état de sçavoir me conduire sûrement moi-même, à plus forte raison de sçavoir conduire les autres, & que je ne suis ni assez saint pour les sanctifier, ni assez fort pour les soutenir & pour porter un aussi pésant fardeau que celui du sacré ministère, sur-tout dans un tems comme celui-ci.

SECTION XXIV.

Il fait voir que le poids du sacré ministère toujours si grand & si terrible en lui-même, est encore plus redoutable dans les tems de trouble. Peinture des désordres de son siècle, & des maux intérieurs, qui affligeoient alors l'Eglise.

Troubles excités dans l'Eglise.
Suite funeste de ces troubles.

Tems fatal, où voyant les autres troublés, agités, & comme frappés de vertige, on est heureux de pouvoir éviter par une prompte fuite un pareil malheur, & de trouver quelque part un azyle, où l'on

foit à l'abri de la noire tempête que le démon à excitée parmi nous !

Les membres de JESUS - CHRIST se déchirent les uns les autres. Plus aujourd'hui de charité , le peu qui en restoit s'est évanoui. ^a Les Princes, pour me servir de l'Écriture, sont tombés dans le dernier mépris. Le pasteur n'a rien en tout lui-même qui réponde à la sainteté de son ministère : Il n'est qu'une vaine idole. Que dis-je , une vaine idole ? Eh plutôt à Dieu que cela fût ainsi. ^b Car au-

Charité refroidie & presque éteinte.

Pf. 106. 40.
Le sacerdoce avili.

^a Il y a dans l'Original : ὄχιται δὲ τῆς ἀγάπης, ἐν καὶ τὴν λειψαίον. Mais ces sortes d'expressions ne doivent point être prises à la lettre. Car tant que le monde durera il est impossible que la charité soit entièrement bannie de dessus la terre. L'Église subsistera sur la terre jusqu'à la consommation des siècles , & elle y subsistera par la charité , parce que , sainte , comme elle est , elle renfermera toujours des Justes & des Saints. Il faut donc prendre ces paroles dans le sens que nous avons dit qu'il falloit entendre celles de David & du Prophète Michée , rapportées ci devant par le saint Docteur. Voyez la III. Partie, Article XLVII.

Au reste pour avoir une idée plus claire & plus distincte des maux que ce grand homme déplore dans cette Section & dans les suivantes , il faut se souvenir qu'il écrivoit au commencement de l'Empire de Julien . voir ce que les Auteurs Ecclesiastiques ont écrit de ces tems si fâcheux , & se rappeler ce que nous avons dit ci-devant Section XV.

Remarque 2. Voyez aussi la III partie Art. LXI.

^b Le saint Docteur marque par-là , comme l'a

jourd'hui . . Mais que ce que j'aurois à dire ici de trop dur , & qui paroîtroit une espèce de blasphême , & que je supprime par ménagement, retombe sur la tête des impies qui ne reconnoissent point de Dieu. ^c

fort bien remarqué Elie de Crete, que les Pasteurs, qu'il attaque ici, étoient quelque chose de pire qu'une idole, c'est-à-dire, que non-seulement ils étoient destitués de toutes les vertus essentielles à leur état, mais encore remplis de toutes sortes de vices. *Illius po. ro temporis principes ac pontifices, quas hoc loco insectatur, non modo congruente nomini suo virtute destituti, sed etiam omni vitii genere referti erant. Idcirco ait: ATQUE UTINAM INANE DUNTAXAT VIRTUTIS NOMEN ESSET.*

J'ai rendu par le terme de *Pasteur* celui de *ιερευς*, qui signifie en general tout homme revêtu du Sacerdoce, & désigne également ici comme l'a encore remarqué Elie de Crete, les Prêtres & les Evêques, c'est-à-dire les Pasteurs du premier & du second ordre. Ces deux autres mots, *ὄνομα κέρον*, *INANE NOMEN*, *nom v. ide & stérile*, je les ai traduits par ceux-ci, *vaine idole*, qui expriment en françois la même chose d'une manière plus nette & plus précise.

^c Je crois que l'on doit ponctuer de cette sorte l'original: *νυὶ δὲ . . . τρίτωτο εἰς κεφαλὰς αἰθέρων ἢ βλασφημία*. Le sens du saint Docteur, qui n'étoit pas auparavant intelligible, se trouve par-là fort éclairci, & s'accorde parfaitement avec ce qui precede & ce qui suit.

Voici sa pensée mise dans tout son jour: *Que dis-je une vaine idole? Eh plût à Dieu que cela fût ainsi: car aujourd'hui tout est ple'n de désordres affreux. Je pourrois entrer dans le détail des crimes que commettent ces m. mauvais pasteurs, & prouver qu'ils sont pires qu'une vaine idole, qui n'a par elle-même ni vice*

'Au reste ce qu'on ne sçauroit se dissimuler, c'est que toute crainte des jugemens de Dieu est bannie de nos cœurs, & que l'irréligion & l'impudence en ont pris la place. La science & les profondeurs de l'Esprit sont choses triviales, que tout le monde s'arroe. La piété, nous la faisons consister dans un acharnement prodigieux à nous faire la guerre les uns aux autres, & à nous accuser reciproquement d'impiété.

Nous choisissons pour juges & arbitres de nos débats les ennemis de

I. PART.
SECT. XXIV.

Plus de crainte des Jugemens de Dieu, témérité, impudence, irréligion, &c.

ut verba; mais ce détail, où j'entrerois; les reproches trop durs que je leur ferois; les malédictions prononcées dans l'Ecriture contre ceux qui se portent a de tels excès que je leur rappellerois; l'affreux désastre dont je les menacerois, tout cela paroitroit une espèce d'imprécation & de blasphème. Que ces malédictions puissent être détournées de dessus le peuple, & les pasteurs qui sont encore dépositaires de la vraie religion, & qu'elles retombent sur la tête des impies qui ne connoissent point Dieu. Où nous voyons qu'il fait allusion au verset 6: du 1^{er} seau 78. Effunde iram tuam in gentes, quæ te non noverunt; & in regna, quæ nomen tuum non inuenerunt.

Il y a grand rapport entre ces mots: *τρέποισθαίς κεφαλὰς ἀθίαν ἢ βλασφημία*, & ceux-ci: *παραιτῦμαι μὲν τῶν ἐπὶ τούτοις ἀθίαν το βλάσφημον*. Ces deux passages comparés l'un avec l'autre s'éclaircissent mutuellement. Voyez la III. Partie, Article XLIX.

Dieu. Nous abandonnons à des chiens ce qu'il y a de plus saint. Nous jettons les pierres précieuses aux pieds des pourceaux, prodiguant la saine doctrine à des oreilles impures, à des cœurs profanes.

Vœux formés contre l'Eglise accomplis. Par qui, & comment.

Enfin souillés par nos œuvres criminelles, & prostitués sans pudeur à toutes nos passions, nous accomplissons nous-mêmes, misérables que nous sommes, les funestes vœux que nos plus mortels ennemis ont formés contre nous.

Intrusions dans les dignités ecclésiastiques.

Les Moabites & les Ammonites, à qui l'entrée de l'Eglise devoit être fermée, font irruption jusques dans le Sanctuaire, & c'est nous qui avons

d Il parle des Intrus dans les Charges ecclésiastiques, & ce peu de paroles renferme de très-grandes choses. Car ce n'est pas sans donner matière à bien des réflexions qu'il compare ces hommes qui ont usurpé le sacré ministère aux Moabites & aux Ammonites, lesquels l'Esprit saint dépeint, au chapitre 23 du Deuteronome, comme gens qui ne doivent jamais entrer dans l'Eglise, non pas même après la dixième génération, & qui ne sont point venus au devant du peuple avec du pain & de l'eau, lorsqu'il est sorti de l'Egypte; qui ont suscité Ba'aam, fils de Beor pour donner à ce peuple des malédictions, & dont ce même peuple doit continuellement se défier comme de ses plus mortels ennemis, avec qui il ne lui est pas même permis de faire la paix. *Etiam post decimam generat-*

rompus toutes les barrières , & donné un cours effrené au désordre & à la licence.

I. PART.
SECT. XXIV.

Qu'un homme craigne Dieu , qu'il appréhende de proferer une parole inutile , nous n'en faisons point d'état , nous ne sçavons estimer & approuver que ceux qui accablent leurs freres d'injures , qui les décrient ouvertement , ou qui ont l'habileté de le faire en secret , & dont la langue fait des piqueures cruelles , & distille le venin de l'Aspic.

Gens , dont la langue distille le venin de l'Aspic , applaudis , accredités.

Nous sommes attentifs à observer les fautes des autres , non pour les déplorer , mais pour les leur reprocher outrageusement ; non pour guérir leurs playes , mais pour les envenimer , ou pour trouver dans leurs foibleffes de quoi autoriser nos propres excès.

Ce n'est point la vertu , ou le vice qui caractérise parmi nous les bons & les méchans , c'est l'amitié ou la haine

Point d'autre règle que la passion.

tionem , non intrabunt Ecclesiam Domini , in eternum : quis noluerunt vobis occurrere cum pane & aqua in viâ , quando agressi estis de Agypto ; & quis conduxerunt contra te Balaam , filium Beor . . ut male diceret tibi . . Non facies cum eis pacem .

H iv

ne. Point d'autres règles que celles que nous dicte la passion. Aujourd'hui nous blâmons une chose, & demain, s'il nous en prend envie, nous l'approuvons. Les déréglemens que nous condamnons sévèrement dans les autres, nous nous les pardonnons volontiers à nous-mêmes, nous en faisons trophée.

C'est par l'excès du crime que l'on parvient à l'impunité.

C'est assez pour être applaudis que de sçavoir payer de hardiesse. C'est par l'excès même du crime & par l'intrépidité à le commettre que l'on parvient à l'impunité. Aussi voit-on que l'impiété marche tête levée & que l'on affecte une espèce de magnanimité dans le mal.

Ravage affreux causé par tous ces désordres.

Enfin tout est maintenant dans l'horrible cahos où étoit autrefois l'univers, lorsqu'il n'y avoit rien encore du bel ordre qui y regne aujourd'hui, & que toute la nature étoit dans l'attente de la main habile & puissante du Créateur, pour sortir du trouble & de la confusion. e

e Voilà d'étonnantes expressions ; mais, quelque respectables qu'elles soient, dans un Pere de l'autorité de S. Grégoire de Nazianze, il faut bien se garder de les prendre à la lettre.

Il en est de nous comme d'une troupe de furieux acharnés les uns

Nous sçavons que l'Eglise, depuis son établissement n'a jamais cessé de posséder ses caracteres essentiels de visibilité, de sainteté, d'infailibilité, d'autorité & d'universabilité, & que malgré tous ces troubles elle renfermoit alors dans son sein de grandes lumières, de grands Evêques & d'illustres défenseurs de la vérité.

Elie de Crete remarque, que certains Commentateurs des ouvrages du saint Docteur ont prétendu qu'il compare ici l'état, où étoit l'Eglise dans ces tems de trouble, à l'état où étoit le genre humain avant la venue de JESUS-CHRIST. *On ne peut nier, ajoute Elie de Crete, que ce grand homme n'ait pu comparer les choses de la sorte : car il les compare effectivement ainsi dans un autre endroit de ses ouvrages, où il parle en ces termes : TOUTES CHOSES SONT AUJOURD'HUI EN L'ÉTAT, où ELLES ÉTOIENT AU COMMENCEMENT, LORSQUE, POUR ME SERVIR DE L'EXPRESSION DU PROPHE' TE ISAÏE, NOUS N'ÉTIONS POINT ENCORE SOUMIS A VOTRE DOMINATION, ET QUE VOTRE NOM N'ÉTOIT POINT INVOQUÉ SUR NOUS. Mais, continue Elie de Crete, quoique cette interprétation ne soit pas mauvaise en soi : elle n'est pas cependant vraie en cette occasion.* Il en apporte ensuite la raison, & il fait voir, que si la pensée de ces anciens Commentateurs avoit lieu, saint Grégoire de Nazianze seroit tombé en contradiction avec lui même. D'où il conclut, que le saint Docteur compare en cet endroit l'état de l'Eglise, eu égard aux troubles qui y regnoient dans le tems où il écrivoit ; non à l'état où étoit le genre humain & le monde spirituel avant la venue de JESUS-CHRIST mais à l'état où étoit toute la nature & le monde corporel, avant que Dieu eût tiré toutes choses de la confusion & du cahos, & donné à tout l'univers l'ordre, la beauté & la structure que nous y admirons.

Il y a dans le Texte original quelques termes.

H. v.

178 *Discours de S. Grég. de Naz.*

I. PART.
SECT. XXIV.

Espèce de
combat de
nuit,

Autre image
des troubles
de l'Eglise.

contre les autres dans un combat de nuit, qui ne se connoissent point, & qui ne sont éclairés que par quelques foibles rayons d'une lune obscure à la faveur de laquelle ils ne sçau-roient presque s'entrevoir, ni distin-guer l'ami de l'ennemi; ou comme de ceux qui se trouvent engagés dans un combat naval livré sur une mer en furie. Le bruit des flots agités qui pouffent & qui fracassent les Vais-seaux les uns contre les autres, les cris des matelots, les gémissemens des mourans, tout concourt à for-mer un spectacle affreux. Au milieu de tant d'horreurs on ne sçait quel parti prendre, on s'égorge confusé-ment sans avoir le loisir ni de se con-noître, ni de se défendre, ni de don-ner aucune preuve de son courage. f

C'est ainsi, ô désastre affreux! que nous nous acharmons mutuellement à notre perte, & que nous nous dé-

qui peuvent avoir donné lieu à la méprisé de ces anciens Commentateurs; & quoiqu'on ne puisse pas se méprendre dans ma traduction, où j'ai tâché d'ôter toute ambiguïté, j'ai été bien-aïse d'insé-
ser ici l'observation du sçavant Elie de Cypre.

f Voyez la III. Partie, Article LXII.

truifons les uns les autres. Ce qu'il y a de plus déplorable c'est que l'on ne peut pas dire que tout ceci ne soit que l'effet de l'aveuglement & de la fureur du peuple. Au contraire, tel est le peuple, tels sont les Prêtres. C'est là cette malédiction terrible prononcée autrefois, & qui s'accomplit aujourd'hui. Oui, les chefs, les conducteurs du peuple prennent eux-mêmes part à l'emportement & à la violence. Ce sont eux, qui, sous ombre de piété font ouvertement la guerre à l'Eglise. §

Guerre faite à l'Eglise. Par qui, & comment.

Aureste que l'on soit embrasé d'une sainte ardeur lorsqu'il est question de la foi, ou de matieres importantes dans la religion, je n'ai garde de m'en plaindre. Je loue au contraire ceux qui sont alors prêts à tout faire,

§ J'ai cru devoir traduire ces mots: *φανερά πολεμῶσι τοῖς ἱερεῦσι*, par ceux-ci: font ouvertement la guerre à l'Eglise: car le terme *ἱερεῖς* se prend dans Saint Grégoire de Nazianze, comme nous l'avons déjà remarqué après Elle de Crete, en général pour tous ceux qui sont revêtus du Sacerdoce, soit dans le premier, soit dans le second ordre, & le mot d'Eglise est ici un terme générique qui comprend les Evêques & les Prêtres.

H vj

& à tout souffrir. Je les félicite & je supplie le Seigneur de vouloir que je sois moi-même du nombre de ces généreux défenseurs de la vérité, qui ne craignent point d'encourir la haine des méchans, & de s'exposer à tout en combattant pour elle, ou plutôt oserai-je le dire, je le bénis de la grace qu'il m'a déjà faite, & je me glorifie en lui, de prendre part à leur zèle, & de tenir quelque rang parmi eux.

Je sçai en effet que souvent l'Esprit saint anime lui-même au combat les hommes les plus modérés & les plus pacifiques, & qu'il vaut mieux soutenir une guerre juste, où il n'y a que de la gloire à acquérir, que d'en venir à une paix honteuse, qui ne retablirait l'union & la concorde parmi les hommes, qu'aux dépens de celle qu'ils doivent entretenir avec Dieu.

Mais il est des gens qui forment des partis & excitent avec autant d'ignorance que de témérité des troubles & des divisions qui n'aboutissent à autre chose qu'à l'avilissement de la

Il est une
paix honteuse
qui nous
rend amis
des hommes
& ennemis
de Dieu.

Mépris où le
saint Docteur
se plaint que
la religion
étoit tombée.

foi, & à l'opprobre du nom chrétien.
h De-là cette haine que les Payens nous portent. Ce qu'il y a de plus triste, c'est que nous ne sçaurions disconvenir qu'ils n'aient quelque espece de raison de nous hair. Les personnes les mieux intentionnées ne peuvent voir sans indignation ce qui se passe, à plus forte raison ceux qui sont toujours prêts de nous blâmer à outrance, & qui ne sçauroient pres- que jamais approuver rien de bien en nous.

Les méchans exagèrent nos fautes; & les crimes dont nous nous chargeons les uns les autres, ils nous les imputent à tous. Enfin nous sommes devenus un spectacle, digne, non pas de l'admiration des Anges & des hommes, comme l'étoit Paul ce généreux Athelete, mais de l'horreur même des Payens. En tout tems, en tout lieu, dans les places publiques, dans les festins, dans leurs parties de plaisir, aussi bien que dans leurs pompes funébres, par-tout nous sommes :

h Voyez la III. Partie, Article LXII.

182 *Discours de S. Grég. de Naz.*
en butte à leurs picquantes railleries.
Bien plus on nous joue sur le Théâtre. Et ce que je ne puis dire sans verser des larmes , nous y sommes confondus , dans l'indigne personnage que l'on nous fait faire , avec les hommes les plus infâmes. Point de pièces plus agréables que celles , où les Chrétiens sont injurieusement moqués & outragés.

Voilà à quoi ont abouti nos querelles & nos dissensions domestiques. Voilà ce qu'à produit le zèle outré de certaines gens , qui , sans examiner ce qui est utile ne consultent que leurs préventions dans l'amour qu'ils se flattent d'avoir pour Dieu ⁱ , & qui, croyant combattre pour sa gloire , se

ⁱ Mot à mot , *qui aiment Dieu plus qu'il n'est utile*,
οι πλείον αγαπώντες τον Θεον , η̄ ὅσον συμφέρει.
J'ai expliqué cet endroit en le traduisant. Car il est certain que le saint Docteur n'a point voulu dire , qu'il pût y avoir de l'excès dans l'amour que nous devons avoir pour Dieu ; la règle de cet amour étant , comme dit Saint Bernard , d'aimer Dieu sans mesure ; mais on peut céder dans les démarches qu'une aveugle prévention fait faire à certaines gens , qui croient rendre service à Dieu , & qui ne sont animés que d'un faux zèle. C'est ce que S. Grégoire condamne ici. Il a principalement en vue ceux dont on a parlé ci-devant, SECTION XV. Remarque 2.

portent à des excès qu'il ne sçau-
roit jamais approuver, lui qui est
la douceur même & la souveraine
bonté.

Il faut, dans les exercices de la
lutte, & dans tous les autres com-
bats que tout se passe dans les règles,
autrement eût on donné les plus éclatantes
preuves d'habileté & de cou-
rage, ou ne mérite point la couron-
ne, on encourt au contraire l'indi-
gnation & le mépris des spectateurs.
Or dans les combats soutenus pour
la gloire & les intérêts de Dieu, se-
ra-t-il permis d'agir selon d'autres
loix que celles qu'il a lui-même éta-
blies? Enfin, si la guerre n'est légitime
en soi, & exercée de plus, sui-
vant toutes les règles, pourra-t-on
espérer de parvenir jamais à une
vraie & heureuse paix?

Certes encore aujourd'hui les dé-
mons tremblent au seul nom de JE-
SUS-CHRIST. Toute notre ini-
quité n'a pu diminuer l'impression de
terreur que ce nom auguste fait sur
eux. ^h Et nous ne rougissons pas d'ex-

I. PARTIE.
SECT. XXIV.

Si l'on com-
bat pour
Dieu, il faut
que ce soit
selon les ré-
gles qu'il a
lui-même
prescrites.

^h Voyez la III. Partie. Article LXIV.

I. PART.
SECT. XXV.

184. Discours de S. Grég. de Naz.

If. 52. 5.
Rom. 2. 24.

poser nous-mêmes aux outrages d'une foule d'impies, & le nom & la personne de JESUS-CHRIST. Et cela, nonobstant la plainte amère qu'il ne cesse de nous en faire tous les jours. *Car c'est à cause de vous, dit le Seigneur, que mon nom est blasphémé au milieu des nations.*

SECTION XXV.

Suite de la même matière. Impression que faisoient sur lui les maux intérieurs de l'Eglise. Différens devoirs des Pasteurs dans les tems de trouble. Que c'est à eux de fléchir la colère de Dieu, & qu'ils sont établis médiateurs entre Dieu & les hommes.

Peu d'état que le saint fait de toutes les fureurs du démon tant qu'il n'attaque l'Eglise que par des persécutions extérieures.

NON, je ne redoute point les ennemis extérieurs. Je ne crains ni les guerres, ni toutes les tempêtes, qu'ils peuvent exciter au dehors contre nous : je méprise même ce monstre qui se déchaîne aujourd'hui contre toutes les Eglises, & qui semble

avoir réuni en lui tout ce que l'Enfer a de malignité & de fureurs.

Qu'il éguise contre moi le tranchant de l'épée, qu'il tâche de m'intimider par le fer & par le feu, qu'il me présente les bêtes féroces prêtes à me dévorer, qu'il veuille me précipiter & m'engloutir dans les plus profonds abîmes, qu'il frémissé de rage, que dans l'excès de sa fureur il soit pire que ne l'ont été les Tyrans les plus inhumains, & qu'à tous les supplices inventés par la barbarie, il en ajoute d'autres extraordinaires, inouïs, rien de tout cela ne sera capable de m'ébranler. ^a Je me glorifierai en JESUS-CHRIST, & je trouverai en lui un remède assuré contre

^a Le langage que tient ce grand Saint, montre quelle étoit sa foi, son courage, sa magnanimité. Car ce n'est point ici une vaine déclamation. Il se trouvoit au milieu du péril, & dans le plus grand feu de la persécution, lorsqu'il parloit de la sorte. Julien vivoit, & se monroit tel qu'il le représente. Il étoit même spécialement en butte à la fureur du Tyran, qui le haïssoit personnellement, & qui avoit juré sa perte aussi bien que celle de saint Basile son ami. C'est ce qu'il nous apprend dans son quatrième discours, pag. 13, 33, qui est le second de ceux qu'il a composé contre cet Apostat. Voyez aussi la III. Partie, Article LXV.

tous ces maux. Je mourrai sûr qu'en mourant je m'ouvre une route infail-
lible à la victoire.

Conferna-
tion où il est
à la vue de
la guerre
qu'il excite
au-dedans,

Mais dans ce nouveau genre de combats, dans cette guerre intestine que le démon nous fait, je suis tout hors de moi. Je ne sçai ni quel parti prendre, ni de quel côté me tourner, ni à qui m'adresser. Les forces me manquent, mon esprit se trouble, ma raison se confond. ^b Et que dirois-je, que ferois-je, de quelles armes enfin me servirois-je pour résister à ce cruel ennemi ?

Un vrai
Pasteur doit
être dans ces
tems de
troubles &
de guerre in-
testine un au-
tre Moïse,
un autre Jo-
sué, un autre
David. &c.

Où trouver un autre Moïse qui tienne sans cesse les mains élevées au ciel, & qui exprimant & retraçant, dans ses prières ardentes, le signe victorieux de la croix, puisse le défarmer & le vaincre ? Où trouver un autre Josué, qui marchant en la compagnie du Prince des Armées célestes puisse lui livrer bataille, & le confondre ?

Où trouver un nouveau David que le Seigneur ait lui même armé & préparé au combat, & dont l'âme soit

^b Voyez la III. Partie, Article LXVI.

enrichie de toutes les vertus, figurées dans David, tantôt par ce son mélodieux de la Harpe qui calmoit les fureurs de Saül, & tantôt par la fronde avec laquelle il frappoit & abbattoit les gens ?

Quel autre Samuel offrira des vœux & des Sacrifices pour le peuple, & répandra l'onction sainte sur un Roi capable de remporter la victoire ? Quel autre Jérémie déplo-
rera dignement nos malheurs, & fera retentir jusque dans les siècles les plus reculés ses cris tristes & lamentables ? Quel autre Joël élèvera sa voix jusqu'au ciel, & s'écriera au nom de tout Israël : *Pardonnez Seigneur à votre peuple, ne laissez point tomber votre héritage dans la honte & dans l'opprobre, & ne permettez point qu'il soit livré à la tyrannie des nations ?*

Qui nous donnera des Noés, des Jobs & des Daniels, séparés de la foule des pécheurs, & priant jour & nuit pour eux ? Qui fléchira un Dieu irrité ? Qui obtiendra de lui que le feu de nos divisions cesse ? Qui nous

I. PART.
SECT. XXV.

engagera à rentrer en nous-mêmes & à nous donner un mutuel baiser de paix? Qui écartera enfin de dessus nos têtes les horribles fléaux tombés autrefois sur Jerufalem & sur Samarie?

Les troubles & les dissensions dans l'Eglise sont capables d'attirer sur de grands peuples les fléaux qui sont tombés sur Jerufalem & sur Samarie.

Nous ne devrions former tous ensemble qu'un seul & même Israël, & nous ne craignons pas de faire revivre parmi nous toute l'animosité qui régnoit entre Juda & Israël, Roboam & Jeroboam, Jerufalem & Samarie: Villes infortunées que la fureur de la discorde jointe à tous leurs autres crimes à fait tomber tour à tour sous la main de leurs ennemis, & a plongées dans ce gouffre de malheurs que l'on ne peut assez déplorer.

Parti que prit le saint dans son extrême affliction.

Pour moi, je l'avoue, effrayé de la guerre qui s'allume sans fin parmi nous, je n'ai songé qu'à me retirer au plus vite du champ de bataille, & qu'à cacher dans l'obscurité ma foiblesse & ma honte. Pénétré jusqu'au fond du cœur de la douleur la plus vive & la plus amère, j'ai cherché un lieu de retraite, où je pûs, étant seul, donner un libre cours à mes pleurs & à mes sanglots. Car hélas!

les tems sont mauvais, les bien-aimés se sont élevés contre leurs bien-faiteurs, nous sommes des enfans ingrats & perfides. Nous fûmes autrefois cette vigne, dont parle le Prophète, belle, charmante, arrosée des eaux du ciel, & féconde en fruits délicieux, mais aujourd'hui nous ne sommes plus qu'une terre sterile. Notre diadème est tombé par terre, & a été foulé aux pieds. La couronne nous a été enlevée, & ce qui fut le sceau & le caractère de notre gloire fait désormais le sujet de nos larmes & de notre confusion extrême.

S'il est quelqu'un parmi nous qui ose entreprendre de remédier à de tels maux, je le loue & le félicite de son grand courage, & je déclare que je suis hors d'état d'avoir moi-même pareille assurance. Car, sans parler de tant de calamités publiques, j'ai de plus à gémir continuellement sur mes propres misères.

Je sens cette autre guerre intestine que les passions excitent à toute heure en moi. Déplorable guerre, où je me trouve sans cesse aux prises

Nouveaux motifs de frayeur pour ce grand saint. Le vif sentiment

I. PART.
SECT. XXV.

qu'il a de ses
propres mi-
sères. Pein-
ture qu'il en
fait.

avec l'ennemi que je porte dans mon propre sein, qui jour & nuit me livre, soit en secret, soit à découvert les plus violens assauts ; & où mon ame éprouve au-dedans d'elle même toutes les secousses, & toutes les agitations d'une mer orageuse, & battue de la tempête, assujettie qu'elle est à toutes les misères d'un corps fragile & mortel. Tantôt inquiétée par les vains amusemens de la vie présente, & par l'Empire tyrannique que les objets sensibles s'efforcent de prendre sur elle ; & tantôt appesantie sous le poids de cette matière corruptible dont nous sommes pétris. Tantôt enfin troublée, agitée par cette loi de péché, qui reside dans les membres de nos corps, & qui resiste sans cesse à la loi de l'esprit. Prête à chaque instant de succomber à tant de maux & d'être privée de ces traits resplendissans de la divinité, qui avoient été imprimés en elle, & de se voir enfin dépouillée de tous les autres dons du ciel, dont elle avoit été enrichie.

Affections
charnelles.

Il est peu de personnes qui ne ressentent en eux, mêmes troubles, mê-

mes agitations , mêmes combats. Et à peine celui qui a été spécialement favorisé du ciel , & qui , fidèle à correspondre aux grâces & aux secours d'un Dieu propice , s'est long-tems appliqué à se dompter , à fouler aux pieds tous les objets périssables , & à dégager peu à peu son ame de la bassesse de la terre , & des profondes ténèbres qui nous environnent ici-bas , à peine un homme de ce caractère pourra-t-il , tout occupé qu'il est à la contemplation des objets invisibles, surmonter le poids accablant de la matiere.

Cependant il faut-en venir là , & quiconque ose se charger de la conduite des ames , & s'établir médiateur entre Dieu & les hommes , (car c'est là proprement ce que c'est qu'un homme revêtu du Sacerdoce ,) qu'il n'ait été auparavant dégagé & purifié autant qu'il est possible , de tout ce qu'il y avoit en lui de terrestre, & qu'il ne se soit mis en état d'approcher, par ses vertus éminentes, d'un Dieu, & de tenir auprès de lui un rang supérieur à celui de tout le reste des hom-

I. PART.
SECT. XXV.

Efforts qu'il faut faire pour les surmonter. Combien il est rare & difficile d'y réussir.

Pasteur ;
Médiateur
entre Dieu
& les hommes. Devoirs
que cette auguste qualité
impose.

mes, je le regarde comme un téméraire, & un audacieux, qui entreprend audeffus de ses forces, & dont le fort m'effraye. ° c

SECTION XXVI.

Il insiste sur la religieuse frayeur que ce caractère de médiateur entre Dieu & les hommes doit inspirer, à tout homme qui en est revêtu.

JE ne crains plus, après tout ce que j'ai dit, que l'on m'accuse d'être trop timide & trop circonspect. Je suis persuadé aucontraire que vous approuverez le parti que j'ai pris, & la prudence avec laquelle je me suis conduit. Ce qui me confirme dans cette pensée, c'est la reflexion que je fais sur ce qui se passa autrefois à l'égard de Moïse, lorsque Dieu lui annonçoit ses oracles.

Exod. cap.

24.

Il faut être
un autre
Moïse pour

Une foule d'Israélites étoit accourue aupied de la Montagne : Aaron

c Voyez la III. Partie, Article LXVII.

s'y,

s'y étoit rendu lui-même accompagné de ses deux fils, & suivi de soixante & dix des principaux d'entre les Juifs. Aussi-tôt le Seigneur fait entendre sa voix. Il leur commande à tous de ne l'adorer que de loin. Moyse est le seul qui trouve accès auprès de lui. Tant il est vrai qu'il n'appartient point à tous d'approcher de Dieu, & que c'est là une faveur spéciale, qui n'est accordée qu'à ceux qui peuvent, comme Moyse, soutenir l'éclat de sa gloire. *

I. PART.
SECT. XLVI.

pouvoir ap-
procher de
Dieu en qua-
lité de Mé-
diateurs.

C'est ce que l'on vit encore dans un autre grand événement qui avoit précédé de quelque tems celui-ci. Le jour étoit venu où le Seigneur devoit donner sa loi. Incontinent les feux & les éclairs brillent sur la Montagne de Sinai, le son des trompettes y retentit de toutes parts, mêlé aux effroyables bruits du tonnerre, elle paroît environnée d'une fumée épaisse, & il est défendu sous peine de la vie d'en approcher, sans qu'il soit permis d'épargner les bêtes mêmes.

Exod. c. 19.

* Voyez la III. Partie, Article LXVIII.

Tout cet appareil terrible arrête au bas de la Montagne le peuple, & c'est quelque chose de grand pour lui de pouvoir, après avoir employé tous ses soins à se purifier, entendre de loin la voix de Dieu, sans sécher d'effroi. Moÿse est encore le seul à qui il soit accordé de pénétrer la nuë, de monter sur le sommet de la montagne, & de recevoir sur deux tables de pierre la loi. Loi qui n'est pour plusieurs qu'une lettre morte, mais qui est esprit & vie pour ceux que la vertu & la piété élèvent au-dessus du commun des hommes.

Levitic.
cap. 10.

Je me rappelle le malheur de Nadab & d'Abiud. Ils osent offrir l'encens avec un feu étranger, & sans être coupables d'aucun autre crime, ils sont consumés par le feu de l'ire de Dieu. Ils subissent sur l'heure & dans le lieu même où ils ont failli, un châtiment proportionné à leur faute. Aaron leur pere qui tenoit après Moÿse le premier rang en Israël ne peut en retarder l'effet d'un seul instant.

Je me représente enfin le sort d'O-

za, celui du Grand-Prêtre Heli. Oza porte, par un zèle indiscret, la main sur l'Arche, & il est frappé de mort. Il sauve l'Arche & il périt lui-même. Les enfans du Grand-Prêtre Heli se trouvent criminels, & ce Grand-Prêtre porte la peine de leur crime, quoiqu'il n'y eût point trempé, qu'il l'eût au contraire désapprouvé, & qu'il les en eût même séverement repris.

I. PART.
SECTION
XXVII.

2. Reg. c. 6.

1. Reg. cap.
2. 3. 4.

SECTION XXVII.

Nouvelles obligations des Pasteurs en qualité de Sacrificateurs. Excellence du sacrifice de la nouvelle Alliance. Grandes & saintes dispositions qu'il exige.

JE repasse de plus dans mon esprit cette grande pureté que Dieu exigeoit que l'on apportât à ses Autels dans la loi ancienne: ces ordres si souvent réitérés, & qui obligeoient sous de si rigoureuses peines, que ses Prêtres, & ses sacrifices fussent

Sainteté requise dans les sacrifices anciens & figuratifs.

exempts de toute souillure, & qu'il n'y eût devant lui que des victimes parfaites, immolées par des Prêtres parfaits.

Défense de
toucher les
habits sacer-
dotaux, les
vases, &c.

Je sçai même qu'il n'étoit permis qu'à certaines personnes de toucher les habits sacerdotaux, & les vases consacrés au divin ministère. Je sçai que le droit d'immoler la victime n'étoit point accordé à tous, & que ceux à qui cela étoit permis, avoient le tems & le lieu marqué pour l'exercice de leurs fonctions. Je sçai encore, qu'il n'appartenoit point à tous de travailler à la composition de l'huile destinée à l'onction des victimes, ni de préparer l'encens qui devoit brûler sur l'Autel.

Entrée du
temple inter-
dite à ceux
qui n'étoient
pas purifiés
de toutes ta-
ches.

Je sçai enfin qu'il étoit défendu à qui que ce fût d'entrer dans le temple s'il n'étoit pur d'Esprit & de corps, & que bien loin qu'il fût libre à tous de pénétrer jusques dans le sanctuaire, il n'y avoit que le seul Grand-Prêtre qui l'osât faire, & encore une seule fois l'année, étant interdit à tous les autres non-seulement de toucher, mais même de voir le

propitiatoire, ni l'Arche, ni les Chérubins, ni rien de ce qui étoit au-dedans du voile.

Je sçai tout cela, & je sçai de plus que nul ne peut être digne du grand Dieu, du grand sacrifice, & du grand Pontife, s'il ne s'est auparavant immolé à Dieu, comme une hostie vivante & sainte, s'il ne lui a présenté un culte spirituel, & qui lui soit agréable, s'il ne lui a offert un sacrifice de louange, & un cœur contrit & brisé, qui est le seul sacrifice qu'il exige de nous, lui qui nous a tout donné. ^a

Sacrifice de la nouvelle Alliance. Combien est plus grande la sainteté qu'il exige.

^a Que signifient ces paroles : qui est le seul qu'il exige de nous ? ἡ μόνη θυσία τῆς παρ' ἡμῶν θυσίας. Est-ce donc qu'outre ce sacrifice intérieur d'un cœur contrit & brisé, Dieu ne demande pas aussi de nous & de son Eglise le sacrifice extérieur du corps & du sang de JESUS-CHRIST ?

Sans doute que le saint Docteur étoit très-persuadé que Dieu exige l'un & l'autre sacrifice. Il vient de parler si noblement de cet auguste sacrifice qu'il appelle *grand* par excellence, τῆς μεγάλου θύματος, & qu'il nomme quelques lignes après le sacrifice extérieur, τὴν ἑξωτερικὴν θυσίαν. Ce qui ne peut s'entendre que du sacrifice du corps & du sang de JESUS-CHRIST offert & perpétué sur nos Autels. Il dit ailleurs que ce sacrifice est ce qu'il y a de plus grand & de plus excellent dans le christianisme, ὁ μέγιστος ἐστὶ τῶν ἀμείνων καὶ τιμιωτάτων. Il ajoute, que s'il cessoit d'être.

Immolation intérieure, disposition essentielle pour l'oblation extérieure.

Et comment donc ne m'étant point encore spirituellement immolé par le sacrifice intérieur de tout ce que je suis, oserai-je offrir le sacrifice extérieur, ^b cet Antitype des grands

tre célébré parmi nous, nous nous trouverions plongés dans les horribles malheurs, où les Juifs sont tombés par leur crime, & par leur endurcissement. C'est ce que l'on peut voir dans la Section II. Remarque 3.

Si donc, en parlant du sacrifice intérieur d'un cœur contrit & brisé, il dit, *qu'il est le seul que Dieu demande de nous*, cela ne signifie autre chose sinon que ce sacrifice intérieur est essentiel, & tellement nécessaire que rien ne sçauroit jamais y suppléer dans la religion, au lieu qu'il peut lui seul suppléer à tout le reste, lorsque tout le reste nous manque, même à la privation du sacrifice extérieur du corps & du sang de JESUS-CHRIST, lorsqu'on se trouve dans l'impuissance de l'offrir, ou d'y assister.

Cela revient à un endroit que l'on a rapporté ailleurs, où le Saint parle ainsi : *En quoi est-ce donc que mes ennemis pourroient me nuire ? . . . M'arracheront-ils de l'Autel visible de la terre. Il m'en restera toujours un autre, dont, &c. Voyez la III. Partie, Article LIX. Remarques 1. & 2.*

b „ Par le mot de *sacrifice extérieur*, saint Grégoire entend, dit Elie de Crete, celui dans lequel on offre à Dieu le pain & le vin, qui lui „ étaient présentés sur la table sacrée, *sont véritablement changés au corps & au sang de Jesus-Christ* „ par une force & une vertu ineffable de Dieu tout-puissant. Car de crainte, que voyant de la chair „ & du sang sur les saintes tables des Eglises, nous „ n'en eussions de l'horreur, Dieu se proportionnant à notre foiblesse, fait passer le pain & le „ vin en la chair opérante & vivifiante, Saint Gré-

mystères ? Comment pourrois-je soutenir la dignité, ou porter même le nom de Prêtre de JESUS-CHRIST ?

goire appelle ce sacrifice *un sacrifice extérieur* en le comparant au *sacrifice intérieur* de soi-même, que l'on doit aussi présenter à Dieu. Car il est impossible de s'élever jusques à cette suprême Majesté, si l'on ne s'y offre aussi soi-même comme une hostie vivante & spirituelle. C'est en ce sens que le sacrifice de l'Eglise est appelé *extérieur*. Or par le mot d'*Antitype* vous devez entendre *Isotype*, si par ses mots de grands mystères, dont a usé saint Grégoire, vous entendez le très-saint corps & le précieux sang de JESUS-CHRIST; car nous voyons que saint Basile les a aussi appelés de ce même nom, la préposition *Anti* signifiant aussi quelquefois *E'GALITE'*.

Ainsi le terme *Αντίτυπος*, *Antitype* signifie ici une image réelle, égale à la vérité, & qui contient la vérité qu'elle représente. Car comme la Colombe qui parut sur JESUS-CHRIST en son Baptême étoit la figure du Saint-Esprit, & contenoit réellement le Saint-Esprit: & comme Saint-Paul appelle le fils de Dieu, *l'image de Dieu invisible*, & *la figure de la substance du pere*, par où il entend, que le fils est la parfaite ressemblance de son pere, & que qui voit le fils, voit le pere; parce que le fils est Dieu comme le pere, & égal au pere: L'Eucharistie de même est la figure du corps de JESUS-CHRIST, mais une figure accompagnée de la vérité. Elle est figure en ce que, par les especes du pain & du vin, elle représente le corps & le sang de JESUS-CHRIST, & elle est vérité en ce qu'elle contient la véritable & réelle substance du corps & du sang de JESUS-CHRIST. Ainsi elle est figure extérieurement & au-dehors; & elle est vérité intérieurement & au dedans: Elle est figure selon la forme, & elle est vérité selon la substance.

Il est encore certain, ajoute Elie de Crete, que selon que quelques-uns entendent la parole de S.

Il faudroit que mes mains eussent été purifiées par des œuvres saintes, ^c que mes yeux eussent été accoutumés à voir saine-ment les créatures, ^d à n'y admirer que les perfections

Grégoire, l'Eucharistie est l'*Antitype*, ou la figure des *grands mystères* du ciel, étant verité en elle-même, & figure à l'égard de la jouissance de JESUS-CHRIST dans le Paradis, parce que la participation que nous avons au corps de JESUS-CHRIST en cette vie sous le voile du Sacrement, nous figure & nous représente la participation nue & découverte de sa divinité, que nous aurons dans le ciel, où nous mangerons le pain des Anges, ainsi que le mangent les Anges, comme dit le Cardinal du Perron.

Au reste ce que nous venons de dire, confirme ce que nous avons établi dans la Remarque précédente. On peut aussi le comparer avec l'endroit que nous avons déjà cité des Extraits Article LIX. Remarques 1 & 2. Mais nous nous sommes encore plus étendus sur tous ses points dans les mêmes Extraits, Articles LXIX. & LXX.

^c Voyez la II. Partie, Article LXXI.

^d Voir saine-ment les créatures, *Βλέπειν ὑγιᾶς τὴν κτίσιν*; C'est, comme l'explique immédiatement après le saint Docteur, ne les voir que pour y admirer les perfections du Créateur, *εἰς θαῦμα μόνον τῆ κτίσαντος*. Les voir à autre dessein, que celui de l'aimer, de le bénir & de le glorifier; c'est les voir, comme il ajoute ensuite, d'une manière qui blesse & qui offense son infinie Majesté *εἰς ζημίαν τῆ πλάσαντος*.

Cet endroit, aussi bien que tout ce qui précède, & ce qui suit, renferme d'admirables principes sur l'usage que tous les Chrétiens, mais principalement les Pasteurs doivent faire de tous leurs sens, & de toutes les parties d'eux-mêmes, durant tout le cours de leur vie, & sur-tout, lorsqu'il s'agit

du Créateur , & à ne jamais jeter sur elles aucun regard qui pût blesser son infinie Majesté. Il faudroit que mes oreilles fussent attentives à ses oracles , & qu'on y eût attaché ces mystérieux pendans d'or , symboles de la divine sagesse ; que ma bouche fût ouverte aux divines influences de la grace , qu'elle eût attiré en elle l'Esprit saint , & qu'elle en eût été tellement remplie qu'elle pût dignement parler de lui , de ses mystères , & des vérités de la religion.

Il faudroit que mes lèvres fussent consacrées à cet Esprit de sainteté , & qu'il en disposât lui seul pour les ouvrir & les fermer à son gré ; que ma langue n'eût d'action & de mouvement , que pour faire retentir les cantiques de louanges & d'allégresse ; qu'elle fût dans les mains de Dieu comme l'organe & l'instrument d'u-

l'on doit apporter au sacrifice de la nouvelle loi.

de s'incorporer intimément à Jesus-Christ , par la participation aux saints mystères.

Il y a ici une faute considérable dans la traduction de l'Abbé de Billi , soit que ce soit une faute d'impression , ou une méprise du traducteur. On y trouve ces mots , *eis ζηνίαν τῆ ἀνάκαλιος* , ainsi traduits , *ad figmentū damnum* , au lieu qu'il faut mettre , *ad filioris* , ou *plasmatoris damnum*.

202 *Discours de S. Grég. de Naz.*
ne céleste harmonie , & qu'excitée,
remuée à toute heure par la magni-
ficence de ce Dieu , elle ne cessât ni
jour ni nuit de le glorifier. Il faudroit
que mes pieds eussent été fixés & af-
fermis sur l'immobilité de cette pier-
re mystérieuse qui est JESUS-CHRIST
même & sa vérité , & que toutes mes
démarches allassent à lui sans jamais
se détourner ni à droite ni à gauche.

Il faudroit enfin que tous les mem-
bres de mon corps ne fussent plus en
moi , que comme autant d'armes &
d'instrumens de la justice , & que tout
ce qu'il y a en moi-même qui tient
encore de la mortalité, eût été absor-
bé par l'abondance de cette vie cé-
leste & divine que communique l'Es-
prit saint. ^e

^e Saint Grégoire fait allusion , comme l'a re-
marqué Elie de Crete , à ce passage de Saint-Paul :
*Pendant que nous sommes dans ce corps , comme en une
tente , nous soupirons sous sa pesanteur , parce que
nous ne désirons pas d'en être dépouillés , mais d'être
revêtus par-dessus , en sorte que ce qu'il y a de mortel
en nous soit absorbé par la vie.* Ep. 2. aux Corinth.
chap. 5. vers. 4.

Or , comme l'observe le même Auteur , l'Apô-
tre parle ici de la transformation qui se fera un
jour de notre corps mortel en un corps incorrup-
tible & revêtu de gloire & d'immortalité ; au lieu
qu'en cet endroit le saint Docteur ne parle point.

SECTION XXVIII.

Récapitulation de tout ce qu'il a dit des vertus éminentes requises dans un Pasteur. Conclusion de la première partie de ce discours.

QUoi ? un homme , dont le cœur n'a point été embrasé par les paroles pures & enflammées d'un

Un Pasteur doit être tellement rempli d'ardeur & de lumie-

de la corruptibilité , ou de l'incorruptibilité du corps , mais seulement de la vie spirituelle & divine , qui doit prendre naissance en nous par la mortification des sens , & la destruction de toutes les affections déréglées & charnelles.

Elie de Crete remarque encore , qu'après que „ Saint Grégoire s'est étendu sur ce qui regarde „ en particulier les yeux , la bouche , la langue , „ les levres , &c , & qu'il a montré dans le détail , „ la maniere , dont l'homme doit sanctifier tous „ ses sens , & toutes les parties de lui-même pour „ pouvoir participer aux saints mystères , il ramasse ici en peu de mots tout ce qu'il a dit , & „ qu'il déclare que qui que ce soit ne sauroit approcher de la sainte table & recevoir le corps & le „ sang de JESUS-CHRIST , qu'il n'ait auparavant „ rendu chacun de ses membres les instrumens de „ la justice , & quitté toute la mortalité des affections vicieuses , l'ayant absorbée par une nouvelle vie , conforme à la loi de Jesus-Christ , & „ toute spirituelle.

Postquam sanctus hic vir , oculorum , oris , lingue , ac labiorum mentionem sigillatim fecit , & satis magno sermone ambitu usus est ; jam completionis figurâ utitur

I vj

re que son
esprit & son
cœur soit

Dieu ; qui n'a point compris, à la faveur de ce feu divin, les vérités renfermées dans les divines écritures, ^a & qui n'a point eu soin de

fieri non posse pronuntians, ut quisquam Dominicum corpus, ac sanguinem attingat, priusquam unum quodque membrum iustitie instrumentum fecerit, omnemque vitiosarum affectionum mortalitatem deposuerit, à vitâ nimirum Christi legi consentaneâ absorptam, ac spiritali vita & christiana conversationi cedentem.

Il faut se souvenir de ce que nous avons observé ailleurs qu'Elie de Crete a été un Evêque célèbre de l'Eglise d'Orient & fort ancien, ayant fleuri au huitième siècle, vers l'an 787.

Ce témoignage & tous les autres que nous avons rapportés de ce sçavant Evêque sont décisifs contre les hérétiques qui nient le sacrifice & la présence réelle, & contre les mauvais Catholiques qui ne traitent point avec assez de respect des mystères qu'ils reconnoissent si saints & si redoutables. Ce qui donne une nouvelle force à ses paroles, c'est qu'elles se trouvent soutenues par l'autorité de celles de saint Grégoire, qu'il ne fait qu'expliquer. *Voyez la III. Partie, Article LXXII.*

a Le saint Docteur insinue ici deux beaux principes. 1^o Que les divines écritures sont pleines d'un feu divin, qui embrase le cœur de ceux qui les lisent, en y apportant les dispositions requises. 2^o Que c'est à la faveur de ce feu divin, dont le cœur a été enflammé, que l'on découvre les vérités & les merveilles qui y sont renfermées. *ἐν τῷ διανοεῖναι αὐτῶν τὰς γραφὰς.*

Cela revient à ce que dit saint Augustin : *On n'entre point dans la vérité que par la charité. NON INTRATUR IN VERITATEM, NISI PER CHARITATEM.* Et dans un autre endroit : *C'est l'amour qui demande, c'est l'amour qui cherche, c'est l'amour qui frappe à la porte & se fait ouvrir ; & c'est par l'amour que nous demeurons fermes dans les vérités que Dieu*

les graver profondément dans son esprit & dans son cœur, enforte que son Esprit & son cœur soit l'esprit & le cœur même de JESUS-CHRIST : Un homme, qui n'est point entré dans les trésors de lumière & de sagesse cachés en Dieu, & inaccessibles au commun des hommes ; qui ne s'est point appliqué à y contempler & à y puiser cette abondance de richesses, dont il doit faire part aux autres en communiquant les choses spirituelles à ceux qui sont spirituels : Un homme qui n'a jamais éprouvé les chastes délices que l'on goûte

I. PART.
SECTION
XXVIII.
l'esprit & le
cœur même
de JESUS-
CHRIST.

sous a revuées. AMORE PETITUR, AMOR QUERITUR, AMORE PULSATUR, AMORE REVELATUR, AMORE DENIQUE IN EO QUOD REVELATUM FUERIT PERMANETUR.

L'Abbe de Billi a defiguré cet endroit, en traduisant mal *en τῷ διαλογῶναι*, &c. Comme lieu de mettre *in quo*, ou *quâ ratione scriptura ipsi aperiantur*, il a mis, *nam scriptura ipsi &c. in τῷ* ne signifie point *nam*, & d'ailleurs en le traduisant ainsi, la phrase ne s'accorde plus avec ce qui précède & ce qui suit, & ne forme aucun sens qui soit bien clair.

Si le saint Docteur avoit voulu dire *nam scriptura ipsi &c.*, il auroit mis *as* au lieu de *in τῷ*, & auroit ainsi conservé les propres termes du passage de S. Luc chap. 24. v. 32. auquel il paroît faire allusion.

dans le sein de Dieu , qui n'a point été admis dans son temple , qui n'a point été rendu lui-même le temple du Dieu vivant & le sanctuaire spirituel , où JESUS-CHRIST repose : Un homme qui n'a point pénétré le sens & la vérité des figures , qui n'a point sçu passer de la lettre à l'esprit , s'élever jusqu'à la grace du libérateur , & s'affranchir par la pureté de sa vie de la servitude de la loi , laquelle on ne peut accomplir véritablement que par l'esprit , & par la destruction de tout ce qu'il y a de de grossier & de charnel : Un homme qui n'est point parvenu , tant par ses bonnes œuvres , que par l'étude profonde de la religion , à l'intelligence des grands mystères que renferment tous les noms , que les écritures attribuent à JESUS-CHRIST ; qui n'a point compris combien ce Sauveur est admirable dans tous les titres qu'il possède , soit en qualité de Dieu , soit en tant qu'homme : Un homme , qui le voyant représenté dans les livres saints sous les caractères de Dieu , de fils , d'image , de

verbe , de sagesse , de vérité , de lumière , de vie , de vertu , de vapeur , d'écoulement , de splendeur , de Créateur , de Roi , de Chef , de loi , de voie , de porte , de fondement , de pierre , de perle , de paix , de justice , de sanctification , de redemption , d'homme , de Serviteur , de Pasteur , d'Agneau , de Pontife , d'hostie , de premier né & de premier ressuscité , n'est point frappé , reveillé à la vue de tant d'expressions si énergiques , & si capables de porter de grandes idées dans l'ame , & qui n'a point eu un commerce assez intime avec le Verbe divin pour comprendre les raisons pour lesquelles tous ces titres lui sont donnés , & la maniere ineffable dont il les remplit tous : ^b Un homme enfin , qui ne s'est point long - tems appliqué dans le silence , & l'éloignement du

^b Saint Gregoire de Nazianze explique dans ses admirables discours de la Théologie les différens sens , selon lesquels tous ces noms & tous ces titres sont attribués dans les divines Ecritures à JESUS-CHRIST , & de quelle sorte il les possède tous , les uns en qualité de Dieu , & les autres en tant qu'homme. Voyez sur-tout les pages 586 - 592.

monde , à la contemplation de la sagesse ; qui ne s'est point efforcé d'en découvrir les divins secrets , afin de pouvoir en parler au reste des hommes , mais qui n'est encore qu'un enfant , qui a besoin d'être nourri du lait des premiers élémens , qui n'a aucun rang en Israël , qui n'est point compté au rang des vaillans Soldats du Dieu vivant , qui n'a point appris à porter la croix du Sauveur avec un grand courage , & qui n'est point dans le corps de JESUS-CHRIST un de ses membres les plus nobles & les plus parfaits : Un homme tel que je viens de le représenter fera-t il assez hardi que de souffrir qu'on le place à la tête du troupeau de Jesus-Christ ?

Étrange témérité de celui qui ose étant destitué de ces vertus éminentes se charger du sacré ministère.

Ah ! je frémis à la vue du danger où il s'exposeroit , & je suis persuadé qu'il en sera consterné avec moi , s'il fait attention à tout ce que j'ai dit , & si , d'une part il sent les difficultés qu'il y a à surmonter pour réussir dans le sacré ministère , si de l'autre il comprend les malheurs extrêmes , où se précipitent ceux qui y réussissent mal.

Que celui donc qui est très-versé dans le commerce, & qui excelle dans l'art de la navigation, court les Mers, qu'il affronte les vents & les flots, comptant de faire des gains immenses, si le sort lui est favorable, ou déterminé à périr s'il lui est contraire; moi plus timide je fuis les écueils & la mer, & je préfère une vie pauvre, mais tranquille à celle où je ne pourrois m'enrichir qu'aux dépens de mon repos, & en m'exposant aux plus grands périls.

C'est aux hommes extraordinaires de se charger des entreprises hardies. Capables de remplir les postes éminens, on auroit tort de ne pas donner lieu à leur vertu de prendre essor, & d'être utile à plusieurs. ^c Le réduire à des emplois médiocres, c'est agir contre l'intérêt public, & destiner une grande lumière à éclairer une petite maison, ou bien employer les armes d'un puissant athlète à couvrir le corps foible d'un enfant.

Mais s'il est dans l'ordre que les

^c Voyez la III. partie, Article LXXIII.

II. PART.
SECTION
XXVIII.

210 *Discours de S. Grég. de Naz.*
grands hommes entreprennent les grandes choses , il faut aussi que les petits se bornent à ce qui est conforme à leur état , & qu'ils éprouvent long-tems leurs forces avant que de rien entreprendre de considérable, de peur que venant à se charger d'un trop pesant fardeau , ils n'aient le malheur d'y succomber , & d'encourir le mépris & la risée des spectateurs. Car un homme prudent n'entreprend point de bâtir une tour fort élevée , qu'il n'ait auparavant supputé à loisir les dépenses qui sont nécessaires , pour voir si , l'ayant commencée , il aura dequoi l'achever.

Luc. 14. 28.



SECONDE PARTIE.

Où le S. Docteur parle des raisons qui l'ont porté à sortir de sa retraite, & à se charger du sacré ministère.

SECTION XXIX.

Premiers motifs du retour de saint Grégoire. Son amour pour l'Eglise de Nazianze, sa soumission aux ordres du saint Evêque son pere', sa tendresse pour sa pieuse mere.

VOilà Messieurs quelle étoit l'Apologie que j'avois à faire de ma fuite. Vous y voyez les raisons pressantes qui me mirent dans la dure nécessité, du moins c'est ainsi que j'en jugeai alors, de m'échaper de ce lieu-ci, malgré l'extrême attachement que j'ai pour vous, & j'ose le dire que vous avez vous-mêmes pour moi.

II. PART.
SECTION
XXIX.

Effets de l'amitié. Pouvoir qu'elle avoit sur le cœur de saint Grégoire de Nazianze.

Quant aux motifs qui m'ont ensuite porté à sortir de ma retraite, & à revenir ici, je commencerai par vous avouer, qu'il ne m'a pas été possible de résister plus long-tems à la douleur que je ressentois de me voir séparé de vous; sur-tout lorsque je me rappellois l'amour que vous aviez pour moi, & la tendresse avec laquelle vous soupiriez après mon retour. Car, que ne peut l'amour, & quel ascendant ne prend pas sur un cœur le sentiment d'une amitié tendre & reciproque?

Son respect pour son illustre pere & pour sa pieuse mere.

D'ailleurs je ne pouvois plus différer de me rendre aux desirs d'un pere que je revere comme un autre Abraham, & à ceux d'une mere que je respecte comme une autre Sara. En effet quels égards ne dois-je pas avoir pour ce pere, que je ne crains point de mettre au rang des Anges, & pour cette mere, qui, après m'avoir mis au monde m'a procuré une seconde naissance, m'ayant engendré spirituellement à JESUS CHRIST par les instructions saintes qu'elle m'a données, & par les sentimens de la

piété chrétienne qu'elle m'a inspirés. Ces cheres personnes furent toujours & sont encore aujourd'hui l'objet de mes soins & de mon affection la plus tendre. Aussi ressentois-je une douleur extrême d'apprendre qu'elles étoient dans de grandes peines à cause de moi, & que ma trop longue absence leur sembloit un poids encore plus accablant que celui de leurs années.

J'avois toujours ardemment souhaité d'être l'appui & la consolation de leur vieillesse. Jusqu'alors je m'étois acquitté autant que je l'avois pu de ce devoir, & même pour le remplir plus exactement, j'avois renoncé à cette divine philosophie, que l'on cultive dans la solitude, & qui eut de tout temps des attraits infinis pour moi; ou plutôt j'avois seulement renoncé à la profession extérieure de Philosophe & de Solitaire. Je n'ai donc point voulu perdre le fruit de mes peines, ni me priver de cette bénédiction paternelle, qui a toujours été si précieuse aux saints personnages de l'antiquité, & que l'un d'en-

Devoirs qu'il croyoit que la religion lui imposoit à leur égard.

tr'eux enleva par adresse, & surprit de la main de son pere en lui donnant à manger. Il le trompa revêtu d'une peau empruntée & acquit par-là un bien d'un prix infini, quoiqu'on ne puisse pas approuver les détours dont il se servit pour l'obtenir. ^a

a Il y a dans l'original : Τὸ καλὸν οὐ καλῶς δι' ἐπιουλίης τηροσάμενος. *Re bonâ, non bene per insidias, captivâ.* On voit par cet endroit, & par celui qu'on a pu remarquer au commencement de la Section V. où le saint Docteur décide si affirmativement, qu'il n'est jamais permis de mentir, combien il étoit opposé au sentiment d'Origene, adopté depuis par Cassien & quelques autres, que le mensonge peut être excusable en certaines occasions.

La doctrine de ce grand Saint au sujet du mensonge est constamment celle des divines Ecritures. Essentiellement mauvais en lui même, il ne peut jamais être mis licitement en usage pour quelque raison que ce puisse être. C'est ce qui a porté le Pape *Innocent III.* à le mettre en parallele avec l'usure, & à prononcer ces paroles très remarquables, à l'occasion des usures que commettoient certaines personnes à dessein d'employer le profit qu'ils en retiroient à la redemption de captifs : “ Le
 „ crime de l'usure étant détesté dans les divines
 „ Ecritures de l'ancien & du nouveau Testament ;
 „ nous ne voyons point qu'elle puisse jamais être
 „ permise, sous quelque prétexte que ce soit. Car
 „ puisque l'Ecriture sainte défend de mentir quand même
 „ me ce seroit pour sauver la vie à son prochain, à plus
 „ forte raison doit-on éviter de se rendre coupable
 „ du crime de l'usure, lors même qu'il s'agit
 „ de racheter la vie à un captif. *Quum usurarum crimen, utriusque Testamenti pagina detestetur, super*

Ce sont là les deux premiers motifs que j'ai eu de souscrire à ce que l'on desiroit de moi. J'y ai fait céder toutes mes craintes, & tous les di-

eo dispensationem aliquam posse fieri non videmus. ET ENIM, CUM SCRIPTURA SACRA PROHIBEAT, ETIAM PRO ALTERIUS VITA MENTIRI: multo magis prohibendus est quis, ne, etiam pro redimenda vitâ captivi, usurarum crimine involvatur. Tit. de usur. cap. 4.

Mais si la doctrine de saint Grégoire de Nazianze sur le mensonge est très-bien fondée & certaine, il n'en est pas de même de ce qu'il dit de Jacob. Il semble croire que ce fut par un mensonge que ce Patriarche enleva, & surprit de la main de son pere la bénédiction qu'il destinoit à Esaü: mais il faut avouer que la plupart des Théologiens sont d'un sentiment contraire.

Ils ont suivi S. Augustin, qui fait voir en différens endroits de ses ouvrages, que cette conduite de Jacob est irrépréhensible & exempte de mensonge & de toute mauvaise finesse. Traitant ce point dans *la question 74. sur la Genèse, & dans le livre 16 de la cité de Dieu chap. 37.* & plus amplement encore dans son livre *contre le mensonge, chap. 10*; " Il avoue que si on consideroit ce que dit & fit Jacob comme ne le regardant que lui personnellement & Esaü son frere, on pourroit croire qu'il auroit commis un mensonge: mais il soutient que ce Patriarche representoit en sa personne l'Eglise, le corps mystique de Jesus-Christ, qui parle ainsi dans l'Evangile: *Lorsque vous verrez Abraham, Isaac & Jacob, & tous les Prophètes dans le royaume de Dieu, & que vous serez chassés dehors. Il en viendra d'Orient, d'Occident, du Septentrion & du midy, qui auront place dans le royaume de Dieu; & ceux qui étoient les derniers, seront les premiers; & ceux qui étoient les premiers, seront les derniers.* C'est ainsi, continue S. Au-

vers raisonnemens que je formois.
Je ne crois point avoir mal fait d'en
user de la sorte. Car s'il est un tems

„ gustin, que le plus jeune de ces deux freres à en-
„ levé la bénédiction de son frere aîné, & qu'il
„ a été substitué en sa place. Puisque donc que des
„ choses si vraies étoient significées & figurées d'u-
„ ne maniere si véritable, comment pourroit-on
„ croire qu'il y eût ici rien de dit ou de fait qui dût
„ passer pour un mensonge? *Cum igitur tam vera,*
„ *tamque significantur veraciter, quid hic debet putari*
„ *factum dictumve mendaciter?* contr. mend. c. 10.

„ Voilà, dit ailleurs S. Augustin, que l'aîné de
„ ces deux freres, étant accouru pour recevoir la
„ bénédiction qui lui avoit été promise, Isaac est
„ frappé d'un profond étonnement, & admirant
„ au-delà de tout ce qu'on en peut croire, qu'il
„ eût beni l'un de ses enfans à la place de l'autre;
„ il demande quel est donc celui qui s'est déjà pré-
„ senté & qu'il a beni, il ne se plaint point d'avoir
„ été trompé: au contraire le grand & profond
„ mystère qui étoit renfermé dans ce qui venoit
„ de se passer, lui ayant été tout-à-coup intérieu-
„ rement revelé, loin de laisser échaper aucune
„ parole qui marquât le moindre mouvement de
„ colère & d'indignation, il confirme à son fils
„ Jacob la bénédiction qu'il lui avoit déjà donné.
„ Peut-on douter que tout ceci n'ait été accompli
„ par une inspiration d'enhaut? Si la conduite de
„ Jacob avoit été humaine & terrestre, y a-t-il
„ apparence que la bénédiction qui lui avoit été
„ accordée eût été confirmée? Ne devoit-il pas au
„ contraire s'attendre d'encourir la disgrâce & la
„ malédiction d'un pere irrité. O événement tout
„ prophétique, qui s'est passé sur la terre, mais
„ par un ordre exprès du ciel qui a été accompli
„ par les hommes, mais d'une maniere toute di-
„ vine. *O res gestas, sed prophetice gestas; in terrâ,*
„ *sed cœlitas; per homines, sed divinitus.* De civit.
Dei. Lib. 16, cap. 35. & 37.

où

où il faille refuser le poids du divin ministère, il en est un autre où l'on doit s'en charger. Il ne faut pas prétendre que notre sentiment prévaille toujours à celui des autres, & il vaut beaucoup mieux sçavoir se laisser vaincre, que de vouloir remporter une injuste & perilleuse victoire.

II. PART.
SECT. XXX.

Il est un tems de refuser le poids du sacré ministère, & un tems de s'en charger.

SECTION XXX.

Il vient à la raison principale qui a surmonté la répugnance qu'il avoit à quitter la solitude, & à se charger du sacré ministère. Il montre que c'est dans les saintes Ecritures que nous devons puiser des lumières, & chercher des règles de conduite dans nos plus grandes perplexités.

MAis je viens à la raison principale qui m'a engagé à sortir de ma retraite. Raison si forte, & si décisive que j'ai cru devoir m'y attacher uniquement & passer toutes les autres sous silence.

K

II. PART.
SECT. XXX.

Pf. 76. 5.
Parti que
l'on doit
prendre dans
un état de
perplexité.

Vous sçavez donc que j'ai songé aux jours anciens, & que je me suis rappelé les traits de l'histoire sainte, qui avoient quelque rapport à mon état. Ce qui m'a le plus frappé, ç'a été un événement consacré à la postérité dans les divines écritures. J'y ai fait une singulière attention, persuadé que je pouvois y trouver des règles de conduite, & des lumières propres à me tirer des embarras où j'étois. Car tout ce qui est renfermé dans les livres saints, contribue, lorsque nous sçavons en faire usage à notre édification, & à Dieu ne plaise que nous pensions qu'il y ait rien de témérairement hasardé dans ces livres divins, ou qui ne consiste que dans un vain assemblage de mots propre seulement à amuser agréablement les lecteurs. Que les Payens se jouent ainsi dans leurs ouvrages, où ils n'ont à débiter que leurs fables. C'est leur caractère. Peu jaloux de la vérité, & uniquement appliqués à rechercher les agrémens de l'invention, ils ne s'étudient qu'à flatter l'oreille & à charmer l'esprit par

une vaine affluence de paroles , aussi propres à faire illusion qu'elles sont brillantes & fleuries. ^a

Pour nous , instruits à tout respecter dans les divines Ecritures , jusqu'à une seule syllabe & à une seule lettre , & à y recueillir par-tout les traits & les rayons de vérité que l'Esprit Saint y a imprimé , nous n'avons garde de penser , que , parmi tant d'événemens dont ces livres divins sont remplis , il y ait rien , si peu considerable qu'il paroisse , qui n'y ait été rapporté pour de grands desseins. Nous nous persuadons au contraire que tout y a été écrit & transmis jusqu'aujourd'hui à la postérité pour notre instruction ; afin que nous puissions dans les différentes circonstances de la vie nous regler sur les exemples & les enseignemens qui y sont renfermés , comme sur autant de loix sûres & invariables.

On doit tout respecter dans les livres saints, & se regler sur les divers enseignemens qui y sont renfermés comme sur autant de loix sûres & invariables.

^a Voyez la III. Partie Article LXXIV.



SECTION XXXI.

Il prouve par d'excellentes réflexions qu'il fait sur l'histoire du Prophète Jonas, qu'il est impossible de se soustraire au souverain domaine de Dieu, & que c'est un aussi grand crime de résister à ses ordres, lorsqu'il nous appelle au sacré ministère, que de les prévenir lorsqu'il ne nous y appelle pas.

Quel est donc cet événement dont je veux parler, & sur lequel j'ai prétendu me fixer des regles? Le voici : Je le rapporterai d'autant plus volontiers, qu'il peut, en pareilles circonstances, calmer les inquiétudes de plusieurs, & les soutenir dans un pas aussi glissant que celui où je me suis trouvé.

Souverain pouvoir de Dieu. Il arme toute la nature contre ceux qui prétendent lui résister.

Jonas fuyoit la présence de son Dieu, ou plutôt il pensoit la fuir & s'y dérober, comme j'ai voulu moi-même me soustraire au fardeau que l'on avoit dessein de m'imposer. Mais

il apperçoit aussi-tôt toute la nature armée & soulevée contre lui. La mer, la tempête, le fort, les monstres que renferme la Mer, le ventre de la Baleine, une sépulture de trois jours dans le sein de l'abîme, figure d'un autre plus grand mystère, tout l'arrête au moment qu'il prétend échapper à la présence de son Dieu: tout lui forme obstacle, & lui oppose, pour ainsi dire, des barrières insurmontables.

Quant au sujet qui l'obligeoit de prendre ainsi la fuite, c'est qu'ayant ordre d'annoncer à Ninive sa ruine prochaine, il craignoit que Ninive venant à échapper par la pénitence au désastre qu'il lui prédiroit, il ne passât pour un faux Prophète. Non pas qu'il ne fût bien-aîsé du salut de ces hommes criminels, mais jaloux de l'honneur de son ministère, il appréhendoit qu'il ne fût avili & dégradé par le mensonge qu'un peuple grossier, & incapable de rien comprendre dans la profondeur des jugemens de Dieu, auroit pu lui imputer.

Quoique ce n'est point encore là,

K iij

Divers sentimens au sujet de la fuite de Jonas.

222 *Discours de S. Grég. de Naz.*

II. PART.
SECT. XXXI.

ainsi que je l'ai appris d'un homme très-versé dans l'Écriture, ^a qui pénétrait les sens les plus cachés du Prophète, & sçavoit parfaitement accorder ce qu'il y a de difficile & d'épineux dans cette histoire, ce n'est point encore là, la véritable cause qui obligeoit Jonas de s'exposer errant & fugitif à tous les périls de la mer, tournant dans sa fuite précipitée d'abord vers Joppé, & passant bientôt après de Joppé à Tharsis.

Profondeurs
des juge-
mens de Dieu.
Recours ad-

Car quelle apparence que ce saint Prophète ait ignoré les desseins de Dieu, & qu'il n'ait pas compris, que

^a Elie de Crete dit que quelques-uns ont cru que cet homme très-versé dans les saintes Ecritures, n'est autre que le Martyr saint Methodius. L'Abbé de Billi a prétendu que c'est d'Origene que saint Grégoire a voulu parler; Mais on voit ici & dans la suite que le saint Docteur parle de cet homme, quel qu'il soit, comme d'une personne avec qui il avoit conversé, & qui l'avoit instruit de vive voix; Ce n'est donc ni l'un ni l'autre de ces illustres personnages. Car saint Grégoire a composé, comme nous l'avons remarqué, son discours du Sacerdote en 362, n'ayant pas encore atteint l'âge de quarante ans, & saint Methodius a souffert le martyre à Chalcede, ville de Grece, soixante ans auparavant en 302. Origene est encore plus ancien, étant mort en 252 au commencement de l'Empire de Gallus. Il peut se faire que saint Grégoire ait voulu parler de quelqu'un des disciples de ces deux grands hommes.

ses jugemens étant impénétrables, & les ressorts de sa sagesse infinis, il pouvoit, lors même que Ninive étoit menacée de sa part d'une ruine prochaine, la sauver par des voies secrètes & incompréhensibles, & employer à son salut, sans intéresser en rien l'honneur du ministère prophétique, les menaces même, qu'il commandoit à son Prophète de lui adresser ?

Que s'il est vrai que Jonas ait compris toutes ces choses, comment pourroit-on s'imaginer qu'il eût voulu se roidir contre les desseins de son Dieu, & résister à cette puissance souveraine, qui vouloit sauver cette ville criminelle de la manière & par les voies qu'il lui plaisoit ? croire qu'il aît prétendu se dérober à la présence de Dieu, & s'abandonnant à la fuite au milieu des mers, tromper la vigilance de cet œil invisible attentif aux démarches de tous les hommes, c'est attribuer au Prophète une extravagance, dont ni lui, ni tout homme, qui a quelque idée de la Majesté de l'être infini, n'est capable.

K iv

II. PART.
SECT. XXXI.

mirables de
sa sagesse
dans les
voies qu'il
emploie pour
la conversion
des pécheurs.

II. PART.
SECT. XXXI.

Jonas ne prétendoit point se soustraire par sa fuite au souverain domaine de Dieu. Nouvelle idée de la sagesse & de la puissance de l'être infini.

Jonas sçavoit donc , me disoit cet homme éclairé , & qui appuyoit toujours ses décisions de raisons si convaincantes , qu'il étoit impossible de ne pas s'y rendre , il sçavoit qu'elle seroit l'issue de sa prédication ; & il comprenoit qu'en se livrant à la fuite, il pouvoit bien changer de lieu , mais non pas se soustraire au souverain domaine de son Dieu. Car , c'est à quoi ni lui ni tout autre mortel ne sçauroit jamais réussir , soit qu'il entreprît de se cacher dans les entrailles de la terre , soit qu'il s'enfonçât dans la mer , soit qu'il pût par quelque art inconnu prendre son vol dans les airs , & s'élever jusque dans le ciel , soit qu'il se précipitât dans les abîmes de l'enfer , soit qu'il s'enveloppât d'une épaisse & obscure nuée, soit enfin qu'il imaginât toute autre voie de pourvoir à sa sûreté en se cachant.

Dieu est le seul que qui que ce soit ne sçauroit jamais ni éviter par la fuite , ni vaincre à force ouverte. Il devance les plus rapides , il humilie les superbes , il confond les sages &

les prudens du siècle , il abbat & foudroye les plus forts , il rompt & brise la fierté des plus audacieux , & il anéantit toute puissance qui s'éleve contre la sienne.

Non, Jonas n'ignoroit point le souverain pouvoir de Dieu, lui qui le faisoit connoître aux autres , & qui leur apprenoit à redouter son bras vengeur. Il fuyoit , mais ce n'étoit point qu'il prétendît se dérober à l'empire de cette providence présente à tout, & éternellement dominante sur tout. Il fuyoit , & sa fuite renfermoit de grands mysteres. Il voyoit qu'il alloit être par sa prédication le signe fatal de la chute d'Israël & du transport qui se feroit un jour aux Gentils de la grace annoncée par les Prophètes. C'est là ce qui le trouble : c'est là ce qui le porte à vouloir se soustraire à un ministere qui devoit être d'un si funeste augure pour le corps de la Nation ;^b C'est là enfin

Vraie raison
de la fuite de
Jonas.

^b Le sens très-beau & très-profond que le saint Docteur va donner à la fuite de Jonas, est le même que celui que saint Jérôme y donne.

„ Jonas , dit ce Pere , sçavoit par l'inspiration „ du S. Esprit , que la pénitence des Nations se-

ce qui l'oblige à renoncer à son ancienne dignité, pour se plonger dans un gouffre de misères & de douleurs. c

En effet, bientôt après, il est battu de la tempête, il s'endort au mi-

roit la ruine des Juifs. *Penitentiam genti. m, cui nam ess: Judaeorum.* Il vouloit donc bien que Nive fût sauvée & conservée, mais il ne vouloit pas que son peuple périt. Il étoit dans une affliction extrême de voir, que pendant que les autres Prophètes étoient envoyés aux brebis perdues de la maison d'Israël, il étoit le seul qui fût envoyé vers les Assyriens, ennemis de son peuple. *Hier. in cap. 1. Jona.*

Il y a apparence que saint Jérôme avoit appris cette explication de saint Grégoire de Nazianze, puisqu'il l'appelle, comme nous l'avons dit ailleurs, son maître, & celui dont il a reçu l'intelligence des divines Ecritures.

c Il y a en traduisant mot à mot : *Idcirco gaudii speculâ relicta (nam Joppe apud Hebraeos hoc significat) id est, veteri fastigio ac dignitate, in mœroris pelagus se projicit.*

Je n'ai point exprimé tout cela dans ma traduction, de peur de rendre mon style obscur & embarrassé, j'ai mieux aimé me réserver à l'expliquer ici.

On voit donc que S. Grégoire observe que le mot hébreu *Joppe*, signifie le lieu d'où l'on contemple des objets qui inspirent la joye : *Specula gaudii*, & qu'ensuite de cette observation il prétend, que lorsque Jonas partoit de *Joppe* ville maritime de la Palestine, & qu'il s'embarquoit sur un Vaisseau qui alloit à *Tharsis*, le lieu même qu'il quittoit marquoit qu'il alloit perdre sa première dignité & tous ses anciens avantages, & que cette mer orageuse, sur laquelle il s'exposoit, figuroit l'abîme

lieu du naufrage, il est reveillé & contraint de tirer au sort, le sort se déclare contre lui. Il s'avoue coupable & fugitif, il est précipité dans la mer & dévoré par un monstre marin, mais il n'est point consumé: il implore dans le sein de l'abîme & dans le ventre de la baleine le secours de Dieu; & destiné à figurer Jesus-Christ sortant glorieux du tombeau, il est délivré, & rejeté plein de vie sur le rivage. Mais ce n'est point ici le lieu d'approfondir cet important sujet, je pourrai, Dieu aidant, le faire ailleurs.

Et quoi, disois-je donc en moi-même, lorsque je venois à réfléchir sur ce grand événement, peut-être Jonas sera-t-il un peu excusable de n'avoir point obéi sur le champ à l'ordre de Dieu, après les fortes raisons qu'il a eues de se troubler & de s'attrister; mais moi, quelle raison, quel pretexte aurois-je à alléguer?

Il n'y a point de pretexte qui puisse jamais nous dispenser d'obéir à Dieu.

de misères & de douleur où il alloit être plongé, ou plutôt, que l'une & l'autre de ces choses étoit l'image de la dégradation où tomberoit le peuple Juif, & des malheurs extrêmes, dont il seroit quelque jours accablé.

Kvj

Me plaindrois-je que le fardeau dont on m'a chargé est trop pesant ; mais pesant , ou non , m'ayant été imposé par l'ordre de Dieu , puis-je douter , que je ne sois obligé de m'y soumettre ?^d

L'unique raison que je pourrois faire valoir , & certainement avec beaucoup de fondement ; ce seroit mon indignité , & le peu de proportion qu'il y a de ce que je suis avec ce que je devrois être pour m'acquitter des fonctions du Sacerdoce. Je

^d Cette belle explication de la fuite de Jonas , & toutes les réflexions que le saint Docteur fait à ce sujet , se réduisent à ce raisonnement court & précis : C'est avec toutes sortes de raisons que Jonas est troublé & consterné de voir qu'il va devenir , par l'exercice de son ministère à l'égard des Gentils , le signe fatal de la réprobation d'Israël , & du transport qui se fera un jour d'un peuple à un autre de la grace annoncée par les Prophètes ; mais quelque excusable que paroisse ce Prophète d'avoir hésité de remplir à l'égard d'un peuple étranger & ennemi , un ministère qui alloit être d'un si funeste augure pour le corps entier de sa Nation , il est cependant coupable aux yeux de Dieu , pour avoir désobéi , & poursuivi comme tel par sa vengeance ; donc il ne peut jamais y avoir de raison , qui puisse nous dispenser d'obéir à Dieu ; donc , quelque redoutable que soit le poids du divin ministère , on doit s'en charger & se soumettre aux ordres de Dieu , lorsqu'on a lieu de croire que c'est lui qui nous y appelle.

pourrois représenter qu'il faut , pour pouvoir en soutenir le poids , être digne de l'Eglise , digne du Sanctuaire , digne enfin de la prééminence & de l'autorité , qui sont attachées au rang & au caractère de Pasteur. e

e C'est ici en trois mots une récapitulation de tout ce que le saint Docteur a dit de grand des obligations des Pasteurs. Car , 1^o. être digne de l'Eglise , c'est , comme le remarque Elie de Crete, avoir toutes les vertus & tous les talens nécessaires pour conduire le troupeau de JESUS-CHRIST , & transformer l'homme en Dieu même , selon l'expression favorite de S. Grégoire. 2^o. Etre digne du sanctuaire , c'est , continue Elie de Crete , être en quelque sorte un Ange dans un corps mortel , ou du moins être élevé , autant qu'il est possible , au-dessus de tout ce qui est terrestre & sensible , & rempli d'une sainteté , qui répond à l'éminence des fonctions sacerdotales , & particulièrement à l'auguste qualité de Prêtre & de Sacrificateur du corps & du sang de JESUS-CHRIST. 3^o. Etre digne de la prééminence & de l'autorité qui sont attachées au rang & au caractère de Pasteur , c'est , ajoute ce sçavant Evêque . exceller au-dessus de tous ceux qui nous sont soumis , par une vertu grande , sublime , incomparable : " Car , dit-il , „ comme celui qui a soin des bœufs , ou des brebis , n'est point lui-même bœuf ni brebis , mais d'une „ autre nature plus parfaite & plus excellente , de „ même celui qui gouverne les hommes , doit être „ au-dessus de l'homme , eu égard à toutes les vertus dont il doit être rempli , & à l'union intime „ qu'il doit avoir avec Dieu. „ *Us enim armentarius , aut pastor , nec ovis , nec bos est , sed sublimioris , ac praestantioris naturae : eodem modo , qui hominibus praest , quantum ad virtutem & conjunctionem cum Deo , supra hominem esse debet.*

Mais , s'il est quelques personnes qui veuillent bien recevoir mes excuses, combien s'en trouvera-t-il d'autres qui les rejeteront & qui me jugeront coupable d'indocilité & de rébellion?

Resister aux ordres de Dieu lorsqu'il nous appelle au sacré ministère , c'est un aussi grand crime que de les prévenir lorsqu'il ne nous y appelle pas.

Or je sçai les terribles menaces qui sont faites aux hommes rebelles & indociles , & les châtimens rigoureux qui leur sont préparés. J'ai remarqué que ceux qui résistent opiniâtrément à une légitime vocation , ont à redouter un aussi funeste sort , que ces audacieux , qui ne refusent rien , qui, lorsqu'on les appelle ne se cachent point , comme fit Saül, du moins

La pensée de ce célèbre Commentateur est d'autant moins hyperbolique, qu'elle est toute semblable à celle de S. Grégoire Pape , qui s'exprime en ces termes : " Autant que le berger est élevé au-dessus de son troupeau , autant la vertu d'un Pasteur doit-elle exceller par-dessus celle de son peuple. Il doit bien connoître la perfection à , quoi son état l'engage , & de quelle rectitude , ses actions doivent être accompagnées , persuadé , que tout son peuple n'est à son égard , que ce , qu'est le troupeau à l'égard de celui qui le conduit. *i. ast. 2. part. chap. 1.*

Saint Grégoire de Nazianze traite les trois chefs, dont on vient de parler , dans toute la suite de son discours , mais sur-tout le premier depuis la Section VIII. jusqu'à la Section XXI. Le second depuis la XXI. jusqu'à la XXIX , & le troisième depuis la VI. jusqu'à la VIII.

pour un peu de tems , afin d'examiner si cette vocation vient véritablement de Dieu , & que l'on voit se porter avec empressement à des dignités , qui leur font souvent d'autant plus fatales qu'il n'y a plus dans la suite de sûreté pour eux , quand même ils prendroient le parti de les abdiquer , & qu'ils tâcheroient de réparer tout le mal qu'ils ont fait. f Si la condition de ces derniers est

f C'est là le vrai sens de ce passage *ἔν μὴδὲ μεταβίβαι ἀσφαλὲς , μὴδὲ βουλῇ δευτέρῃ θεοσπίτουσι τὴν παραβύσσαν*. C'est - à - dire , pour traduire encore plus littéralement que je n'ai fait : *Il n'y a plus de sûreté pour eux , non pas même quand ils prendroient le parti de les abdiquer , non pas même quand ils tâcheroient , &c.*

Sur quoi Elie de Crete remarque , qu'il n'y a pas d'autre parti à prendre pour ceux qui sont mal entrés dans les dignités Ecclesiastiques , que de les abdiquer , & de tâcher d'appaiser par une longue pénitence , la colère de Dieu. *Una enim medicina est iis , qui ad hujusmodi dignitatem indignè profiliunt , ab ea abscedere , ac per diuturnam penitentiam Deum placare*. Ce qui néanmoins doit s'entendre moins d'une abdication actuelle , que de la disposition sincère où l'on doit être de ne plus rester en place , à moins qu'on ne se trouve engagé à y demeurer par un ordre bien marqué de la divine providence.

L'Abbé de Billi a traduit cet endroit d'une manière obscure & fort ambiguë. *Quam præfaturam , dit il , ne deponere quidem tutum est , neque posteriore consilio priors medicinam afferre*. En ne consultant

très-perilleuse , celle des premiers ne l'est pas moins ; & de quelque côté qu'on envisage la chose, on a lieu d'être effrayé des malheurs où ils s'exposent les uns & les autres.

que cette traduction , on pourroit croire , que S. Grégoire auroit voulu dire , qu'il n'est pas sûr , ni à propos de renoncer aux dignités où l'on s'est engagé témérairement. C'est qui est très-oppo- sé à la pensée & à l'importante réflexion d'Elie de Crete.

Au reste on voit que le saint Docteur ne parle point ici seulement des intrus par brigues ou par d'autres mauvaises voies , mais encore de ceux qui attendent à la vérité qu'on les appelle , *mais qui ne refusent rien de ce qu'on leur présente , & qui , lorsqu'ils sont appelés , ne se cachent point , comme fit Saül , du moins pour un peu de tems , afin d'examiner si, &c.* Il n'y a point de sûreté pour eux , parce qu'ils sont bien certains d'avoir offensé Dieu par leurs démarches précipitées ; mais quoiqu'ils fassent , ils ne peuvent jamais être certains sans une révélation particulière , d'avoir appaîlé sa justice.

Il est encore à propos d'observer que ce n'est pas sans raison que saint Grégoire , dont les écrits renferment en peu de mots tant de sens si profonds , apporte ici l'exemple de Saül , qui étoit appelé par une vocation des plus marquées , qui refusoit malgré cela de se charger de la dignité royale , qui se cacha même durant quelque tems , pour se soustraire au poids de cette dignité bien inférieure , comme dit S. Chrysostome , aux dignités ecclésiastiques , & qui mérita cependant d'être dans la suite rejeté de Dieu , le saint Docteur nous donne lieu de faire ici les réflexions que S. Chrysostome faisoit après lui sur ce même sujet. *Voyez la III. Partie , Article XLII.*



SECTION XXVII.

Il confirme ce qu'il vient d'établir au sujet de l'obligation où l'on est d'obéir à une légitime vocation. Il fait voir que la soumission aux ordres de Dieu attire son secours & ses graces , qu'au contraire une résistance opiniâtre provoque sa colère, & a des suites si funestes, qu'elles ne laissent presque plus ni ressource, ni espérance.

CE sont là les différentes pensées que j'ai eues dans l'esprit, & qui m'ont long-tems troublé & agité, incertain de la conduite que je devois tenir, appréhendant tantôt de me livrer à la présomption, & tantôt de tomber dans la pusillanimité, & semblable à un homme qui se verroit sur le penchant de sa ruine, placé entre deux abîmes. Enfin après mille inquiétudes & des perplexités étranges, * la crainte de résister à

Inquiétudes du saint Docteur.

* Quelle crainte ! quelle circonspection dans un

l'ordre de Dieu a prévalu en moi sur toute autre crainte. J'ai donc pris le parti qui m'a paru le plus sûr, qui a été de soufcrire à ce que vous souhaitiez.

Principes
sur lesquels il
se conduit
pour les cal-
mer. •

Jugez, Messieurs, si dans cette dangereuse alternative je me suis comporté avec toute la sagesse, & toute la circonspection requise; & souffrez que je vous remette de nouveau sous les yeux les principes & les règles que j'ai cru devoir suivre. Désirer les dignités ecclésiastiques, lorsqu'elles ne nous sont point offertes, c'est témérité; ^b les refuser opiniâtrément, lorsqu'on y est légitimement appelé, c'est désobéissance & rébellion aux ordres de Dieu; ^c Don-

Saint si éclairé & si rempli de l'Esprit de Dieu! Il étoit appelé au sacré ministère par le saint Evêque de Nazianze son pere, & pressé, sollicité par les desirs & les vœux ardens de toute cette Eglise, & cependant il a tant de peine à se déterminer. Les inquiétudes & les perplexités où il se trouve, nous montrent bien, qu'il ne faut pas toujours croire que toute vocation vienne de Dieu, & que non-seulement il faut attendre qu'on nous appelle, mais qu'il faut encore bien examiner, lors même qu'on est appelé, si cette vocation vient véritablement de Dieu. *Voyez ci-devant Section XXXI. Remarque 6. & la III. Partie. Article LXXV.*

b Voyez la III. Partie, Article LXXVI.

c Voyez la III. partie, Article LXXVII.

ner dans l'une ou l'autre de ces extrémités, c'est ignorance, c'est égarément d'Esprit. J'ai donc tâché de me renfermer dans un juste milieu, & d'être d'une part moins timide que ceux qui s'obstinent à tout refuser, & de l'autre plus retenu & plus circonspect que tant de gens qui osent aspirer à tout.

D'ailleurs je trouve en approfondissant cette importante matière, que le mérite de l'obéissance peut suppléer à la foiblesse d'un homme qui tremble sous le poids du sacré ministère, & qui ne s'en est chargé que par soumission aux ordres de Dieu. Il récompense ce Dieu, qui est la bonté même, la foi d'un humble Ministre de son Alliance, qui n'espère qu'en lui, il le soutient de son bras tout-puissant, il l'enrichit de ses dons les plus précieux, & de toutes les vertus éminentes qui concourent à former un vrai & digne Pasteur.

Secours de Dieu accordé à ceux qui se soumettent à ses ordres, & qui se confient en lui.

Il abandonne au contraire ceux qui lui sont rebelles. Leur résistance opiniâtre l'irrite. Elle a de si étranges suites, que je n'y vois plus ni res-

Menaces terribles contre ceux qui étant appelés de Dieu s'obstinent à refuser le poids du sacré ministère.

Ezech. c. 3.

source, ni esperance. Car c'est à ces hommes indociles que le Seigneur adresse ces paroles par la bouche de son Prophète : *Vous n'avez point voulu vous charger de la conduite de ceux que je confiois à vos soins, mais je vous redemanderai leurs ames.* Et dans un autre endroit : *Vous m'avez rejeté, ne daignant point être les chefs & les conducteurs de mon peuple ; moi-même je vous rejeterai à mon tour, & je ne daignerai point être votre Roi.* Et encore ailleurs : *Vous n'avez point écouté ma voix, vous m'avez tourné le dos, & vous m'avez été rebelles ; il en sera ainsi de moi ; vous m'invoquerez, & je ne ferai point attention à votre priere, & je ne vous exaucerai point.*

Terribles menaces ! plaise au ciel que nous n'en ressentions jamais les tristes effets. Elles nous sont adressées de la part d'un Dieu, dont nous ne scautions assez exalter les miséricordes ; mais dont nous devons eu même-tems craindre les justes & séveres jugemens.

SECTION XXXIII.

Après de nouvelles réflexions sur quelques endroits de l'Écriture, il s'humilie sous la puissante main de Dieu, & soumis à ses ordres il implore sa miséricorde & l'assistance des prières de l'Église. Conclusion de ce discours.

MAis je me rappelle de nouveau différens traits de l'histoire sainte, & je fais réflexion, que parmi ces illustres personnages de l'antiquité que Dieu avoit lui-même choisi, soit pour les établir les chefs & les conducteurs de son peuple, soit pour les élever au rang & à la dignité de Prophètes, les uns ont obéi sur le champ à leur vocation, & les autres ont témoigné moins d'empressement.

On ne sçauroit cependant accuser ceux-ci de timidité, ni blâmer les autres de trop de présomption. Pour-

Diverses conduites des grands hommes de l'antiquité que Dieu appelloit aux plus importantes fonctions.

Sur quoi
étoit fondée
cette diversif
té de condui
te.

quoi ? C'est que les uns sentoient vivement le poids des grandes dignités, & qu'ils étoient à juste titre effrayés des dangers qui y sont attachés : ils avoient donc raison de ne s'en charger qu'avec beaucoup de retenue & de circonspection. ^a Pour les autres moins occupés de l'idée de ces dangers, ils envisageoient sur toutes choses la bonté & la puissance infinies de celui qui les appelloit, ils étoient persuadés qu'il seroit lui-même leur force & leur appui : ils avoient donc pareillement raison de

^a Il a fallu nécessairement étendre & expliquer ici le texte original en le traduisant. Il s'y trouve plusieurs termes très expressifs, qu'il n'est pas possible de rendre en françois, ni même en latin, que par des phrases entières ; par exemple l'Abbé de Billi a traduit le mot *ἠυλαβήθησαν* par celui-ci *extimuerunt*, ce qui est très-mal rendu. Car dire simplement que ces grands hommes, dont parle le saint Docteur, ont redouté le sacré ministère, c'est donner à entendre qu'ils ont absolument refusé de s'en charger, & faire croire que Saint Grégoire est tombé en contradiction, au lieu qu'il dit bien qu'ils l'ont redouté, mais il déclare en même-tems que la religieuse frayeur, dont ils étoient pénétrés, ne les a point empêché de s'en charger, qu'elle les a seulement engagés à s'y porter avec beaucoup de retenue & de circonspection. Le terme *ἠυλαβήθησαν* renferme toutes ces différentes idées.

se soumettre à l'instant, & de se confier totalement en lui.

C'est en conséquence de ces diverses impressions que l'esprit de Dieu faisoit sur l'esprit & sur le cœur de ces grands hommes, que l'on vit Aaron obéir sur l'heure, Moïse au contraire résister, ce semble, à l'ordre de Dieu, Isaïe n'hésiter pas un moment, & Jérémie prétexter sa grande jeunesse, & n'oser se charger du ministère de la prophétie, qu'il n'eût été auparavant rassuré par les promesses de son Dieu, & rempli d'un courage & d'une magnanimité qui étoit beaucoup au-dessus de son âge. ^b

Je m'occupe de toutes ces pensées, je forme à ce sujet divers raisonnemens, & j'en suis ébranlé. Ils rompent peu à peu ce caractère inflexible que j'ai fait paroître, & font sur mon cœur l'impression que le feu fait sur le fer, qu'il amollit quelque dur qu'il soit. Le tems qui apporte du changement à tout, contribue lui-même à me changer, & donne du

II. PART.
SECTION
XXXIII.

Exemples à ce sujet de Moïse & d'Aaron, d'Isaïe & de Jérémie.

Saint Grégoire se soumet enfin à ce que l'on exigeoit de lui, mais avec quelle peine, & quelle répugnance.

^b Voyez la III. Partie. Article LXXVIII.

poids à mes raisons. Je consulte d'ailleurs les divines Ecritures, sur lesquelles j'ai toujours tâché de me former des règles de conduite ; & vaincu par tant d'endroits, je n'apporte plus aucune résistance, je ne songe pas même à ouvrir la bouche pour former la moindre plainte.

Oserai je le dire, je m'efforce d'imiter en cela mon divin maître, & d'entrer dans les dispositions où il étoit, lorsqu'on alloit l'élever non pas à de grandes dignités, mais sur la croix, & qu'il se laissoit conduire comme un innocent agneau au supplice & à la mort. Je ne sçaurois me proposer un modèle de docilité plus admirable. Je me soumets donc à tout à l'exemple de mon Sauveur, & je m'abaisse sous la puissante main de Dieu.

Si j'ai failli par une trop grande opposition, je demande grace. Je me suis tû, mais je romprai enfin le silence. J'ai voulu me retirer un peu à l'écart, pour me sonder, & pour trouver dans la retraite quelque adoucissement aux peines que je souffrois.

frois. Mais voilà que placé sur la Chaire sacerdotale, je suis désormais résolu de benir & de glorifier le Seigneur dans l'assemblée du peuple. Si ma conduite passée a été reprehensible, peut-être mes dispositions présentes meritent-elles que l'on use envers moi de quelque indulgence.

Mais qu'est-il besoin d'un plus long discours? Vous me possédez, ô Pasteurs & mes chers Collegues! Je vous suis pareillement tout dévoué, ô peuple saint, troupeau digne de JESUS-CHRIST, le Chef & le Prince des Pasteurs!

Pour vous, mon pere, vous me voyez entierement soumis à vos ordres. En cela, je ne fais que suivre les sentimens que la nature m'inspire, en même-tems que je remplis les devoirs que le Christianisme m'impose. Accordez-moi, je vous en conjure, la bénédiction que j'attens de vous: Car, c'est, dit l'Écriture, la bénédiction du pere qui affermit la maison des enfans. Tendez-moi une main secourable, & ne cessez de m'aider.

Il conjure le saint Evêque de Nazianze son pere de l'aider de ses prieres, &c.

Eccles. ch. 31. vers. 11.

L

242 *Discours de S. Grég. de Naz.*
de vos prieres. Guidez , par vos
avis salutaires , mes pas dans la voie
que je dois suivre , & affermissez-moi
par l'esprit qui est en vous.

Vœux qu'il
forme pour
l'Eglise de
Nazianze.

Puissions nous enfin , & vous, Mes-
sieurs , & moi , & toute cette maison
spirituelle que j'ai choisie , & qui se-
ra pour jamais le lieu de mon repos,
& à laquelle je ferai uni , lors même
que dégagé des liens de la mortalité ,
j'aurai été transferé de l'Eglise de la
terre à l'Assemblée glorieuse de ces
premiers-nés dont les noms sont
écrits dans le ciel ; c puissions-nous
tous ensemble être affermis dans les
sentiers de la justice , & dans la pra-

c Elie de Crete remarque fort bien , que dans
cette allusion que fait le saint Docteur au vers. 15.
du Pseaume 131. il entend par la maison spiri-
tuelle , dont il parle , les fidèles de l'Eglise de
Nazianze , dont il alloit prendre soin dans l'exer-
cice des fonctions de Pasteur du second ordre. „ Si
„ les ames saintes sont , dit Elie de Crete le tem-
„ ple du saint Esprit , où Dieu même repose , un
„ Pasteur qui travaille & coopere à leur sanctifi-
„ cation , peut bien les appeller lui-même sa mai-
„ son spirituelle , & le lieu de son repos ; en effet
„ il ne faut point douter qu'elles ne lui soient un
„ sujet de joie & de consolation pour le tems &
„ pour l'éternité.

que de toutes les vertus. Ce sont là les vœux ardens que mon cœur forme aujourd'hui dans les saints transports qui l'animent.

Que le Seigneur, le Dieu de paix, qui a rompu le mur de séparation, & des deux peuples n'en a fait qu'un seul, qui vient de nous réunir ensemble, qui fait les Rois, & les place sur le Thrône, qui a choisi son Serviteur David, & qui l'a tiré du milieu de son troupeau, pour l'établir, quoiqu'il fût le plus petit des enfans de Jessé, le Chef & le Roi d'Israël; qui peut encore élever aujourd'hui de la poussière le pauvre & l'indigent, & qui pour faire éclater la force & la puissance de son Evangile, donne à ceux qui sont chargés de l'annoncer, des paroles pleines de vertu & d'efficace: que ce grand Dieu soutienne ma main droite, lui qui est le Pasteur des Pasteurs, & le suprême conducteur que doivent suivre ceux qui sont établis les chefs & les guides des autres; qu'il me conduise selon sa volonté; qu'il me reçoive dans

Il implore la grace & le secours de Dieu, pour lui & pour tout le peuple.

244. *Discours de S. Grég. de Naz.*
son sein, & qu'il soit ma force & mon
appui dans la gloire spirituelle dont
je suis revêtu, afin que je puisse en
soutenir le poids, ^d & conduire avec
sagesse son troupeau, & non point
avec les marques du Pasteur insensé.
^e Il n'y a qu'une conduite sage &

d Il y a dans l'original *μετὰ δόξης προσλάβειτο*,
cum gloria suscipiat. Il fait allusion au verset 23.
du Psaume 72. J'ai été obligé d'étendre un peu,
& d'expliquer dans ma traduction la pensée ren-
fermée dans ce peu de paroles; l'explication que
j'y ai donnée est celle que le saint Docteur y don-
ne lui-même dans un autre endroit, *Voiez la III.*
Partie Article LXXIX. p. 344.

e Elie de Crete fait ici trois importantes ré-
flexions.

1°. Que le Pasteur insensé, dont parle ici le
saint Docteur, est celui-là même qui est dépeint
dans le Prophète Zacharie chapitre XI. sous ces
traits: *O Pasteur, à l'Idole, qui abandonne le troupeau
l'épée tombera sur son bras, & sur son oeil droit: son
bras deviendra tout sec, & son oeil droit s'obscurcira,
& sera couvert de ténèbres.*

2°. Que les marques de ce Pasteur insensé sont
celles que le Prophète rapporte au même endroit.
*Il ne visitera point les brebis abandonnées, il ne cher-
chera point celles qui auront été dispersées, il ne gué-
rira point les malades, mais mangera la chair des plus
grasses, & leur rompra la corne des pieds.*

3°. Que ces marques du Pasteur insensé sont
celles qui caractériseront l'Antechrist. *Atque omnia,
ut opinor, pastoralia vasa imperiti pastoris, sunt,
quibus sub finem mundi utens iniquitatis filius sanctis
virgis bellum inferet, atque effrenam quandam iram in*

éclairée qui puisse attirer sur moi les faveurs & les bénédictions du ciel. Le contraire seroit tomber sur ma tête les malédictions prononcées dans les Ecritures contre ceux qui ont les marques du Pasteur dont je viens de parler.

Qu'il enrichisse enfin son peuple de toutes les vertus. Qu'il le fortifie. Qu'il le rende un troupeau pur, sans tache, digne de l'avoir lui-même

eos immittens, eorum carnes frustratis conscindet, ac seris aggressis in modum, devorabit pedesque eorum invertet, ut ne quis recto pede incidere queat.

4°. Une quatrième réflexion que l'on peut faire, & qui est la suite de celles qu'Elie de Crete a faites; c'est qu'un mauvais Pasteur participe au caractère de l'Antechrist, à mesure qu'il participe à ces marques du Pasteur insensé. représenté par Zacharie: & que saint Grégoire de Nazianze étoit si humble qu'il craignoit pour lui-même ce malheur, & qu'il conjuroit ardemment le Seigneur de l'en garantir. Or comme de toutes ces funestes marques du Pasteur insensé, & de l'Antechrist, il n'y en a point de si capitale que l'orgueil, auquel il est si dangereux de se livrer, lorsqu'on est élevé à un rang éminent dans l'Eglise; c'est pour cela que ce grand Saint demandoit, comme on vient de voir, spécialement à Dieu, qu'il soutienne sa main droite, qu'il soit sa force & son appui, dans la gloire spirituelle, dont il se trouve revêtu, afin qu'il puisse en porter le poids & conduire &c. Voyez la III. Partie. Article LXXIX. p. 344.

246 *Discours de S. Grég. de Naz.*

pour chef, & d'être un jour admis à ces célestes & divins pâturages, qui sont réservés aux Elus dans le séjour de l'immortalité, où nous publierons, réunis tous ensemble le troupeau & les Pasteurs, nous exalterons à jamais sa magnificence & sa gloire, en J E S U S - C H R I S T, à qui appartient toute gloire, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Fin de la seconde Partie.



De l'Imprimerie de Ph. N. LOTTIN, rue
S. Jacques, à la Vérité. 1747.

DISCOURS
DE
S. GREGOIRE
DE NAZIANZE
SUR
L'EXCELLENCE DU SACERDOCE,
ET LES DEVOIRS DES PASTEURS;
AVEC
DES REMARQUES CRITIQUES SUR LE TEXTE
du Saint Docteur, & les Sentimens des autres Saints
Peres sur les mêmes points.
TOME SECOND.



A PARIS,
Chez PH. N. LOTTIN, & J. H. BUTARD,
Imprimeur-Libraires, rue S. Jacques, proche
de S. Yves, à la Vérité.
ET BRUNET, Libraire au Palais, à l'Envie.

M. DCC. XLVII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

DISCOURS
DE
S. GREGOIRE
DE NAZIANZE
SUR,
L'EXCELLENCE DU SACERDOCE,
ET LES DEVOIRS DES PASTEURS ;
AVEC
DES REMARQUES CRITIQUES
sur le texte du Saint Docteur , & les senti-
mens des autres Saints Peres sur les mêmes
points.



DISCOURS
DE
SAINT GRE'GOIRE
DE NAZIANZE,
ET

Les sentimens des autres SS. Peres
*Sur l'excellence du Sacerdoce & les
devoirs des Pasteurs.*

ARTICLE I.



*E suis vaincu, & j'avoue
ma défaite. Je me suis sou-
mis à l'ordre du Seigneur,
& je l'ai conjuré de me
secourir.*

Saint Augustin étant déjà Evê-
que avoit eu la pensée de se ca-
cher totalement au monde & de se
retirer dans quelque désert.

A

III. PARTI

SECT. I.

PAG. 1.

2 *Sentimens des autres SS. Peres*

III. PART.

Ainsi , il étoit dans les mêmes dispositions que saint Grégoire de Nazianze, & il s'exprimoit à peu près de la même sorte,

Conf. liv.
10. ch. 4.)

» Je suis o mon Dieu , disoit ce
» grand Saint , dans une telle frayeur
» de mes pechés, & je me trouve si ac-
» cablé du poids de mes misères; que
» j'avois eu la pensée de tout quitter,
» & de me retirer dans la solitude :
» **MAIS VOUS M'EN AVEZ EMPÊCHÉ;**
» & vous m'avez rassuré par cette
» parole de votre Apôtre : **JESUS-**
» **CHRIST** est mort pour tous , afin
» que ceux qui vivent , ne vivent plus
» pour eux-mêmes ; mais pour celui
» qui est mort pour eux. Je me confie
» donc en vous , Seigneur , **ET JE**
» **REMET S ENTRE VOS MAINS**
» **LE SOIN DE TOUT CE QUI**
» **M'E REGARDE.** »

La fausse confiance des pecheurs est incompréhensible , quand on considère jusqu'ou alloit la crainte de ces grands Saints.

ARTICLE II.

III. PART.

Dieu à bien voulu que j'eusse une certaine réputation parmi les Chrétiens.

SECT. I.
PAG. 4.

Jamais reputation ne fut plus éclatante que celle que saint Gregoire de Nazianze s'étoit acquise même dès sa jeunesse, dans un siècle, peut-être le plus célèbre & le plus éclairé qui ait été.

Or. 20. pag.
332.

» Nous avions acquis, [dit le saint
» Docteur, parlant de lui & de
» saint Basile le Grand, son intime
» ami] toute sorte de gloire dès-
» notre jeunesse, non seulement à
» Athenes auprès de nos Profes-
» seurs & de nos autres condisciples ;
» mais encore par toute la Grece, &
» sur-tout dans l'esprit de tous ceux
» quiy paroissoient avec plus d'éclat,
» & même notre réputation s'étén-
» doit au de-là de la Grece, com-
» me on le peut voir par ce que plu-
» sieurs personnes en ont écrit. Nos
» Professeurs n'étoient pas moins
» connus & moins célèbres qu'Athe-
» nes même : & par tout où l'on par-
» loit de nos Professeurs, on y faisoit

A ij

4 Sentimens des autres SS. Peres

III. PART. » aussi mention de nous avec éloge.

Liv. 4. ch.
26.

Ruf. liv. 2.
ch. 9.

Socrate dit, qu'on le pressa beaucoup, aussi-bien que saint Basile, de se mettre dans le barreau, & encore plus d'enseigner la Rhétorique, mais qu'ils mépriserent l'un & l'autre ces emplois, ayant mieux aimé embrasser la vie solitaire. Il est vrai que saint Basile enseigna quelque tems l'éloquence à Cesarée & se rendit en peu de tems illustre en cette profession; mais saint Gregoire se rendit plus illustre en la méprisant, pour se donner tout entier au service de Dieu: il eut même l'avantage de faire descendre Basile de sa chaire, & de le renfermer, s'il faut ainsi dire, dans la retraite.

Naz, Car. 1.
pag. 6.

Gregoire Evêque de Nazianze son pere, voulant récompenser sa vertu & son mérite extraordinaire, par le plus grand honneur qu'il lui pût faire, le fit monter par force au second degré de l'Eglise, c'est-à-dire, à la Prêtrise. Il ne l'en avertit point auparavant, jugeant bien qu'il s'y seroit opposé. Aussi fut-il tellement surpris par cette ordination inopinée, qu'il se retira dans le de-

sert, pour ne point en exercer les fonctions, & il s'échapa par la fuite; dont il fait ici l'Apologie.

ARTICLE III.

J'Ai toujours été persuadé que l'ordre SECT. II.
PAG. 9. étoit nécessaire dans toute la nature, & d'autant plus nécessaire parmi les hommes, qu'ils courent de plus grands risques, par le défaut de subordination, & dans l'Anarchie.

Ce que le saint Docteur dit ici, en peu de mots, de la beauté & de la nécessité de l'ordre dans toute la nature, & particulièrement dans l'Eglise, il l'explique ailleurs plus au long, & d'une manière admirable.

» Levez les yeux au Ciel, dit-il Orat. 26.
pag. 447.
448. &c.
» contemplez la terre, considerez
» comment toutes les parties de cet
» univers ont été rassemblées, rap-
» pellez-vous leur origine, figurez-
» vous ce qu'elles étoient avant que
» ce bel ordre y regnat, souvenez-
» vous du nom que nous donnons

6 *Sentimens des autres SS. Peres*

III. PART. » à ce merveilleux assemblage de
» tous les êtres.* C'est l'ordre qui en
» a formé l'arrangement & la struc-
» ture admirable ; & cet ordre, c'est
» le Verbe, la Sageffe éternelle de
» Dieu. Il étoit le maître de pro-
» duire, s'il eût voulu, toutes cho-
» ses dans le même moment ; car
» ayant pu tirer du néant, orner &
» embellir tant & de si beaux ou-
» vrages, il avoit bien le pouvoir
» de les créer tous, tout à la fois ;
» mais il a voulu les produire suc-
» cessivement, afin de faire briller
» sa sageffe parmi toutes les créa-
» tures, à mesure qu'elles paroî-
» troient.

» C'est donc l'ordre qui à tout
» réuni, tout rassemblé, & qui
» maintient encore actuellement tou-
» tes choses, les terrestres & les
» célestes, les visibles & les invi-
» sibles. L'Ordre régné parmi les
» chœurs des Anges, il brille dans
» le mouvement des Astres, dans

* Il fait allusion au mot grec *κόσμος* qui signifie, le monde, l'univers, & en même tems ordre, ornement, beauté.

sur le Sacerdoce. 7

» leurs grandeurs, dans leur influen-
» ces, & dans leurs differens degrés
» de lumière. Car le Soleil a son
» éclat, la Lune le sien, & les
» étoiles le leur, & entre les étoiles
» l'une est plus éclatante que l'autre.
» L'ordre paroît dans le cours des
» saisons & des différentes parties
» de l'année, où l'on voit que ce
» qu'il y a de trop rude dans les uns
» est corrigé & temperé par la dou-
» ceur des autres. Il y a de l'ordre
» dans les intervalles si bien pro-
» portionnées du jour & de la nuit ;
» & parmi tous les élémens dont
» les corps sont composés.

» C'est l'ordre qui a construit ces
» voutes azurées, qui a étendu l'air,
» qui a affermi la terre sous les
» Astres brillans qui l'éclairent, ou
» plutôt qui l'a suspendue au mi-
» lieu de la vaste étendue des Cieux.
» C'est l'ordre qui a donné leur flui-
» dité aux eaux, & les a rassemblées
» dans cet ocean immense. C'est l'or-
» dre qui modere le souffle impé-
» tueux des vents, & qui empêche
» qu'ils ne ravagent la terre & ne

A iv

III. PART.

I. Corinth.
chap. 13.

8 *Sentimens des autres SS. Peres*

I. I. PART. » détruisent le genre humain. C'est
» l'ordre qui soutient les eaux au des-
» sus des nues , qui les dispense avec
» mesure , & les fait servir à arroser
» dans les tems marqués la surface de
» la terre.

» Toutes ces merveilles qui éclatent dans l'univers , & qui sont
» l'effet de ce bel ordre qui y regne ,
» y ont déjà éclaté durant cette fou-
» le de siècles , qui nous ont pré-
» cédés.

» Malgré l'inconstance d'une na-
» ture , où tout est dans une agita-
» tion perpétuelle , elles subsistent
» depuis la création du monde tou-
» jours les mêmes , & c'est la puis-
» sance constante & immuable du
» Verbe divin, l'ordre essentiel &
» primitif , qui les fait subsister. Il a
» établi toutes choses , & toutes choses.
» demeureront éternellement en l'état
» où il veut les maintenir. Il a pres-
» crit sa loi aux créatures , & elle ne
» manque point de s'accomplir. Il est
» lui-même cette loi , qui n'ayant
» jamais commencé d'être , est tou-
» jours vivante & subsistante ; au lieu

Pl. 148.

» que tout ce qui a eu , ou aura un
» commencement , n'a rien de stable
» par foi - même , & tombe conti-
» nuellement en décadence.

» Ainsi où regne l'ordre tout est
» d'une beauté parfaite , inaltérable ;
» où il ne regne pas , tout est plein de
» difformité , & dans le trouble &
» la confusion. C'est le désordre qui
» produit les tonneres dans l'air ; les
» tremblemens dans la terre , les nau-
» frages sur la mer , les dissentions
» dans les maisons ; les guerres civi-
» les dans les Villes ; & les pechés
» dans les ames. Cette destruction
» future du monde , dont toutes les
» écritures retentissent ; & que nous
» attendons , que sera-t-elle autre
» chose qu'un désordre universel qui
» en dérangera toutes les parties ?
» dérangement qui arrivera au mo-
» ment auquel il plaira au souverain
» Architecte de l'univers de tout dé-
» truire , ou plutôt de tout changer
» en mieux , & de faire briller avec
» encore plus d'éclat sa gloire & sa
» magnificence dans le renouvelle-
» ment de toutes choses.

A v :

10 *Sentimens des autres SS. Peres*

III. PART.

» N'est-ce pas l'ordre qui a ap-
» pris aux animaux même les règles
» qu'ils observent si exactement, soit
» pour se loger, soit pour se nour-
» rir ? N'est-ce pas lui qui dispose
» souverainement de tout, & qui
» gouverne les plus petites choses
» comme les plus grandes par des
» loix sûres & invariables ? Nous ne
» voyons pas que la lune éclaire du-
» rant le jour, ni que le soleil vien-
» ne à paroître sur l'horison pendant
» la nuit. Voit-on non plus que les
» Dauphins errent dans les fillons,
» ou que les Bœufs voltigent sur les
» eaux ? *Les hautes montagnes ser-*
» *vent de retraite aux cerfs, & les*
» *rochers aux hérissons. Il a fait la*
» *lune pour marquer les tems, le so-*
» *leil connoît le moment auquel il*
» *doit se coucher, les ténébres ont été*
» *répandues sur la terre, la nuit a*
» *été faite, l'homme s'est retiré pour*
» *prendre son repos ; & c'est durant*
» *la nuit que toutes les bêtes des cam-*
» *pagnes & des forêts ont erré libre-*
» *ment, pour chercher la nourriture*
» *qui leur est destiné par le Créateur.*

Pf. 103.

» Le soleil s'est ensuite levé, & aussi-
 » tôt ces bêtes se sont toutes rassemblées
 » pour se retirer, & s'aller coucher
 » dans leurs retraites. Alors l'homme
 » est sorti pour aller faire son ouvrage,
 » & travailler jusqu'au soir. Ainsi
 » s'écoule la vie présente. Ces alter-
 » natives réglées en adoucissent les
 » peines & les ennuis, & font l'ef-
 » fet de cet ordre admirable qui re-
 » gne dans toute la nature.

» J'ajouterai quelque chose de
 » plus merveilleux, & qui nous inté-
 » resse tous personnellement, c'est
 » l'ordre qui a formé l'homme, ce
 » composé de deux substances de na-
 » ture si différentes, & qui a uni par
 » des nœuds secrets & ineffables le
 » corporel au spirituel, la terre a
 » l'ame & l'ame à l'esprit. * Et ce
 » qui est encore plus surprenant,
 » l'homme, ce chef-d'œuvre de la
 » divine Sagesse, passe avec le tems,
 » & tombe de jours en jours en rui-
 » ne, & cependant il est toujours
 » conservé : les particuliers dispa-

* C'est-à-dire au Saint-Esprit, selon l'inter-
 prétation d'Elie de Crete.

12 *Sentimens des autres SS. Peres*

III. PART.

» roissent continuellement de dessus
» la terre pour faire place à d'autres,
» c'est comme un flux & reflux per-
» petuel, & au milieu de ces gran-
» des révolutions le corps du genre-
» humain reste toujours en entier;
» ceux même qui semblent périr ne
» sont jamais plus vivans que lors-
» qu'ils sont sortis de cette vie, &
» c'est par la mort qu'ils parviennent
» à l'immortalité. Tant de prodiges
» sont encore les effets merveilleux
» de l'ordre.

» C'est l'ordre qui nous a distin-
» gués du reste des animaux, qui a
» bâti les villes, établi les loix, at-
» taché des honneurs à la vertu, des
» peines aux crimes, inventé les arts,
» formé les mariages, unis d'une affe-
» ction mutuelle les cœurs, cimenté la
» société humaine, inspiré aux Peres
» cet amour tendre qu'ils ont pour
» leurs enfans, & aux enfans l'amour
» reciproque qu'ils ont pour ceux
» dont ils tiennent la naissance. Bien
» plus, c'est l'ordre qui a allumé dans
» nos cœurs le céleste feu de l'amour
» divin : Amour qui est quelque cho-

» se de si grand, & de si élevé au-dessus de tout ce qui est purement humain.

» Mais qu'est-il besoin d'entrer dans tous ces détails ? L'ordre est le pere & le soutien de toutes choses, seul vraiment digne, si nous voulons le faire parler, de tenir le langage que l'Écriture attribue au Verbe divin. *Lors, dit-il, que Dieu produisoit le monde, & qu'il le tiroit du néant, je lui étois présent, & j'arrangeois avec lui toutes les créatures, à mesure qu'elles sortoient de la confusion & du cahos. Lorsqu'il plaçoit son trône au-dessus des vents, & qu'il affermissoit les nues; lorsqu'il jetoit les fondemens de la terre, & qu'il communiquoit par son souffle la vertu & la fécondité à toutes les créatures, j'étois avec lui & je reglois toutes choses.*

Proverb.
chap. 8.

» Et pour venir à mon dessein principal, c'est l'ordre établi dans l'Eglise, qui fait que les uns sont au rang des brebis, & les autres au rang des Pasteurs; que les uns

14 *Sentimens des autres SS. Peres*

III PART.

» obéissent & les autres comman-
» dent; que l'un est comme le chef,
» & les autres sont comme les pieds,
» les mains, les yeux, ou quelques-
» uns des autres membres, qui con-
» courent tous au bien & à l'harmo-
» nie parfaite de tout le corps.

» On ne voit point que les mem-
» bres qui composent le corps hu-
» main soient jamais en guerre & en
» division, ils sont au contraire tou-
» jours parfaitement unis. Tous
» n'ont pas la même fonction, mais
» c'est cette diversité même de fon-
» ctions, qui, loin d'altérer en eux
» la concorde & la paix, sert à la ci-
» menter par le besoin qu'ils ont
» d'entretenir ensemble une mu-
» tuelle correspondance. L'œil ne
» marche point, mais il montre le
» chemin; le pied ne voit pas, il
» marche; la langue n'entend point
» les sons, c'est l'office des oreilles;
» celles-ci ne parlent point, c'est la
» fonction de la langue; le nez est
» l'organe de l'odorat; *le palais,*

Job. ch. 34. » *Job, juge des viandes par le goût*

» La main prend & reçoit, & l'ame
» commande à tout le reste ; elle est
» le principe du sentiment & tous les
» sens se rapportent à elle.

» C'est ainsi que tout est réglé
» parmi nous , je veux dire dans ce
» grand corps des fidèles qui s'étend
» par toute la terre , & qui est le
» corps même commun & universel
» de JESUS-CHRIST. Nous y sommes
» tous membres de JESUS-CHRIST,
» & membres les uns des autres.
» Tous n'y ont pas la même fon-
» ction , car les uns commandent &
» les autres obéissent , les uns gou-
» vernent & les autres se laissent con-
» duire , tous cependant n'y sont
» qu'un , en un seul JESUS-CHRIST,
» & c'est par l'influence d'un seul &
» même Esprit , que tous , dans leurs
» différens états, sont liés ensemble
» avec une si juste proportion, & con-
» sommés en l'unité.

» Et même comme il y a de gran-
» des différences parmi ceux qui o-
» béissent , eu égard à l'âge , à la do-
» ctrine & à l'expérience d'un cha-
» cun , il y en a pareillement de fort

16 Sentimens des autres SS. Peres

III. PART.

1. Corinth.
chap. 14.

» grandes parmi ceux qui comman-
» dent, l'Apôtre nous déclare, que,
» les Esprits des Prophètes sont soumis
» aux Prophètes. * Il dit ailleurs, que
» Dieu a donné à son Eglise les uns
» pour être Apôtres, les autres pour
» être Prophètes, les autres pour être
» Evangelistes, & les autres pour être

Ephes. ch. 4.

» Pasteurs & Docteurs. Les pre-
» miers sont comme les appuis & les
» colonnes de la vérité, les seconds
» ont été chargés de l'annoncer par
» des figures, & les derniers doivent
» la manifester dans un plus grand
» jour; mais néanmoins avec mesure
» & discernement, & en proportion-
» nant toutes choses aux divers bé-
» soins de ceux qu'ils veulent éclair-
» rer.

» L'esprit qui nous anime tous est
» donc en tous un seul & même es-
» prit; mais tous n'étant pas des va-
» ses propres à le recevoir dans la

* C'est-à-dire, pour expliquer la pensée de l'Apôtre, & en même tems celle du saint Docteur, que les Prophètes sont Jugés les uns des autres, & par conséquent subordonnés les uns aux autres. Ayant chacun diverses fonctions, & une moindre ou plus grande autorité.

sur le Sacerdoce: 17

» même plénitude, ses dons sont dif-
» férens. L'un reçoit de ce divin Ef-
» prit le don de parler de Dieu avec
» une haute sagesse, un autre reçoit
» du même Esprit le don de parler aux
» hommes avec science : un autre re-
» çoit le don de la foi, par le même
» Esprit : un autre reçoit du même
» Esprit la grace de guérir les mala-
» dies : un autre le don de faire des
» miracles : un autre le don de pro-
» phétie : un autre le don du discerne-
» ment des esprits : un autre le don
» de parler diverses langues : un au-
» tre le don de l'interprétation des
» langues. C'est ainsi que l'Esprit,
» qui opère tout en tous, distribue
» différemment ses dons, & qu'il les
» proportionne à la foi de ceux qui
» les reçoivent, plus ou moins excel-
» lens, selon que cette foi est plus ou
» moins grande.

» Respectons, mes freres, & con-
» servons cet ordre divin & cette ad-
» mirable œconomie ; que l'un soit
» la langue, l'autre la main, ou quel-
» qu'autre membre. Que l'un ensei-
» gne, & que l'autre apprenne ; que

III. PART.

1. Corinth.
chap. 12.
v. 7. 8. 9. 10.

III. PART. » l'un travaille de ses mains pour
 » avoir de quoi donner aux pauvres,
 » & que l'autre préside & qu'il gou-
 » verne le peuple.

ARTICLE IV.

SFCT. III.
 pag. 14.

L *A violence que l'on m'a faite en
 m'élevant au Sacerdoce m'a pa-
 ru quelque chose de si étrange, que
 j'en ai été frappé, comme d'un coup
 de foudre.*

On ne trouvera aucun des saints Prêtres, & des saints Evêques, que l'Eglise révère par un culte public, qui n'ait été engagé aux fonctions du sacré ministère, par une espee de contrainte. Plusieurs même ont été à peu près frappés de leur Ordination comme le fut S. Grégoire de Nazianze de la sienne.

Du Sacerd.
 livr. 6. ch. 6.

» Depuis le jour que vous m'avez
 » averti, [disoit S. Chrysostome à
 » son ami Basile,] que l'on pensoit à
 » m'élever au redoutable ministère,
 » il ne s'en est rien fallu, que mon
 » ame n'ait été séparée de mon corps.

» Tant la crainte & la douleur , dont
» elle s'est trouvée faisie , ont été
» violentes. « La religieuse frayeur
de ces grands hommes est étonnante,
la fausse sécurité de plusieurs des Pa-
steurs de ce tems-ci ne l'est pas
moins.

ARTICLE V.

L *A solitude eut pour moi dès ma
tendre jeunesse des attrait in-
finis.*

SECT. III.
n. 2.

Le saint Docteur décrit dans une
de ses lettres la maniere dont il vi-
voit avec saint Basile dans cette soli-
tude , qui avoit pour lui tant de char-
mes.

» Qui me fera jouir , [dit-il en
» écrivant à S. Basile] de ces jours
» heureux que j'ai passés avec vous,
» & où nos travaux faisoient nos dé-
» lices ? Qui me rendra ce chant des
» Pseaumes , ces veilles , ces prie-
» res , qui nous transportoient de la
» terre au ciel , cette vie , qui sem-
» bloit n'avoir rien de terrestre & de

Ep. 9.

III. PART. » corporel ? Et pour venir à ce qu'il
 » y a de plus petit & de plus bas ,
 » pourrois-je revoir ce tems si doux
 » que nous passions à travailler des
 » mains , à porter du bois , à tailler
 » des pierres , à planter des arbres , à
 » conduire de l'eau par des canaux ? «

Ep. 8.

Il dit dans un autre lettre : que la
 » maison qu'il habitoit en ce lieu ,
 » n'avoit ni couverture , ni porte ;
 » qu'on n'y voyoit ni feu , ni fumée ,
 » si ce n'étoit pour sécher les murail-
 » les , qui étoient faites de boue ;
 » qu'il y mouroit de soif au milieu
 » des eaux ; qu'au lieu des délices d'Al-
 » cinoüs , que S. Basile lui avoit fait
 » esperer , il y avoit trouvé une table ,
 » plus pauvre que celle des Lotopha-
 » ges , & un festin auquel on ne pou-
 » voit manger ; qu'il se souviendroit
 » toujours de ces pains si durs , que
 » les dents y glissoient au lieu de les
 » entamer ; & si mal cuits ; qu'après
 » y être entrées , elles s'y trouvoient
 » engagées , sans pouvoir s'en re-
 » tirer.

» Il se plaint fort ensuite de ce
 » Jardin qui n'avoit aucune forme de

» jardin , & où on ne trouvoit pas III. PART.
» seulement des herbes, de ce fumier
» aussi insupportable que celui d'Au-
» gias , qu'il tiroit de la maison pour
» porter dans ce jardin prétendu , &
» de ce que , pour combler un pré-
» cipice , S. Basile & lui étoient obli-
» gés de trainer un chariot très-pe-
» sant , avec le cou & avec les mains,
» qui en portoient encore les mar-
» ques long tems après. «

Le Saint plaisante dans cette lettre,
mais ces railleries nous montrent
avec quelle austerité il vivoit dans
cette solitude , qui lui étoit néan-
moins si délicieuse.

ARTICLE VI.

IL n'est rien , ce me semble , de SECT. III.
pag. 17.
plus charmant , rien de plus di-
vin , que de passer ses jours éloigné de
ce monde malheureux , & dégagé de
tous ses desirs & de toutes ses affections
charnelles. Que j'aime à me repré-
senter, &c.

Il ne sera peut-être pas inutile de

22 *Sentimens des autres SS. Peres*

III. PART. joindre à la belle peinture que le Saint fait ici de la solitude chrétienne, quelques traits de la vie de ces bienheureux solitaires qu'il avoit vus & connus, & qui étoient la plûpart dans le Diocèse même de Nazianze. C'est ainsi qu'il en parle en différens endroits de ses ouvrages.

Carm. 47.
pag. 106.
107. &c.

» Ces hommes admirables ont
» abandonné les maisons , & se reti-
» rent dans des antres & des caver-
» nes desertes. Toute leur occupa-
» tion est de chanter jour & nuit les
» louanges de Dieu. Il est seul le
» terme où tendent tous leurs desirs
» & ils s'y tiennent inséparablement
» attachés , comme à la pierre ferme
» & solide. Ils menent une vie ca-
» chée en JESUS-CHRIST , pour mé-
» riter d'être un jour élevés à la lu-
» miere de la gloire , & de contem-
» pler avec les Anges , non plus au
» travers des ombres & des figures,
» mais clairement & à découvert la
» splendeur & la majesté de la très-
» auguste Trinité, qui se manifestera
» alors aux ames , dont les yeux se-
» ront bien purifiés. . .

» Quelques-uns se chargent de
» chaînes pour mortifier leurs corps
» & affoiblir leurs passions. D'autres
» s'enferment dans de petites Celu-
» les, où, comme des bêtes farou-
» ches, ils ne voient jamais aucun
» homme. . Il y en a qui passent vingt
» jours entiers sans manger du tout.
» Notre Eglise de Nazianze a pro-
» duit un homme d'une abstinence
» si extraordinaire. . Il y en a qui se
» sont condamnés à un si rigoureux
» silence, qu'ils ne chantent même
» qu'en esprit les louanges de Dieu.
» Il y en a qui passent les années en-
» tières à prier Dieu dans les Eglises,
» & ce qui est presque incroyable,
» sans même fermer les yeux pour
» dormir, demeurant ainsi en la pré-
» sence de Jesus-Christ comme des
» pierres vivantes & animées.

» Quelques autres, pour fléchir
» la miséricorde de Dieu, sont cou-
»verts de sacs & de cendres, fondent
» en larmes, ne couchent que sur
» la terre nue, ou se tiennent debout
» durant des jours, des mois, & mê-
» me des années entières, leur foi,

Jambi 18.
p. 214. 215.

24 *Sentimens des autres SS. Peres*

III. PART. » la crainte de Dieu les rendant im-
» mobiles , & tenant avant le tems,
» leur esprit, comme séparé de leurs
» corps. Cela paroitra incroyable
» à beaucoup de personnes ; mais
» c'est ce que je sçai, aussi bien que
» plusieurs autres témoins oculaires
» de ces prodiges. Que dis - je ! il y
» en a que leur zèle a porté à une
» vie si extraordinaire, qu'ils man-
» geoient des cendres pétries avec
» leurs larmes , ou qui même ont
» vécu sans pain & sans eau contre
» les loix de la nature. . .

» Ce sont les grandes pierres du tem-
» ple de Dieu , que JESUS-CHRIST a
» unies par l'unction sacrée de son
» esprit. Ils ne paroissent dans la vie
» que comme des éclairs , & n'ac-
» cordent presque rien à leurs corps,
» qu'ils traitent comme la source des
» maux qu'ils voient en eux-mêmes. .
» Leurs larmes sont un nouveau dé-
» luge qui absorbe & qui expie les
» péchés du monde. Leurs mains
» qu'ils tiennent élevées au ciel du-
» rant leurs prieres ; éteignent l'ar-
» deur des flâmes, calment la fureur
» des

Orat. 3.
pag. 78.

» des bêtes féroces , émouffent le
» tranchant du glaive , & mettent
» en fuite les Armées rangées en ba-
» taille.

ARTICLE VII.

JAi été tout confus , & j'ai rougi SECT. IV:
pag. 21.
moi-même de honte pour une foule
de gens , qui , sans mérite sans ta-
lens, &c.

Ce n'est pas ici le seul endroit où
ce grand Saint témoigne , que l'excès
des autres à se produire & à ambition-
ner les dignités ecclésiastiques , aug-
mentoît encore beaucoup en lui son
amour pour le silence & la retraite.

» Lors , dit-il ailleurs , que je con- Orat. 293
p. 486. 487.
» sidère l'ambition défordonnée de
» plusieurs , & la demangeaison de
» parler qui regne dans ce tems-ci ,
» en des gens qui n'ont acquis de
» science que depuis un jour , que
» leur seule ordination a rendu Théo-
» logiens , à qui il n'a fallu pour de-
» venir sçavans , que de le vouloir
» être ; je brule du desir de cette par-

B

26 *Sentimens des autres SS. Peres*

III. PART.

» faite philosophie , qui ne se puise
» que dans le silence & l'union à
» Dieu seul ; je cherche quelque lieu
» où je puisse me retirer , pour n'a-
» voir plus aucun commerce avec
» les hommes , & où je ne sois plus
» occupé jour & nuit qu'à déplorer,
» comme Jérémie , des déreglemens
» dont je ne sçauois plus soutenir le
» spectacle.

Orat. 9.
pag. 150.

» Voyant donc, comme nous l'ap-
» prenons d'un autre endroit, qu'il
» ne pouvoit arrêter par ses discours
» de si grands désordres, ni réprimer
» la témérité avec laquelle toutes
» sortes de personnes les moins spi-
» rituelles s'ingeroient d'enseigner &
» d'expliquer ce qui est de l'Esprit,
» il tenta un autre moyen qu'il crut
» devoir être plus efficace , qui fut
» de garder le silence pour appren-
» dre aux autres à se taire. Car, di-
» soit-il , s'ils ont beaucoup d'estime
» & de considération pour moi, le res-
» pect les obligera à ne vouloir pas fai-
» re plus qu'un homme, qu'ils regar-
» dent au-dessus d'eux. Que s'ils n'ont
» pas de moi une idée plus avantageu-

» se que je ne mérite, ils imiteront III. PART.
» du moins la modération de leur
» égal.

ARTICLE VIII.

LE désordre que je déplore ici est si SECT. IV.
PAG. 23.
grand, si public, si scandaleux
que l'on ne vit jamais rien de tel.

Le Saint déplorait amèrement dans sa vieillesse le même désordre; & après les invectives les plus fortes contre une foule de mauvais Pasteurs du caractère de ceux qu'il attaque ici, il finit par ces mots.

» J'atteste le Dieu vivant & le jour Carm. II.
PAG. 23.
» de ses vengeances, auquel le feu
» consumera ses ennemis comme la
» paille, que puisque l'on méprise
» mes discours & mes cheveux blancs,
» je ne prendrai plus aucune part à
» la vie & aux actions de ces hom-
» mes audacieux & téméraires. Qu'ils
» fassent après cela comme ils l'en-
» tendront. Il ne me reste qu'à cher-
» cher une nouvelle Arche, où je
» m'échape du naufrage, ou bien

B ij

28 *Sentimens des autres SS. Peres*

III. PART. » quelque lieu fort retiré où je fois
» à couvert de l'embrasement de So-
» dome.

» Là recueilli en moi-même & ap-
» pliqué tout entier à contempler les
» objets invisibles, je me rirai de
» toutes les tempêtes de la vie, ca-
» pables de troubler & de renverser
» l'esprit même des sages. Les livres
» saints, que je méditerai sans cesse,
» feront toute ma joie & ma conso-
» lation. Je tâcherai dans ma retrai-
» te, de purifier de plus en plus
» l'œil intérieur de mon ame, &
» d'approcher, par des désirs tou-
» jours plus enflammés de la triple
» lumière de la divinité, jusqu'à ce
» que je comparoisse à son redoutable
» tribunal, où ce grand Dieu mettra
» dans la balance les actions de tous
» les hommes.

ARTICLE IX.

SECT. IV. **I**L est trop furieux, pour que j'ose
pag. 24. **L**entendre de l'arrêter (Le
cours du désordre dont il vient de

sur le Sacerdoce. 29

parler). Le détester & en gémir, c'est tout ce que je puis, & c'est à quoi la piété & la Religion m'engagent :

III. PART.

» Puisque nous ne sçaurions faire
» le bien que nous voudrions (dit-il
ailleurs, en écrivant à un ami,) em-
» ployons notre piété d'une autre
» maniere. La grace n'est point sté-
» rile. Elle nous ouvre plus d'une
» voie pour nous sauver. Demeurons
» dans la solitude. Occupons-nous
» à la contemplation. Purifions no-
» tre esprit par la lumière de Dieu.
» Cela n'est pas peut-être moins utile,
» ni moins relevé, que tout ce que
» nous pourrions faire.

Ep. 213.
pag. 905.

ARTICLE X.

TEL (le Pasteur) que l'or le plus fin & le plus épuré : il faut, pour ainsi dire, que frappé, tourné & retourné en cent façons différentes, on n'apperçoive rien en lui de défectueux, &c.

SECT. VI.
pag 28 & 29

» La beauté de l'ame d'un Pasteur
» doit briller de toutes parts [dit

Du Sacerd.
l. 3. ch. 14.
p. 43. 44 &c.

» S. Chrysoftome,] enforte que son
 » éclat remplisse tous ceux qui le re-
 » gardent, d'une lumiere & d'une joie
 » spirituelle. . Son esprit doit res-
 » sembler aux corps de ces Saints,
 » que la grace conserva dans la four-
 » naise de Babylone.

» Ce qui fait la nourriture du feu
 » prêt à toute heure à le consumer,
 » n'est ni le bois, ni l'étoupe, ni la
 » poix, ce sont mille autres choses,
 » capables de produire en lui un em-
 » bralement affreux. Les flâmes de
 » l'envie auxquelles il est continuel-
 » lement exposé ne sont pas moins
 » redoutables que cet élément sensi-
 » ble. Elles pénètrent le fond de son
 » ame, & la reduisent à de plus du-
 » res épreuves, que ne le furent les
 » corps de ces trois jeunes hommes,
 » qui furent jettés dans la fournaise.

» Qu'il y ait en lui la moindre pail-
 » le, ces flâmes s'y attachent aussitôt ;
 » & commençant à bruler la partie
 » la plus foible de l'édifice, elles
 » noircissent avec la fumée qu'elles
 » élèvent, tout le reste du bâtiment.
 » De sorte que, quand même il

» seroit plus brillant que les rayons
» du soleil, elles le défigurent tout
» entier.

» Les crimes des hommes vulgai-
» res, n'étant, pour ainsi dire, com-
» mis que dans les ténèbres, ne nui-
» sent qu'à leurs auteurs; mais le pé-
» ché d'un homme qui est constitué
» en dignité, étant connu de tous,
» produit un scandale universel. Il
» augmente la froideur de ceux qui
» sont déjà froids pour le bien, &
» donne de la vanité à ceux qui s'es-
» forcent de se rendre vertueux.

» De plus les fautes des gens du
» commun ne font pas de grandes
» impressions sur les esprits, lorf-
» qu'elles viennent à être connues;
» mais celles des personnes élevées
» à un haut rang ont ce double désa-
» vantage, qu'elles sont aussitôt dé-
» couvertes, & que, quelque petites
» qu'elles soient, elles paroissent
» grandes au-dehors, parce qu'elles
» ne sont point mesurées par leur
» propre grandeur, mais par la di-
» gnité de celui qui les commet.

» Il faut donc qu'un Pasteur soit

32 *Sentimens des autres SS. Peres*

III. PART. » comme un homme tout eouvert
» d'armes, aussi invincibles qu'écla-
» tantes & lumineuses, & qu'il porte
» ses soins & sa yigilance à tout ;
» persuadé que de toutes parts il est
» environné d'ennemis, qui ne cher-
» chent que le moyen de l'attaquer
» & de le vaincre, & qu'il peut à
» toute heure recevoir, s'il n'y prend
» garde, quelque blessure mortelle,
» par l'endroit qu'il aura plus négli-
» gé que les autres.

ARTICLE XI.

SECT. VII.
pag. 36 & 37.

Son devoir, [d'un Pasteur] c'est
d'agir par voie de douceur & de
charité, & d'attirer par l'éclat de ses
vertus éminentes, le reste des hommes
à la pratique des vertus ordinaires,
sans entreprendre de les forcer & de
les violenter. En effet, &c. Saint Chry-
sostome établit les mêmes principes.

Du Sacerd.
liv. 2. ch. 3.
pag. 29.

» On ne peut point traiter, dit ce
» Pere, les hommes malades avec la
» même autorité qu'un Pasteur trai-
» te ses brebis. Il est le maître de

» lier, de couper, & de bruler ; mais
» ici le Médecin ne peut qu'ordonner
» la Médecine & non pas contrain-
» dre de la prendre. C'est pour cela
» que le grand Apôtre parle ainsi,
» écrivant aux Corinthiens : *Nous*
» *ne dominons point sur votre foi,*
» *mais nous cooperons à votre joie.*
» LA CHOSE LA MOINS PERMISE
» AUX CHRÉTIENS EST DE COR-
» RIGER PAR FROCE LES FAUTES
» DE CEUX QUI PÈCHENT. ^a

» Lorsque les Juges séculiers ont
» en leur puissance ceux qui ont vio-
» lé les loix, ils emploient leur auto-
» rité à leur faire quitter, malgré qu'ils
» en aient, leurs mœurs déréglées ;
» mais dans le Christianisme on ne doit
» point entreprendre de contraindre
» les hommes par la violence, il faut
» s'appliquer à les gagner par la dou-
» ceur & la persuasion.

» Notre sainte loi ne nous donne
» donc point la même autorité, pour
» la correction des vices que les loix

^a Μάλιστα μὲν γὰρ ἀπάγων, Χριστιανοῖς ὀκ-
οφείλει, πρὸς βίαν ἐπαγορῆν τα. των ἀμαρτια-
ωντων ἐλαίσματα.

34 *Sentimens des autres SS. Peres*

III-PART. » civiles donnent aux puissances de
» la terre, & quand même elle nous
» la donneroit, nous n'aurions pas
» où l'exercer, Dieu ne couronnant
» que ceux qui quittent volontaire-
» ment leur mauvaise vie, & non pas
» ceux qui le font par force.

ARTICLE XII.

SECT. VIII.
P. 41. & 42.

C'*Etoit une chose digne de celui
qui est l'infinie & souveraine
bonté, de faire que la vertu, ce bien
qu'il possède par essence, & qui est
tout à lui, nous devînt propre, & fût
pareillement tout à nous.*

Le saint Docteur prétend, comme
il est aisé de s'en convaincre par ce
texte, que tout bien vient de Dieu,
que c'est lui qui fait tout dans le libre
arbitre, & que le libre arbitre fait
tout lui-même par son secours. C'est
ce qu'on a développé plus au long
dans les Remarques. S. Chrysostome
pensoit de même.

De la Virg. » Admirez, dit cet illustre Pere,
» le caractère de cette humilité apo-

» stolique , qui ne périt jamais dans
 » le grand Apôtre , mais qui y brille
 » au contraire avec un éclat toujours
 » nouveau. Il appelle sa vertu un don
 » de Dieu ; & ce qui lui coute tant
 » de sueurs , il l'attribue tout à son
 » Seigneur. *J'ai travaillé plus que*
 » *tous les autres*, dit-il, *ou plutôt ce*
 » *n'est pas moi , mais la grace de*
 » *Dieu qui est avec moi*. Il ne croit
 » point qu'il y ait dans la bonne œu-
 » vre , une partie , qui soit de Dieu,
 » une partie qui soit de lui , il pré-
 » tend que tout est de Dieu. ^a

» C'est là le caractère d'un bon
 » Serviteur , qui est vraiment plein
 » de reconnoissance , de ne s'attri-
 » buer rien en propre , mais de rap-
 » porter tout à son maître, de ne croi-
 » re pas qu'il y ait rien qui soit à lui-
 » même , mais d'être persuadé que
 » tout appartient à son Seigneur. ^b

» La grace [dit S. Bernard,] ne

^a Οὐ τὸ μὲν αὐτῷ , τὸ δὲ τῷ Θεῷ φησὶν , ἀλλ' ὅλον τῷ Θεῷ.

^b Μηδὲν ἰδίον γομίζειν , ἀλλὰ πάντα δεικνύσκειν καὶ μηδὲν ἴδιον ἡγεῖσθαι αὐτῷ , ἀλλὰ πάντα τῷ Κυρίῳ.

36 *Sentimens des autres SS. Peres*

MI. PART. » fait point une partie & le libre ar-
De la grace » bitre l'autre, mais ils opèrent tous
& du libre » les deux par indivis, la bonne
arbitre, » œuvre toute entière. La grace fait
chap. 14. » tout, & le libre arbitre fait tout;
Rom. 47. » mais comme c'est la grace qui fait
» tout dans le libre arbitre, c'est par
» la même grace que le libre arbitre
» opère tout. c

ARTICLE XIII.

SACR. VIII.
PAG. 43.

C'*Est pour cela qu'il ne s'est pas contenté de semer en l'homme le bien [la vertu] comme une suite & un apanage de sa nature, mais qu'il, &c.*

On a vu dans les Remarques, que cela doit s'entendre de la nature sortie pure & saine des mains de Dieu. Toutes les poésies du S. Docteur retentissent des maux effroyables que le peché nous a faits, de la dégradation extrême où notre nature est tombée & du besoin pressant que nous

c Non partim gratia, partim liberum arbitrium, sed totum singula, opere individuo peragunt. Totum quid em hoc, & totum illa: sed ut totum in illo, sic totum ex illa.

avons de JESUS-CHRIST.

III. PART.

» O mon ame , dit-il dans un en-
 » droit, quelles larmes & quels san-
 » glots égaleroient jamais la gran-
 » deur de tes maux ! Malheureuse,
 » à qui le serpent infernal a donné le
 » coup de la mort, & en qui il a effa-
 » cé l'image de Dieu, pour n'y plus
 » laisser que l'empreinte d'un désa-
 » stre affreux ! pleure, ame péche-
 » resse ; pousse des gémissemens &
 » des cris : c'est là ton unique res-
 » source.

Carm. 37.
 pag. 96

» Quelles plaintes, quels lugubres
 » cris, dit-il ailleurs, pourroient ex-
 » primer tout ce que je souffre ! Je
 » me vois, infortuné que je suis, pri-
 » vé de l'image de Dieu qui a été ef-
 » facée & détruite en moi. Je ne
 » puis m'élever audessus du poids de
 » la matiere qui m'accable, ni jeter
 » un seul regard vers la lumiere; ou
 » si je m'efforce d'y élever ma vue,
 » une nuée épaisse se place entre cet-
 » te lumiere & moi, & me couvre les
 » yeux. ^{a.}

Carm. 4.
 pag. 68. 69.

^a Οὐδ' ἰδυπόθην ἴλυσ ἐξαιαδὸς, ἰς φῶς
 ἄμμα βαλεῖν. Μίσω νίφος ἰσαία ὅσσι καλύπτου.

38 *Sentimens des autres SS. Peres*

III. PART.

ibid.

» Mon ame fuit , malgré elle , les
 » impressions de la chair. Ce qu'elle
 » désire est le meilleur ; mais elle fait
 » ce qu'elle déteste , & elle déplore sa
 » cruelle servitude , la chute de son
 » premier pere , & la séduction de sa
 » premiere mere , source fatale de sa
 » misere & de son aveuglement.
 » C'est pourquoi je redouble mes gé-
 » missemens & mes cris , & je conjure
 » JESUS-CHRIST , mon Seigneur &
 » mon Roi , lui qui est plus fort que
 » tout , & qui met toutes choses sous
 » le joug , je le conjure de soulager
 » cette ame infortunée qui rampe sur
 » la terre , appesantie sous le poids de
 » la matiere , & d'empêcher qu'elle
 » ne tombe comme une masse de
 » plomb dans l'abîme. ^b

ARTICLE XIV.

SECT. VIII.
 pag. 44.

Mais qu'il l'a encore rendu capa-
 ble de le cultiver [le bien] par
 sa volonté, & par les divers efforts de

^b Μὴ χοί βριτομένη ψυχὴν ἐπὶ γαῖαι ὀδεύειν,
 ὥς τε μολυβδαίνην εἰς βυθὸν ελκομένην.

son libre arbitre. Od a remarqué que cela devoit s'entendre du libre arbitre aidé & soutenu de la grace.

Ce profond génie étoit si éloigné de penser que l'homme puisse quelque chose dans le vrai bien par les seules forces de son libre arbitre, & sans le secours de Dieu & du saint Esprit, sur tout en l'état présent de la nature tombée, qu'il déclare que dans l'état même d'innocence les Anges n'ont point eu d'ailleurs que de l'Esprit saint cette illustration intérieure, & cette perfection qui les a rendu peu susceptibles de mutabilité vers le mal, ou même immuables dans le bien. ^a

Orat. 44.
pag. 712.

Il établit dans un autre endroit, que non-seulement la bonne œuvre, mais la priere même, est en nous l'ouvrage du Saint-Esprit; ensorte qu'il est tout ensemble en nous, & le Dieu qui prie, [c'est-à-dire qui nous donne le mouvement de

Orat. 37.
pag. 599.

^a Οὐ γὰρ ἄλλοθεν αὐλαῖς ἢ τελείωσις, καὶ ἡ ἔλλαμψις, καὶ τὸ πρὸς κακίαν δυσκίνητον, ἢ ἀκίνητον, ἢ παρὰ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι.

40 *Sentimens des autres SS. Peres*
III. PART. » *prier] & le Dieu a qui la priere est*
» *adressée.* ▽

ARTICLE XV.

SECT. IX.
pag. 47. **R**ien de si penible que d'apporter
les remedes convenables à tous
les différens maux dont les ames sont
affligées.

» Vouloir marquer en détail tou-
» tes les difficultés qu'un Pasteur zé-
» lé éprouve dans les fonctions de
» son ministere, c'est, dit S. Chry-
» sostome, vouloir mesurer la pro-
» fondeur de la mer, & entrepren-
» dre de représenter par le discours,
» ce qui est au-delà de toutes paroles.

ARTICLE XVI.

SECT. IX.
m. 58. **S**emblables à ces hommes forcenés,
qui se mettent en piéces eux-mê-
mes, & qui dévorent leur propre
chair, croyant déchirer & dévorer
celle des autres, nous nous acharnons
quelque malheur qui nous en puisse

ἘΑὐτὸ ἐαυτῶ τῆς ἑαυτοῦ βρωσάντων.

arriver, à faire une cruelle guerre à nos amis les plus chers. C'est ainsi que nous devenons les malheureuses victimes de nos propres fureurs.

On ne pouvoit pas exprimer d'une maniere plus vive le tort infini, que se font à eux-mêmes ceux, qui résistent à l'autorité legitime des Pasteurs, & qui combattent les vérités saintes que Dieu nous annonce par leur ministere.

» C'est au malade spirituel, [dit
» S. Chrystostome] de recourir à
» son Pasteur comme au Médecin, de
» se soumettre à sa conduite, & de
» lui sçavoir gré de la peine qu'il
» prend à le guérir. Que s'il se remue
» avec effort lorsqu'on s'applique à
» bander ses plaies, il aigrit son mal,
» il se fait une seconde blessure, &
» l'appareil qui devoit servir à sa
» guérison devient le sujet d'une nou-
» velle maladie, d'autant plus dan-
» gereuse qu'il est impossible de le
» guérir par force.

» N'est-ce pas être insensé, dit ail-
» leurs ce Pere, que de mépriser une
» puissance, sans laquelle on ne peut

Du Sacerd.
liv. 2. ch. 3.
pag. 19.

Ibid. liv. 3.
ch. 6. p. 34.

42 *Sentimens des autres SS. Peres*

III. PART.

» esperer le salut ? C'est par le mini-
» stere des Pasteurs que nous sommes
» unis au fils de Dieu , & que nous
» devenons membres de son sacré
» corps , & cela nous oblige de les
» craindre plus que les Princes de la
» terre , & de les respecter plus que
» ceux qui nous ont mis au monde.
» C'est pourquoi ceux qui les mépri-
» sent commettent un plus grand cri-
» me que Dathan & ses complices ,
» & méritent un plus severe châti-
» ment.

ARTICLE XVII.

SECT. X.
pag. 56.

* Dans la
Note sur la
même page.

Cest [la fin du sacré ministere]
de transformer l'homme en Dieu.

On a remarqué * qu'il y a dans l'ori-
ginal , *Θεὸς ποιῆσαι* , *Deum efficere* ,
& que cette grande idée de la fin du
sacré ministere , & de la destinée de
l'homme , est rappelée plusieurs fois
par le saint Docteur dans ce discours ,
& ailleurs.

Saint Basile le Grand pensoit de
même , & se foutenoit contre les plus

violentes attaques de ses ennemis visibles & invisibles, par ce noble sentiment de sa haute destinée.

» On amena [dit S. Grégoire de Nazianze] ce grand homme devant le Préfet Modeste, qui frémissait de fureur & de rage contre l'Eglise. . Bon-homme, lui dit le Préfet, en l'appellant par son nom sans lui donner celui d'Evêque, que prétendez-vous, en vous opposant à une aussi grande puissance que qu'est celle de l'Empereur? Et d'où vient que vous êtes le seul de ses sujets, qui lui résistez avec une insolence si prodigieuse? Je ne comprends pas, dit cet homme ferme & généreux, à quoi tend tout ce discours, & sur quoi peut être fondé le reproche de cette insolence prétendue. C'est, lui repliqua Modeste, que vous n'êtes point uni avec le Prince sur le fait de la Religion, quoiqu'il n'y ait plus maintenant personne qui ne fléchisse sous lui, & qui n'avoue être vaincu. Mon Empereur, dit Basile, me défend d'agir de la sorte, & je

Orat. 80.
pag. 349.

44 *Sentimens des autres SS. Peres*

III. PART. » ne puis me résoudre d'adorer quel-
» que créature que ce puisse être,
» moi qui suis créature de Dieu, &
» qui suis obligé, même par un com-
» mandement exprès, D'ÊTRE DIEU. »

ARTICLE XVIII.

SECT. XI.
pag. 57. **O**Ui s'il donne ce grand Dieu, &c.,
Rien ne prouve mieux l'excel-
lence de nos ames, & l'excessive
charité d'un Dieu pour elles, que
l'énumération, que fait Saint Gré-
goire dans cette Section, de toutes
les merveilles qu'il a plu à Dieu d'o-
perer en leur faveur. C'est, en mê-
me-tems ce qui nous fait compren-
dre, qu'on ne sauroit témoigner un
plus grand amour à Dieu, que de
travailler avec zèle à la sanctification
de ces ames qu'il a tant aimées.

Du Sacerd:
liv. 2. ch. 1.
pag. 16. &
17. » Y a-t-il rien de si grand [dit S.
» Chrysofome] rien de si heureux
» ici-bas, que d'avoir une occasion
» de témoigner à JESUS-CHRIST l'a-
» mour que l'on a pour lui, en exer-

a Καὶ Θεὸς εἶναι κεκαλυμμένος;

» çant dignement une fonction, qu'il
» a dit lui-même en être la plus
» grande preuve ? Car parlant au
» Prince des Apôtres, il lui dit :
» Pierre, *m'aimez-vous* ? Et Pierre
» l'en ayant assuré, il ajoute : *si vous*
» *m'aiméz paissés mes brebis*. Il pé-
» nétre le fond des cœurs ; ainsi s'il
» demande à son disciple, s'il l'aime,
» ce n'est pas qu'il ait besoin de l'ap-
» prendre de sa bouche, c'est pour
» nous faire connoître combien le
» gouvernement de ce troupeau lui
» est cher & précieux. Peut-on dou-
» ter après cela qu'il n'y ait une ré-
» compense grande, infinie attachée
» au zèle de ceux qui consacrent tous
» leurs travaux à ce que J E S U S -
» CHRIST estime & aime si fort ?

» Si nous jugeons de l'amour que
» nos amis ou nos domestiques ont
» pour nous par leur ardeur à nous
» servir dans nos affaires temporelles,
» de quels dons, & de quelles fa-
» veurs JESUS-CHRIST ne récom-
» pensera-t-il pas les soins & les pei-
» nes de ceux qui prendront la con-
» duite d'un troupeau qu'il a acquis,

IBID.

III. PART. » non pas avec de l'argent, ni avec
 » autre chose semblable, mais par sa
 » propre mort, & au prix de tout
 » son sang ? Il pouvoit dire à Pierre,
 » si vous m'aimez, exercez-vous à
 » jeûner, couchez sur la terre, passez
 » les nuits à veiller, protégez les op-
 » primés, montrez-vous le pere des
 » orphelins, & foyez comme le mari
 » & la mere des veuves. Il ne lui
 » ordonne rien de tout cela. Il lui
 » dit seulement, *païssez mes brebis.*
 » Il vouloit apprendre par-là à S.
 » Pierre, combien il aime ardemment
 » son Eglise afin de nous animer da-
 » vantage à la servir. »

Mais si l'amour infini de JESUS-CHRIST pour son Eglise, signalé, par tout ce qu'il a operé de grand & d'ineffable pour elle, est un motif pressant aux Pasteurs bien appelés de se sacrifier à son service, c'est ce même amour qui doit arrêter la témérité de ceux qui ayant usurpé sans les dispositions requises, & sans vocation, le sacré ministere, ne pourroient que lui nuire au lieu de la servir. C'est là le point capital-que S.

Grégoire a en vue , dans tout le discours , & sur lequel S. Chrysostome s'exprime encore bien fortement en ces termes , qui marquent tout ensemble , & son humilité profonde , & son respect infini pour l'Eglise , cette épouse si chere à son céleste époux , & pour laquelle il a fait de si grandes choses.

» Lorsque j'eus appris , disoit ce
» grand Saint à son ami Basile , que
» l'on avoit dessein de me charger du
» poids du sacré ministere , & que je
» considerois d'une part la gloire ,
» la sainteté , la beauté spirituelle , la
» sagesse & tous les ornemens de l'E-
» pouse de JESUS-CHRIST , & de
» l'autre mes défauts , & mes vices ,
» je déplorais continuellement son
» malheur & le mien. Je soupirois
» sans cesse , & dans le trouble où
» j'étois , hélas ! disois-je en moi-
» même , qui a fait le premier cette
» proposition ? quelle si grande of-
» fense a commise l'Eglise de JESUS-
» CHRIST ? par quelle faute a-t-elle
» tellement irrité son Seigneur , qu'il
» la veuille déshonorer en m'en don-

Du sacerdot.
liv. 6. ch. 10.
P. 105. 106.

HI. PAKT. » nant la conduite , à moi qui suis le
» dernier de tous les hommes ?

Ibid. » Je repassois souvent cela dans
» mon esprit , & ne pouvant pas mê-
» me supporter la pensée de mon in-
» dignité , & d'un malheur si étran-
» ge , j'étois saisi d'un tel effroi , que
» j'en perdois l'usage de la vue & de
» l'ouïe. A cette consternation , qui
» me laissoit par intervalles , succe-
» doient les larmes & la tristesse. Et
» après m'être épuisé de pleurs & de
» sanglots , la crainte & la frayeur
» revenoient , comme auparavant,
» & recommençoient à troubler &
» à bouleverser toute mon ame. Mais
» il faudroit , hélas ! que je pûs vous
» manifester mon cœur tout à décou-
» vert pour tracer à vos yeux l'hor-
» rible tempête , dont il fut agité.
» Voici une image qui pourra peut-
» être vous en donner quelque foible
» idée.

Ibid. » Imaginez-vous que la fille d'un
» Roi , qui commande à toute la ter-
» re , a été fiancée au plus grand
» Prince du monde. Figurez-vous
» que la beauté de cette Princesse
est

» est incomparable , qu'elle efface
» toutes les autres beautés , & que
» la nature humaine ne produisit ja-
» mais rien de pareil , que les perfe-
» ctions de son esprit & de son cœur
» sont telles que jamais l'univers ne
» vit rien de si accompli , que la pu-
» reté de ses mœurs va au-delà de
» tout ce que la philosophie a pu
» concevoir , ou désirer , & qu'en-
» fin la grace , l'éclat & la majesté
» de son visage est quelque chose de
» si merveilleux & de si extraordinai-
» re, que l'on ne put jamais se figurer
» rien de si ravissant. Ajoutez à cela
» que le Prince à qui elle est fiancée
» ne l'aime pas seulement parce qu'il
» est épris de l'admiration de tant de
» qualités si rares & si excellentes,
» mais qu'indépendamment de toutes
» les perfections qui brillent en elle,
» il l'aime ; & qu'il l'aime d'un amour
» si ardent , qu'il est impossible d'en
» trouver aucun exemple dans tout
» ce que la nature a produit ou a pu
» produire d'ardeur & de zèle , dans
» les amans les plus passionnés. Re-
» présentez-vous maintenant , que

C

II. PART.

» dans le tems , que le cœur de ce
 » grand Prince est tout brulant pour
 » la Princesse , & qu'il est dans la
 » violence de ces mouvemens & de
 » ces transports , il entend dire qu'un
 » homme de néant , contrefait dans
 » le corps , plein de vices , & chargé
 » de crimes , est sur le point de l'é-
 » pouser , & d'être substitué auprès
 » d'elle en sa place. Quelle sera l'in-
 » dignation de ce Prince ? Et qu'elle
 » devra être la consternation de cet
 » homme miserable , qui se voit ex-
 » posé à ressentir sur l'heure, les ter-
 » ribles effets de la vengeance & de
 » son amour si violemment outra-
 » gé ?

Ibid.

» Jugez par-là , mon cher , de la
 » consternation où j'ai dû être moi-
 » même , lorsqu'on a voulu me char-
 » ger de la conduite des ames , &
 » confier à mes soins l'Eglise , la cha-
 » ste épouse de JESUS CHRIST.



ARTICLE XIX.

CE seroit beaucoup que nous scussions bien connoître nos propres infirmités, & que nous pussions y remédier. Quand je dis que ce seroit beaucoup, c'est la corruption & l'aveuglement de plusieurs, qui m'oblige de parler de la sorte, car c'est bien peu de chose que cela dans un Pasteur.

SECT. XII
pag. 64.

» Quand même un Pasteur n'auroit point (dit S. Chrysostome) de mal à guérir, point de passions à dompter en lui, ce qui est absolument impossible, il auroit toujours mille peines & mille travaux à endurer, pour corriger les vices des autres. Que s'il ajoute les siens à ceux-là, considerez, je vous prie, en quel gouffre de soins, d'inquiétudes & de maux il se précipite, & ce qu'il faut qu'il souffre, s'il veut apporter quelque remède à ses propres misères & à celles de tout son peuple.

Du sacerdot.
chap. 10.
p. 101. 102.

» Il est vrai qu'une vie retirée n'est

ibid.

52 *Sentimens des autres SS. Peres*

III. PART.

» pas exempte de peines & de solli-
» citudes, mais que sont ces peines
» & ces sollicitudes comparées à cel-
» les qui se trouvent attachées aux
» fonctions Pastorales? Ce qu'est une
» petite rivière comparée à l'immen-
» sité des mers. Or, il y a bien de
» la différence entre passer une ri-
» vière & entreprendre de traverser
» tout l'océant. Ce n'est donc pas
» que je ne desirasse ardemment d'être
» utile aux autres, mais ne le pou-
» vant pas, je m'estimerai assez heu-
» reux de pouvoir me sauver & me
» tirer de la tempête.

Ibid. livr. 3.
chap. 4. pag.
35. 36.

» Ceux à qui on confie le gouver-
» nement des villes les ruinent, s'ils
» ne sont très-habiles & très-vigilans.
» De quelle vertu non-seulement
» humaine, mais encore toute divi-
» ne, ne doit donc pas être revêtu
» celui qui est chargé de gouverner
» & d'embellir l'Épouse de JESUS-
» CHRIST? S'il faut pour remplir
» un si auguste ministère une pruden-
» ce consommée, & une grace de
» Dieu extraordinaire, qui ait précé-
» dé cette prudence; s'il est besoin

» outre cela d'une intégrité de III. PARTIE
» mœurs, d'une pureté de vie, &
» d'une vertu plus grande, que n'est
» la vertu humaine; que l'on me
» pardonne la résolution que j'ai pri-
» se de ne me point exposer à une
» perte assurée.

ARTICLE XX.

QN ne prescrit point dans les in-
firmités corporelles le même ré-
gime à toutes sortes de malades...
SECT. XIII.
PAG. 68. 69.
& suivantes.

C'est ainsi que l'on doit en user dans
les maladies spirituelles. Il faut &c.

» Quel est le Pasteur capable de
» soutenir les tempêtes excitées par
» les passions de tant de personnes
» d'humeurs, de caractères & d'in-
» clinations si différentes? Quelles
» doivent être les qualités de son ame?
» Il faut qu'il soit grave, sans être
» superbe; redoutable aux vices, en
» demeurant toujours dans les règles
» de la sagesse & de la discrétion;
» attentif à conserver l'autorité atta-
» chée à son ministère, & cependant

Chrysost.
du Sacerd.
livr 3. chap.
16. p. 51.

54 *Sentimens des autres SS. Peres*
 III. PART. » toujours civil & traitable. . . Il faut
 » qu'il soit humble sans avoir rien de
 » lâche; incorruptible sans manquer
 » d'égard & de ménagemens. Il faut
 » qu'il soit plein de vigueur & de
 » force, & qu'il ait toutefois de la
 » condescendance & de la douceur.
 » Il faut enfin qu'il n'ait pour but que
 » l'édification & la gloire de l'Egli-
 » se, sans jamais agir par passion &
 » par animosité, ni rien donner au
 » crédit & à la faveur.

ARTICLE XXI.

SECT. XIII.
 pag. 70.

Il y en a dont il faut relever jus-
 qu'aux défauts les plus légers. . .
 Il s'en trouve dont il est à propos de
 dissimuler les fautes, afin de ne point
 les décourager, & pour, &c.

Chryf. du
 Sacerd. livr.
 2. chap. 4.
 pag. 19. 20.

» Si vous traitez avec trop de
 » douceur celui qui a besoin d'une
 » grande incision, & si vous crai-
 » gnez de lui faire une ouverture
 » profonde, lorsqu'elle lui est né-
 » cessaire, vous ne remédiez qu'à
 » une partie de sa plaie. Que si au-

» contraire, n'usant d'aucune con-
» descendance, vous coupez tout ce
» qui semble avoir besoin d'incision,
» il arrivera souvent, que l'impa-
» tience de la douleur lui faisant per-
» dre courage, il rompra ses liens,
» & rejettera tous les remedes, &
» qu'après avoir secoué le joug il se
» portera aux derniers excès.

» Je pourrois alléguer des exem-
» ples de plusieurs personnes, qui se
» sont abandonnées aux plus grands
» désordres, parce qu'on vouloit
» les obliger à subir toute la peine
» que leurs péchés avoient meritée.
» Il ne s'agit donc point de prendre
» toujours, sans discrétion, le nom-
» bre & la qualité des crimes, pour
» la règle & la mesure de la peine
» que l'on doit imposer; mais il faut
» employer tout ce qu'on a de lu-
» mières & de discernement à bien
» connoître le caractère & les dis-
» positions des pécheurs, & pren-
» dre garde qu'en voulant relever
» celui qui est tombé, on ne rende
» sa chute plus dangereuse.

» Ceux qui sont foibles & amol-

Ibid.

56 *Sentimens des autres SS. Peres*

III. PART. » lis par les plaisirs des sens, ou à
» qui la noblesse & l'autorité don-
» nent de l'orgueil, pourroient quel-
» quefois, avec le tems, & peu à
» peu se porter à sortir de leurs pé-
» chés, & se dégager des maux qui
» les environnent, sinon entiere-
» ment, du moins en partie. Que
» si on entreprend de les corriger tout
» d'un coup, il est à craindre, qu'ils
» n'entrent pas même dans les com-
» mencemens de conversion. Rien
» de plus dangereux que d'exposer
» le pécheur à franchir les bornes de
» la pudeur, il tombe après cela dans
» l'insensibilité, & il n'est plus ni tou-
» ché des paroles, ni sensible aux
» bienfaits, ni ébranlé par les me-
» naces : il surmonte enfin en méchan-
» ceté cette ville, à qui le Prophète
» faisoit ce reproche: *Tu as perdu tou-*
» *te honte, ton visage est devenu sem-*
» *blable à celui d'une prostituée.*

» Il faut donc qu'un Pasteur soit
» doué de toute sorte de prudence
» & de sagesse, & qu'il ait, pour
» ainsi dire, cent yeux, afin de pou-
» voir parfaitement connoître l'état,

» & toutes les dispositions intérieures
» des ames. Car s'il se trouve des
» pécheurs qui perdent courage, par-
» ce qu'ils ne peuvent souffrir des re-
» medes trop amers, il y en a d'au-
» tres, qui, pour n'avoir pas fait une
» pénitence proportionnée à leurs cri-
» mes, deviennent pires qu'ils n'é-
» toient, & pechent avec plus de
» hardiesse qu'auparavant.

ARTICLE XXII.

Que dirois-je de la prédication des
vérités chrétiennes ? c'est la
premiere de nos fonctions.

SECT. XIV.
PAG. 74 & 75.

» Rien de plus essentiel, après
» l'instruction qui se donne par les
» actions, & par les bons exemples,
» que celle qui se doit communiquer
» par le ministère de la parole. C'est
» dans la distribution de cette divine
» parole que consiste tout l'art de
» traiter & de guérir les ames. Elle
» seule tient lieu d'instrument, de
» nourriture & d'air temperé. Elle
» sert de médicament, elle sert de
» fer, elle sert de feu, S'il faut couper

Chryf. du
Sacerd. liv.
4 chap, 3.
pag. 69. 70.

§ 8 *Sentimens des autres SS. Peres*
III. PART. » ou brûler, ou ne le peut faire sans
» elle ; & si elle ne profite pas, tous
» les autres remèdes sont inutiles.
» C'est par elle qu'un Pasteur relève
» une ame abbarue, qu'il abbaïsse celle
» qui est enflée d'orgueil, qu'il re-
» tranche ce qui est superflu, qu'il
» remet ce qui manque, qu'il fait en-
» fin toutes les autres choses qui peu-
» vent contribuer à la guérison & à
» la santé spirituelle.

» J'avoue que la force des bons
» exemples est très-grande ; mais
» peut-on douter qu'un Pasteur ne
» soit obligé d'employer, [lors sur-
» tout que les ames sont en danger
» d'être corrompues par de fausses
» maximes] le ministere de la parole,
» soit pour affermir la foi chancelan-
» te deses freres, soit pour confon-
» dre les ennemis de la saine doctri-
» ne ? Il est vrai que s'il étoit armé de
» l'épée de l'esprit, & du bouclier
» de la foi jusqu'à pouvoir faire des
» miracles, & fermer la bouche par
» ses prodiges à l'impudence & au
» mensonge, il n'auroit peut-être pas
» besoin du secours de la parole.

» Mais que dis-je , quand même cela
» seroit ainsi , ce secours lui seroit
» non-seulement utile , mais encore
» nécessaire .

» En effet S. Paul lui-même s'en
» est servi , quoiqu'il se fût rendu
» par-tout célèbre par une foule de
» prodiges. A plus forte raison nous,
» qui sommes destitués de la puissan-
» ce des miracles , & qui avons de
» toutes parts & en tout tems une in-
» finité d'adversaires à combattre,
» devons nous employer le ministère
» de la parole , & nous en armer,
» tant pour nous empêcher d'être
» blessés des traits de nos ennemis,
» que pour les blesser des nôtres.

ARTICLE XXIII.

IL faut se garder de faire comme Sect. XIV. pag. 78.
ceux , qui , voulant redresser un
arbrisseau , se feroient plus pencher
à un-côté que de l'autre.

La comparaison dont saint Gré-
goire se sert ici pour faire sentir le
point de précision , où l'on doit sen-

60 *Sentimens des autres SS. Peres*
III. PART. tenir, en parlant du mystere de la très-sainte Trinité, peut avoir lieu dans un grand nombre d'autres vérités & de foi & de morale qui semblent repugnantes & contraires, & qui subsistent toutes dans un ordre admirable. Il arrive d'ordinaire que ne pouvant concevoir le rapport de certaines vérités, qui paroissent opposées, & croyant que l'aveu des unes renferme l'exclusion des autres, on s'attache aux unes & on exclut les autres.

Du Sacerd. » Ces sortes de points (dit S.
liv. 4 ch. 4 » Chrysofome) sont extrêmement
pag. 72. » délicats & périlleux. Le chemin est
» étroit & ferré, & comme entrecou-
» pé de précipices, qui le bordent
» des deux côtés, & il y a grand su-
» jet de craindre, que, voulant blef-
» ser une hérésie, on ne reçoive un
» coup de l'autre.

ARTICLE XXIV.

SIGT. XIV. **L**es perfections de Dieu échappent
pag. 82. & se dérobent aux yeux de toute
créature qui n'est pas pure & sainte.

parce qu'il est pur & saint lui-même, par essence, & que rien d'impur, rien de souillé ne peut approcher de lui.

» Commençons par nous purifier
 » [dit ailleurs le saint Docteur] &
 » nous pourrons ensuite approcher
 » d'un Dieu, qui est la pureté & la
 » sainteté même, & participer à sa
 » divine lumière. Autrement crai-
 » gnons qu'il ne nous arrive ce qui
 » arriva au peuple Juif, de ne pou-
 » voir comme lui soutenir l'éclat d'u-
 » ne telle Majesté, ou de ressentir ce
 » qu'éprouva Manué: *O ma femme*
 » *nous avons vu Dieu, nous sommes*
 » *perdus!* c'est ainsi qu'il parloit lors-
 » qu'il eût été frappé de certains
 » traits, qui n'étoient qu'une ombre
 » légère de la divinité; ou que nous
 » ne soyons obligés, comme Pierre,
 » d'éloigner Jesus de notre Nacelle,
 » indignes de soutenir ses approches
 » & sa présence; & quand je cite ici
 » l'exemple de Pierre, de quel hom-
 » me parlai-je? d'un homme si ad-
 » mirable, qu'il marchoit sur les on-
 » des & sur les flots de la mer; ou
 » qu'enfin nous ne soyons saisis de l'a-

62 *Sentimens des autres SS. Peres*

III. PART. » veuglement dont fut frappé Paul,
» lorsque, n'ayant point encore ex-
» pié l'attentat de ses persécutions,
» il fut tout-à-coup environné de la
» lumiere de celui qu'il persécutoit,
» ou plutôt éclairé seulement de quel-
» ques foibles rayons échapés, pour
» ainsi dire, du sein de cette grande
» lumiere.

» Entrons dans les sentimens d'hu-
» milité dont étoit pénétré le Cente-
» nier de l'Évangile : cherchons,
» comme lui, en JÉSUS-CHRIST le
» remède à tous nos maux ; mais
» cherchons - le de telle sorte que
» nous n'ayons point la hardiesse de
» vuloir l'introduire dans notre
» maison. Que chacun dise donc,
» tant qu'il n'est point encore purifié,
» & qu'il n'est qu'un Centenier ; qui
» est élevé en puissance, mais dans
» le mal, & qui est à la solde de
» César, c'est-à-dire, du Prince de
» ce monde, & des choses terrestres
» & périssables, qu'il dise, *Seigneur*
» *je ne suis pas digne que vous entriez*
» *dans ma maison.*

» Mais lorsqu'il sera devenu un

» autre Zaché, qu'il aura fait quel-
 » ques progrès dans la vie spirituelle
 » qu'il fera monté sur le sicomorre,
 » je veux dire qu'il aura mortifié sa
 » chair, & surmonté le poids de la
 » matiere, & qu'enfin, quoique pe-
 » tit par son peu d'avancement en l'â-
 » ge spirituel, il sera parvenu à jeter
 » quelques regards sur JESUS-
 » CHRIST, qu'il reçoive alors en
 » lui le Verbe divin, & qu'il entende
 » de lui cette parole : *Aujourd'hui*
 » *cette maison à reçu le salut...*

» Le même Verbe qui est formi-
 » dable, & inaccessible par sa nature
 » aux indignes, veut bien par sa mi-
 » séricorde se rendre accessible à
 » ceux qui sont bien préparés. Ces
 » derniers, sont ceux qui ayant ban-
 » nis de leur ame l'esprit impur &
 » charnel ne souffrent point qu'elle se
 » dégrade dans une honteuse oisive-
 » té, mais qui ont soin de l'orner
 » & de l'enrichir de plus en plus de
 » toutes les vertus & de tous les
 » dons de Dieu; de peur que venant
 » à être attaqués de nouveau, &
 » avec de plus grands préparatifs,

» par autant d'esprits immondes ,
 » qu'il y a de dons de l'esprit saint :
 » [car ce qu'il y a de difficile à vain-
 » cre est toujours le plus violemment
 » attaqué ,] elle ne retombe sous
 » leur puissance. Ce sont ceux enco-
 » re qui indroduisent en eux JESUS-
 » CHRIST dans toute sa plénitude ,
 » où du moins le plus parfaitement
 » qu'il est possible ; en sorte qu'il n'y
 » ait rien de vuide , rien par où le
 » Prince des ténèbres puisse s'y faire
 » entrée, & rendre leur sort plus dé-
 » plorable qu'il ne l'étoit auparavant,
 » soit par le ravage que causeroit u-
 » ne nouvelle & plus furieuse irrup-
 » tion , soit par l'attention extrême
 » qu'auroit le tyran à s'assurer sa
 » conquête , & à s'affermir dans
 » la possession de la place dont il fe-
 » roit rendu maître une seconde
 » fois.

» Après donc que nous aurons
 » veillé avec toute sorte de soin
 » à la garde de notre cœur , que
 » nous l'aurons disposé à s'élever par
 » degrés jusqu'au trône de Dieu ,
 » qu'il aura été préparé comme une

» nouvelle terre à recevoir la divine
» semence, que nous y aurons semée
» & répandu une abondante justice,
» & qu'enfin nous aurons accompli
» tout ce que prescrivent les Salo-
» mons, les Davids, les Jerémies,
» remplissons-nous de la lumiere de
» Dieu, & tâchons d'en remplir les
» autres : devenus dignes de ces
» communications intimes que le
» Verbe divin veut bien avoir
» avec les ames pures, parlons-leur
» de cette sagesse qui est cachée pour
» eux dans un profond mystere. C'est
» ainsi qu'ayant commencé par
» nous rendre les premiers sembla-
» bles à Dieu, nous pourrons ensui-
» te non-seulement recevoir en nous
» la parole de vie, mais encore l'y
» conserver toujours, en l'annon-
» çant, & en la communiquant aux
» autres.



ARTICLE XXV.

SFCT. XV.
pag. 83.

T *Rois choses doivent concourir à rendre nos discours efficaces & persuasifs. D'abord de la part du Prédicateur, un esprit éclairé de la lumière de Dieu, pour se pénétrer lui-même de toutes les vérités qu'il est chargé d'annoncer aux autres. Ensuite, &c.*

Orat. 33.
pag. 530.
531.

» Il n'appartient pas à tous, [dit le Saint,] de parler de Dieu, & d'expliquer ses mysteres. Cette fonction n'est point quelque chose de si trivial qu'elle convienne à des ames basses, & à des esprits charnels & rampans. J'ajoute que tous les tems n'y sont pas propres, qu'il ne le faut pas faire devant toutes sortes de gens, qu'il n'est pas à propos de traiter toujours toute sorte de matiere, & qu'enfin quelque sujet que l'on traite, il faut toujours s'y comporter avec sagesse & discrétion:

» Qui peut parler de Dieu, & annoncer ses oracles ? Celui qui s'est

» long-tems éprouvé , qui a péné-
» tré & approfondi les vérités chré-
» tiennes par la priere & la contem-
» plation , & qui s'est appliqué à pu-
» rifier son corps & son ame de tou-
» te souillure , ou qui du moins s'y
» applique sans relâche. Car comme
» il est dangereux de regarder le So-
» leil avec une vue foible & des yeux
» mal sains : de même, c'est risquer
» infiniment que de toucher étant
» souillé à ce qui est souverainement
» pur.

» Quand doit-on entreprendre d'ex-
» pliquer ses mysteres ? C'est lorf-
» qu'on est éloigné du bruit & du tu-
» multe du monde & dégagé de tou-
» te affection charnelle. Car tous ces
» vains phantômes & toutes ces ima-
» ges importunes qui naissent de l'illu-
» sion des sens & des passions, alterent
» la paix de l'ame , qui ne sçauroit
» connoître Dieu, si elle ne jouit d'u-
» ne tranquillité parfaite , répandent
» le trouble & la confusion dans nos
» idées , & ressemblent à des traits
» informes & grossiers mêlés avec
» de hardis & excellens coups de

» pinceau , ou à une mauvaife odeur
 » répandue parmi des parfums ex-
 » quis.

» A qui doit-on faire part de ces
 » grandes vérités ? A ceux qui y
 » donnent toute leur application, &
 » qui ne font point de ces gens qui
 » viennent ici au sortir des spectacles
 » & des jeux du cirque, & qui après
 » avoir entendu des chansons profa-
 » nes, & s'être livrés à mille folies,
 » se font de nos discours une autre
 » sorte d'amusement. Oui, tel est
 » l'aveuglement & la corruption de
 » plusieurs, que mettant au nombre
 » de leurs divertissemens des choses
 » si sérieuses, ils parlent, ou plai-
 » sent des plus hauts mysteres,
 » & les réduisent à de vaines sub-
 » tilités.

» Quels sont enfin les sujets que
 » l'on doit traiter, & quelle mesure
 » y doit-on apporter ? On peut par-
 » ler de ce qui est proportionné à nos
 » lumieres & à notre intelligence,
 » mais on ne doit point se flatter de
 » pouvoir expliquer ce qui est im-
 » pénétrable à la raison humaine. H.

» faut aussi que tout ce que l'on dit
» soit à la portée de ceux qui nous
» écoutent. Car, comme les cris ex-
» cessifs blessent les oreilles, une
» trop grande abondance de viandes
» nuit à la santé, de trop pesans far-
» deaux accablent ceux qui les por-
» tent, & des pluyes immodérées
» pressent trop la terre, de même un
» discours embarrassé de questions
» trop subtiles, ou de matières trop
» hautes & trop recherchées, accable
» l'auditeur & n'est propre qu'à é-
» puiser ses forces & son attention.

ARTICLE XXVI.

Peut-être [ces hommes livrés à un faux zèle] seront-ils du nombre de ceux qui n'éprouveront pas une très-rigoureuse condamnation, & qui ne ressentiront pas tous les châtimens réservés aux méchans serviteurs, qui ayant connu la volonté de leur Maître, s'y seront opposés par malice.

SECT. XV.
pag. 87. & 88.

On voit ici combien saint Grégoire de Nazianze, étoit éloigné de

70 *Sentimens des autres SS. Peres*
 croire que les fautes commises par ignorance, & par l'ardeur d'un faux zèle ne dussent point être imputées aux pécheurs. Il n'ose décider qu'il ne puisse arriver certains cas, où ces fortes de pécheurs subiroient au jugement de Dieu une aussi rigoureuse condamnation que ceux qui auroient commis des péchés de pure malice. Car en disant, que PEUT-ESTRE ils seront du nombre de ceux qui n'éprouveront pas, &c. Il fait entendre que PEUT-ESTRE aussi le contraire arrivera, c'est-à-dire, que PEUT-ESTRE ils éprouveront cette très-rigoureuse condamnation, que, PEUT-ESTRE ils ressentiront tous les châtimens réservés. &c. ^a

Le saint Docteur a donc voulu nous apprendre qu'eu égard aux troubles & aux ravages que cause le faux zèle, ceux qui s'y livrent ont quelquefois malgré leur ignorance & leurs bonnes intentions à redouter d'aussi

^a Τυχόν ἔσονται, τῶν, οὐ σφόδρα καλακρινόμενων, οὐδὲ πολλὰς δειρομένων, ὡς εἰ, διακαιάν, καὶ ποιητῶν, τῆ δισπορικῶν θελήματος, αποπίπτοντες.

rigoureux châtimens, que ceux qui ré-
sistent à la vérité connue. En effet,
rien de si pernicieux qu'un zèle aveu-
gle, inconfidéré, & qui n'est arrê-
té par aucunes lumieres, ni par
aucuns remors. Le Saint s'en expli-
que très-fortement ailleurs, en ca-
racterisant non-seulement les hérési-
ques de son tems, mais encore ceux
qu'il attaque ici, & que nous avons
fait connoître ci-devant. ^a

» Ce sont, dit-il, des hommes
» d'un naturel grand, mais bouillant
» & impétueux, qui ont causé tou-
» tes les tempêtes qui nous agitent
» aujourd'hui. Ce n'est pas que je pré-
» tende condamner cette magnani-
» mité & cette noble ardeur qui con-
» vient si bien à des chrétiens, & sans
» laquelle il est impossible de rien
» faire d'héroïque dans la Religion,
» ni même de pratiquer dignement
» aucune vertu. Je veux dire seule-
» ment qu'ils se sont livrés sans lu-
» mieres à l'impétuosité de leur tem-
» pérément, & qu'ils ont joint à
» ce défaut de lumieres une hardiesse

Orat. 26.

P. 444. 445.
446.

^a Voyez le disc. du S. Docteur, sect. XV p. 85 &
86, & la remarq. qui se trouve au même endroit.

» inconsiderée. Car, cette sorte de
 » hardiesse est toujours l'effet de l'a-
 » veuglement & de l'ignorance.

» J'avoue donc que la générosité
 » & la grandeur de courage est en
 » nous un puissant secours pour la
 » vertu, & qu'une ame foible & trop
 » abbatue tombe dans une espece
 » d'engourdissement, où elle n'est
 » point capable de se porter aisément
 » ni au bien, ni au mal. Si un che-
 » val n'est ardent & plein de feu, il
 » ne sçauroit être propre à remporter
 » la victoire. Mais aussi comme il
 » faut, si on veut qu'il soit de quel-
 » qu'usage dans les courses du cirque,
 » ou dans les batailles, que son ar-
 » deur ait été domptée & accoutu-
 » mée à souffrir un frein; il faut de
 » même que le courage pour être
 » propre aux grandes actions, soit ré-
 » glé & conduit par une raison éclai-
 » rée. Autrement loin d'être utile, il
 » deviendra aussi pernicieux qu'il au-
 » roit pu être salutaire.

» C'est là en effet ce qui a le plus
 » souvent déchiré les membres de
 » JESUS-CHRIST, souleyé les freres
 » contre

» contre les freres , bouleversé les
» villes , répandu un esprit de fu-
» reur parmi les peuples , armé na-
» tions contre nations , Rois contre
» Rois , les Prêtres contre les Peu-
» ples , & les Peuples contre les
» Prêtres , les Peres contre leurs
» enfans , & les enfans contre leurs
» Peres , les maris contre leurs fem-
» mes , & les femmes contre leurs
» maris. C'est-là ce qui a détruit
» & anéanti tous les noms & tous
» les titres qui servoient à cimenter
» l'union & la concorde parmi les
» hommes ; c'est-là ce qui a confon-
» du les personnes libres & les es-
» claves , les maîtres & les disciples ,
» les vieillards & les jeunes gens ;
» c'est-là enfin ce qui a violé toutes les
» loix de la pudeur , & a donné un
» couts effréné à l'audace & à la li-
» cente.

» De sorte que ce n'est plus au-
» jourd'hui cette division , que l'on
» reprochoit autrefois aux Juifs ; de
» Tribus contre Tribus , ce n'est plus
» Israël & Juda , ni le partage d'un
» seul Peuple en deux , c'est le par-

D

» tage & la discorde de toute la terre
 » & de tous les hommes divisés par
 » maisons, divisés par familles, divi-
 » sés enfin avec eux-mêmes , & cela
 » dans toute l'étendue du Christianif-
 » me & par-tout où la lumiere de
 » l'Evangile à pénétré. L'envie in-
 » fatiable de dominer, c'est ce qui a
 » tout fait tomber dans l'anarchie.
 » Ce qu'il y avoit en nous de plus
 » fort a été brisé. Nos os même qui
 » faisoient l'appui & le soutien de
 » notre corps , ont été mis en pièces,
 » nous nous voyons enfin aux appro-
 » ches du tombeau.

Pl. 140
 vers. 9.

» Falloit-il donc que semblables à
 » des phrénétiques , qui déchirent
 » leur propre chair , & qui se dévo-
 » rent eux-mêmes , nous fussions, a-
 » près avoir vaincu tous nos enne-
 » mis , nous-mêmes nos propres déf-
 » tructeurs ! Est-ce donc rendre à
 » Dieu le culte & l'hommage qui
 » lui est dû , que de nous consumer
 » ainsi les uns les autres ? Divisés &
 » brûlés , notre division est détesta-
 » ble , & notre incendie est funeste.
 » Car ce n'est point ici ce glaive E-

» vangélique qui sépare le fidèle de
» l'infidèle , ni ce feu que JESUS-
» CHRIST est venu apporter sur la
» terre , qui purifie l'homme , & qui
» le consacre à Dieu ; c'est le
» glaive de la discorde & de la fu-
» reur , c'est le feu & l'incendie de
» toutes les passions.

» Mais qu'est-ce donc qui a exci-
» té tous ces troubles affreux ? C'est
» cette ardeur immodérée & le zèle
» outré dont jê parle. Zèle insup-
» portable en matiere de doctrine ,
» s'il n'est soutenu par la science, &
» conduit par la raison , & qui rend
» l'homme semblable à un vaisseau
» exposé sans gouvernail au milieu
» des flots.

» Gardons-nous donc, mes freres, d'être
» lâches & indolens où il s'agit de
» notre devoir. Ranimons en nous,
» lorsqu'il est question de faire le
» bien , la ferveur de l'esprit , &
» craignons de nous endormir dans
» un sommeil de mort , à la faveur
» duquel l'ennemi semeroit sa zizanie.
» Car l'effet de la lâcheté & de la
» paresse , c'est de conduire à un as-

76 *Sentimens des autres SS. Peres*

III. PART. » soupiffement mortel. Mais aussi
» ayons soin de demeurer dans les
» bornes de la sagesse & de la dis-
» crétion, & soyons persuadés qu'un
» zèle emporté est la fatale produc-
» tion de l'aveuglement & de l'a-
» mour déréglé de soi-même, &
» qu'il n'est propre qu'à nous écar-
» ter de la voie étroite de la justice
» & de la vérité, & qu'à nous jeter
» dans celle de la perdition.

» Que l'on ne puisse pas nous re-
» procher d'être des lâches qui aient
» besoin d'être poussés avec l'éperon,
» ou des impétueux qu'il faille rete-
» nir par un frein. Renfermons-nous
» en toutes choses dans un juste mi-
» lieu, & suivons le précepte du Sa-
Proverb. 4. » ge, qui nous défend de nous dé-
» tourner ni à droite ni à gauche.
» S'il parle de la sorte, ce n'est pas
» qu'il condamne ce qui est vérita-
» blement droit de sa nature, il le
» loue au contraire, & il déclare
» que les voies droites sont celles que
» Dieu approuve, & les gauches
» celles qu'il rejette. Ce qu'il con-
» damne c'est cette droiture fausse,

» apparente & qui n'est telle que
» dans l'imagination. C'est pour cela
» qu'il s'exprime encore ailleurs en
» ces termes: *Ne soyez pas trop juste,*
» *ni plus sage qu'il n'est nécessaire.*

III. PART

Eccles. 7.

» Ainsi comme il y a certains ex-
» cès à craindre, même dans tout ce
» qui semble sagesse & justice, il y a
» pareillement certaine ardeur im-
» modérée à éviter soit dans nos pa-
» roles, soit dans nos actions, lors
» même que nous prétendons faire
» le bien. Que personne ne soit donc
» plus sage qu'il ne convient de
» l'être, ni plus juste que la loi, ni
» plus brillant que la lumière, ni
» plus exact que la règle, ni plus
» parfait & plus pur que le précep-
» te divin.

ARTICLE XXVII.

Tout cela nous fait sentir de nou-
veau la grandeur des miseres
de l'homme, l'influence que la mali-
gnité du démon a sur lui, & le pou-
voir que cet ennemi de son salut a d'im-
primer dans son ame, &c.

SECT. XV,
pag. 92.

D'ij

78 *Sentimens des autres SS. Peres*

III. PART.
De Sacerd.
liv. 4. ch. 4.
P. 71. 72.

» Il (faut dit saint Chrysoftome)
» que la parole de Jesus - Christ ha-
» bite dans un Pasteur , & qu'elle y
» habite avec abondance. Car ce
» n'est pas à un seul genre de com-
» bats qu'il doit être préparé. Il y
» a diverses guerrès à faire , & dif-
» férens ennemis à combattre. Ils
» n'usent pas tous des mêmes armes ,
» & ils n'attaquent pas tous de la
» même sorte. Il faut que celui qui
» les doit vaincre tous , connoisse les
» artifices de tous , & qu'il soit mu-
» ni de toutes parts contre tous
» leurs affauts... Autrement le diable
» se fera entrée avec toutes ses lé-
» gions de malins esprits par l'endroit
» le plus foible & le moins gardé, &
» il ravagera ensuite tout le trou-
» peau.

» Une Ville assiégée se mocque
» de l'ennemi tant qu'il n'a point
» encore fait brèche à ses murailles :
» mais elle se trouve exposée à son
» irruption , si - tôt qu'il y a fait la
» moindre ouverture. Dès lors elle
» n'est plus en sûreté quelque forts &
» entiers que soient par tout ailleurs

» ses remparts. Il en est de même de
» la ville de Dieu. Tant que la pru-
» dence & la sagesse du Pasteur lui
» sert de muraille & l'environne de
» tous côtés, les entreprises de ses
» ennemis ne servent qu'à les ren-
» dre ridicules. Que si on vient à y
» faire brèche en quelque endroit, il
» arrive que quoique elle n'ait pas
» été entièrement renversée, le tout
» tombe en ruine par la chute d'une
» partie. Qu'importe en effet qu'un
» Pasteur combatte heureusement
» les Payens, si les Juifs le mettent
» en fuite ? Quel avantage est-ce
» pour lui de vaincre les uns & les
» autres, si les Manichéens lui en-
» levent ses dépouilles ? Que lui sert-
» il enfin de surmonter tous ces en-
» nemis, si ceux qui prétendent que
» tout est gouverné par le destin,
» causent une mort intérieure à plu-
» sieurs ames de son troupeau ?

» Mais sans parler de toutes les
» hérésies & de toutes les sectes que
» le Diable a inventées, que dirois je
» de tous les combats que l'on a à
» essuyer de la part même des Ca-

» tholiques ? On veut par une folle
 » présomption pénétrer des secrets
 » impénétrables , on demande raison
 » des jugemens de Dieu , on cher-
 » che à sonder la profondeur de cet
 » abîme. On en voit peu qui soient
 » zélés à se faire instruire dans la
 » foi & dans les mœurs , & beau-
 » coup qui sont empressés de recher-
 » cher ce qu'on ne sçauroit trouver.
 » Et à quoi aboutissent tous ces vains
 » efforts que l'on fait pour décou-
 » vrir ce que Dieu veut que nous i-
 » gnorions ? A l'irriter , & à se pré-
 » cipiter dans l'égarement.

» Que si un Pasteur veut fermer la
 » bouche à ces hommes audacieux
 » par la seule autorité , ils le traitent
 » aussi-tôt de superbe & d'ignorant.
 » Combien ne faut-il donc pas qu'il
 » ait de sagesse & de lumière , pour
 » dompter la fierté & l'arrogance
 » de ces esprits hautains , & ne pas
 » encourir de leur part ces sortes
 » de mépris & d'accusations ? Il
 » ne sçauroit opposer à tant de
 » maux de plus puissant remede
 » que celui de la divine parole. S'il

» est destitué de ce secours, & hors
» d'état de l'employer avec force
» & efficace, les ames confiées à ses
» soins ressembleront à des vais-
» seaux battus & agités par de con-
» tinuelles tempêtes.

ARTICLE XXVIII.

DE quels talens ne doit donc pas
être rempli celui qui y est établi SECT. XV.
pag. 94.
[dans l'Eglise] dans un rang de
prééminence & d'autorité ? Il faut
qu'il ait l'art de se faire tout à tous,
& de réunir en lui les caracteres qui
semblent les plus opposés. Il faut, &c.

» Un Pasteur doit avoir (dit S.
» Chrysostome) une telle flexibilité
» desprit, & une si grande variété De Sacerd.
lib. 6, p. 95.
» de lumieres & de connoissances,
» qu'il puisse plier & agir selon la
» diversité des occasions avec tou-
» te sorte d'adresse. Je ne veux pas
» dire qu'il doive être fourbe, ou
» flatteur, ou dissimulé, mais qu'il
» doit se comporter avec une no-
» ble franchise & une entiere liberté.

D v

82 *Sentimens des autres SS. Peres*

III. PART. » user lorsque la nécessité des affaires
» le demande de douceur & de con-
» descendance , & ne jamais em-
» ployer aucun art indigne de ce
» grand courage qui convient à un
» homme de son caractère.

» Ainsi tantôt doux , tantôt auste-
» re , il doit se faire tout à tous , &
» ne pas se conduire de la même
» maniere avec tout le monde , mais
» imiter les Médecins qui ne donnent
» pas les mêmes remedes à tous les
» malades, & les Pilotes, qui dans les
» tempêtes ne disposent pas toujours
» de la même forte les voiles de
» leurs vaisseaux. Or les Eglises sont
» dans le monde comme des vais-
» seaux exposés au milieu d'une mer
» orageuse. Ce n'est pas seulement
» du dehors que viennent les trou-
» bles , souvent ils y naissent du de-
» dans. Et voilà ce qui fait qu'un Pa-
» steur est obligé d'avoir tant de
» condescendance & d'user de si
» grands ménagemens , sans que néan-
» moins il lui soit jamais permis d'a-
» bandonner la vérité , ni de se dé-
» partir des règles les plus exactes &
» les plus sûres.

ARTICLE XXIX.

A Dieu ne plaise que je ressemble à SICT. XVI. P. 96. & 97.
 la plupart des autres, & que je
 sois du nombre de ces ames vénales,
 qui font un trafic honteux de la parole
 de Dieu, & qui abusent de leur autori-
 té & de leur puissance pour, &c.

S. Chrysostome n'investive pas
 moins fortement contre les mauvais
 Pasteurs de son tems. Il fait indire-
 ment leur peinture, en décrivant les
 divers excès où il craindroit lui-mê-
 me de tomber, s'il étoit revêtu de
 l'autorité & de la puissance que
 donne le sacré ministere.

» Que seroit-on disoit-il, si l'on De Sacerd. L. 3. P. 37. 38.
 » me contraignoit de me charger du
 » poids de cette dignité? Ce seroit
 » comme si m'ayant lié les mains der-
 » riere le dos, on m'exposoit sur un
 » rocher à la fureur de cent bêtes
 » féroces. Et quelles sont ces bêtes
 » dont je prétends parler? La colere,
 » les animosités, l'envie, la perfidie,
 » les pièges tendus à l'innocence,

D vj

84 *Sentimens des autres SS. Peres*

III. PART. » l'esprit de dispute & de contention ;
» les calomnies , le mensonge , &
» l'hypocrisie , la violence , l'orgueil
» & l'emportement , l'oppression des
» gens de bien , la joie de voir ceux
» qui servent avec nous l'Eglise s'ac-
» quitter mal de leurs devoirs , le
» chagrin de les voir s'en acquitter
» dignement , le desir de dominer ,
» la passion des honneurs , qui est u-
» ne des plus pernicieuses qu'il y ait ;
» les discours où l'on songe plus à
» plaire à ses auditeurs qu'à les cor-
» riger & à les convertir , les basses fla-
» teries , les complaisances indignes ;
» le mépris des pauvres , l'affection
» que l'on montre aux riches & aux
» puissans du siècle , les civilités & les
» respects prodigués , les graces & les
» faveurs mal dispensées , & qui nuis-
» sent autant à ceux qui les reçoivent
» qu'à ceux qui les accordent , la
» crainte basse & servile , le défaut
» de liberté à parler , la modestie
» fausse & apparente , la lâcheté à re-
» prendre les méchans , ou plutôt la
» sévérité excessive à condamner les
» foibles & les petits , & l'extrê-

» me timidité à reprocher leurs cri-
 » mes aux grands & au puissans ; voi-
 » là quelles font , sans parler d'une
 » infinité d'autres , les bêtes féroces
 » que je redoute , à la furie desquel-
 » les on n'a pas été si-tôt abandonné,
 » qu'il n'y a point de servitude é-
 » gale à la nôtre , elle va jusqu'à
 » nous porter à faire & à souffrir des
 » choses honteuses.

On a remarqué * que Saint Gré-
 goire emploie le terme *δυναμειος*, pour
 exprimer l'abus que les mauvais Pa-
 steurs font de la puissance même du
 sacré ministère : on a dit qu'il faisoit
 allusion au premier verset du Pseaume
 51, *Τις γὰρ ὁ δυναίος, ἢ κατὰ ὃ δυναίος, quid*
gloriaris, in malitia qui potens es ?
 Et on a ajouté que S. Chrysostome
 applique de même aux mauvais Pa-
 steurs non-seulement les premiers
 mots de ce Pseaume, mais encore le
 Pseaume tout entier : en voici quel-
 ques traits.

* Sect. 18.
 note 1. p. 97.
 98.

» Comme il arrive que le fidèle
 » Prédicateur de la vérité procure le
 » salut à une infinité d'ames par le
 » ministère de la parole, de même

Chrysost. in
 Psal. 51. rom.
 3. p. 1025.

III. PART. » celui qui est puissant dans le mal »
 (c'est-à-dire , qui emploie à faire le
 mal la puissance & l'autorité qui lui
 ont été confiés) « fait un abus sacri-
 » lege de cette force de la parole , &
 » s'en fert comme d'un glaive qui per-
 » ce un grand nombre de personnes ,
 » & leur donne le coup de la mort. .
 » Sur tout lorsque peu content de
 » nuire aux corps par des impostures
 » & des calomnies , il tue encore les
 » ames par les traits envenimés d'une
 » langue séduisante , & les fait tomber
 » dans un gouffre de fausses & perni-
 » cieuses opinions. . .

» Mais quoique cet impie paroif-
 » se planté , pour un peu de tems ,
 » dans le Tabernacle de Dieu & dans
 » son Eglise , il en sera arraché com-
 » me un racine amere & empoison-
 » née. Dieu lui-même ce céleste La-
 » boureur , qui a si grand soin de la
 » culture de son Eglise , l'arrachera.
 » Alors coupé , retranché & rejeté
 » loin du Sanctuaire & du Taber-
 » nacle des Saints , il deviendra un
 » spectacle propre à inspirer à tous
 » ceux qui le verront , une salutaire

» frayeur des jugemens de Dieu.

» On le rappellera dans l'esprit la
» gloire ancienne , le faste, l'arro-
» gance , l'éclat & la superbe de cet
» homme qui fut puissant dans le
» mal, on comparera tout cela avec
» son humiliation récente, & il ne
» paroîtra plus digne que du mépris
» & de la risée de tous les hom-
» mes. On fera en même-tems re-
» flexion aux funestes causes de
» son désastre. On reconnoîtra l'é-
» quité de l'arrêt que Dieu a pro-
» noncé contre lui, on applaudira au
» jugement par lequel il l'a fait tom-
» ber d'un état si florissant dans un
» si grand malheur, & on confesse-
» ra que ce grand Dieu est juste &
» saint.

» Car personne ne devant conce-
» voir de hauts sentimens de lui-
» même à cause de sa puissance &
» de ses richesses, ni s'enorgueillir
» de tous les avantages de la
» vie présente, & tous les hommes
» devant au contraire mettre tout
» leur appui, & toute leur espéran-
» ce en Dieu seul, cet insensé qui a

III. PART. » abandonné la grande & l'unique es-
 » pérance de son salut, & qui l'a fon-
 » dée sur sa propre richesse, a mé-
 » rité qu'on insultât éternellement
 » à sa folie.

ARTICLE XXX.

SECT. XVI.
 pag. 98.

E Spece de magiciens & d'enchanteurs, qui n'ont à débiter que des maximes fausses, corrompues & charnelles, & dont tous les discours, pleins de mensonge & d'illusion, naissent de la terre, & retombent dans la poussiere de la terre.

Ce passage de S. Grégoire m'a paru important & très difficile, & j'ai cru devoir peser & examiner ici tous les termes de l'original, afin de mettre sa pensée dans un plus grand jour; les voici: *Εγλασπίμυθοι τινες ὄντες, καὶ κινολόγοι, τὰς ἐαυτῶν ἡδονὰς διαπραΰοντες, λόγοις ἐκ γῆς φωνούμενοι, καὶ δουρέμοις ἐκ γῆς.* *Ventriloqui quidam existentes, & vaniloqui, voluptatibus suis servientes, verbis à terrâ prolatis, & in terram pessum euntibus.* Sur quoi il est bon d'avertir que pour rendre mon stile plus soutenu, j'ai lié *τὰς ἐαυτῶν ἡδονὰς διαπραΰοντες* avec la phrase précédente.

Maintenant pour bien entendre ceci, il est nécessaire de remarquer que le S. Docteur fait allusion à un endroit du Prophète Isaïe, où il suit à l'ordinaire la version des Septante; le voici : Ζηήσατε τὰς ἐγλασμιώνας, καὶ τὰς ἀπὸ τῆς γῆς φωνήνας, τὰς κενολογῦνας, οἱ ἐκ τῆς κοιλίας φωνῶσι.

QUÆRITE A VENTRI LOQUIS ET IIS, QUI DE TERRA LOQUUNTUR QUI VANA DICANT, QUI DE VENTRE RESPONDENT. Isa. cap. 8. v. 19.

Il faut aussi observer qu'il y a ici quelques différence entre la vulgate & les Septantes, mais que ces différences servent à donner du jour à la version des 70 & à la pensée de saint Grégoire, comme cette version explique de son côté la vulgate. On y lit ces mots: QUÆRITE A PYTHONIBUS, ET A DIVINIS, QUI STRINDENT IN INCANTATIONIBUS SUIIS. C'est à-dire, en reprenant ce qui précède & ce qui suit dans le texte sacré lorsqu'ils vous diront : CONSULTEZ LES MAGICIENS ET LES DEVINS, qui forment des sons confus dans leurs ENCHANTEMENS, répondez leur, Chaque peuple ne consulte-t-il pas son Dieu?

On voit donc que la vulgate appelle devins, magiciens, enchanteurs, ceux que les Septantes nomment : ἐγλασμιώνας : vntri loquos. Procope dit dans son excellent abrégé des divers Commentaires des Peres Grecs sur Isaïe, que les Septantes appellent les magiciens VENTRILLOQUOS, parce qu'ils consultoient ordinaire- Procop. in Esai. p. 240. & 261.

ment les entrailles des victimes pour former leurs réponses & leurs enchantemens, & que d'ailleurs c'étoient des gens qui ne parloient qu'après avoir consulté en général le ventre, c'est-à-dire, les pensées & les affections charnelles tant d'eux-mêmes que des autres, & dont tous les discours & les opérations magiques tendoient non-seulement à tromper & à éblouir l'esprit, mais encore à séduire le cœur & à corrompre les mœurs.

Effectivement le terme *ἰγλασπιμύθου*, VENTRILOQUI porte toutes ces idées. Ce que la vulgate ajoute ensuite, QUI STRIDENT IN INANTATIONIBUS SUIS, qui forment des sons confus dans leurs enchantemens, est très-énergique; mais les Septantes paroissent plus clairs. Quoi qu'il en soit, ces deux versions s'éclaircissent mutuellement, & mettent, comme on l'a dit, dans un grand jour la pensée de saint Grégoire, qui a pris lui-même la pensée & les propres paroles du texte sacré de la version des Septantes, pour appliquer littéralement aux mauvais Pasteurs de la nouvelle loi, qu'il attaque ici, l'affreuse peinture que le Prophète fait des mauvais Pasteurs de l'ancienne alliance.

QUÆRITE A PYTONIBUS : consultez les magiciens & les enchanteurs, répond à *ἐπινοῶντες ἰγλασπιμύθους* : avec cette différence, que les Septantes expriment ce que la vulgate ne fait pas sentir : savoir, le propre caractère de ces magiciens &

de ces enchanteurs , qui est de consulter le ventre & de parler du ventre οὐ ἐκ τῆς κοιλίας φωνῶσι. Ce qui renferme les deux sens que nous avons vu que Procope donne, après les Peres grecs , à ἐγλασμιῶσι, ventriloqui. Desquels sens , le premier convient particulièrement aux Prêtres des faux Dieux & aux vrais magiciens , le second peut s'appliquer spécialement aux mauvais Pasteurs , qui consultent le ventre & qui parlent du ventre , c'est à-dire , qui débitent , comme j'ai traduit , des maximes corrompues & charnelles. Aussi voyons-nous que S. Grégoire ne dit pas simplement que ces mauvais Pasteurs soient des magiciens & des enchanteurs , mais des especes de magiciens & d'enchanteurs. Ἐγλασμιῶσι τινες.

QUI STRIDENT IN INCANTATIONIBUS SUIS , qui forment des sons confus dans leurs enchantemens , répond à καὶ τῆς ἀπὸ τῆς γῆς φωνῆσας , τῆς κρυολογῆσας , qui parlent du fond de la terre , d'une manière artificieuse , séduisante & propre à produire une espece d'enchantement. IN INCANTATIONIBUS SUIS. Cela a encore deux sens , l'un convient de même principalement aux Prêtres des faux Dieux & aux vrais magiciens qui évoquoient les ombres comme la Pythonisse évoqua celle de Samuel , & qui faisoient sortir certaines paroles comme de dessous la terre ; l'autre convient proprement aux corrupteurs de la saine Doctrine , à cette espece de magiciens &

92: *Sentimens des autres SS. Peres*

III. PART. & d'enchanteurs dont parle ici S. Grégoire, qui répandent selon que l'occasion s'en présente plus ou moins sourdement leur pernicieuse doctrine *qui sort comme du fond de la terre, & qui retombe*, [ajoute le saint Docteur,] *dans la terre.* Εκ γῆς, καὶ εἰς γῆν.

La mauvaise Doctrine & les opinions fausses sortent *comme du fond de la terre*, & ceux qui les produisent au jour sont comme ces pithons & les magiciens qui évoquoient les ombres & ces manes : mais ces malheureuses opinions *retombent dans la terre*, parce que tôt ou tard elles périssent avec ceux qui les ont enfantées. Elles sont, [dit ailleurs ce grand homme,] *comme un vain phantôme qui erre dans les ténèbres, & qui est emporté loin du jour de la vérité dans la perdition où vont en même-tems échouer & se briser avec éclat ceux qui en ont été les peres, plus fameux par le bruit de leur désastre, que par le cours rapide de leur impiété.* Εὐ σκότειν διασκορυσμένη, καὶ τῷ τῆς ἀληθείας φωτὸς πόρρω κλίμασιν, καὶ συναπιῶτα τοῖς παλεσθῆσι ἀπολλυμένοις καὶ ἡμεῖς, καὶ περιφανιστέροις τῇ πλῆθει, ἢ τῇ ἀρετίᾳ.

Orat. 3. P.
50.



ARTICLE XXXI.

IL vaut mieux ne songer qu'à m'in- SECT. XVI.
pag. 100.
struire que d'aller me mêler d'en-
seigner les autres. On le fait toujours
assez tôt lorsqu'on le fait comme il
faut.

» C'est quelque chose de grand, Orat. 26.
pag. 450.
» dit dans un autre endroit le saint
» Docteur, que d'enseigner, mais
» il est plus sûr de travailler à s'in-
» struire. Pourquoi vous arroyez-
» vous les fonctions de Pasteur ne
» méritant encore que d'avoir rang
» parmi les brebis ? Pourquoi ambi-
» tionnez-vous d'être la tête, lorsque
» vous n'êtes que le pied ? Pourquoi
» n'étant que simple Soldat entrepre-
» nez vous de conduire une Armée ?
» Pourquoi enfin pouvant labourer
» & cultiver la terre en sûreté, allez-
» vous vous exposer à tous les flots
» & à toutes les tempêtes de la mer,
» & chercher à faire des gains im-
» menses, mais très-incertains, &
» très-périlleux ?

84 *Sentimens des autres SS. Peres*

III. PART.

» Si vous êtes un homme parfait
» en JESUS-CHRIST, si vous avez
» captivé vos sens sous l'empire de
» la raison & de la foi, si vous êtes
» rempli d'une science & d'une lu-
» miere extraordinaire, parlez de
» cette sagesse qui se communique
» aux parfaits, annoncez à ceux qui
» en sont dignes les mysteres cachés
» en Dieu. Vous y êtes obligés. Car
» qu'avez-vous, que vous n'avez re-
» çu, & que vous ne deviez commu-
» niquer à vos freres ? mais il faut
» que le ministere de la parole vous
» ait été confié, & vous ne devez
» l'exercer que dans le tems & les
» circonstances convenables.

» Que si, n'ayant fait que peu de
» progrès dans la vie spirituelle,
» vous êtes encore dans un âge foi-
» ble, si vous ne sentez rien en vous
» de cette force & de cette vigueur,
» qui est nécessaire pour s'élever à ce
» qu'il y a de grand & de sublime
» dans la Religion ; imitez les Co-
» rinthiens. Contentez-vous de lait.
» Pourquoi rechercher des alimens
» trop solides que vous ne sauriez

» digérer ? parlez , si vous avez
» quelque chose à dire qui vaille
» mieux que le silence. Vous ne sça-
» vez pas , mes freres , quel grand
» don de Dieu c'est , que de n'être
» point obligé de parler & de sça-
» voir se taire.

ARTICLE XXXII.

HEureux celui qui auroit acquis
dans une extrême vieillesse , &
après une expérience consommée assez
de lumieres & de talens pour conduire
une ame qui ne feroit que commencer
à servir Dieu , & qui n'en seroit en-
core qu'aux premiers élémens de la
piété chrétienne.

SECT. XVI.
Ibid.

Ce grand Saint sçavoit quel est le
prix & l'excellence d'une seule ame.
C'est ce qui l'engageoit à exiger tant
de vertus , d'expérience & de lu-
mieres , pour la conduite de celle qui
ne feroit que commencer à servir Dieu,
& qui, &c. Aussi voyons-nous, que,
quoiqu'il embrassât par la sollicitude
de son zèle & par l'ardeur de ses

prieres, les intérêts de toutes les Eglises du monde, il fut cependant toujours plus attentif à accomplir parfaitement l'œuvre de Dieu dans un petit nombre de personnes qu'empresé à entreprendre beaucoup d'ouvrage. C'est ce que ses ennemis lui reprochoient, en insultant à la pauvreté, & au peu d'éclat extérieur de son petit troupeau ; mais il est beau de l'entendre parler là-dessus, & de voir ce qu'il leur répond.

Orat. 25.

P. 43^{1.} 43^{2.}
& 440. 441.

» Où sont ceux, dit-il, qui nous
 » reprochent notre pauvreté, & qui
 » font trophée de leur richesses, qui
 » définissent l'Eglise par la multitude,
 » & qui n'ont que du mépris pour le
 » petit troupeau ? qui prétendent
 » mesurer la divinité & mettre le peu-
 » ple dans la balance ; qui font grand
 » cas du sable de la mer, & ne comp-
 » tent pour rien les astres du firma-
 » ment ; qui ramassent dans leurs trés-
 » fors une grande quantité de Cail-
 » lous, & rejettent les pierres pré-
 » cieuses ? Apparemment qu'ils ne
 » sçavent pas qu'autant que les étoi-
 » les & les pierres precieuses sont en
 plus

» plus petit nombre que les cailloux **III. PARTI**
» & les grains de sable, qui se trou-
» vent sur le bord de la mer; autant
» elles sont plus pures & plus bril-
» lantes que tout ce sable & tout ce
» cailloutage ?

» Ils ont les palais , nous Jesus-
» Christ : Les temples, nous Dieu &
» le bonheur d'être ses temples vi-
» vants , son sacrifice , son holocauste
» parfait ; enfin des Dieux par la pu-
» reté de la foi que nous conservons,
» & par la sainteté des hommages que
» nous lui rendons. Ils ont les peu-
» ples , nous les Anges : la téméri-
» té & l'audace , nous la foi : les me-
» naces , nous les prieres : les vio-
» lences & les outrages , nous la pa-
» tience : l'or & l'argent , nous la fai-
» ne doctrine. . .

» Je n'ai qu'un petit troupeau , je
» le sçai , mais il ne va point se jeter
» dans les précipices. Je n'ai qu'une
» petite bergerie , mais elle n'est
» point ouverte aux loups , elle se
» tient en garde des larrons , & j'ai
» la confiance de la voir dans la suite
» bien plus étendue. Il y en a au-

E

98 *Sentimens des autres SS. Peres*

III. PART. » jourd'hui plusieurs parmi les loups,
» que je verrai quelques jours au
» nombre des brebis, & peut-être
» même des Pasteurs. C'est l'heu-
» reuse nouvelle que le bon Pasteur
» m'a annoncée...

» Quoi! préférez-vous tous les Ca-
» nanéens au seul Abraham, tous
» les Sodomites au seul Lot; tous les
» Madianites au seul Moÿse? Non,
» non, ce n'est point dans le grand
» nombre que Dieu a mis son bon
» plaisir. Vous comptez des milliers
» d'ames, & Dieu ne compte que
» celles qu'il sauve, Vous faites va-
» loir une grande quantité de terre
» & de poussière, & Dieu ne fait
» état que des vases d'élection.

» Rien de si grand devant lui que
» la saine doctrine, & qu'une ame
» pleinement instruite de la vérité &
» dont la foi est pure. Quel digne
» présent lui offririez-vous, à lui, à
» qui tout appartient, qui a tiré l'u-
» nivers du néant, & qui est le prin-
» cipe & le centre de toutes choses?
» Quand vous lui sacrifieriez vos
» biens; & ceux de tous les hommes

» ensemble, offririez vous quelque
» chose qui méritât son attention? Ne
» l'entendez-vous pas qui vous parle
» par son Prophète? Je remplis,
» dit-il, le ciel & la terre, qu'est-ce
» donc que ce temple que vous me
» bâtissez? Quelle est cette maison où
» vous prétendez que je puisse éta-
» blir mon repos? Incapables de
» m'offrir rien qui soit digne de moi,
» la seule chose que je demande de
» vous, c'est la vraie piété.

» Ce sont là en effet les véritables
» richesses, & les seules que Dieu
» estime. C'est par-là qu'une ame
» méprisable aux yeux des hommes,
» & qui gémit dans l'indigence, peut
» vaincre ceux qui vivent dans l'éclat,
» & au milieu des plus grandes richesses.
» La libéralité & les dons de cette
» ame obscure & méprisée consistent
» dans l'oblation d'un cœur pur
» & d'une volonté droite. Pour vos
» offrandes elles ne sont que l'effet de
» votre faste & de votre orgueil. N'en
» doutez pas, il faudra bien vous ar-
» racher des mains tous ces biens
» temporels, sans attendre que vous

100 *Sentimens des autres SS. Peres*

III. PART. » les lui offriez, mais vous n'entre-
» rez point dans son Palais ; ce bon-
» heur est réservé aux pauvres, qui
» ont la verité & la charité dans le
» cœur.

ARTICLE XXXIII.

SECT. XVI.
Pag. 102.

C'Est ainsi que le peuple Juif, en
usoit autrefois avec sagesse &
discretion.

Il fait voir ailleurs l'ordre admirable qui regnoit dans l'ancienne loi, & dans le Sacerdoce Lévitique, & de quelle sorte Moyse, Aaron, Ithamar, Eléazar, & tous les autres Prêtres & anciens du peuple avoient chacun leurs droits, leurs prérogatives, & toutes leurs fonctions marquées ; & faisant ensuite l'application de ceci à la nouvelle loi, il parle en ces termes.

Orat. 26.
Pag. 44.

» Si vous êtes un autre Moyse,
» digne d'approcher de Dieu comme
» lui, par une sainteté éminente, péné-
» trez la nue, parlez-lui à ce grand
» Dieu, écoutez sa voix, recevez

» de lui la loi , & montrez-vous un
» nouveau Législateur. Si vous êtes
» un autre Aaron , vous pouvez mon-
» ter avec Moÿse sur la montagne ;
» mais tenez-vous auprès de la nue
» fans avoir la hardieſſe d'y entrer.
» Si vous êtes un Ithamar ou un Eléa-
» zar, contentez-vous de demeurer au
» troiſième rang , & craignez de por-
» ter plus loin vos pas. Que ſi vous
» êtes un homme du peuple , ſachez
» que vous ne devez pas même ap-
» procher de la montagne. Souve-
» nez-vous qu'il eſt ordonné que tout
» animal qui viendra à y toucher, ſoit
» lapidé. Fixéz-vous donc au dernier
» rang , & bornez-vous à écouter de
» loin la voix & les oracles de votre
» Dieu; encore faut-il que vous ayez
» eu ſoin auparavant de vous puri-
» fier & de vous ſanctifier avec tou-
» te la ferveur & tout le zèle qui
» vous eſt preſcrit.

» Qui avoit droit de conſacrer les
» mains des Prêtres , n'étoit-ce pas
» Moÿſe ? Aaron ne tenoit-il pas
» le premier rang parmi tous
» ceux qui étoient conſacrés ? Qui

Eiij.

III. PART. » étoit chargé de toutes les fonctions,
 » qui concernoient le culte divin ?
 » Qui enfin regardoit-on comme
 » la voix de tout le peuple ? L'en-
 » trée du Saint des Saints étoit-
 » elle accordée à quelqu'autre qu'au-
 » seul Grand-Prêtre ? Ne sçait-on pas
 » même qu'elle ne lui étoit point tou-
 » jours permise , mais seulement une
 » fois l'année , & au tems marqué ?
 » Les Levites n'étoient-ils pas les
 » seuls à qui il appartint de porter
 » l'Arche ? Chacun d'eux n'avoit-il
 » pas , selon son rang & sa dignité,
 » ses fonctions réglées auprès de ce
 » sacré dépôt ?

» Tant il est vrai qu'il n'y avoit rien
 » dans l'ancienne Alliance qui ne fût
 » disposé avec ordre , & fixé par des
 » loix invariables. Pourrons-nous
 » donc nous-mêmes tout troubler dans
 » la nouvelle ? Quoi ! parce que nous
 » nous ferons fait une réputation fri-
 » vole , parce que nous nous ferons
 » acquis en un jour une sagesse fausse,
 » & digne du mépris & de la confu-
 » sion , dont furent chargés les auda-
 » cieux constructeurs de la tour de

» Babel, ferons-nous en droit de
» nous élever insolemment contre
» Moyse, & d'imiter l'arrogance &
» l'impiété de Dathan & d'Abyron ?
» Gardons-nous de tomber en de pa-
» reils excès, de peur que nous ne
» soyons accablés du même supplice.

ARTICLE XXXIV.

E Sprit profond, rare & sublime pag. 104
génie, il ne s'arrête point dans
l'étude des Ecritures, à l'écorce de la
lettre. Il y cherche, il y découvre par-
tout des sens mystérieux & cachés.
Mais à quoi se réduisent ses belles dé-
couvertes ? A des songes, à des visions,
à de pures extravagances.

Il ne faut pas croire que S. Gré-
goire ait voulu condamner la recher-
che des sens figurés qui sont renfer-
més dans les divines Ecritures, il
établit au contraire avec les autres
Peres & après S. Paul, que toute la
loi ancienne étoit figurative. Ce qu'il
a prétendu blâmer, c'est l'excès où
l'on peut tomber dans ces sortes de
recherches. E iv.

III. PART.

Orat. 48.
P. 683. 684.

» Le divin Apôtre [dit le saint Do-
 »cteur] a déclaré avant nous que
 » toute la loi ancienne étoit l'ombre
 » & la figure des choses futures, &
 » qu'elle traçoit par des images sen-
 » sibles les objets spirituels. C'est ce
 » que Dieu a voulu lui-même nous
 » apprendre en parlant ainsi à Moÿse:
 » **CONSIDEREZ BIEN TOUTES CHO-**
 » **SES, ET FAITES TOUT SELON LE**
 » **MODÈLE, QUI VOUS A ÉTÉ MON-**
 » **TRÉ SUR LA MONTAGNE.**

Exod. 24.
40.

» Il nous a marqué par-là que les
 » choses visibles étoient en quelque
 » sorte la peinture des invisibles. Je
 » suis donc persuadé qu'il n'y a rien
 » dans ce qui concernoit l'alliance an-
 » cienne, qui ait été fait téméraire-
 » ment & abandonné au hazard, mais
 » que tout y a été au contraire réglé
 » & ordonné avec une sagesse admi-
 » rable & digne de Moÿse, digne
 » de Dieu même, le suprême Législa-
 » teur, dont Moÿse n'étoit que le
 » Ministre. Il est vrai qu'il n'est pas
 » toujours aisé de pénétrer ces my-
 » steres, & de passer de l'ombre à
 » la réalité, de la lettre à l'esprit, &

» de la figure au sens figuré. Il n'ap-
» partient pas à tous, par exemple,
» de découvrir les sens cachés sous
» l'emblème de l'Arche, du Sacer-
» doce Lévitique, & de toutes les
» oblations légales. C'est une faveur
» qui n'est accordée qu'à ceux qui
» sont d'autres Moyfes, ou qui appro-
» chent fort près de lui par leur sa-
» gesse & leur piété.

» Dieu veut donc bien encore se
» manifester aux hommes sur la mon-
» tagne; & pour se communiquer à
» eux, il s'abaisse & sort, pour ainsi
» dire, de son sanctuaire, & en s'a-
» baissant il les élève au dessus d'eux-
» mêmes; afin que la nature créée
» conçoive modérément & autant
» que cela est sûr pour elle, quelque
» chose des perfections de l'Être in-
» compréhensible, n'étant pas pos-
» sible qu'une ame liée à un corps
» terrestre & mortel, puisse contem-
» pler Dieu autrement, que dans la
» lumière même de Dieu & par son
» secours.

» Mais ce grand Dieu tient aujour-
» d'hui, en se manifestant aux hom-

106 *Semimens des autres SS. Peres*

III. PART. » mes sur la montagne spirituelle de
» la contemplation, la même condui-
» te qu'il tenoit autrefois dans l'an-
» cienne alliance. Alors tous n'é-
» toient point admis sur la montagne
» de *Sinai*. On n'en approchoit qu'a-
» vec beaucoup de retenue & de cir-
» conspection, chacun selon son
» rang & sa dignité, & comme je le
» crois, selon qu'on étoit plus ou
» moins purifié. Plusieurs même en
» étoient absolument éloignés; la
» seule chose qui leur fût permise,
» c'étoit d'entendre de loin la voix
» qui retentissoit sur son sommet.
» Il en est de même aujourd'hui.
» Tous n'ont pas également accès
» auprès de Dieu. Il se communi-
» que aux uns d'une manière & aux
» autres d'une autre, à proportion de
» leur vertu & de leur sainteté.

» Or il faut dans la recherche de
» ces sens de l'Écriture, mystérieux
» & figurés, s'en tenir à un juste mi-
» lieu; éviter d'un côté l'excessive
» timidité de certains esprits grossiers
» qui n'osent ou ne peuvent jamais
» s'élever au-dessus de la lettre;

» craindre d'une autre part la trop
 » grande hardiesse de ceux qui don-
 » nent tout effor à leur imagination,
 » & se livrent inconsidérément à tou-
 » tes les idées qui se présentent. On
 » sent combien ces deux extrémités
 » sont dangereuses. L'une nous fait
 » tomber dans la bassesse & la gros-
 » siéreté du Judaïsme, l'autre dans l'é-
 » garement ; en sorte que dès-lors
 » nos prétendues découvertes ne se
 » reduisent qu'à des songes , & à de-
 » pures visions.

ARTICLE XXXV.

Combien n'en voit-on pas parmi SECT. XVI.
PAG. 105.
 ces pieux & ces zélés , qui en-
 trent alors dans une espece de fureur,
 qui tonnent , qui éclatent , & qui fré-
 missent d'indignation , qui nous acca-
 blent d'outrages , nous retranchent de
 leur Communion , & nous mettent au
 rang des impies & des scélérats ?

Il faut que l'humilité , la patience
 & la modération soient des vertus
 bien nécessaires à tous les Pasteurs,

E vj

& à ceux sur-tout qui remplissent les premières dignités de l'Eglise, puisque sans elle, ils seroient exposés à tomber dans les horribles excès que S. Grégoire déplore ici, & qui n'étoient, comme nous le voyons, que trop communs dans son siècle. Mais autant que ces vertus sont essentielles aux Pasteurs, autant sont-elles, selon S. Chrysostome, rares & difficiles à acquérir. Il déclare même qu'une des plus fortes raisons qui l'aient engagé à fuir le sacré ministère, c'est la crainte d'y manquer de ces vertus, & d'y tomber dans les vices opposés, qui sont l'orgueil, l'emportement & la colère, qui ont de si funestes suites. Mais écoutons-le parler.

De Sacerd.
lib. 3. ch. 13.
p. 42. 43.

» Je demande dans un Pasteur une
 » autre force & une autre vigueur
 » que celle qui paroît dans la tolé-
 » rance des austérités. Car il y en a
 » plusieurs qui méprisent toutes les
 » délicatesses du boire, du manger,
 » & du coucher, mais il s'en trouve
 » peu qui souffrent patiemment une
 » injure, une insolence, une raille-

» rie, une parole fâcheuse dite sans
» dessein ou à dessein.

» Il faut pour cela une fermeté
» & une constance qui ne se trouve
» qu'en très peu de personnes. Com-
» bien n'en voit-on pas qui sont in-
» fatigables dans les exercices cor-
» porels, & qui ressentent si vive-
» ment une injure, qu'ils s'empor-
» tent, & entrent en plus grande
» fureur que les bêtes mêmes les plus
» farouches ? Gens qui doivent être
» absolument rejetés comme indi-
» gnes des fonctions pastorales.

» En effet, un troupeau ne souffre
» rien de ce qu'un Pasteur ne s'épuise
» point à force de jeûner & de prati-
» quer d'autres austérités semblables;
» mais s'il est aigre & violent, il se
» précipite lui & son troupeau dans
» un gouffre de malheurs. Dieu n'a
» pas menacé de châtier ceux qui ne
» traitent pas rudement leur corps;
» mais il a menacé des flâmes de la
» gehêne ceux qui se mettent en co-
» lère legerement ? Un homme qui
» est de son naturel superbe & vio-
» lent trouvera dans la puissance ec-

110 *Sentimens des autres SS. Peres*

III. PART. » cléricalle une matiere propre à
» allumer encore davantage en lui
» le feu des passions. Et si n'étant
» que simple particulier il a eu de la
» peine à se modérer, il deviendra
» par l'autorité même, dont il aura
» été revêtu, comme une bête féro-
» ce qu'on a irritée en la piquant de
» toutes parts.

Rien qui offusque plus la clarté
» de l'esprit, & la lumiere du juge-
» ment que la colere. Elle perd, dit
» l'Écriture les sages mêmes. Elle
» s'engage comme dans une espee-
» de combat de nuit, où elle ne con-
» noît plus ni amis ni ennemis. Quoi
» qu'il en coute, il faut qu'elle ait
» le plaisir de se satisfaire; car cette
» malheureuse passion a, dans ses
» fureurs mêmes, son plaisir, & elle
» exerce une plus cruelle tyrannie
» sur l'ame que la volupté. Elle la
» trouble, elle la bouleverse de fond
» en comble, & il n'y a sortes d'in-
» justices & d'extravagances, où elle
» ne la porte, & qu'elle ne la force
» de dire & de faire. Enfin elle la
» possède si violemment, qu'elle

» l'abbat & la met dans l'impuissan- III. PART.
» ce de lui resister.

» Pourquoi voudriez-vous donc
» me faire approcher de ce feu ?
» Pourquoi entreprendriez-vous d'ir-
» riter une bête qui est paisible ? Ne
» sçavez-vous pas que si j'ai aujour-
» d'hui quelque modération , ce
» n'est pas à ma vertu que je la dois,
» mais à l'amour de la solitude & du
» repos ? Un homme foible comme
» moi , ne fait pas peu , si demeurant
» dans la solitude , & ne se laissant
» voir qu'à un ou deux de ses amis,
» il peut s'empêcher de tomber dans
» ces excès ; mais s'il vient à sortir
» de la retraite , & à se charger du
» poids du divin ministère , il ne
» pourra plus en venir à bout. Il ne
» se fera pas sitôt engagé dans cette
» mer immense d'inquiétudes & d'af-
» faires qu'il s'y perdra , & perdra
» les autres avec lui. »

C'est ainsi que parloit S. Chryso-
stome par le mouvement d'une humi-
lité aussi profonde qu'éclairée. Voici
ce qu'il dit ailleurs sur ce qui re-
garde en particulier les excommu-
nications.

112^e *Sentimens des autres SS. Peres*

III. PART. » Je pourrois ajouter à toutes les
De Sacerd. » peines qui sont attachées à l'Episco-
lib. 3. ch. 18. » pat le regret & la douleur qu'un
p. 59. » Evêque doit avoir, lorsqu'il est
 » obligé de priver quelqu'un de la
 » Communion de l'Eglise. Et Dieu
 » veuille que cette sévérité ne lui
 » cause que de la douleur & du re-
 » gret, & qu'elle ne lui attire pas
 » outre cela un malheur extrême.

 » En effet il y a sujet de craindre
 » que l'excommunié étant traité trop
 » rigoureusement, ne succombe,
 » comme dit S. Paul, sous l'excès de
 » la tristesse. Il est donc nécessaire
 » d'apporter en cette matiere une
 » très-grande discrétion, de peur qu'
 » en voulant guérir le mal on ne l'au-
 » gmente. Malheur au Pasteur qui n'a
 » pas agi avec toute l'habileté &
 » toute la circonspection requise dans
 » l'incision qu'il a faite à la plaie de
 » son malade ! Il doit être assuré qu'il
 » participera au châtement de tous
 » les crimes qu'il pourra commettre
 » dans la suite. »

Voyons encore un autre bel en-
droit de S. Grégoire de Nazianze
sur un sujet si important.

» Gardez - vous bien de condam-
» ner votre frere par un jugement
» aveugle & précipité, ni de jamais
» désespérer de son salut. Montrez-
» vous plutôt, autant que vous le
» pouvez, humble & patient envers
» lui, vous dont la modération doit
» être le propre caractère. Respe-
» ctez toujours en lui cette aimable
» qualité de frere. Craignez que le
» mal que vous voudriez lui faire, ne
» retomât sur vous, lors sur-tout
» qu'il s'agit de prononcer contre lui
» un Arrêt de condamnation qui le
» séparerait de JESUS-CHRIST, la
» grande & l'unique esperance des
» Chrétiens.

» Vous croirez retrancher la ziza-
» nie, & vous arracherez, sans y
» prendre garde, un froment caché,
» & un froment peut-être beaucoup
» plus précieux à JESUS-CHRIST
» que vous. Je suppose que ce frere
» qui vous doit être si cher, ait failli
» en quelque chose; tâchez de le
» corriger, mais en le corrigeant
» comportez-vous en Pere tendre,
» & jamais en ennemi; ni même en

III. PART. » Medecin trop dur & trop impi-
 » toyable; qui ne sçauroit que couper
 » & que bruler. Reconnoissez en
 » lui un autre vous-même, & sentez
 » dans son infirmité votre propre mi-
 » sere.

» Vous le croyez coupable; mais
 » êtes vous toujours bien sûr qu'il
 » soit dans le fond aussi criminel que
 » vous vous l'imaginez ? Ne seroit-
 » ce point que sa vertu même vous
 » auroit ébloui, trop vive & trop
 » éclatante pour des yeux faits com-
 » me les vôtres ? Ne pourroit-on
 » point vous comparer à un malade,
 » qui condamneroit le soleil & la lu-
 » miere du jour, parce que sa vue
 » foible ne sauroit s'y accoutumer ?
 » Ne ressembleriez-vous point à un
 » homme frappé de vertige; ou plon-
 » gé dans l'ivresse, à qui tout pa-
 » roîtroit tourner, & qui attribue-
 » roit aux objets extérieurs ce qui est
 » en lui l'effet de la maladie, ou des
 » fumées du vin ?

» Il faut avoir usé d'une longue
 » patience, & avoir tenté toutes
 » sortes de voies, avant que d'en ve-

» nîr à rejeter quelqu'un comme un
» impie. On n'arrache pas un hom-
» me du sein de l'Eglise, comme on
» arracheroit d'un champ un vil
» arbrisseau, ou une de ces fleurs qui
» n'ont que la durée d'un jour. Vous
» êtes l'image de Dieu, & cet hom-
» me à qui vous parlez, est lui-mê-
» me aussi-bien que vous, l'immor-
» telle image d'un Dieu. Vous ju-
» gez, mais vous ferez vous-même
» jugé. Vous jugez, mais le servi-
» teur du grand Dieu que vous avez
» l'un & l'autre pour maître com-
» mun, vous jugera à son tour. Vous
» jugez, mais vous subirez vous-
» même le jugement que vous aurez
» porté.

» C'est pourquoi craignez de re-
» trancher légèrement qui que ce
» soit de la Communion de l'Eglise.
» Et n'en venez jamais à cette sépa-
» ration d'un des membres, tant que
» vous ignorez quelle en feroit l'is-
» sue, & que vous êtes incertain si la
» partie saine ne recevrait point quel-
» que blessure par ce retranchement.
» Suivez plutôt le precepte de l'A-

116 *Sentimens des autres SS. Peres*

III. PART. » pâtre , Reprenez, suppliez, mena-
4. z. Timoth. » cez sans jamais vous lasser de tole-
» rer vos freres & de les instruire.

» Chretien, comme vous l'êtes, &
» disciple de Jesus Christ, ce Maî-
» tre si bon, si tendre, si miséricor-
» dieux, & qui a pris sur lui toutes
» nos infirmités, vous avez dans le
» nom même que vous portez, * &
» dans la qualité dont vous vous glo-
» rifiez, la preuve & l'éclatant té-
» moignage de la douceur dont vous
» devez être rempli, & de la chari-
» té avec laquelle vous devez traiter
» votre frere.

» S'il resiste une premiere fois à
» vos avis, attendez avec patience
» un moment plus favorable : s'il les
» méprise une seconde fois, ne per-
» dez pas pour cela l'espérance : car
» tant qu'il est encore en cette vie,
» le tems d'espérer ne s'est point en-
» core écoulé. S'il s'obstine une troi-
» sième fois à les rejeter, imitez la
» charité du vigneron de l'Evangile,

* CHRE'TIEN signifie oint, sacré, & qui participe à l'onction, à la douceur & à la charité de J. C. son chef, action, douceur, charité, que ce divin chef possède dans la plénitude.

» priez le maître de ce figuier infru-
» ctueux d'user encore de bonté &
» de patience, & de ne pas le mau-
» dire & l'arracher, mais d'en avoir
» soin, de le labourer au pied & d'y
» jeter du fumier, c'est-à-dire, de
» toucher cet endurci & d'humilier
» ce superbe, en le portant à confes-
» ser ses fautes, & à les réparer par
» une vie austere & par la honte & la
» confusion qu'il subira en public.

» Qui sçait s'il ne viendra point
» à changer, & à porter quelques
» bons fruits que JESUS en revenant
» de *Bethanie* pourra recueillir sur
» son passage ? Supportez quelque
» chose de la mauvaise odeur de vo-
» tre frere, soit effective, soit appa-
» rente, vous qui devez être par vos
» vertus la bonne odeur de JESUS-
CHRIST, & qui avez été rempli de
» l'onction spirituelle de sa grace.
» Tâchez que le mal qui est en lui soit
» adouci & tempéré par le bien que
» vous avez vous-même le bonheur
» de posséder.

ARTICLE XXXVI.

SECT. XVI.
pag. 106.

Illustre Prélat, dites-moi, je vous prie, que pensez-vous de l'art de la musique & de celui de la danse ? En faites-vous quelque estime ! Oui me répondra, &c.

Le saint Docteur parle ailleurs sans figure des vices qu'il reprend ici en termes ironiques dans ces mauvais Pasteurs.

De Episcopis
Pag. 306 &
307.

» Tout se sent chez eux, dit-il,
» de la splendeur du siècle, maisons
» superbes, domestiques nombreux,
» grand train, grand équipage. Leur
» table est toujours servie des mets
» les plus exquis & les plus délicats.
» Aux plaisirs de la table succèdent
» les jeux, & les concerts. C'est
» beaucoup, si les danses y manquent.
» Jeunes d'âge, plus jeunes d'incli-
» nations & de mœurs, peut-être
» même chargés encore des défor-
» dres de leur première jeunesse. La
» propreté de leur personne, la dé-
» licatesse & la fraîcheur de leur teint

» n'annoncent rien moins que les Pe-
» res d'une postérité toute sainte qui
» ne doit sa génération qu'à l'esprit.

Ibid. p. 304.

305.

» Certes il faut que la grace de
» l'esprit soit bien grande & bien for-
» te, puisque cet agréable & char-
» mant Saül est au rang des Prophé-
» tes. Hier vous paroissiez au specta-
» cle parmi les Comédiens, & je ne
» dirai rien de ce qui se passoit au for-
» tir de là, aujourd'hui vous m'êtes
» vous-même un spectacle extraordi-
» naire & tout nouveau. On ne chan-
» ge pas plus aisément d'habit, que
» vous changez de mœurs & de cara-
» ctère. Hier mêlé avec d'infâmes
» danseurs, vous y jouez votre rôle,
» ou bien vous donniez dans les re-
» pas des preuves de votre habileté
» dans la musique, aujourd'hui vous
» êtes le conducteur des peuples.



ARTICLE XXXVII.

SECT. XVI.
pag. 309.

CErte , si jamais il y eût un mal qui meritât nos larmes & nos sanglots, c'est celui-ci. [l'entrée sans les dispositions requises dans les Charges Ecclésiastiques] Aussi ne cessé-je d'en gémir. Et c'est tout ce que je puis. Ne pouvant y remédier, je n'ai garde de l'entreprendre.

C'est ainsi que parloit ce grand Saint au commencement de son Sacerdoce ; car c'est dans ce tems-là qu'il a composé ce Discours, comme on l'a fait voir dans la Préface. Or le mal & le désordre affreux qu'il déplorait ici dans sa jeunesse, il l'a déploré, il l'a détesté & combattu tout le reste de sa vie. Rien de si terrible que l'exhortation ironique qu'il faisoit dans sa vieillesse à toute sorte de personnes, même aux hommes les plus corrompus, de s'emparer du Ministère Ecclésiastique & de s'élever aux plus hautes dignités.

Carm. II.
pag. 82. 83.

» Puisque, disoit-il, il n'y a plus rien

rien qui soit capable de vous arrê-
 ter, & que la témérité & l'audace
 ont forcé toutes les barrières; ve-
 nez, accourez ici, vous tous qui
 donnez dans les plus affreux dé-
 bordemens, & qui êtes la honte
 & l'opprobre de l'humanité, *

Venez, infâmes voluptueux,
 vous à qui les fumées du vin ont
 troublé l'esprit, vous qui mesurez
 tout votre bonheur aux sales plai-
 sirs du ventre, qui marchez fière-
 ment & tête levée dans le crime, &
 qui avez renversé toutes les loix
 de la pudeur: venez, fourbes, im-
 posteurs: venez, ennemis furieux
 & emportés de la vérité, toujours
 prêts à jurer & à vous parjurer:
 venez, ravisseurs du bien d'autrui,
 qui vous nourrissez du sang du peu-
 ple, qui êtes sans foi, sans probité,
 que le poison secret de l'envie dé-
 vore, & qui ne vous étudiez qu'à
 mettre en usage tout ce qu'une pro-

* Il y a dans l'original: *ὄροι κακίης ἐπι-
 βήλοπις, ἄισχια φάλαρ.* ces mots *κακίης ἐπι-
 βήλοπις* marquent le dernier excès de dé-
 sordre & de corruption.

» fonde malignité a de noirceur & de
 » perfidie.

» Venez, lâches adulateurs des
 » grands & fiers oppresseurs des pe-
 » tits ; lions toujours souples & ram-
 » pans , mais qui ne rampez , & qui
 » n'usez de souplesse que pour mieux
 » saisir votre proie : venez , esprits
 » artificieux , cœurs doubles , esclaves
 » perpétuels des tems & des per-
 » sonnes , gens qui changez à toute
 » heure de discours & de langage :
 » venez , vrais Protés , qui sçayés
 » prendre toutes sortes de formes
 » & de figures , qui voudriez bien
 » pouvoir cacher votre intérieur aux
 » yeux des hommes , mais qui laissez , malgré vous , échaper au de-
 » hors la fumée de toutes les flâmes
 » impures qui vous dévorent & vous
 » confument au dedans , venez dis-
 » je , puisqu'il faut qu'aujourd'hui les
 » plus scélérats s'emparent du sanc-
 » tuaire , & qu'ils y fassent entrer
 » avec eux tous les crimes , venez ,
 » accourrez tous ici d'un pas ferme ,
 » intrépide.

» Le trône épiscopal vous est ou-

» vert à tous , & il est assez large
» pour vous contenir tous. Et com-
» me il n'y en a aucun parmi vous,
» qui ne leve la tête avec orgueil,
» abaissez-la tous pour recevoir l'on-
» ction épiscopale. Recevez tous
» cette manne , & cette nouvelle
» pluie qui tombe encore une fois
» du ciel. Que chacun de vous l'a-
» masse dans son sein , les uns en plus
» grande abondance & les autres en
» moindre quantité , selon que vous
» le jugerez à propos. N'épargnez
» pas même pour cela le saint jour
» auquel Dieu vous oblige de vous
» tenir en repos. Qu'importe qu'elle
» se gâte & qu'elle se pourrisse dans
» vos mains avides ?

» L'eau de la mer coule également
» pour tous. Le ciel & les astres lui-
» sent indifféremment pour tous.
» Persuadez-vous qu'il en est de
» même des sièges & des trô-
» nes de l'Eglise , & qu'il est juste
» aussi qu'ils soient des biens géné-
» raux & communs. Chose admi-
» rable ! Saül est encore aujourd'hui
» au nombre des Prophètes , & il

124 *Sentimens des autres SS. Peres*

III. PART.

» n'est pas exclus des graces extra-
» ordinaires... Approchez donc tous
» de cette divine table. Hâtez-vous
» d'y venir en foule, & que celui qui
» se trouvera le plus fort en chasse
» son compagnon. N'en faites aucune
» difficulté, quand même ce seroit
» un homme venerable par sa vieil-
» lesse, & dont les cheveux auroient
» blanchi dans le travail, pour s'ac-
» quitter de ce ministere; un homme
» qui n'auroit que du mépris pour le
» monde, qui auroit choisi Dieu pour
» son unique partage, qui seroit com-
» me un mort parmi les vivans, &
» qui ne converseroit plus que dans
» le ciel par la grandeur de sa foi; un
» homme enfin qui se seroit ren-
» du digne de l'auguste qualité
» qu'il porte de Prêtre de JESUS-
» CHRIST notre grand Roi, & qui
» pourroit fournir, en sa personne,
» à un excellent Peintre le modèle
» qu'il devoit suivre, pour repré-
» senter dans un fidèle tableau toutes
» les perfections d'un état si relevé.
» Oui, chassez, repoussez un hom-
» me de ce caractère, pendant que
» vous êtes tels vous-mêmes, que,

» quiconque vous regarde, ne
» doit le faire, que pour tenir une
» conduite différente de la vôtre, &
» marcher par une voie toute con-
» traire. C'est-là l'unique avantage
» que l'on peut tirer du spectacle tel
» que celui que vous nous offrez en
» vos personnes.

Si on ne sçavoit quelle étoit l'éminente piété & le grand fond de religion du saint Docteur, on pourroit croire que ces expressions si véhémentes seroient l'effet de quelque déplaisir secret qu'il auroit eu d'abandonner le siège de Constantinople; mais ce seroit lui faire injure que d'avoir une telle pensée, & démentir la haute idée que toute l'antiquité a eue de lui. D'ailleurs, pendant toute sa vie, comme on l'a vu, il a fait paroître même zèle & tenu même langage. L'extrême affliction qu'il resentoit du violement de toutes les règles, lui étoit commune avec saint Basile, qui ne pouvoit, non plus que lui, dissimuler sa douleur, en voyant une usurpation si scandaleuse de la plus grande autorité, qui soit sur la terre.

126 *Sentimens des autres SS. Peres*

III. PART.
Basis de
Spirit. sanct.
cap. 30.

» Tous, dit ce Pere, se vantent
» d'être Théologiens, sans en ex-
» cepter même ceux, qui ont l'ame
» souillée de mille passions honteu-
» ses. On voit élevés aux premières
» dignités de l'Eglise ceux qui s'y
» sont appellés de leur chef, par une
» ambition déréglée, & au mépris
» des maximes les plus inviolables
» & de toutes les règles, que le S.
» Esprit a lui-même dictées.

» La confusion est horrible, le
» désordre universel, les loix de l'E-
» vangile sont renversées & foulées
» aux pieds, & les charges ecclési-
» astiques enlevées, par l'irruption
» incroyable de ceux, qui, après
» en avoir chassé les autres avec vio-
» lence, ne se font point un scrupule
» de s'y établir par une irruption pu-
» blique.

» De-là cette fatale anarchie où le
» peuple se trouve réduit. Les Pré-
» lats ne font plus aujourd'hui que
» des exhortations infructueuses, &
» que d'inutiles remontrances, par-
» ce que les inférieurs s'imaginent,
» par une ignorance qui est l'effet de

» leur orgueil , n'être point obligés
» d'obéir à gens qui sont indignes de
» commander.

III. PAR 20

ARTICLE XXXVIII.

Formons-nous sur l'idée & le caractère de Paul. L'idée & le caractère d'un Pasteur véritable , & jugeons par-là de quel poids effrayant est chargé celui qui a la conduite des âmes.

SECT. XVII.
pag. 111.

C'est dans la même vue que S. Chrysostome fait aussi une belle peinture des vertus héroïques de saint Paul.

» Y a-t-il aujourd'hui [dit ce saint
» Docteur,] quelque Pasteur qui ne
» frémitte d'effroi lorsqu'il vient à se
» comparer à un homme tel que Paul ?
» Que l'on considère , sans s'arrêter
» à ses miracles , sa vie & ses actions
» on verra que ce généreux Athlète
» de JESUS-CHRIST a operé de
» plus grandes choses , par les seules
» vertus , que par tous les prodiges
» qu'il a fait éclater aux yeux de
» l'univers.

De Sacerd.
lib. 3. cap. 4.
P. 35. 36.

F iv

» Qu'est-il besoin de parler de son
 » zèle & de sa douceur ? Que dirois-
 » je des périls continuels qu'il a cou-
 » ru , de ses travaux infatigables , de
 » sa sollicitude continuelle pour tou-
 » tes les Eglises du monde , de sa
 » charité & de son affection envers
 » tous les hommes ? Qui ne sçait les
 » afflictions qu'il a souffertes , les
 » persécutions qu'il a essuyées , &
 » cette mort qu'il enduroit tous les
 » jours ? Quel país , quelle terre &
 » quelle mer n'a pas retenti du bruit
 » de ses combats ? Il n'y a pas jus-
 » qu'aux déserts même inhabités qui
 » ne l'aient connu & qui ne l'aient
 » reçu favorablement , dans les di-
 » vers périls où il a été exposé.
 » Quelle sorte de traverses & de
 » contradictions n'a-t-il pas éprou-
 » vées ? Toujours appliqué à combat-
 » tre & à vaincre , il n'a jamais cessé
 » d'amasser couronnes sur couronnes..

» Mais ce qui ne surpasse pas
 » moins ce que je viens de dire de
 » cet homme divin , qu'il surpasse
 » lui-même tout le reste des hommes,
 » c'est qu'après tant de belles actions,
 » après tant de trophées & de cou-

» rones qu'il s'étoit acquises , il
 » déclare qu'il eût souhaité d'être
 » précipité dans les enfers , & d'en-
 » durer les supplices éternels * pour
 » sauver & gagner à la foi de JESUS-
 » CHRIST les Juifs qui l'avoient la-
 » pidé & assassiné diverses fois. O
 » quel amour pour JESUS-CHRIST,
 » & pour ses freres , si cela peut s'ap-
 » peller amour , & si ce terme n'est
 » pas trop foible pour exprimer un
 » si ardent transport ! Oserons-nous
 » après cela nous comparer à cet
 » homme admirable ?

» Et cependant avec tous ces a-
 » vantages , avec toutes ces vertus ,
 » enfin avec un amour pour Jesus-
 » Christ, tel que l'on ne conçoit jamais
 » rien de plus héroïque, il craint enco-
 » re ce grand Apôtre, il tremble sous
 » le poids du sacré ministere. J'appré-
 » hende, dit-il, parlant de ceux qui é-
 » toient confiés à ses soins, *que comme*
 » *le serpent trompa Eve par sa malice,*

Ibid. 116.
 4. cap. 6. p.
 74. 75.

* Voyez ci-après l'article XXXIX. où l'on ex-
 plique comment on doit entendre ces sortes d'ex-
 pressions qui répondent à quelques-unes de saint
 Grégoire de Nazianze , quoique différentes.

HL. PART. » *l'on n'abuse aussi de votre simplicité*
 » *en JESUS-CHRIST, pour vous cor-*
 » *rompre. Et dans un autre endroit,*
 » *j'ai été parmi vous dans la frayeur*
 » *& le tremblement.*

» *Qui est celui qui tient ce langage ?*
 » *Un homme qui a été ravi jusqu'au*
 » *troisième ciel, qui a eu part aux*
 » *secrets de Dieu, qui n'a pas vou-*
 » *lu user de toute l'autorité que JE-*
 » *SUS-CHRIST lui avoit donnée, de*
 » *peur que quelques-uns des fidèles*
 » *ne pussent point en soutenir le*
 » *poids, & qui, si j'ose le dire, a*
 » *souffert autant de mort qu'il a vécu*
 » *de jours. Or si un homme de ce*
 » *caractere, qui faisoit plus que Dieu,*
 » *n'exigeoit de lui par un comman-*
 » *dement exprès, qui ne cherchoit*
 » *point ses intérêts, mais seulement*
 » *le bien des peuples, est faisi d'une*
 » *telle crainte, lorsqu'il jette les*
 » *yeux sur la grandeur de son mini-*
 » *stere, où en sommes nous nous-*
 » *mêmes, nous qui n'avons ordi-*
 » *nairement en vue que notre propre*
 » *avantage, & qui sommes si éloi-*
 » *gnés de rien faire qui aille au-delà*

» de ce qui nous est expressément III. PAR.
» commandé, que souvent nous ne
» pratiquons pas même ce qu'il y a
» d'essentiel & de capital dans la loi?

ARTICLE XXXIX.

IL souhaite d'être anathème pour SECT. XVII.
ses freres, selon la chair, & de pag. 119.
les introduire en sa place auprès de
JESUS-CHRIST. O quel amour ! quel-
le grandeur d'ame ! quelle noblesse de
sentimens ! Il est l'imitateur de J. C.
qui, &c.

Monsieur Bossuet Evêque de Meaux, a
traité savamment cet endroit contre M.
l'Archevêque de Cambrai * qui vouloit
s'appuyer de S. Grégoire de Nazianze
aussi-bien que de S. Chrysostome pour
soutenir ces erreurs qu'il condamna depuis
& qui avoit altéré ce passage. Ce que dit
M. Bossuet est très propre à mettre dans
tout son jour la pensée de ces deux saints Préface
Docteurs, & peut-être ne sera-t-on pas Section X. II.
tâché d'en voir ici quelque chose. p. 205, 213.

» Il y a une différence infinie [dit cet

* Dans l'Ouvrage intitulé: *Divers écrits en manoirs sur le livre qui a pour titre: Explication des maximes des Saints, &c.*

132 *Sentimens des autres SS. Peres*

- III. PART. » illustre Prélat] entre *καθεὶν τι*, SOUF-
- » FRIR QUELQUE CHOSE, & souffrir éter-
- » nellement les peines de l'enfer. [C'est là
- » l'altération que M. de Cambrai avoit
- » faite au texte de S. Grégoire de Na-
- » zianze] Il s'agit donc seulement d'être
- » anathème comme JESUS-CHRIST, & à
- » son exemple condamné à mort comme
- » un malfaiteur ; c'est-à-dire, comme
- » l'explique le même Pere, après le mê-
- » me saint Paul, qu'il s'agit de JESUS-
- Orat. 36. p. » CHRIST *fait malediction pour notre salut*,
580. » FACTUS PRO NOBIS MALEDICTUM,
- Gal. 111. » & *détruisant par ce moyen notre malediction*
23. » & *notre péché.*
- » On voit que ce Pere explique l'ana-
- » thème de S. Paul, par le malediction
- » que le même Apôtre a remarquée en
- » JESUS-CHRIST, & cela ne sort point de
- » l'idée de la mort, à laquelle on est con-
- » damné comme impie, *mis au nombre*
- » *des scélérats*, comme avoit parlé le Pro-
- » phète, & comme dit JESUS-CHRIST
- » même, tellement détesté des hommes,
- Jean, 26. » *qu'on croie rendre service à Dieu*, en nous
- » immolant comme méchans à la ven-
- » geance publique.
- » Saint Grégoire de Nazianze s'attache
- » encore à ce même sens dans son Orai-
- » son 44, où touché des bonnes mœurs &
- » de la régularité apparente des hérési-
- » ques Macédoniens : *Je consens*. [dit-il]
- Orat. 44. » *d'être anathème pour eux*, A CHRISTO, da
pag. 711. » *Jesus-Christ ; & souffrir quelque chose com-*

» me condamné : *καθ' ἑνὶ*. Ce que le sca-
 » vant Abbé Billy a traduit : *Non nihil pa-*
 » *ti* : voilà toujours cette restriction , ce
 » *καθ' ἑνὶ*, qui n'est mis que pour tempérer,
 » & réduire l'expression de S. Paul à quel-
 » que chose de moins que ce qu'elle sem-
 » bleroit porter d'abord.

» Il ne faut pas dissimuler que ce Pere,
 » dit par deux fois , * que le zele ardent
 » de S. Paul & son amour pour les Juifs
 » le pouvoit à les vouloir introduire à sa place
 » vers Jesus-Christ, sans s'expliquer da-
 » vantage; ce qui pourroit être un sim-
 » ple consentement à retarder la jouissan-
 » ce si désirée de JESUS-CHRIST, pour
 » l'amour de ses freres, ainsi que nous le
 » voyons pratiqué par le même Apôtre
 » dans l'Épître aux Philipiens. Quoi qu'il
 » en soit, si ce Pere avoit voulu exprimer
 » la peinc éternelle, il l'auroit marquée en
 » termes propres, au lieu qu'on voit clai-
 » rément qu'il l'a évitée par les paroles
 » qu'on vient d'entendre.

Orat. 2.
 & 26.

» Saint Chrysostome a pris visiblement
 » une autre idée: ** mais S. Jérôme à sui-
 » vi S. Grégoire de Nazianze, dont il se
 » glorifie d'être le disciple. On n'a qu'à
 » lire la question IX à Algafie où il traite

Ad Algaf.
 tom. 3. Fp.
 151. quæst. 9.

* M. Bossuet auroit du dire *ar trois fois* : car outre les deux endroits qu'il a cités, il y a encore celui qui donne matiere à ces réflexions.

** C'est ce qu'on a pu remarquer dans l'extrait que l'on vient de rapporter en l'article précédent.

134 *Sentimens des autres SS. Peres*

III. PART

» exprès ce passage de S. Paul, & on ver-
 » ra qu'il juge impossible, qu'on veuille
 » être séparé de JESUS-CHRIST: S. Paul
 » vouloit périr à la vérité, mais à la ma-
 » niere de Moïse qui souhaitoit, com-
 » me un bon Pasteur, de mettre sa vie
 » pour ses brebis, & demandoit en ce sens
 » d'être effacé du livre de vie, l'anathê-
 » me de S. Paul ne signifioit autre chose,
 » & cela [dit-il] c'étoit *perir non point à*
 » *jamais, mais a présent*: PERIRE AUTEM,
 » NON IN PERPETUUM, SED IMPRÆSEN-
 » TIARUM: & après: l'Apôtre veut donc
 » périr selon la chair, afin que les autres
 » soient sauvés selon l'esprit; répandre son
 » sang, afin que les ames de plusieurs soient
 » conservées: ce qu'il appuie en prouvant
 » par l'Écriture, que l'anathème souvent ne
 » signifie autre chose que d'être tué: QUOD
 » ANATHEMA INTERDUM OCCISIONEM
 » SONET: mais de peur qu'on ne crût
 » aussi que l'anathème de S. Paul ne fût
 » qu'une simple mort; il ajoute ailleurs:
 » Il désire d'être anathème pour ses freres,
 » voulant imiter JESUS-CHRIST, qui n'é-
 » tant point malédiction, a voulu être malé-
 » diction pour nous: ce qu'il a traduit mot
 » à mot de S. Grégoire de Nazianze, &
 » clairement expliqué, qu'il entend par
 » l'anathème, la mort temporelle souf-
 » ferte à l'exemple de la croix où JESUS-
 » CHRIST a été fait malédiction pour
 » nous:

In Zachar.
 lib. 3. cap. 14.
 ad v. 11.

» Et par ce que l'on vient de voir par S.

» Jérôme, que ce passage de Moïse effacez
 » moi du livre de vie, & celui-ci de saint
 » Paul sur l'anathème sont de même ef-
 » prit. Nous rapporterons encore S. Au-
 » gustin qui s'en explique en cette sorte :
 » Il a parlé avec assurance, & la conséquence
 » qu'il vouloit tirer étoit celle-ci, que comme Quæst. ia.
 » Dieu n'effaceroit pas Moïse du livre de vie, Exod. 147.
 » il pardonneroit le péché à son peuple Il fau-
 » droit donc expliquer dans le même sens,
 » que comme Dieu ne voudroit pas faire
 » saint Paul anathème, aussi ne voudroit-
 » il pas laisser périr les Juifs sans res-
 » source.

» Cassien, quoique fort attaché aux Coll. 9 cap.
 » Grecs, & en particulier à saint Chryso- 18.
 » stome, leur préfère ici saint Jérôme &
 » saint Augustin : il n'entend que de la
 » vie temporelle le livre de vie de Moïse,
 » ni que de la mort temporelle l'anathé-
 » me de saint Paul, sans pousser plus loin
 » sa pensée.

» Tels sont les sentimens des Saints
 » Peres sur ces passages si obscurs ; & a-
 » près cela on peut donner ces avis à ceux
 » qui suivent l'interprétation de saint
 » Chrysostome.

» Le premier, qu'ils se gardent bien de
 » la donner comme la seule, puisque S.
 » Grégoire de Nazianze, S. Jérôme, S.
 » Augustin & Cassien en suivent une au-
 » tre.

» Le second, que s'ils veulent suivre
 » l'explication de saint Chrysostome, en

136 *Sentimens des autres SS. Peres*

III. PART. » quoi on ne peut les condamner, ils se sou-
 » viennent toujours qu'elle procede par
 » supposition impossible. *ii durat'br.*

» Le troisieme, que par consequent
 » c'est une erreur de changer la proposi-
 » tion que saint Chrysostome attribue à
 » saint Paul, en proposition absolue, en
 » sacrifice absolu, en acquiescement sim-
 » ple, ou de laisser croire que le cas im-
 » possible devienne actuel & réel, puis-
 » que saint Chrysostome dont on emploie
 » l'autorité, y est contraire, & que de
 » telles propositions sont des hérésies. *

» Le quatrieme avis, est de prendre
 » garde à ne pas pousser l'interprétation
 » de saint Chrysostome plus loin que lui-
 » même, il ne suppose pas que saint Paul
 » fût privé de la vue, ni de la person-
 » ne de JESUS-CHRIST, puisqu'il réduit
 » la privation dont il parle, à être sépa-
 » ré de la compagnie dont JESUS-CHRIST
 » est environné: & ailleurs à être séparé
 » non pas de la compagnie de son pere: mais
 » de tous les biens qui l'accompagnent,
 » n'ayant pas [dit-il] une estime égale de son
 » pere & de ses biens; ce qui faisoit dire à
 » Silvius que par cette séparation d'avec JE-
 » SUS-CHRIST, saint Chrysostome en-
 » tendoit non pas la privation de l'amitié
 » de Dieu, mais celle de la gloire des élus,
 » CARENTIAM GLORIÆ, ce qu'il modifie

Hom. 12. in
 Epist. ad
 Rom.

In quest.
 26. art. 4.

* M. Bossuet le démontre dans le troisieme é-
 crit contenu dans ces mémoires. 3 part. p. 95.

» encore dans la suite. On voit donc mani-
 » festement à quoi se bernoit saint Chry-
 » sostome : & quoi qu'il en soit, on doit si
 » peu conclure de son interprétation, que
 » S. Paul n'eût pas désiré JESUS-CHRIST ,
 » *qu'au contraire* , [dit ce même Pere] il
 » *ne l'a jamais tant désiré* , & même que
 » ce desir d'être anathème lui venoit de
 » l'ardeur *qui lui faisoit desirer* JESUS-
 » CHRIST , ce qui dans la fond n'est autre
 » chose que de desirer d'en jouir.

Hom. 16.
 Ep. ad Rom.
 & Hom. 4.
 ad Philipp.

» Ainsi le cinquième avis , & le plus
 » important de tous, est de ne pas croire
 » que par les suppositions impossibles, on
 » doive jamais cesser de desirer JESUS-
 » CHRIST , puisque c'est plutôt une ma-
 » niere de le desirer , c'est jouir soi-mê-
 » me de Jesus-Christ que d'en jouir dans
 » ses freres , qui sont autant d'autres
 » nous-mêmes, c'est en jouir que de jouir
 » & d'être assûé de son amour ; & on ne
 » pourroit pas n'être pas heureux de lui
 » donner cette marque d'un amour à tou-
 » te épreuve : c'est en jouir que d'avoir
 » le témocignage de sa conscience dont on
 » ne suppose pas que Dieu puisse priver
 » une ame sainte : enfin c'est en jouir que
 » de le refuser de cette sorte , puisque
 » rien ne peut empêcher qu'on ne ressen-
 » te au fond de son cœur , l'impossibilité
 » absolue de la proposition qu'on lui fait ;
 » ensorte qu'on est heureux de tenter
 » jusqu'à l'impossible. pout lui plaire. Il
 » y a donc toujours , quoi qu'on fasse ,

138 *Sentimens des autres SS. Peres*

ML.PART.

» dans les suppositions impossibles quel-
» que chose de ce que disoit saint Augu-
» stin , que parce qu'il est assuré que Dieu
» n'effacera pas un Moïse du livre de vie ,
» ni ne fera un anathême d'un saint Paul ,
» on assure le pardon qu'on demande , en
» le proposant avec une alternative im-
» possible.

ARTICLE XL.

SECT. XVII.
pag. 181.

JE crains , si on on vient a nous
comparer à ces hommes divins ,
que nous ne paroissions des conduc-
teurs aveugles & insensés , sembla-
bles à ces Princes de Tanis dont, &c.

Voici les passages du Prophète
Isaïe auxquels le saint Docteur fait
allusion.

» Les Princes de Tanis sont devenus in-
» sensés , les Princes de Memphis ont
» perdu courage : ils ont séduit l'Egypte ,
» & ruiné le soutien de ses peuples. Dieu
» a répandu au milieu d'elle un esprit d'é-
» tourdissement : & ils ont fait errer l'E-
» gypte dans toutes ses œuvres , comme
» un homme yvre qui ne va qu'en chan-
» celant , & qui rejette ce qu'il a pris.

Quand les hommes abandonnent Dieu ,
Dieu les abandonne : ils veulent s'égarer ,

Dieu leur envoie des guides aveugles, qui les mènent dans des routes égarées. Il regardant sur ces faux conducteurs un esprit d'étourdissement, SPIRITUM VERTIGINIS. Ils ne savent ni d'où ils viennent, ni où ils vont : ils sont sans principes & sans lumières : ils agissent au hasard & toute leur conduite est incertaine & irrégulière. C'est à eux à soutenir les autres de peur qu'ils ne tombent, & ils sont eux-mêmes comme des hommes ivres qui chancelent à chaque pas. SICUT ERRAT EBRIUS ET VOMENS.

III. PART.

Ibid.

Ibid.

De là vient que tout tombe dans le désordre & dans la confusion. « Je ferai [dit Dieu au même endroit du Prophète] que les Egyptiens s'élèveront contre les Egyptiens, que le frère combattra contre le frère, l'ami contre l'ami, la ville contre la ville & le royaume contre le royaume. L'esprit de l'Egypte s'annéantira au milieu d'elle, & je rendrai sa prudence inutile : ils consulteront leurs idoles, leurs devins, leurs pythons & leurs magiciens: ET INTERROGABUNT SIMULACRA SUA, ET DIVINOS SUOS, ET PITHONES, ET ARIOLOS. Il y a dans les Septantes *Ἐπιπέσει τὰς ἐκ τῆς γῆς φωνῆς, καὶ τὰς ἰδωλαρίμους*. On a montré plus haut* de quelle sorte S. Gregoire de Nazianze applique ceci aux mauvais Pasteurs, & en quel sens il les appelle *ἐκ τῆς γῆς φωνῆς, καὶ ἰδωλαρίμοι τῆς*.

Ibid. v. 2. & 3.

* Voyez ci-dessus article XXX. p. 88. 89 & suiv.

ARTICLE XLI.

SECT. XVIII.
pag. 122.

JE tremble . . que nous ne soyons convaincus de n'être que de lâches séducteurs du peuple , qui lui faisons faussement accroire qu'il est heureux , qui applaudissons à tout , afin d'être nous-mêmes applaudis , & qui , &c.

Voici , selon la vulgate , le passage auquel le saint Docteur fait allusion :
 » Mon peuple , ceux qui vous disent
 » heureux vous trompent , & ils
 » rompent le chemin par où vous
 » devez marcher. » **POPULUM MEUM ,**
QUI TE BEATUM DICUNT , IPSI TE
DECIPIUNT , ET VIAM GRESSUUM
TUORUM DISSIPANT. Sur quoi saint
 Jérôme remarque , « qu'un véritable
 » Pasteur ne flatte point les pé-
 » cheur , mais qu'il les corrige , &
 » les porte à faire une sincère pé-
 » nitence , qu'il ne tient heureux que
 » ceux qui le sont aux yeux de
 » Dieu.

Tract. de
lapis.

» Ceux , (dit encore S. Cyprien

» en citant ce même passage) qui
» vous disent heureux vous trom-
» pent & vous égarent. Celui qui
» flatte le pécheur lui donne matiere
» de pécher, & au lieu d'arrêter ses
» crimes il les fomenté : mais celui
» qui reprend son frere & lui donne
» des conseils généreux , lui ouvre la
» porte du salut..

» Un Chirurgien qui n'ose tou-
» cher & sonder une plaie , est un
» mal habile homme , & en aug-
» mente la pourriture & la corrup-
» tion. Il la faut ouvrir , faire des
» incisions , couper les chairs : le
» malade a beau se plaindre & crier
» lorsqu'il souffre , il remercia le
» Medecin quand il sera guéri..

» Il se trouve des gens assez té-
» méraires pour accorder la paix à
» quelques personnes imprudentes.
» Inutile & fausse paix , pernicieuse
» à ceux qui la donnent , & infruc-
» tueuse à ceux qui la reçoivent.. Ce
» n'est pas une paix , mais une guer-
» re. Pourquoi appellent-t-ils bien-
» fait une injure ? Pourquoi nom-
» ment-ils douceur une cruauté?..

» C'est là une nouvelle persécution : c'est une nouvelle tentation, dont l'ennemi se sert pour achever de perdre ceux qui sont tombés, pour faire cesser leurs regrets, pour charmer leur douleur, pour leur faire perdre le souvenir de leurs crimes, pour arrêter leurs soupîrs, pour sécher leurs larmes, & pour empêcher, qu'après avoir cruellement offensé Dieu, ils ne le fléchissent par une longue & pleine satisfaction.

ARTICLE XLII.

SECT. XIX.
pag. 128.

Douterà-t-on après tout ce que j'ai dit, que les peines qui se rencontrent dans le sacré ministère ne soient infinies. . les difficultés presque insurmontables. . & s'il n'est pas possible de se refuser à l'évidence de tant de preuves, cherchera-t-on à se rassurer par un autre endroit ? Osera-t-on se flatter de pouvoir succomber impunément sous ce pesant fardeau, & sans s'exposer aux plus grands mal-

heurs ? Ah ! ils sont extrêmes ces malheurs, & plus j'y pense, plus, &c.

C'est ainsi que les hommes se font illusion, & qu'ils ne songent, étant parvenus aux dignités Ecclésiastiques, qu'à s'établir dans une fausse sécurité ; soit en ne faisant point attention aux grands & indispensables devoirs qui y sont attachés, soit en se flattant, lorsqu'ils ne peuvent se dissimuler l'importance de ces devoirs, que Dieu aura pour eux des égards & une indulgence que les plus grands saints n'ont point osé se promettre, & que les fautes qu'ils feront dans ces dignités, où bien souvent ils ne sont parvenus que par des voies peu canoniques & sans vocation, ne leur seront point imputées. Saint Grégoire de Nazianze va combattre dans la suite avec une éloquence toute divine cette illusion de l'amour propre ; mais il est important de voir ce que S. Chrysostome dit de son côté sur ce sujet.

Il est si éloigné de croire qu'il y ait rien qui puisse rassurer dans leurs

III. PART. 144 *Sentimens des autres SS. Peres*
fautes ceux qui se sont chargés sans vocation du poids du sacré ministere, qu'il est effrayé du funeste sort de ceux même qui ayant été bien appelés, ont le malheur d'y mal réussir.

De Sacerd.
lib. 3. c. 1^{re}
p. 59. 60. 61.

» Quelle vengeance , (dit-il) &
» quel supplice ne doit pas craindre
» un Pasteur ! Non-seulement il se
» trouvera obligé de rendre compte
» de ses propres péchés, mais il sera
» encore en danger d'être abîmé pour
» les péchés des autres. Nous frémis-
» sons tous d'horreur lorsque nous
» pensons qu'il nous faudra paroître
» devant ce redoutable tribunal, où
» toutes nos actions seront jugées,
» & nous ne croyons pas, si Dieu
» nous traite dans sa justice, pouvoir
» éviter un feu éternel : que ne doit
» donc pas appréhender celui qui ou-
» tre ses propres iniquités, se trou-
» vera encore chargé de tous les
» crimes de ceux qui auront été con-
» fiés à ses soins ?

» Que si l'on doute de cette véri-
» té, que l'on écoute saint Paul, ou
» plutôt JESUS-CHRIST même, qui
» parle par la bouche de saint Paul :

Obéissez

» Obéissez (dit-il) à vos Supérieurs,
» car ils veillent comme devant en
» rendre compte. Peut-on n'être point
» ému par la terreur de cette me-
» nace ? Certainement je ne crois pas
» après cela qu'il y ait personne
» qui puisse croire que j'aie pris la
» fuite par aucun autre motif, que
» par la crainte de hasarder mon sa-
» lut, & de ne pouvoir soutenir un
» si pesant fardeau.

Ainsi parloit S. Chrysostome. Basile
son ami, surpris de l'entendre parler
de la sorte, lui représente que s'il
s'étoit porté de lui-même à cette
dignité, sa crainte & sa frayeur se-
roient raisonnables : parce que l'ayant
recherchée, & s'étant cru capable
d'en soutenir le poids, il ne pourroit
plus s'il l'exerçoit mal, prétexter au
jugement de Dieu sa foiblesse & s'ex-
cuser sur son insuffisance ; mais qu'
ayant long-tems résisté aux pressantes
solicitations de ceux qui vouloient
l'élever au sacré ministere, & que
n'ayant cédé que malgré lui à leurs
instances, il n'auroit point à redou-
ter le malheureux sort de ces hom-

Ibid.

G

146 *Sentimens des autres SS. Peres*
 mes audacieux, qui s'y engageoient
 d'eux-mêmes, qui s'ôtoient par leur
 ambition & par leur témérité tout
 prétexte pour la suite; mais qu'il
 pourroit apporter lui-même plusieurs
 raisons qui le rendroient excusable;
 & dire, au cas qu'il vînt à faire
 quelque faute, ç'a été contre mon
 intention que j'ai failli, & que j'ai
 été cause de la perte de telles &
 telles ames, puisque je n'ai point
 cherché à les conduire, & que c'est
 malgré moi que l'on m'a imposé cet-
 te charge.

Que répond S. Chysofome à tou-
 tes ces représentations de son ami?

Mad.

» Certes, je fouhaiterois, repli-
 » que ce grand Saint, que les choses
 » fussent comme vous le dites: non
 » pas que je desirasse d'accepter
 » cette dignité que j'ai déjà refusée,
 » car quand il n'y auroit point de
 » supplices préparés à ceux qui s'ac-
 » quittent mal d'un ministere si su-
 » blime, la connoissance que j'ai
 » de ma foiblesse, & la douleur que
 » je ressentirois de ne point soute-
 » nir une telle dignité d'une manie-

» re qui répondit à l'amour & à la
» sainteté de celui qui m'y auroit
» appelé, seroit pour moi le plus
» grand & le plus insupportable des
» supplices : mais la raison pour la-
» quelle je voudrois que votre opi-
» nion fût vraie & non pas fausse,
» comme elle est, ce seroit afin que
» ces misérables (car ceux qui ne peu-
» vent soutenir dignement le poids
» du sacré ministère ne méritent
» point d'autre nom, quand vous
» diriez mille fois qu'ils ont été
» forcés de s'en charger) ce seroit
» dis-je, afin que ces misérables pus-
» sent éviter ce feu éternel, ces té-
» nébres extérieures, & ce ver ron-
» geur qui ne doit jamais mourir.
» Mais hélas ! mes desirs sont im-
» puissans. Il faut reconnoître que
» les choses ne sont point telles que
» vous vous les figurez. Je vous le
» prouverai si vous voulez, pre-
» mierement par l'exemple de la
» puissance Royale dont Dieu ne
» demandera point un compte si
» rigoureux que du Sacerdoce.

» Ce Saül fils de Cis n'aspiroit

Ibid.

I. I. PAUL.

» point à devenir Roi : il étoit sorti
 » pour aller chercher des ânesses, il
 » en demandoit des nouvelles au
 » Prophète, & le Prophète lui par-
 » la de l'élever à la Royauté. Peu
 » touché de ses magnifiques promes-
 » ses, il ne s'empressa point de par-
 » venir à la puissance souveraine ; au
 » contraire il s'en éloigna tant qu'il
 » put. *Qui suis-je (disoit-il) & quel-*
 » *le est la maison de mon pere pour o-*
 » *ser prétendre à une telle dignité?*
 » Il fut donc élevé à ce haut rang
 » en quelque sorte malgré lui : Or,
 » ayant eu le malheur d'y faire quel-
 » ques fautes, & ayant attiré par-là
 » la colere de Dieu sur lui, put-il
 » l'appaiser, en alléguant pour ex-
 » cuse le poids de la Royauté, & la
 » répugnance qu'il avoit eu à s'en
 » charger ?

» Il est vrai, pouvoit-il dire à Sa-
 » muel, j'ai péché, mais ce n'est pas
 » moi qui ai recherché la couronne,
 » c'est vous qui me l'avez mise sur la
 » tête, lorsque je ne songeois qu'à
 » mener une vie privée, & qu'à jouir

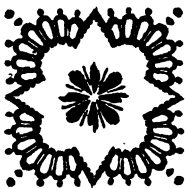
» du repos & de la tranquillité que
» l'on y goûte. Que ne me laissez-
» vous dans la bassesse & l'obscurité
» de ma première vie ? Si j'y fus-
» se toujours demeuré, je ne serois
» pas tombé dans les fautes que vous
» me reprochez. Inutilement ce Prin-
» ce infortuné eût-il tâché d'employer
» ces sortes d'excuses, elles sont vai-
» nes & frivoles, & même si dange-
» reuses, qu'elles ne sont propres qu'à
» irriter encore davantage la colere
» de Dieu. Car quiconque ose al-
» léguer la grandeur & l'éminence
» de la dignité dont il est revêtu
» pour se justifier des fautes qu'il au-
» roit commises en l'exerçant, agit
» en impie qui voudroit les faire re-
» tomber sur Dieu même, & le ren-
» dre l'auteur de ses crimes.

» Maintenant pour passer de la
» Royauté au Sacerdoce, que dirois-
» je du grand Prêtre Héli ? Il ne fit
» rien pour parvenir à cette dignité ;
» la loi même ne lui permettoit pas
» de la refuser, parce qu'il étoit de
» la tribu de Lévi, & qu'elle venoit

III. PART. » à lui par la succession de ses
 » peres ; cependant il fut chargé
 » du crime de ses enfans , & rien
 » ne put l'exempter d'en subir la
 » peine.

» Que dirois-je d'Aaron le pre-
 » mier Pontife du Sacerdoce Lévi-
 » tique ? N'ayant pu s'opposer lui
 » seul à l'emportement furieux de
 » tout un grand peuple , il fut sur le
 » point de périr , & il eut besoin de
 » tout le crédit que Moïse son frere
 » avoit auprès de Dieu , pour détour-
 » ner de dessus sa tête les traits de
 » sa colere. Mais Moïse lui - même
 » cet homme si saint , & si éloigné
 » d'usurper la puissance & l'autorité,
 » qu'il la refusa lorsque Dieu la lui of-
 » froit , & que même il le fâcha , en
 » n'obéissant pas assez promptement
 » au commandement qu'il lui faisoit
 » de s'en charger , Moïse cet hom-
 » me si humble & si retenu , ayant
 » péché à l'occasion du miracle de
 » l'eau qui sortit d'un rocher , put-
 » il excuser sa faute en alléguant la
 » répugnance qu'il avoit eu de
 » prendre la conduite du peuple , &

» l'éloignement qu'il avoit toujours
» marqué pour toutes les dignités ?
» Ne fut-ce pas au contraire cette seu-
» le faute qui le priva de l'entrée de
» la terre promise , & qui l'empêcha
» de jouir après tant de travaux &
» d'afflictions , d'un bonheur qui fut
» accordé à ceux qui lui obéissoient ?
» Vous voyez donc que lorsqu'on
» est une fois parvenu aux dignités ,
» on est toujours inexcusable dans les
» fautes que l'on fait ; & que soit
» qu'on les ait recherchées, soit-mê-
» me qu'on y ait été élevé malgré
» soi , il n'y a jamais ni raison , ni
» prétexte que l'on puisse légitime-
» ment alléguer pour se justifier.



ARTICLE XLIII.

SECT. XIX.
pag. 130.

IL nous déclare (le Prophète Ozée) qu'un terrible jugement est prêt à fondre sur nous, Prêtres & sur ceux qui gouvernent : que les faux Prophètes périront : que les mauvais Juges seront dévorés par les flâmes.

Saint Grégoire a en vue les endroits du Prophète Ozée que je vais rapporter ici.

Chap. 7.
vers. 3. & 4.

» Ils se sont rendus agréables au Roi
» par leurs méchancetés, & aux Princes
» par leurs menfonges. Ils sont tous des
» adultères, semblables à un four où l'on
» à déjà mis le feu : & la ville ne s'est re-
» posée depuis que le levain a été mêlé
» avec la pâte, que jusqu'à ce que la pâte
» ait été toute levée. *In malitiâ suâ laissi-*
» *caverunt Regem : & in mendaciis suis prin-*
» *cipes. Omnes adulterantes quasi cibanus*
» *succensus à coquente : qui evit paululum ci-*
» *vitatis à commistione fermenti, donec fermenta-*
» *taretur totum.*

Ce Roi impie, auquel les Prêtres ont cherché de se rendre agréables par leurs méchancetés, c'est, comme l'explique le Pere Calmet après tous les meilleurs Commentateurs, le Roi Jeroboam fils de Nabat. Par une politique exécrationnelle, il change

le culte & la religion de tout son Royaume. Ces méchants Prêtres le laisserent aller à tout ce qu'il plut au Roi ; & étant, comme on l'a vu , * devenu par-là *un piège & ses files* que le diable avoit lui-même rendu au peuple , ils entrainerent ce peuple malheureux dans l'Apostasie.

III. PART.
 • SECT. X X.
 Remarque 2.

Ozée fait (c'est la suite de l'explication du Pere Calmet) une double comparaison de ces mauvais Prêtres , & des Israélites qu'ils ont séduits , à un four , & à de la pâte. Le Roi Jeroboam a mis le feu à son four , & le levain dans sa pâte ; & après il s'est reposé , laissant le loisir au feu d'échauffer son four , & à son levain de faire lever sa pâte. Ce Prince voulant faire quitter à ses sujets leur ancienne religion, mit en quelque maniere, le feu dans son four & méla son levain dans sa pâte. Il employa son autorité à la destruction du culte de Dieu , & à l'établissement de celui des veaux d'or ; les méchants Prêtres furent les premiers à prendre part à son impiété , & le peuple les imita. Ce feu se répandit bien vite , & ce pain fut bientôt infecté du levain. On vit tout Israël accourir à de nouvelles fêtes & donner dans les plus horribles superstitions. Mais que deviendra ce four & ce pain & nous allons le voir.

« Dès le matin ce four s'est trouvé em- Ibid. vers. 6.
 « brasé comme une flâme. Tous ont con- 7. 8. &c.
 « çu une chaleur brulante , comme un
 « four , & leur ardeur a consumé leurs Ju-

ges avec eux ; Tous leurs Rois sont
 tombés l'un après l'autre , & il ne s'en
 est pas trouvé un seul qui eût recours à
 moi. Ephraïm a été confondu parmi
 les Nations , il est devenu comme un
 pain qu'on fait cuire , qui est tout brû-
 lé , & qu'on ne retourne point. Des
 étrangers ont dévoré toute sa force , &
 il ne l'a point senti. . Semblable à une
 Colombe facile à séduire & sans intelli-
 gence. . J'étendrai mes filets sur eux ,
 dit le Seigneur , je les ferai tomber com-
 me des oiseaux. Je leur ferai souffrir
 tous les maux dont je les ai menacés
 dans leurs assemblées.

*Mane ipse succensus quasi ignis flamma.
 Omnes calefacti sunt quasi clibanus, & devo-
 raverunt iudices suos : Omnes Reges eorum
 ceciderunt : Non est qui clamet in eis ad me.
 Ephraïm in populis ipse commiscebatur :
 Ephraïm factus est subcineritius panis , qui
 non revertatur. Comoderunt alieni robur ejus,
 & ipse nescivit . . Et factus est Ephraïm quasi
 Columba seducta , non habens cor . . Expan-
 dam super eos rete meum , quasi volucrem
 cœli destrabam eos : Cœdam eos secundum au-
 ditionem cœtus eorum.*

Tous ces fléaux tomberent , comme
 tout le monde sçait , sur le royaume d'Is-
 raël , & il paroît par l'endroit de S. Gré-
 goire de Nazianze qui a rapport à tous
 ces passages du Prophète , & par plusieurs
 autres que nous verrons dans la suite ,
 que ce grand homme avoit présens à l'es-

prit les terribles châtimens qui furent exercés contre les dix tribus, & qu'il appréhendoit quelque chose de semblable pour les grandes Eglises d'Orient.

Persuadé du grand principe de S. Paul que tout ce qui étoit arrivé au peuple Juif étoit l'image de ce qui devoit arriver parmi les Chrétiens, il appliquoit aux mauvais Pasteurs, aux Juges & aux Grands de son siècle, qu'il voyoit tomber dans les désordres qui regnerent parmi les Juifs, les menaces que l'Esprit de Dieu faisoit par ses Prophètes aux Prêtres, aux Juges & aux Grands de cette malheureuse nation. Et craignant que l'Empire n'éprouvât en Orient la funeste catastrophe qui étoit arrivée au royaume d'Israël, il s'écrioit : *D'un côté c'est le Prophète Ozée qui m'effraie ; car c'est à nous Ministres du Seigneur, & à tous ceux qui sont chargés de la conduite des autres, qu'il adresse la parole. Il nous déclare que, &c. de l'autre côté c'est le Prophète Michée qui me jette dans la consternation. Il ne peut plus souffrir, &c. Ἀλλὰ μοι πολὺν ἰπικναίει εἶναι εἶβον, ἔϊδεν μὲν ὁ μακάριος ὡση ἐπὶς ἡμᾶς εἶναι τὸ πρῶτον λέγων τὰς ἱερῆς καὶ τὰς ἀρχοῦσας, ὅτι, &c. . . ἔϊδεν δὲ ὁ θεὸς Μιχαίας, ὁ φέρων, &c. & tant d'autres traits qui se présentent en foule dans la suite.*



ARTICLE XLIV.

SECT. XIX.
pag. 130.

ET qu'enfin Dieu cessera un peu
d'oindre & de sacrer des Rois
& des Princes.

Ces paroles d'Ozée, que saint Grégoire de Nazianze continue d'appliquer aux mauvais Pasteurs de sa nation & de son tems, s'adressent encore dans le sens litteral aux méchans Pasteurs & aux mauvais Princes du royaume d'Israël.

Tous les interprètes conviennent que c'est ici une ironie, & que quand le Prophète a dit que *Dieu cesseroit un peu d'oindre & de sacrer des Rois & des Princes* pour le peuple, il a voulu dire que son état de misère & d'oppression & de captivité durerait très-long-tems. Saint Grégoire l'a pris dans le même sens. En effet nous voyons que cette prophétie a toujours eu son accomplissement durant cette foule de siècles, qui se sont écoulés depuis l'extinction du royaume d'Israël & la dispersion des dix Tribus jusqu'aujourd'hui. C'est donc comme si le Prophète disoit, que Dieu cessera long-tems & très long-tems d'oindre & de sacrer des Rois & des Princes pour ce peuple; mais il ne dit pas, qu'il

essera toujours , parce qu'il viendra le moment auquel le royaume d'Israël sera retabli , c'est-à-dire , le corps entier des Juifs se convertira : *Moment* , dit JESUS-CHRIST, *quo Deus le Pere a reservé à son souverain pouvoir.*

Act. ch. 1.
vers. 7.

Au reste il est bon d'avertir, qu'il y a ici dans ce passage d'Ozée quelques différences entre les Septantes , que S. Grégoire suit toujours , & la vulgate. Je ne m'arrêterai point à en faire la discussion , il suffit de dire , qu'en faisant attention à ce qui précède & à ce qui suit dans l'une & l'autre version , il est aisé de les concilier ensemble.

ARTICLE XLV.

P Arce que c'est par eux-mêmes, SECT. XIX.
& non point par son esprit qu'ils PAG. 130.
regnent.

Ceci regarde dans Ozée les Rois & les Princes temporels aussi bien que les Pasteurs & les Prêtres qui sont par leur état Rois & Princes d'une manière spéciale dans l'ordre spirituel.

Mais ce que l'Esprit saint condamne principalement par ces paroles, c'est, selon S. Grégoire de Nazianze, & selon les autres Peres , la conduite au-

158 *Sentimens des autres SS. Peres*
III. PART. dacieuse de ceux qui entrent dans les charges de l'Eglise sans y être appellés & qui entreprennent ainsi par eux-mêmes, & non point par l'Esprit de Dieu de regner.

Pastor.
part a. c. 6.

» Ces hommes pleins d'audace &
» de témérité imitent (dit S. Gré-
» goire Pape,) l'orgueil du premier
» Ange, qui a dit dans son cœur: *Je*
» *serai semblable au très-haut.* Ou
» plutôt la présomption de ces per-
» sonnes passe encore l'insolence de
» celui que l'Ecriture appelle *le Roi*
» *de tous les enfans d'orgueil*, & leur
» fait dire sans qu'ils y pensent, com-
» me ils le témoignent par leurs ac-
» tions: *Je m'éleverai au-dessus mê-*
» *me de JESUS-CHRIST*, qui
» est le *Très-haut*. Car au lieu d'imi-
» ter le Sauveur, qui, selon saint
» Paul, *n'a point pris de lui-même*
» *la qualité glorieuse de Pontife,*
» *mais l'a reçue de celui, qui lui a*
» *dit: Vous êtes mon fils; je vous ai*
» *engendré aujourd'hui*, ils usurpent
» par eux-mêmes cette haute digni-
» té, comme si elle leur étoit plus
» due qu'au fils unique du Pere, &
» au Saint des Saints.

Job. cap
41. v. 23.

Heb. chap.
5. vers. 5.

Or en faisant attention à l'application, que saint Grégoire de Nazianze fait de ces paroles du Prophète aux mauvais Pasteurs de son siècle & de sa nation, il s'ensuit, selon ce grand Saint, & selon que l'événement ne l'a que trop vérifié à l'égard des Grecs, que l'intrusion dans les Charges Ecclésiastiques, & les autres dérèglemens des Pasteurs sont capables d'attifer sur des Nations entières tous les fléaux qui sont tombés sur le royaume d'Israël, d'y causer la ruine, & le désastre universel de la Religion & de l'Empire, & de faire, comme on vient de le dire, * que l'onction des Rois & de Princes y cesse pour très-longtems, ou même pour toujours.

* Dans l'Article précédent.

Cette verité est terrible & néanmoins elle ne sauroit toucher le cœur des ambitieux. Ceux qui sont frappés de cette plaie ont plus besoin de prieres que d'instructions. Et prétendre de les épouvanter par les jugemens de Dieu, & par les menaces de l'Ecriture, c'est, comme l'a dit ci-devant le saint Docteur, ** ad-

** Section 26. p. 105.

160 *Sentimens des autres SS. Peres*
III. PART. *dresser la parole à des sourds, & à*
des sourds volontaires, qui se ferment
eux-mêmes les oreilles, pour ne rien
entendre.

ARTICLE XLVI.

SECT. XIX.
N. 130. 131.

IL ne peut plus souffrir [le Prophète Michée] le spectacle de Sion qui se bâtit de carnage & de sang, . . . parce que, ajoute le Prophète, les Juges &c. Les Prêtres &c. De-là qu'est-ce, continue le Prophète, qu'il arrivera ? que bientôt on labourera dans Sion comme dans un champ, que Jerusalem ressemblera à une cabane pour garder des pommes, & la montagne de son temple à une forêt.

On sçait que tout cela a été accompli à la lettre sur la malheureuse Jerusalem. Il y a dans la vulgate : » Sion sera labourée comme un champ ; Jerusalem sera » reduite en un monceau de pierres, & » la montagne, où le temple est bâti, » deviendra une forêt.

Le saint Docteur nous a fait entrevoir dans les passages qu'il a rapporté du Prophète Ozée, quelle a été la cause principale de l'extinction du royaume d'Israël.

ici, il nous fait pareillement sentir, par les endroits qu'il rapporte du Prophète Michée, quelle a été celle de la ruine du royaume de Juda. Il trouve cette cause la même par-tout, sçavoir l'iniquité des chefs & des conducteurs du peuple, & des mauvais Pasteurs.

Ce n'est pas sans raison qu'il insiste particulièrement sur ces paroles très-remarquables : *Il ne peut plus souffrir le spectacle de Sion qui se bâtit de carnage & de sang.* Elles nous donnent lieu d'observer, que l'esprit de violence & de cruauté fut le propre caractère des habitans de l'infidèle Jerusalem. Aussi voyons-nous que ce que JESUS-CHRIST leur reproche le plus dans l'Evangile, c'est le meurtre des Prophètes, & des hommes envoyés de Dieu. Ils les regardoient ces hommes divins que le Seigneur leur suscitoit dans sa miséricorde, comme des gens qu'il falloit nécessairement immoler à la sûreté & à la tranquillité publique. Nous voyons encore dans l'Evangile que ce fut par des raisons d'Etat qu'ils se porterent à donner la mort à l'Auteur de la vie.

C'est ainsi qu'ils bâtissoient Sion de carnage & de sang, & qu'ils construisoient Jerusalem (comme l'ajoute S. Grégoire de Nazianze en continuant de rapporter les paroles du Prophète) sur des fondemens qui étoient l'injustice & l'iniquité même. Ils croyoient affermir par-là leur puissance, & ils hâtoient leur ruine totale.

ARTICLE XLVII.

SECT. XIX.
Pag. 32. 153

S *Ainsi qu'il est (le même Prophète Michée,) à la vue de tant de calamités, il appréhende d'être enveloppé lui-même dans une commune ruine, il tient à peu près le même langage que tenoit le Prophète David, lorsqu'il s'écrioit ; Sauvez-moi, Seigneur, parce qu'il n'y a plus de Saint. Voici les paroles de ce Prophète.*

» Malheur à moi, parce que je suis
 » comme un homme qui cherche des rais-
 » fins à la fin de l'automne, après la ven-
 » dange : Je ne trouve pas à manger une
 » seule grappe ; & j'ai désiré en vain
 » quelques figes précoces. » Et selon
 les Septantes : *Helas ! j'ai été comme celui*
qui ramasse de la paille durant la moisson, &
comme celui qui cueille des raisins dans la
vendange : il n'y a pas un raisin pour man-
ger des prémices ! Helas mon ame ! » On ne
 » trouve plus de Saint sur la terre : Il n'y
 » a personne qui ait le cœur droit. Tous
 » tendent des pièges pour verser le sang,
 » le frere cherche la mort de son frere.

Les hommes inspirés de l'Esprit Saint se sont souvent exprimés de cette maniere pour marquer l'extrême rareté des gens

de bien , dans la nation que Dieu s'étoit choisie pour y faire briller la fainteté de son nom. Mais leur rareté n'a jamais été si grande qu'il ne s'en trouvât plus aucun. *On ne trouve plus de Saint sur la terre : il n'y a personne qui ait le cœur droit : c'est à-dire, qu'il y en a très-peu , & que ce peu d'hommes justes ne paroît point parmi la multitude des méchans.*

ARTICLE XLVIII.

L *A loi de la vérité étoit dans sa* SECT. XIX.
bouche, [de Lévi] & jamais l'i- PAG. 139.
niquité ne souilla ses lèvres... Car,
ajoute le Seigneur , les lèvres du Prê-
tre sont les dépositaires de la science,
& le sanctuaire où elle est conservée,
& ce sera de sa bouche que les peu-
ples recevront les oracles de ma loi.

Autant que notre foi est plus développée , nos mysteres plus profonds , notre culte plus pur , nos sentimens plus élevés , notre morale plus parfaite que celle des Juifs , autant la pureté & la science des Prêtres de la nouvelle Alliance doivent être élevées au-dessus de celles des Prêtres de l'ancienne loi.

» Un Prêtre Chrétien * , qui est
 » ignorant, montre par-là , dit Saint
 » Jerôme , qu'il est indigne du Sa-
 » cerdoce , & qu'il ne mérite pas
 » même le nom ne Prêtre. *Ipse se*
 » *arguit non esse sacerdotem.* Ce n'est
 » point assez pour lui de vivre dans
 » la frugalité, & dans la simplicité,
 » il faut qu'il puisse enseigner aux
 » autres ce qu'il pratique. S'il ne
 » s'applique point à l'étude des sain-
 » tes Ecritures, c'est en vain qu'il se
 » flatte d'une dignité dont il ne rem-
 » plit point les devoirs. Ignorer les
 » Ecritures, c'est ignorer la vertu
 » de Dieu & sa sagesse, c'est ignorer
 » JESUS-CHRIST même. *Qui nescit*
 » *scripturas, nescit Dei virtutem,*
 » *ejusque sapientiam.* **IGNORATIO SCRIPTU-**
EST.

* Hieron. in hunc loc, & Prefat. in Isai.



ARTICLE XLIX.

JE passe sous silence toutes les malé- SECT. XIX.
pag. 140.
dictiones, qui se lisent aux endroits,
dont je viens de parler, & dans la
suite, pour ne rien dire ici qui soit de
mauvais augure pour vous ; mais,
moins j'ose les rapporter, plus je trem-
ble que nous n'en ressentions les fune-
stes effets : car c'est la vérité même
qui les a prononcées.

Voici quelques unes de ces menaces &
de ces malédictions prononcées en diffé-
rens endroits du Prophète Malachie con-
tre les mauvais Pasteurs, lesquelles saint
Grégoire de Nazianze supprimoit par mén-
agement, de peur que ce qu'il en dirait
ne fût d'un mauvais augure pour la na-
tion.

Et nunc ad vos mandatum hoc, ô sacerdo-
tes. Si nolueritis audire, & si nolueritis pone-
re super cor ; ut detis gloriam nomini meo, Malach.
cap. 2. vers.
1. & 2.
ait Dominus exercituum, mittam in vos eges-
tatem, & maledicam benedictionibus vestris,
& maledicam illis : quoniam non posuistis sur-
per cor. Voici donc, ô Prêtres, ce que
j'ai maintenant ordre de vous dire : si
vous ne voulez point m'écouter, dit le
Seigneur des Armées, si vous ne voulez

166 *Sentimens des autres SS. Peres*

III. PART. „ point appliquer votre cœur à ce que je
 „ vous dis, pour rendre gloire à mon
 „ nom; j'enverrai l'indigence parmi vous,
 „ je maudirai vos benedictions, & je les
 „ maudirai, parce que vous n'avez point
 „ imprimé mes paroles dans votre cœur.

Je changerai en malédiction les benedictions que vous donnez au peuple; elles auront un effet tout contraire à vos paroles. *Autrement*: Je vous reduirai dans l'indigence, & je vous priverai de tous les biens que vous tenez de ma benediction, & de ma misericorde. Ou enfin: je vous reduirai à manquer de toutes choses; & vos benedictions, vos prémices, vos dixmes, vos révenus seront maudits, & ne vous profiteront point. Je suis ici, & dans la suite les explications du Pere Calmet, & des autres meilleurs interprètes.

Projiciam vobis brachium, & dispergam
Ibid. v. 3. *super vultum vestrum stercus solemnitarum*
vestrarum; & assumet vos. „ Je vous jette-
 „ rai sur le visage l'épaule de vos victi-
 „ mes, & les ordures de vos solemnités,
 „ & elles vous emporteront avec elles.

Je rejetterai avec indignation l'épaule des victimes que l'on vous donne pour votre salaire, je n'aurai que de l'horreur pour vos solemnités, que vous souillez par la mauvaise maniere dont vous me servez. *L'hébreux*: JE VAIS GATER VOS SEMENCES, ET JE RE'PANDRAI SUR VOS VISAGES L'ORDURE DE VOS SOLEMNITE'S,

ET ELLE VOUS ENTRAÎNERA AVEC ELLES.
Les septantes JE VAIS SÉPARER DE VOUS
 L'ÉPAULE, qu'on vous offre dans les sa-
 crifices, ET JE RÉPANDRAI LE VENTRI-
 CULE DE VOS HOSTIES SOLEMNELLES SUR
 VOTRE VISAGE, ET JE VOUS PRENDRAI
 POUR CELA MÊME.

III. PART.

*Ecco venit: & quis poterit cogitare diem ad-
 ventus ejus?* „Voici le Seigneur qui vient;
 „le voici: & qui pourra seulement penser
 „au jour de son avènement?

Cap. 3. v. 8.

Le voici le Dieu dont vous avez pro-
 fané l'alliance; il va paroître. Mais qui
 de vous osera se montrer en sa présence,
 lorsqu'il vous reprochera vos dérégle-
 mens, & qu'il fera voir que toute votre
 prétendue justice n'est qu'hypocrisie &
 que mensonge? qui pourra penser sans
 frayeur aux terribles suites de son pre-
 mier avènement, par rapport à votre na-
 tion, qui doit être livrée à son cœur re-
 prouvé & à son aveuglement? Il viendra,
 mais vous ne le remarquerez point, vous
 ne pourrez supporter l'éclat de sa vertu &
 la jalousie vous portera à lui ôter la vie;
 & à vous attirer par-là le comble des mal-
 heurs.

*Ipsè enim quasi ignis conflans, & quasi
 herba fullonum.* „Il sera comme le feu qui
 „fond les métaux, & comme l'herbe dont
 „se servent les foulons. (pour dégraisser
 les étoffes.)

Ibid.

Il purifiera sa Religion: il l'épurera de
 toutes vos superstitions, des mauvaises

168 *Sentimens des autres SS. Peres*

interprétations que vous donnez à sa loi, de vos scandales, & des défordres qui ont été en regne à cause de vous, dans tout le peuple. Mais l'effet de sa parole & du renouvellement merveilleux qu'il doit operer au milieu de vous, sera arrêté en vous-mêmes par la malice & la corruption de vos cœurs. Vous vous fermerez les yeux pour ne rien voir, vous vous boucherez les oreilles pour ne rien entendre, & vous endurcirez de plus en plus vos cœurs.

Ibid. v. 3.

Sedebit conflans, & emundans argentum, & purgabit filios Levi, & collabit eos quasi aurum. „ Il s'assiera comme un homme
 » qui fait fondre, & qui épure l'argent,
 » il purifiera les enfans de Lévi & il les
 » rendra purs comme l'or.

Il se formera de nouveaux Prêtres & de nouveaux Pontifes, il les substituera en votre place, il les épurera de votre mauvaise rouille, comme on épure l'or dans le creuset, & il vous séparera, il vous retranchera vous-mêmes d'avec eux, comme on sépare le plomb de l'or & de l'argent.

Et accedam ad vos in iudicio, & ero testis velox maleficis, & adulteris & perjuris.
 » Alors je me hâterai de venir, pour être
 » moi-même, & Juge, & témoin contre
 » les empoisonneurs, autrement, les en-
 » chanteurs, & contre les adulteres & le
 » parjures.

J'exercerai un terrible jugement contre

ces

tes enchanteurs & ces especes de Pythons & de magiciens, qui parlent de la terre & dont les discours retombent dans la terre, * contre ces corrupteurs de ma loi, & ces empoisonneurs qui mêlent leur fiel dans le breuvage qu'ils donnent à leurs amis, & qui les enyvrent, afin qu'ils voient leur nudité; qui donnent à boire à leur prochain, & qui l'enyvrent, par un renversement trouble & confus, afin qu'ils voient dans leurs cavernes, ** & contre ces adulates & ces perfides, qui se sont parjurés dans les promesses qu'ils m'ont faites, & qui ont violé, souillé, déshonoré mon alliance. Je les jugerai, je les condamnerai, je les punirai.

Ecce Dies veniet, succensa quasi caminus; & erunt omnes superbi, & omnes facientes impietatem stipula: & inflammabis eos dies veniens. Ibid. cap. 4. vers. 8.

Voici que le jour, que le moment, semblable à un foyer ardent, approche: tous les superbes & tous ceux qui commettent l'impiété seront alors comme de la paille, & ce jour qui doit venir les embrasera tous.

Non, je ne dissimulerai pas toujours; le tems de ma vengeance viendra enfin.

* Ces paroles du Prophète Isaïe, & du saint Docteur ont été expliquées plus haut. Voyez ci-devant Article XXX.

** Ces expressions, qui sont encore du Prophète Isaïe, & qui ont été pareillement employées par S. Grégoire de Nazianze, sont aussi expliquées, ci-devant. Voyez l'Article XXX. qui vient d'être cité, & la Remarque qui se trouve sur le Texte eccl. XIX. pag. 137. & 138.

170 *Sentimens des autres SS. Peres*

III. PART. Ce sera à l'égard des méchans comme un feu qui consumera la paille, & qui brulera tout ce qu'il rencontrera. Le feu de la guerre s'allumera dans Juda, & s'attachera aux plus méchans de la nation. Au moment que vous vous y attendrez le moins, à la fête de Pâque, au jour de votre plus grande solemnité, je vous rassemblerai de toutes les parties du monde, pour vous enfermer tous dans Jerusalem comme dans un même foyer, afin que tous ensemble vous y soyez brulés & consumés.

Toutes ces prédictions terribles ont eu à la lettre leur accomplissement contre les Juifs : mais S. Grégoire favoit qu'elles regardoient dans un second sens les Chrétiens, & c'est ce qui le faisoit trembler. Il comprenoit que plusieurs grandes portions de la gentilité venant à abuser de la grace & du don de Dieu, dont elles avoient été rendues dépositaires, mériteroient à la fin de le perdre & d'encourir le triste sort de Jerusalem & de Samarie.

Et quoiqu'il ne prévît point tout ce que nous avons vu depuis, le Schisme des Grecs suivi des Patriarches qui sont de leur Communion, l'hérésie des autres Patriarches, l'extinction du Christianisme en Afrique, l'oppression de ces malheureux restés sous les Mahometans dans toute l'Asie, & dans une partie de l'Europe, le démembrement de tant de Royaumes,

& de tant de Provinces que les dernières hérésies ont arrachées à l'Eglise dans l'Europe même, quoique, dis-je, il ne prévît point tout cela, il en voyoit cependant assez pour sentir, que les déréglemens des Pasteurs, qu'il représente toujours comme la source de tout le mal, étoient capables d'attirer & sur sa nation & sur chaque autre peuple en particulier les plus grands fléaux de Dieu : & troublé, alarmé, il ne pouvoit se taire, & il n'osoit cependant s'expliquer clairement sur ce qu'il pensoit.

Ses paroles, qu'il m'a été impossible de rendre dans toute leur force, ont une énergie inexprimable ; les voici : Παραιῦμαι μὲν τῶν ἐπὶ τέλεις ἀρῶν τὸ βλάσφημον. Φοβῦμαι τὴν ἀλήθειαν.

Cette expression si forte & si serrée ne fauroit se rendre mot à mot en latin, ni en aucune autre langue. C'est comme s'il disoit : „ Je n'ai garde de vous décou-
 „ vrir ici ce que je pense, & de rapporter
 „ toutes les menaces & toutes les malé-
 „ dictions qui se trouvent liées dans le
 „ Prophète avec les passages que je viens
 „ de citer : j'en ai horreur, je les écarte
 „ de mon discours, & même de mon idée.
 „ Ce seroit vous faire une injure atroce,
 „ commettre une sorte d'impiété, & pro-
 „ férer une espece de blasphème, que de
 „ les prononcer, tant elles seroient d'un
 „ funeste augure pour nous. Je me ren-
 „ ferme donc dans le silence ; mais si je

172 *Sentimens des autres SS. Peres*

III. PART.

» me tais , je n'en redoute que plus terri-
» blement la vérité. Et quelle vérité ?
» la vérité trop évidente & trop palpable
» de nos déréglemens. Quelle vérité en-
» core ? la vérité & la certitude des me-
» naces , des malédictions , & des Arrêts
» irrévocables que Dieu a prononcé con-
» tre de tels excès.

ARTICLE L.

Sect. XIX.
Pag. 140.

JE m'arrête à ce seul trait qui a
quelque chose de plus modéré , &
qui désigne en même-tems de grands
avantages : Puis-je s'écrie le Sei-
gneur par la bouche du même Pro-
phète , puis-je sans dégrader ma
dignité , & sans m'avilir moi-même ,
jeter un œil favorable sur vos sacri-
fices , & accepter toutes ces hosties
qui me sont offertes par vos mains
impures ? C'est ainsi que Dieu parle ,
témoignant qu'il est terriblement cour-
roucé contre ces mauvais Prêtres , &
que ce sont leurs déréglemens , qui ont
mérité qu'il réprouvât leurs oblations
& leurs sacrifices.

Dieu fait voir par les reproches qu'il
fait à ces mauvais Pasteurs , que s'il re-

jettes leurs oblations & leurs sacrifices, c'est en quelque sorte malgré lui, & par l'impossibilité où il est de recevoir leurs victimes impures & souillées par leurs propres iniquités; qu'il est de son côté toujours plein de bonté & de tendresse, & qu'ils ne doivent s'en prendre de leur disgrâce qu'à leur corruption & à leur propre malice qui arrête à leur égard le cours de ses miséricordes, & qu'enfin s'il les frappe, ils allument eux-mêmes la foudre qui tombe sur leur tête. C'est ainsi que ces paroles quelque effrayantes qu'elles soient, ont selon S. Grégoire, quelque chose de plus doux & de plus modéré que le détail où il auroit pu entrer de toutes les malédictions dont on vient de parler.

Mais comment désignent-elles en même tems de grands avantages? *Ὁ μισθὸς ἐστὶν ἅμα καὶ συμφέρον.* Est-ce un avantage pour ces mauvais Pasteurs d'encourir de si sanglans reproches de la part d'un Dieu irrité, & d'être rejetés & réprouvés eux-mêmes, & toutes leurs prières, tous leurs vœux, toutes leurs oblations & tous leurs sacrifices? N'est-ce pas plutôt le comble des malheurs?

Oui, elles désignent de grands avantages: mais sans doute qu'ils ne sont point pour ces Pasteurs infidèles, ni pour le peuple qu'ils ont malheureusement séduit, & sur lequel ils ont attiré la malédiction de Dieu; ils sont pour d'autres peuples & pour

174 *Sentimens des autres SS. Peres*

III. PART.

Act. chap.
13. v. 46.

d'autres nations , qui profitent à leur refus de la grace & du don de Dieu qui est transporté ailleurs. *Puisque, disoient aux Juifs Paul & Barnabé, vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, nous nous en allons vers les Gentils.* QUONIAM . .

INDIGNOS VOS JUDICATIS VITÆ ÆTERNÆ , ECCE CONVERTIMUR AD GENTES.

Ces paroles du Prophète regardent donc dans un premier sens les Pontifes & les Prêtres de la nation Juive. Leurs oblations & leurs sacrifices ont été rejettés & réprouvés. Le corps entier de cette nation a perdu le vrai culte de Dieu , & la vraie Religion par l'opposition qu'il a apporté à la grace & à la lumiere de l'Evangile. Mais quel bonheur la chute des Juifs n'a-t-elle pas apporté aux Gentils ? Elle a été (dit l'Apôtre) *la richesse du monde.* DELICTUM ILLORUM DIVITIÆ SUNT MUNDI. On voit par là les grands biens que Dieu sçait tirer du mal , & quels sont les avantages que sa grace procure à un peuple , au refus d'un autre.

Rom. chap.
11. v. 12.

Mais il y a plus, ces mêmes paroles regardent dans un second sens, les Prêtres & les peuples de la Gentilité qui viendroient à abuser comme les Juifs de la grace , & des plus grands dons de Dieu, c'est en effet aux Prêtres & aux peuples de la Gentilité, & particulièrement de sa nation, que S. Grégoire de Nazianze les applique. Spécialement suscité pour com-

battre tant d'énormes excès où se portoit les Grecs, & pour les prémunir de de bonne heure contre les malheurs dont ils étoient menacés, il ne cesse de les intimider par tous ces oracles des Prophètes, & de leur faire sentir à la vérité en termes un peu obscurs & énigmatiques, (mais à dessein) qu'ils seront traités comme les Juifs s'ils viennent à les imiter dans leur infidélité, à s'endurcir comme eux dans le mal.

Mais il console en même-tems l'Eglise en insinuant par ces trois petits mots *ἀπακαταστήσει*, que toutes les pertes qu'elle pouvoit faire seroient quelque jour avantageusement réparées. Et comment? Nous sçavons que ce sera par le retour & la conversion du peuple Juif. Car, *si la réprobation des Juifs* (dit encore le grand Apôtre, dans l'idée duquel il paroît que le saint Docteur est entré, sa pensée ne pouvant bien s'expliquer autrement.) *Si la réprobation des Juifs est devenue la réconciliation du monde, que sera leur rappel & leur retour, sinon la vie après la mort?* SI ENIM AMISSIO EORUM, RECONCILIATIO EST MUNDI: QUÆ ASSUMPTIO, NISI VITÆ EX MORTUIS?



ARTICLE LI.

Sect. XX,
pag. 142.

Pour ce qui est de la peinture qu'il fait (le Prophète Zacharie) du Grand-Prêtre Jesus , qui paroît d'abord couvert d'un vêtement tout souillé , & ensuite revêtu & orné des habits sacerdotaux , elle renferme de si grands mysteres que je n'ose les divulguer. Je prends donc le parti de les révéler par le silence , ayant lieu de craindre que la plupart des Prêtres d'aujourd'hui ne pussent point en porter le poids. J'avertirai seulement, que ce qu'il y a ici de plus frappant , & qui nous engage à être extrêmement sur nos gardes , c'est ce démon placé à la droite du Grand-Prêtre pour le combattre.

Paralip. lib.
1. cap. 6. v.
15.

Ce Jesus Grand-Prêtre dont il est ici question , étoit de la race d'Eléasar , & fils de Josedech , qui étoit Grand-Prêtre avant la captivité de Babylone , & qui fut mené captif avec les autres par Nabuchodonosor. Ayant succédé à son pere dans la souveraine Sacrificature , & étant revenu de Babylone avec Zorobabel , & les

autres qui profiterent de la liberté que **III. PART.**
 Cyrus accorda aux Juifs de retourner dans
 leur pays, il fut destiné de Dieu avec le
 même Zorobabel pour rétablir son culte
 dans Jérusalem & réparer les ruines de la
 ville & du Temple.

De Prophète Zacharie nous représente **Cap. 3. v. 12.**
 d'abord ce Grand-Prêtre dans un état **& 3.**
 d'oppression, de souffrances & d'humilia-
 tion; couvert d'habits sales & mal-prop-
 res; semblable à un-tison tiré du feu, &
 à demi brulé; souillé d'iniquité; & ayant le
 diable à sa droite qui le combat, qui l'ac-
 cuse. Il nous le fait voir ensuite abîus de **Verf. 5. 6. 7.**
 son iniquité, délivré de ce Satan qui l'ac- **& 8. &c.**
 cusoit, revêtu de magnifiques habillemens,
 orné d'une Thiarre éclatante, & com-
 blé d'honneur & de gloire.

A toutes ces peintures le Prophète a-
 joute ces paroles bien remarquables, &
 sur lesquelles S. Grégoire de Nazianze pa-
 roît s'être particulièrement fondé pour ap-
 percevoir en tout ceci ces profonds myste-
 res qu'il n'a point osé divulguer: *Ecoutez, O*
Jesus, Grand-Prêtre, vous & vos amis qui **ibid.**
sont auprès de vous, parce qu'ils sont destinés
à figurer l'avenir, & à présager de grands pro-
diges. **AUDI, JESU SACERDOS MAGNE, TU**
ET AMICI TUI, QUI HABITANT CORAM
TE, QUIA VIRI PORTENDENTES SUNT.

Je sçai que dans un premier sens, le
 Grand-Prêtre Jesus figure par les divers
 états où il paroît, le sort différent du Peu-
 ple Juif durant & après la captivité de

178 *Sentimens des autres SS. Peres*

III. PART.

Babylone ; que Dieu emploie ces diverses peintures pour animer & consoler le peuple au milieu des travaux qu'il avoit à soutenir dans le rétablissement de la ville & du Temple ; qu'il lui fait comprendre, que jusqu'au tems de sa délivrance, il a été coupable & sous l'oppression de ses ennemis, mais qu'à présent son iniquité commence à être expiée, qu'il va lui rendre tous les biens qu'il avoit perdus par la captivité, & rétablir ses Pontifes dans leur ancienne splendeur : & qu'il veut l'engager par là à mettre toute sa confiance en lui, & dans le puissant secours qu'il est résolu de lui accorder.

C'est à ce premier sens que se sont arrêtés la plupart des interprètes sur-tout parmi les Auteurs modernes. Mais il est visible que ce n'est point celui auquel S. Grégoire de Nazianze s'est fixé. On peut bien dire qu'il l'a eu en vue ; mais il est certain qu'il s'est élevé de là à quelque chose de plus grand, de plus profond & de plus mystérieux.

Je sçai aussi que plusieurs anciens Peres ont cru voir, dans l'image de ce Grand-Prêtre, la figure de JESUS-CHRIST, revêtu pour nous de la forme de pécheur, paroissant comme tel, avec des habits sales, chargé du poids de nos iniquités, attaqué & poursuivi par satan jusques sur la Croix, & vainqueur à la fin de l'enfer, du péché & de la mort. Mais il est encore certain que ce second sens, quoique plus

noble & pls élevé que le premier, n'est point le sens propre & naturel de cet endroit de l'Ecriture, & qu'il n'y a aucune apparence que ce soit celui que S. Grégoire de Nazianze avoit dans l'esprit.

III. PART.

En effet, comment cette peinture du Grand-Prêtre des Juifs figureroit-elle le Messie? Nous voyons qu'immédiatement après, Dieu adressé la parole en ces termes au même Grand-Prêtre, *Je vais faire venir L'ORIENT qui est mon serviteur.*

ADDUCAM SERVUM MEUM ORIENTEM. Les anciens Juifs aussi bien que tous les Chrétiens, reconnoissent sous ce nom d'ORIENT le Messie. Dieu, comme le remarque fort bien le Pere Calmet, feroit-il la promesse du Messie au Messie même? Annonceroit-il la venue de l'*Orient* à JESUS-CHRIST?

Ibid.

D'ailleurs il est dit ici de ce Grand-Prêtre, que *le démon étoit placé à sa droite*, sans doute pour le dominer & pour avoir empire sur lui tant que Dieu ne l'avoit point encore déchargé du poids de son iniquité: mais il n'est jamais dit de JESUS-CHRIST, qu'il ait eu ce malin esprit à sa droite; parce que quoiqu'il ait voulu être tenté, il n'a jamais succombé, & qu'il a toujours tenu le tentateur sous ses pieds. Il est dit au contraire de lui, & c'est S. Pierre qui l'affure après le Prophète David, *qu'il avoit toujours Dieu à sa droite*, pour le soutenir & pour être son bras droit, comme il est lui-même l'appui &

H.vj.

III. PART. le bras droit des Elus. PROVIDEBAM DOMI-
 NUM IN CONSPECTU MEO SEMPER : QUO-
 NIAM A DEXTRIS EST MIHI , NE COMMO-
 V. 5. RE. 15. V. 8. VEAR.

On ne doit donc pas présumer que S. Grégoire de Nazianze eût voulu donner à ce passage important une interprétation qui n'est point fondée sur le texte sacré.

Bien plus, il faut trouver ici, pour entrer dans la pensée du Saint Docteur, quelque chose de si grand, de si profond, & en même-tems de si effrayant, qu'il ait pu dire avec vérité, qu'il craignoit que la plupart des Prêtres de son tems ne pussent pas en porter le poids, & qu'il valoit mieux pour cette raison, le taire & se renfermer dans un religieux silence que d'en parler. *Ἐπιθυμῶ μὲν ὡς μαζοῖα, κ; ὑψηλότερον ἴσασ, ἢ καὶ τὰς πολλὰς ἱερέας ἀναφερόμενα σιωπῇ τιμάσω.*

Or il seroit difficile de rien appercevoir dans cette interprétation qui répondît à l'idée dont nous voyons que saint Grégoire étoit plein, ou qui eût même quelque rapport à son sujet.

Revenons donc au premier sens, mais n'en demeurons pas là. De ce premier sens qui est très-bien fondé, passons à un autre qui en est une suite naturelle, & nous découvrirons, Dieu aidant, ce que nous cherchons. Disons que le Grand-Prêtre des Juifs, *Jesus* fils de Josedech & ceux qui étoient avec lui, que le Pro-

phète appelle ses amis. *Audi, Jesu Sacerdos magna, tu, & amici tui*, & qu'il qualifie d'hommes destinés à présager de grandes choses, *VIRI PORTENDENTES*, figuroient la nation & la postérité entiere des Juifs.

Mais quelle nation, quelle postérité? Nous restraindrons-nous à celle qui avoit été captive à Babylone, qui venoit d'être délivrée, & qui commençoit déjà à jouir des avantages de sa délivrance? Cette pensée répondroit peu à la Majesté de Dieu, & à la dignité de son Esprit Prophétique. Ce ne seroit pas grand' chose pour un Prophète d'avoir découvert dans une vision des événemens en partie passés, & en partie présens, & on ne comprend pas comment il auroit pu appeller avec quelque fondement le Grand Prêtre & ses amis, des hommes destinés à figurer l'avenir, & à présager de grandes choses, de grands prodiges. *VIRI PORTENDENTES.*

Ne restraignons donc point le peuple Juif qui est ici figuré au peuple qui formoit le corps de la nation dans le tems de la captivité & du retour de Babylone; mais rappelions-nous un nouveau corps, ou plutôt une nouvelle postérité de la même nation, une nouvelle captivité beaucoup plus longue & plus accablante, & un nouveau retour infiniment plus glorieux; en un mot, reconnoissons les divers état où se trouve, & où doit se trouver le peuple Juif depuis la venue du

Messie tracés dans les diverses peintures que le Prophète nous fait de l'état du Grand Prêtre *Jesus* fils de *Josedech*, la misere présente de ce peuple figurée par l'humiliation où paroît d'abord le Grand-Prêtre, & l'éclat de son retour futur représenté par la gloire dont le même Grand-Prêtre paroît ensuite comblé ; représentons-nous tout cela, & nous pourrons nous flatter d'avoir pénétré le profond mystere que saint Grégoire avoit en vue, qu'il n'a osé divulguer, & qu'il s'est contenté de proposer d'une maniere obscure, & comme une espèce d'énigme.

C'est là en effet le vrai sens de cet endroit de l'Ecriture. Qu'on le compare avec le Pseume *CVIII*, on appercevra un rapport admirable. Ces traits avec lesquels Zacharie caractérise, dans son état d'opprobre & d'humiliation le Pontife *Jesus* fils de *Josedech*, David les emploie à caractériser celui qui est constamment la figure du peuple Juif dans l'état malheureux où nous le voyons encore aujourd'hui. Ce sont, si on y prend bien garde, de part & d'autre mêmes peintures, même démon placé à la droite de ces deux personnages figuratifs. Et par conséquent on peut assurer que l'Esprit de Dieu représente ici un seul & même objet dans David & dans Zacharie.

Il est vrai que ces caracteres de ressemblance ne sont point par tout les mêmes,

que l'on apperçoit au contraire dans la suite de très-grandes différences ; mais c'est cela même qui loin de produire aucune confusion répand une clarté surprenante par le merveilleux contraste que ces différences forment. On découvre en réunissant ensemble tous les traits qui se rencontrent dans les deux Prophètes, toute la suite du grand événement de la chute & du retour futur du peuple Juif.

David nous représente le Pontife, qui figure tout le corps de la nation, ayant le démon à sa droite, subissant un jugement, & un jugement de sévérité, en conséquence duquel le démon prend empire sur lui ; sa dignité, son Sacerdoce, & son Episcopat est transféré à un autre, son Epouse devient veuve, ses enfans sont orphelins, chassés de leur demeure, errans, vagabons, & contraints de mendier, enfin la malédiction s'empare de lui & de tout le peuple dont il est la figure, elle le couvre comme un vêtement, elle pénètre au dedans de lui comme l'eau, elle se glisse comme l'huile jusques dans ses os, & ses oblations, ses sacrifices son rejetés, sa priere même lui est imputée a péché.

Pf. 108. v.
6. 7. 8. 9.
&c.

ORATIO EJUS FIAT IN PECCATUM.

Voilà le sort déplorable des Juifs marqué à des caracteres bien clairs & bien énergiques. Car quoi que le Saint-Esprit ait appliqué quelques uns de ces traits personnellement à Juda, ils se trouvent

Act. chap. 1.
v. 20.

184 *Sentimens des autres SS. Pères*

III: PART. liés avec plusieurs autres, qui regardent le corps entier des Juifs. De sorte que Judas est, comme le remarque S. Jérôme, * l'ima-

* In. Pl. 108. ge du peuple Juif, & figure dans son malheur, l'état funeste où tomba le Grand-Prêtre des Juifs, & toute la nation. C'est pourquoi ces terribles paroles: *que sa priere lui soit imputé à péché*: ORATIO EJUS FIAT IN PECCATUM, sont attribuées par le même S. Jérôme à tout le corps de cette nation.

Hieron: I- *Le Juif prie*, dit ce Pere, & *sa priere lui*
bid. *tourne à péché*. JUDÆUS ORAT, ET ORATIO EJUS VERTITUR IN PECCATUM.

Zach. C. 3. v.
1. 2. 3. 4. 5.
&c.

Zacharie nous représente d'une autre part le Pontife Jesus fils de Josedech, qui figure pareillement le corps de la nation, ayant de même le démon placé à sa droite souillé d'une iniquité, qui nous rappelle le souvenir de l'iniquité qui souille & qui corrompt les oblations, les sacrifices & la priere même du Pontife représenté par David, couvert d'un vêtement sale & mal-propre; qui nous retrace encore l'idée de cette malédiction qui s'empare du même Pontife & qui le couvre comme d'un vêtement, subissant enfin comme lui un jugement, mais quel jugement? C'est ici un nouvel ordre de choses, où la vérité éclate par le merveilleux contraste de ces diverses peintures, un Jugement non plus de sévérité, mais de miséricorde, en conséquence duquel le demon qui étoit placé à la droite du Grand-Prêtre est réprimé; le Grande

Prêtre lui-même, & tout le peuple qu'il représente, est tiré comme un tison à demi brûlé de la fournaise d'une longue tribulation, où son iniquité a été expiée. Il dépouille ses vils haillons & prend les habits Pontificaux les plus magnifiques. L'ORIENT le Christ vient à lui. Affermi sur cette pierre mystérieuse où reposent les sept yeux de l'Esprit de Dieu, il est enrichi de tous les dons de ce divin Esprit, & la splendeur de son nouveau Sacerdoce est plus éclatante & plus merveilleuse qu'elle ne fut jamais. Je pourrois m'étendre sur tout le reste de cette admirable Prophétie : mais c'en est assez.

Idem.

Cap. 4. v.

8. 9. 10. 11.

&c.

Voilà la gloire du retour futur des Juifs marquée à des caractères si sensibles & si frappans qu'il est impossible de s'y méprendre. Le Grand-Prêtre Jésus fils de Josedech & ses amis étoient destinés à figurer ce glorieux retour. On comprend présentement combien le Prophète à eu raison de les appeler *des hommes destinés à présager de grandes choses, de grands prodiges.*

VIRI PORTENDENTES.

Mais, j'ose le dire, voilà en même-tems le grand & le profond mystère que saint Grégoire de Nazianze avoit en vue. L'interprétation que nous donnons au passage indiqué par le saint Docteur, est la seule véritable, ou du moins la seule qui paroisse bien fondée sur le Texte des Ecritures, la seule enfin qui réponde parfaitement à la pensée & à toute la suite du dis-

186 *Sentimens des autres SS. Peres.*

BIE. PART.

cours & des raisonnemens de ce grand homme, & par conséquent ce n'est point une conjecture témérairement hazardée, que de prétendre que ce profond & sublime génie ait pris ce passage, qui le remplissoit de frayeur & d'étonnement, dans le sens que nous venons de le prendre.

Aët. ch. 1.
vers. 7.

Ce mystere de la chute & du retour des Juifs est à la vérité un mystere de miséricorde & de consolation : de miséricorde, à l'égard des gentils qui ont été substitués en la place du peuple Juif, & à l'égard même du corps & de la postérité de ce peuple que Dieu convertira *au moment qu'il a réservé à son souverain pouvoir*; de consolation pour l'Eglise, qui réparera alors très avantageusement, *ἀμα καὶ συμπύρον*, toutes les pertes qu'elle aura pu faire. Mais en attendant, ce même mystere est actuellement un mystere de justice & de terreur : de justice, à l'égard de ce peuple malheureux que la vengeance divine ne cesse de poursuivre & d'accabler depuis tant de siècles : de terreur pour tout le corps de la gentilité. Car toutes les Nations qui composent ce grand corps sont menacées d'être traitées tour à tour comme les Juifs, à mesure qu'elles viendroient à imiter ce peuple dans son infidélité. L'oracle de l'Apôtre y est formel, & il n'y a aucune de ces Nations qui ne doivent s'appliquer ces terribles paroles. *Vous êtes un Olivier sauvage enté sur une tige étrangère.*

Rom. ch. 1.
vers. 17. 19.
20. 21.

Les branches naturelles de l'Olivier franc ont été rompues, afin que vous y fussiez vous-même enté, & elles ont été rompues par leur incrédulité. Vous ne pouvez vous y maintenir que par une foi vive, & une profonde humilité. Ne vous enflex donc point d'orgueil, mais craignez que si Dieu n'a point épargné les branches naturelles, il ne vous épargne point non plus. TU AUTEM FIDE STAS : NOLI ALTUM SAPERE, SED TIME ; SI ENIM DEUS NATURALIBUS RAMIS NON PEPERCIT ; NE FORTE NEC TIBI PARCAT :

C'est donc par cet endroit, qui inspire la terreur & la consternation, que saint Grégoire de Nazianze envisage après saint Paul, ce profond myttere. Et prenant le passage du Prophète, que nous venons d'expliquer, dans le sens que nous l'avons pris, & que nous avons montré qu'il falloit le prendre, il auroit pu, s'il avoit osé, l'appliquer d'une manière claire & précise, aux mauvais Pasteurs de sa Nation ; leur faire sentir, que ce Grand-Prêtre Jesus fils de Josédech représente par l'iniquité dont il est souillé, par le vêtement sale dont il est couvert, par l'empire que Satan a pris sur lui, par l'opprobre & l'humiliation où il gémit, par la cruauté que ses ennemis exercent contre lui, & par ce tison tout noirci & à demi brulé auquel il est comparé, qu'il représente par tout cela l'iniquité des mauvais Pasteurs de l'ancienne Alliance, aussi-bien

HI. PARL.

que les effroyables malheurs qu'ils se sont attirés, & qu'ils ont fait tomber sur tout le corps du peuple Juif; mais qu'il est en même tems la trop vive image de l'iniquité des mauvais Pasteurs de la nouvelle Alliance, & des horribles fléaux que Dieu étoit prêt de faire tomber sur eux, & à cause d'eux, sur de grandes portions de la gentilité.

Il auroit encore pu leur faire voir que ce même Grand-Prêtre figure, par le changement subit qui survient à son état, la conversion & le retour futur du corps entier des Juifs; mais que ce retour, si consolant pour ceux qui sont humbles, fidèles & dociles à la grace, devoit être un sujet d'effroi & de consternation pour desingrats, des perfides & des rebelles; qu'ils devoient craindre que les branches naturelles ayant été autrefois rompues, à cause de leur infidélité, & pour leur faire place, ils ne vissent eux-mêmes à être rompus & brisés à leur tour, pour la même raison, & à cause d'une infidélité pareille, ou même infiniment plus grande & plus énorme; que, s'ils n'y prenoient garde, ils perdroient la Religion, & que la chute de la Religion entraineroit parmi eux la ruine des Villes, la désolation des Provinces, l'extinction de l'Empire; & qu'enfin ils subiroient le triste sort de Jerusalem & de Samarie.

Il auroit pu, s'il avoit osé, faire ou-

vertement toutes ces menaces aux mauvais Pasteurs de l'Eglise Grecque, qu'il attaque dans tout ce discours, & qu'il peint avec de si terribles couleurs; & il l'auroit pu avec d'autant plus de fondement, qu'en parlant de la sorte, il n'auroit rien dit, qui n'ait été verifié depuis par les plus tristes événemens. Mais il craint de s'expliquer, parce qu'il sent bien, comme il le déclare lui-même, que ce qu'il auroit à dire, est quelque chose de si fort & de si accablant, qu'il ne croit pas que la plûpart des Pasteurs de son tems pussent en porter le poids. *Τὰυτα μὲν εἰς μείζονα, καὶ ὑψηλότερα ἴσως, ἢ κατὰ τῆς πολλῆς ἱερῆς ἀναφαιρόμενα, σιωπῆ τιμάσθω.*

Il adore donc en silence, ou, pour m'exprimer plus littéralement, par le silence, ce qu'il entrevoit des severes jugemens de Dieu, *Τὰυτα σιωπῆ τιμάσθω*; ou s'il parle, il ne parle qu'en termes énigmatiques, mais qui disent beaucoup à qui peut les comprendre. Il a soin en même-tems d'appuyer fortement sur ce qui est le plus propre à dévoiler tout le mystere. Car en nous avertissant, que ce qu'il y a ici de plus frappant, c'est ce démon placé à la droite du Grand Prêtre, il nous engage à faire une singuliere attention au passage tout semblable du Pseaume CVIII, & à comparer tout le Pseaume avec tout l'endroit du Prophète Zacharie, qu'il a indiqué. Et c'est par-là que l'on trouve, comme on l'a vu, la clef, pour ainsi di-

190 *Sentimens des autres SS. Peres*,
 re, & la solution de toute l'énigme. *Πλην*
ὅτι καὶ τῆς ἐκ δεξιῶν ὁ Διάβολος εἰσῆκει, τῷ
ἀντικεισθῆναι αὐτῷ. Πραγμα ἔμοι γ' ἔν ἐ μέτριοις
εἰ δὲ ὀλίγω φόβῳ, καὶ φυλακῆς, ἄξιον.

Admirons ici l'étendue & la sublimité du génie de saint Grégoire de Nazianze, la force & l'énergie de ses expressions, qui renferment tant de choses en si peu de mots, & reconnoissons la vérité de ce que saint Basile le Grand, ce connoisseur si habile & si capable d'en bien juger, a dit de lui, que c'est un Puits profond, *φρέαρ βάθον*, où plus on creuse, plus on découvre de richesses & de lumieres.

ARTICLE LII.

SECT. XX.
 pag. 143.

J'Entens, dit le Prophète, (Zacharie) *les voix tristes & lamentables de ces malheureux Pasteurs. Tout ce qu'ils avoient de gloire & de magnificence est tombé en ruine. Ils en gémissent, ils en poussent les cris & les rugissemens du Lion.*

Ces paroles du Prophète Zacharie font liées avec celles-ci qui précèdent immédiatement.

» Ouvrez vos portes, ô Liban, & que
 » le feu dévore vos Cedres. Heurlez, Sa-
 » pins, parce que les Cedres sont tombés.

» Ceux qui étoient si élevés ont été dé-
 » truits. Faites retentir vos cris, Chênes
 » de Bafan, parce que le grand bois qui
 » étoit si fort, a été coupé. J'entens les
 » voix tristes & lamentables des Pasteurs
 » parce que tout ce qu'ils avoient de gloi-
 » re & de magnificence, &c.

Tous les interprètes reconnoissent que ces prédictions s'entendent de la ruine du Temple, de la réprobation des Juifs, & de leur assujettissement aux Romains. Ces mots sur-tout sont remarquables : *Ouvrez vos portes, ô Liban, & que le feu dévore vos Cedres* **APERI, LIBANE, PORTAS TUAS, ET COMEDAT IGNIS CEDROS TUOS.**

Temple de Jerufalem, si souvent désigné dans l'Écriture sous le nom de *Liban*, *ouvrez vos portes* : Le Dieu qui jusqu'ici a fait dans vous sa demeure, & qui vous a comblé de richesses & de gloire, vous abandonne à vos ennemis, & livre aux flâmes vos colonnes & vos lambris de Cedre.

On sçait ce que raconte Joseph, que peu avant le dernier siège de Jerufalem, la porte orientale du Temple intérieur s'ouvrit tout-à-coup d'elle-même, quoiqu'elle fût très-bien fermée; & que le jour de la Pentecôte les Prêtres étant entrés dans l'intérieur du Temple pour y faire leurs fonctions, sentirent d'abord une espece de tremblement de terre; accompagné d'un grand bruit, & qu'ils ouï-

1 ib. 7. de
 Bello. cap.
 12.

III. PART. rent ensuite tout-à-coup une voix comme
 Hist. lib. 5. d'une multitude, qui disoit : *fortons d'ici.*
 Tacite fait les mêmes observations.

Kimchi Lyr.
 Galat. hfc.
 & alii.

Les Rabbins nous apprennent que *Jobannan*, un des principaux de leur Nation voyant que les portes du Temple s'étoient ouvertes d'elles-mêmes, s'écria : *O temple, ô maison sacrée, pourquoi es-tu dans la crainte ? Je sçai que tu dois être bien-tôt détruit & renversé. Car il y a long-tems que Zacharie a prédit ta ruine, en disant : Ouvre tes portes, ô Liban, & que la flamme consume tes Cedres.*

On voit donc que saint Grégoire de Nazianze touche toujours, pour ainsi dire, la même corde qu'il continue de choisir les passages des Prophètes, qui regardent dans un premier sens la chute & la réprobation du peuple Juif, & qu'il ne cesse de frapper, de remuer son auditeur par les vérités les plus fortes, aussi-bien que par les plus grandes figures de l'éloquence ; & qu'enfin il lui fait par-tout sentir, par la frayeur dont il paroît lui-même pénétré, que ces tristes prédictions regardent dans un second sens, les mauvais Pasteurs de la nouvelle loi, & les Chrétiens infidèles à la grace.



ARTICLE

ARTICLE LIII.

Que dirois-je du Prophète Ezechiel ? Comment porter le poids des discours de cet homme divin ? .. Comment entendre sans trouble & sans effroi les ordres qu'il prescrit à ceux qui sont établis sentinelles en Israël ? Il les charge de prévoir le fléau de Dieu, de déclarer hautement au pécheur & son crime & le glaive vengeur prêt à fondre sur lui, & de ne point, &c.

SEC. XX.
pag. 145.

Celui [dit saint Chrysostome] qui
 » est obligé en qualité de Pasteur de
 » corriger l'ignorance des autres, &
 » de les avertir que le démon s'avance pour les combattre, ne peut pas s'excuser sur son ignorance & venir dire : Je n'ai pas vu la trompette, je n'ai pas prévu la guerre, puisque c'est à lui de leur servir de trompette, & à les avertir des malheurs qui les menacent. De sorte que le châtiment lui est assuré, quand il ne se perdroit

De Sacerd.
lib. 6. cap. 2.
pag. 90.

» qu'une seule ame. Si la sentinelle
 » ne donne l'allarme & n'avertit le
 » peuple de l'approche des ennemis,
 » ceux qui seront tués recevront la
 » peine de leurs offenses, mais elle
 » répondra de leur sang, & Dieu en
 » prendra la vengeance sur elle,
 » comme si elle l'avoit répandu de
 » ses propres mains.

Pastor.
 part. 2. c. 4.

» Quiconque entre dans le Sacer-
 » doce, se charge, dit saint Gré-
 » goire Pape, de l'emploi de Hé-
 » raut, sa fonction est de précéder
 » en criant devant le Juge qui doit le
 » suivre, dont la Majesté répandra
 » par-tout la terreur & l'épouvante.

» Il arrive souvent que des Pa-
 » steurs intéressés appréhendant de se
 » faire des affaires, & de perdre la
 » bienveillance des hommes, n'osent
 » dire librement des choses qui se-
 » roient fort utiles; ils n'ont pas la
 » hardiesse de se déclarer pour la vé-
 » rité; ils se comportent en merce-
 » naires qui fuient quand le loup
 » approche; ils se cachent à l'abri
 » du silence. C'est à ces Pasteurs ti-
 » mides que le Seigneur adresse ces
 » paroles par l'organe d'un Pro-

» phète : Ce sont des chiens
 » muets qui ne sçauroient aboyer. Il
 » s'en plaint encore dans un autre
 » Prophète : Vous n'êtes point venus
 » audevant de mes ennemis, & vous
 » ne vous êtes point opposés, comme
 » une muraille, pour la maison d'Is-
 » raël, demeurant fermes dans le
 » combat au jour du Seigneur.

III. PART.
 Isai. 6. 10.

Ezéch. 13. 5.

» Aller au devant des ennemis de
 » Dieu, c'est parler librement pour
 » la défense du troupeau, & s'oppo-
 » ser, sans rien craindre, aux puis-
 » sances du monde. Demeurer fer-
 » me dans le combat au jour du Sei-
 » gneur, c'est résister avec fermeté
 » aux efforts des méchants, par un
 » véritable zèle de la justice.

ARTICLE LIV.

Fils de l'homme, déclare mes juge-
 mens à cette terre : dis lui : Tu es
 une terre impure, qui n'a point été ar-
 rosée de pluies au jour de la fureur.
 Ceux qui sont chargés de la conduite
 des peuples ont conjuré au milieu d'el-

Sect. XX.
 pag. 147.

196 *Sentimens des autres SS. Peres*

III. PART.

le. Ils se sont comportés en lions rugissans. Ils ont usé de violence & de rapines, & employé leur puissance à dévorer les ames. Ses Prêtres ont méprisé ma loi. Ils ont violé mon sanctuaire, &c.

In Ezech.
cap. 22.
vers. 24. 25.
26. 27. &c.

» Si l'on desire de sçavoir [dit S.
» Jerôme en expliquant ces mêmes
» passages d'Ezéchiél] quelle fut la
» cause de l'impureté de Jerusalem,
» & de l'affreuse stérilité de cette
» terre pleine de ronces & d'épines,
» il ne la faut point chercher ailleurs
» que dans cette conjuration des
» Prêtres & des Chefs du peuple, qui
» conspiroient tous ensemble au mi-
» lieu d'elle pour la perdre, & qui
» ressembloient à ce lion rugissant
» dont parle saint Pierre, lorsqu'il
» dit, que *le démon notre ennemi*
» *tourne autour de nous comme un*
» *lion qui rugit*, lequel lion cherche,
» aussi-bien que tous ceux qui lui sont
» associés, à dévorer, non pas les
» corps, mais les ames.

» Tel étoit alors, comme tout le
» monde sçait, l'état déplorable des
» Juifs. Et c'est à cause des Prêtres, des

» Princes & des Prophètes, que Dieu
» a fait tomber sur eux toute sorte de
» malheurs. PROPTER SACERDO-
» TES, ET PRINCIPES, ET PRO-
» PHETAS ADDUXIT DOMINUS
» SUPER EOS MALUM.

III. PART.

» Mais nous voyons, ajoute ce
» Pere, que la même chose arrive
» souvent dans notre Jerusalem. SED
» IN NOSTRÂ HIERUSALEM HOC
» SÆPE CONSPICIMUS. Ceux qui
» sont élevés en dignité abusent de
» leur puissance pour dévorer les
» ames. Ils se font payer pour faire
» grand nombre de veuves, à qui ils
» font perdre le Seigneur, leur di-
» vin Epoux. Ces Prophètes forment
» ensemble une faction & une conju-
» ration. Fauteurs les uns & les au-
» tres de leurs propres déréglemens;
» & sacrifiant tout à leur avarice &
» à un sordide intérêt.

Ibid.

» Les Prêtres qui devroient pré-
» sider dans la maison du Seigneur,
» & que l'on consulte pour s'instrui-
» re de la loi de Dieu, violent le
» Sanctuaire, ne discernant point
» le saint du profane, & n'ont égard

198 *Sentimens des autres SS. Peres.*

III^e PART. » qu'à ce qui peut les enrichir. Ils dé-
» tournent les yeux des jours de
» Sabbat, & ils ne font point atten-
» tion au repos du Seigneur, qui se
» trouve dans la connoissance des
» Ecritures. .

Ibid. » Le Seigneur dont il est écrit,
» *il y en a un au milieu de vous que*
» *vous ne connoissez pas*, est désho-
» noré au milieu de ces Prophètes &
» de ces Prêtres. Les Prophètes, ou
» les Chefs sont comparés à des
» lions, & les Princes, c'est-à-dire,
» ceux qui sont d'un rang inférieur,
» imitent les loups dans leurs rapines,
» & répandent le sang, non pas des
» corps, mais des âmes. . .

Ibid. » Parmi tant de vices, & au milieu
» de cette foule de crimes, j'ai cher-
» ché, dit le Seigneur, un homme
» qui pût résister à ma colère, &
» qui fût en état de s'opposer, com-
» me un autre Moïse, un autre Aa-
» ron, & un autre Samuel au feu &
» à l'incendie de ma vengeance, &
» je n'en ai trouvé aucun. C'est
» pourquoi j'ai répandu toute mon

» indignation sur eux , & je les III. PARTE
» ai consumés. C'est ainsi qu'il fait
» retomber leurs crimes sur la tête
» de ces chefs du peuple , de ces
» Princes & de ces Prophètes , dont
» il n'y en a aucun qui ait eu l'affu-
» rance de s'opposer à sa colére , &
» qui sont cause que la terre , qui est
» toute inculte & déserte n'a point
» meritée de recevoir la pluie du
» ciel.

ARTICLE LV.

JE ne retrace point ici toutes les SECT. XX.
pag. 142.
peintures que le Prophète fait ail-
leurs de tous ces malheureux Pasteurs,
qui se paissent eux-mêmes , qui man-
gent le lait des brebis , qui se cou-
vrent de leurs toisons , qui prennent
les plus grasses pour les tuer, & qui, &c.

Saint Jérôme , qui se fait gloire,
comme nous l'avons déjà remarqué,
d'être le disciple de saint Grégoire
de Nazianze , & d'avoir reçu de lui
l'intelligence des Ecritures. *Præcep-
tor meus , à quo scripturas explanan-*

III. PART. *te didici*, entre encore ici, aussi bien que par-tout ailleurs, dans les idées de ce grand homme, & continue d'appliquer aux mauvais Pasteurs de la nouvelle Alliance ces diverses peintures que l'Esprit de Dieu fait de l'iniquité des Pasteurs de l'ancienne loi, & des châtimens rigoureux qui en sont la suite.

Hieron. in
cap. 34.
Ezech.

» C'est aux Pasteurs d'Israël, dit
» ce Pere, que la parole est ici a-
» dressée; & qui sont ces Pasteurs?
» Ce sont les Rois, ou les Princes,
» ou les Scribes, les Pharisiens, &
» les maîtres du peuple Juif, ou
» CERTAINEMENT, dans le peuple
» évangélique, les Evêques, les
» Prêtres, & les Diacres. *Ad pasto-
res autem Israël sermo dirigitur: quos
vel Reges, vel Principes, Scribas, &
Pharisæos, ac Magistros judaici popu-
li debemus accipere: VEL CERTE,
IN EVANGELICO POPULO EPIS-
COPOS, PRESBITEROS ET DIA-
CONOS.*



ARTICLE LVI.

L Es Prêtres n'ont point demandé où est le Seigneur ? les dépositaires de ma loi ne me connoissoient point... Ils ont agi d'une manière insensée. Ils n'ont point cherché le Seigneur. C'est pourquoi tout le troupeau a été sans intelligence, & ils ont été tous dispersés.

Sect. XX.
pag. 150.

» L'ignorance des Pasteurs est
» condamnée par la vérité même,
» [dit saint Grégoire Pape,] elle dé-
» clare dans un Prophète, que les
» Pasteurs n'ont point eu d'intelli-
» gence, & qu'ils ont ignoré ce qu'ils
» devoient sçavoir. Le Seigneur
» témoigne dans un autre endroit
» combien cette ignorance lui dé-
» plaît : ils sont les dépositaires de
» ma loi, & ils ne me connoissent
» pas, &c.

Pastor. part.
1. cap. 1.

Hier.
Ibid.

» Dieu, qui est la vérité même,
» se plaint de n'être point connu de
» ces Pasteurs ; mais il proteste en
» même-tems, qu'il ne les connoît :

L v.

202 *Sentimens des autres SS. Peres*

III. PART. » point. Ceux qui ne sont pas in-
 » struits des mysteres du Seigneur ;
 » seront ignorés de Dieu, selon le
 » témoignage de saint Paul, qui dit,
 2. Cor. 14. » que *celui qui ignore sera ignoré.*

88.

» L'ignorance des Pasteurs est sou-
 » vent une punition des désordres de
 » ceux qui sont sous leur conduite.
 » Si les Pasteurs sont privés par leur
 » faute des véritables lumières, ceux
 » qui suivent ces conducteurs aveu-
 » gles tombent dans de grands déré-
 » glemens par un juste jugement de
 » Dieu. Voilà pourquoi J E S U S-
 » CHRIST dit dans l'Évangile :

Matth. 15. » *si un aveugle en conduit un autre,*
 14. » *ils tomberont tous deux dans la fosse.*

» C'est ce que le Prophète donnoit
 » à entendre, plutôt par un esprit de
 » prophétie, que par un véritable
 » desir qu'il eût que les choses arri-
 » vassent de la sorte lorsqu'il disoit :

Psal. 68.
 vers. 28.

» *Faites que les ténèbres les aveuglent,*
 » *sans qu'ils puissent avoir l'usage des*
 » *yeux ; & que, pour une marque de*
 » *leur indignité, ils soient toujours*
 » *courbés vers la terre.*

ARTICLE LVII.

Occupé jour & nuit de ces tristes & désolantes pensées, une mortelle frayeur s'empare de tout moi-même. Elle me pénètre jusques dans l'intérieur & dans la moële des os ; mes chairs en sont consumées, & je me sens le courage abbatu, la langue liée, l'esprit & le cœur retrécis ; & bien éloigné d'être hardi, de présumer de moi, & de marcher tête levée, je ne songe, dans la consternation où je suis, qu'à expier mes propres fautes par mes larmes & mes gémissemens ; heureux si je puis, &c.

SECT. XXI.
pag. 154.

Il est étrange que plusieurs soient insensibles aujourd'hui à tous les motifs de frayeur, qui faisoient de si fortes impressions sur une ame si grande, si faine & si éclairée, & sur celle de tant d'autres hommes de la même trempe. Si ces grands Saints étoient si attentifs à leur propre sanctification, & s'ils ne s'empressoient point à travailler dans le sacré mini-

stere à celle des autres, sans une vocation bien marquée, ce n'est pas certainement qu'ils manquaient de zèle & de charité, mais c'est qu'ils avoient une grande foi, un vif sentiment des jugemens de Dieu, & une grande idée des biens & des maux de l'éternité. Voilà ce qui les portoit à chercher; avant toutes choses, leur sûreté, comme dit saint Augustin, dans le corps de l'Eglise, en y demeurant au dernier rang.

Ils sçavoient, comme dit encore un autre saint Grégoire, » que les
 » soins qui sont indispensablement
 » attachés aux fonctions pastorales,
 » partagent tellement le cœur, qu'il
 » est comme impossible de remplir
 » exactement tous les devoirs de son
 » état, parce que l'esprit est embar-
 » rassé d'une trop grande multitude
 » d'affaires, qui surviennent toutes
 » à la fois. C'est pourquoi le Sage
 » nous donne cet avis : *Mon fils, ne*
 » *vous occupez point à trop de choses.*
 » L'esprit divisé par tant d'objets ne
 » peut se recueillir pour bien s'atta-
 » cher à un seul. Comme il se répand

Grég pasto-
 ral. part. I.
 cap. 41

Eccl. 11. 10.

» au dehors pour vaquer aux affaires
» extraordinaires, dont il est acca-
» blé, il perd insensiblement la crain-
» te de Dieu, en quoi consiste sa
» principale force ; il ne s'inquiète
» que des choses extérieures, au
» lieu de s'appliquer à examiner ses
» propres défauts : Il pense à tout,
» mais il ne se connoît pas lui - mê-
» me. Une ame trop occupée des
» soins étrangers, oublie en
» chemin le terme où elle devoit
» tendre. De sorte qu'abandonnant
» la poursuite de ses premiers des-
» seins, elle ne s'apperçoit pas mê-
» me des pertes qu'elle a faites, ni
» des crimes où elle tombe.

» Les penibles occupations, dit
» ailleurs ce grand Pape, qui acca-
» blent ceux qui sont dans les emplois
» ecclésiastiques, peuvent les défac-
» coutumer de la pratique des bon-
» nes œuvres qu'ils exerçoient,
» quand ils avoient plus de loisir &
» plus de repos. Tandis que la mer
» est calme & tranquille, un Pilote
» peu expérimenté peut conduire un
» vaisseau ; mais les plus habiles se

Ibid. cap. 9.

III. PART.

» troublent , lorsque la mer est agi-
 » tée , & que la tempête souleve les
 » flots. Le haut rang auquel un Pa-
 » steur se voit élevé est une espede de
 » tempête qui agite son esprit : son
 » cœur est balancé par une foule de
 » pensées , qui ne lui donnent point
 » de relâche : ses actions & ses pa-
 » roles font comme autant d'écueils
 » où il court risque de se perdre à
 » tous momens.

ibid. cap. 3.

Et dans un autre endroit : » Le
 » cœur de l'homme qui est retenu ,
 » par un état d'humiliation , dans une
 » exacte discipline , se relâche & se
 » change tout-à-coup par l'orgueil &
 » le fait que l'élévation & les hon-
 » neurs lui inspirent. C'est ainsi que
 » Saül , qui refusa d'abord le titre de
 » Roi , parce qu'il s'en jugea indigne ,
 » s'abandonna à sa vanité dès le mo-
 » ment qu'il se vit élevé à un rang si
 » sublime. Il déchira l'habit de
 » celui qui l'avoit fait Roi ; il ne put
 » souffrir les réprimandes publiques
 » qu'il lui fit , parce qu'il souhaitoit
 » avec beaucoup de passion d'être ho-
 » noré devant le peuple. C'est ainsi

que David , dont la plupart des actions étoient agréables à Dieu , s'oublia & se laissa aller à la vanité dès qu'il se vit affranchi du poids de ses calamités ; sa cruauté le porta jusqu'à faire massacrer le mari d'une femme qu'il aimoit criminellement. . . Ce crime l'auroit sans doute ôté du nombre des élus , si la pénitence severe qu'il en fit , ne lui en eût mérité le pardon.

ARTICLE LVIII.

ET quand donc remplirez-vous ces fonctions , disent certains gens, dont les démarches sont aussi pernicieuses qu'inconsidérées , hardis à tout entreprendre & à tout ruiner ? Enfouirez-vous toujours le talent que Dieu vous a confié , & ne tirerez-vous jamais la lumière de dessous le boisseau , disent encore quelques-uns de nos amis , plus ardens à suivre les mouvemens de l'affection qu'ils ont pour moi , qu'attentifs à consulter les loix de la Religion & les regles de la

SECT. XXI.

PAG. 256.

III^e PART. *prudence ? Ce que j'ai à vous répondre, &c.*

Ce n'est point assez, pour ofer se charger du sacré ministere d'y être appelé de quelque façon que ce puisse être ; il faut encore bien examiner si cette vocation vient de Dieu. Ce que le saint Docteur dit ici, & la conduite qu'il eut soin de tenir, en est une preuve. Il se rendit à la fin à ce qu'on exigeoit de lui, mais ce fut après avoir long-tems consulté Dieu dans la priere & la retraite, après des perplexites étranges, comme on le verra dans la seconde Partie, & après mille combats intérieurs, qui naissoient d'une part de la violence qu'on lui faisoit, & de l'autre de toutes les reflexions qu'il avoit déjà faites & qu'il fit encore dans la suite. Mais écoutons ce que saint Chrysostome dit de son côté à ce sujet.

De Sacerd.
lib. 4. pag.
65. 66. 67.

Je suis persuadé que, lorsqu'il s'agit des fonctions pastorales, la raison veut que vous ne vous arrétiez point uniquement à toutes les sollicitations que l'on pourroit vous faire. Car quand cent personnes

» vous y appelleroient, & voudroient
» vous forcer de vous en charger,
» vous devriez, avant que de ceder
» à leur violence, commencer par
» examiner votre esprit & votre
» cœur. En effet nul homme ne s'en-
» gage à bâtir une maison s'il n'est
» Architecte. Nul n'entreprend de
» guérir des malades, s'il n'a appris
» la Medecine. Que si on vouloit l'y
» contraindre, il feroit bien fon-
» dé à s'en excuser, & ils ne rougi-
» roit pas d'alléguer son ignorance.

» Comment donc celui à qui on
» veut confier le soin des ames, ne
» s'examinera-t-il point lui même
» avant toutes choses ? comment
» osera-t-il se charger de ce redou-
» table ministere dépourvû qu'il est
» des talens nécessaires pour le rem-
» plir ; & cela, sous prétexte que
» tels & tels le lui commandent, ou
» que tels & tels l'y forcent, & qu'il
» craint de les offenser ? N'est-ce pas
» là se jeter avec eux dans un péril
» manifeste ? N'est-ce pas se perdre,
» & perdre les autres avec soi, lorf-
» qu'on pourroit se sauver seul ?

III. PART. . » D'où , en effet , pourra-t-on
 » esperer son salut, lorsqu'il s'agira de
 » paroître devant Dieu? D'où pour-
 » ra t-on attendre sa grace? Qui se-
 » ront alors nos intercesseurs? Au-
 » rons-nous recours à ceux qui usent
 » maintenant envers nous de force
 » & de violence? Mais, eux, qui
 » les sauvera? ils auront besoin eux-
 » mêmes d'intercesseurs pour éviter
 » le feu éternel.

» Et afin de vous montrer que je
 » ne dis point ceci pour vous ef-
 » frayer, mais que je ne fais que
 » vous exposer la vérité toute simple
 » & toute nue, écoutez saint Paul;
 » *Ne vous portez point*, dit ce grand
 » Apôtre en écrivant à son cher fils
 » Timothée, *ne vous portez point fa-*
 » *cilement à imposer les mains sur qui*
 » *que ce soit, & gardez-vous de pren-*
 » *dre part aux péchés d'autrui.* Ces
 » paroles ne vous font-elles pas voir
 » non-seulement de quel crime;
 » mais encore de quel supplice j'ai
 » delivré, autant qu'il a dépendu de
 » moi, ceux qui vouloient me char-
 » ger du sacré ministere? car, com-

» me ceux qui ont été élus par les au-
» tres ne sont point admis à dire pour
» excuse : Je ne me suis point porté
» de moi-même à cette Charge ; &
» si je n'ai point pris la fuite avant l'é-
» lection , c'est parce que je ne pré-
» voyois pas d'être élu ; de même
» il ne servira de rien aux Electeurs
» d'alléguer qu'ils n'ont pas bien con-
» nu celui qu'ils ont établi Pasteur.
» Au contraire c'est ce qui augmente
» leur péché , d'avoir choisi un hom-
» me qu'ils ne connoissoient point as-
» sez. Et ainsi , ce qu'ils prétendent
» dire pour leur défense est la convi-
» ction de leur crime. . .

» Il faut donc que celui qui doit
» élire un Pasteur examine avec grand
» soin les qualités de la personne qu'il
» veut choisir ; mais celui qui est élu
» est encore beaucoup plus obligé de
» se sonder & de s'examiner lui-mê-
» me. . . Et si ceux qui ne le connois-
» sent pas bien veulent l'obliger de se
» charger de cette dignité , il doit
» leur résister , & leur faire voir tou-
» tes les raisons qui peuvent les tirer
» de leur erreur , afin que leur ayant

III. PART. » montré qu'il en est indigne, il évite
 » le péril que la grandeur des fon-
 » ctions Ecclésiastiques entraîne après
 » elle.

» Pourquoi, lorsqu'il s'agit de dé-
 » liberer touchant la guerre, la na-
 » vigation, l'agriculture, & les au-
 » tres choses qui regardent la vie hu-
 » maine, ne voit-on point un labou-
 » reur s'exposer à tous les dangers
 » de la mer, ni un soldat se mêler de
 » cultiver la terre, ni un Pilote en-
 » treprendre de conduire des Ar-
 » mées, quand même vous pren-
 » driez toutes sortes de voies pour
 » l'y contraindre? La raison en est
 » bien claire, c'est parce que chacun
 » d'eux prévoit que l'ignorance d'un
 » art qu'il ne sçait point, feroit cau-
 » se de sa ruine. Quoi? nous ne
 » croyons pas être obligés de céder à
 » toutes les violences que l'on pour-
 » roit nous faire dans ces moindres
 » occasions? Faut-il donc que nous
 » soyons si retenus & si circonspects
 » en de si petites choses, & que lors-
 » qu'un supplice éternel menace ceux
 » qui n'auront pas bien sçu gouver-

» ner le troupeau de JESUS-CHRIST,
» nous nous jettions témérairement
» & à la première rencontre dans
» un péril si horrible, n'ayant à allé-
» guer pour toute excuse que cette
» sorte de violence & de contrainte ?
» Eh comment celui qui nous jugera
» recevrait-il une pareille raison ?
» ne devons nous pas, selon toutes
» les règles de la justice, apporter
» infiniment plus de circonspection
» dans les choses spirituelles que
» dans les temporelles ?

» Dites moi, je vous prie, si
» croyant que quelqu'un fût habile
» Architecte, vous l'envoyiez cher-
» cher, & que venant aussi-tôt, il
» gatât le bois, les pierres & tous
» les matériaux qui avoient été pré-
» parés, & qu'au lieu de bâtir soli-
» dement, il construisit un édifice qui
» menaçât ruine de tous côtés, se-
» roit-il admis à dire que ce n'est
» point de son chef qu'il s'est porté
» à faire ce bâtiment, & que c'est
» vous-même qui l'y avez engagé ?
» Recevriez-vous une pareille excu-
» se ? non-fans doute, & vous auriez

» raison. Car ne se sentant point capa-
» ble de réussir dans cette entreprise,
» il ne devoit point s'en charger.
» Quoi donc , un Artisan qui aura
» gâté du bois & des pierres ne pour-
» ra point légitimement alléguer ces
» sortes d'excuses , & vous croirez
» qu'elles puissent justifier celui qui,
» ayant mal édifié les ames , les aura
» fait perir ? y a-t-il rien de plus
» absurde , & de plus insensé qu'une
» telle prétention ?

» Foible comme vous l'êtes , vous
» n'avez point recherché les dignités
» ecclésiastiques , parce que vous
» vous sentiez incapable d'en soute-
» nir le poids ? En cela vous aurez
» agi fort prudemment ; mais , il
» falloit donc pour la même raison
» vous soustraire à ce pesant fardeau,
» lorsqu'on a voulu vous en charger ;
» car pouvez-vous vous flatter d'a-
» voir acquis à l'instant même qu'on
» vous l'a présenté , toute la force
» que vous n'aviez pas auparavant ?
» Certes, il faut avouer que ce seroit
» une folie de le penser , & une fo-
» lie , qui mérite un supplice très-

» rigoureux. En effet le Seigneur
» avertit celui qui veut bâtir une tour
» de n'en jeter les fondemens, qu'a-
» près avoir supputé a loisir les dé-
» pensés qui sont nécessaires, de
» peur que l'ayant commencé & ne
» pouvant l'achever, tous ceux qui
» verront ce bâtiment imparfait, ne
» viennent à se moquer de lui. Il y
» a cette différence, qu'il ne s'agit
» point ici de ces sortes d'insultes &
» de risées, mais de flâmes dévo-
» rantes, de ténèbres extérieures,
» d'un ver qui ne mourra jamais, &
» de grincemens de dents éternels :
» Et c'est à quoi on ne fait point at-
» tention, car si ceux qui me con-
» damnent pensoient sérieusement à
» ces supplices épouvantables, ils
» cesseroient de blâmer un homme
» qui n'a point voulu s'y livrer & se
» perdre par sa témérité.

III. PART.

LUC. 4. 14.

v. 28.



ARTICLE LIX.

SECT. XXI.
pag. 158.

QUoi ! en sera-t-il du dépositaire
& de l'intrépide défenseur de
la vérité, comme d'une vile statue de
boue, qui se paitrit & se fait à la
hâte.

Orat. 28.
p. 479. 480.
481. 482. &c

Rien n'est plus beau que la peinture que le saint Docteur fait ailleurs de cette magnanimité chrétienne qui triomphe des plus rudes épreuves, & qui convient si bien à tout disciple de JESUS-CHRIST; mais particulièrement à un Pasteur, dont le principal caractère, est d'être, comme il le déclare ici, LE DÉPOSITAIRE ET L'INTRÉPIDE DÉFENSEUR DE LA VÉRITÉ.

» Les Poètes nous parlent, dit-il,
» d'un certain arbre qui fleurit lorsqu'on le coupe, qui résiste au fer,
» & qui, pour me servir de leurs expressions figurées, trouvent un renouvellement de vie dans la mort même. Ce n'est là qu'une fiction,
» mais elle me rappelle l'idée d'un vrai
vrai

» vrai Philosophe, tel que le Chri-
» stianisme seul peut le former.

» Il triomphe dans les tourmens,
» il regarde les malheurs de la vie
» comme un ample moisson de mérite
» & de gloire. Sa joie redouble dans
» les adversités; & aussi peu capable
» d'être enflé par la prospérité que
» d'être abbattu par les contretens
» les plus fâcheux, rien ne peut al-
» térer le paix de son ame; son éga-
» lité, sa constance est toujours la
» même. . .

» On l'accable d'injures, il les sur-
» monte en n'y répondant point. On
» le persécute, il le souffre avec pa-
» tience. On le calomnie, on le
» charge de malédictions, il n'op-
» pose à tout cela que les larmes &
» les prieres. On lui donne un souf-
» flet sur la joue droite, il présente
» la gauche, & il instruit par ses ac-
» tions celui qui le maltraite, plus ef-
» ficacement qu'il ne feroit par ses
» paroles. Il se souvient que Jesus-
» Christ a été traité de la sorte, & il
» se glorifie de participer aux souf-
» frances d'un Dieu.

K

III. PART.

» Qu'on l'appelle un Samaritain,
 » qu'on l'accuse d'être possédé du
 » démon, il sçait que ce sont là les
 » outrages qu'un Dieu a voulu souffrir,
 » & il les souffre généreusement avec lui. Enfin à quelques
 » épreuves qu'il puisse être réduit,
 » quelque grands & terribles que
 » soient les tourmens qu'il endure,
 » ou qu'il peut endurer, il sent
 » qu'il n'est point encore parvenu, &
 » qu'il ne parviendra jamais à souffrir le fiel, le vinaigre, la couronne
 » de d'épines, le roseau, la robe de
 » pourpre, la croix, les clous, la
 » compagnie des voleurs, les blasphêmes
 » des passans, & tout ce qu'un Dieu a souffert. Il faut en
 » effet que toute créature cède en ce
 » point, aussi-bien qu'en tout le reste
 » à un Dieu. Il n'y avoit que lui qui
 » fût capable de souffrir les outrages
 » & les tourmens qu'il a bien voulu
 » endurer. Et cependant, c'est à
 » cause de ses tourmens même & de
 » l'excès de ses humiliations que des
 » hommes aveugles & impies le mé-
 » prisent. *

* Ceci regarde les Ariens,

» Je reviens au Philosophe dont
» je fais le portrait. Rien de plus
» fort , rien de plus indomptable
» qu'un homme de cette trempe. Ja-
» mais liberté ne fut plus entiere que
» celle dont il jouit. Figuré par cet
» Ane sauvage dont parle Job , ou
» par la Licorne , qui n'a d'autres
» loix que son propre instinct , il est
» lui-même dans une parfaite indé-
» pendance. Docile , lorsque son de-
» voir n'y est point intéressé , vous
» en ferez tout ce qu'il vous plaira :
» mais inflexible , lorsque vous de-
» mandez de lui quelque chose d'in-
» juste , eu vain prétendrez-vous lui
» faire violence , le dépouiller de ses
» biens , le priver de l'univers en-
» tier , il a les aîles & le vol rapide
» de l'Aigle , il vous échapera , il
» s'élèvera où vous ne sauriez attein-
» dre , il ira se reposer dans le sein
» du Dieu qui est son maître & son
» protecteur.

» En un mot , on avoue qu'il y a
» deux choses que rien au monde ne
» sauroit surmonter , Dieu & l'Ange :
» mais j'en connois moi-même une

III. PART. » troisième , c'est un homme du ca-
 » ractere de celui que je représente
 » ici.

» Immatériel dans la plus noble
 » partie de lui-même , quoique en-
 » core composé de matiere : sans
 » bornes , par la grandeur & l'acti-
 » vité de ses desirs , quoiqu'encore
 » renfermé dans un corps mortel :
 » vivant sur la terre , mais déjà ci-
 » toyen du ciel par la grandeur de
 » sa foi , & par la solidité de ses es-
 » pérances : inébranlable enfin au
 » milieu de toutes les agitations hu-
 » maines , il souffrira d'être vaincu
 » en tout le reste , mais jamais en
 » magnanimité ; ou s'il paroît suc-
 » comber dans son corps à la violen-
 » ce & à la fureur des persécuteurs,
 » ce sera en demeurant victorieux
 » dans son ame , & en triomphant
 » de ceux mêmes qui ont cru le vain-
 » cre.

Ce grand Saint , plein de l'heu-
 reuse confiance que lui donnoient ,
 dans son grand âge , ses vertus , toutes
 si épurées par ce feu des tribulations
 que lui causerent pendant toute sa vie

Les mauvais Pasteurs & tous les autres ennemis de l'Eglise, soit extérieurs, soit intérieurs, qu'il combattit toujours sans relâche, ose ensuite se faire à lui-même l'application de cette peinture & de ce caractère d'un Héros chrétien : il continue donc ainsi, & il nous fait en sa personne le portrait d'un vrai & digne Pasteur, CE DÉPOSITAIRE ET CET INTRÉPIDE DÉFENSEUR DE LA VÉRITÉ.

» Voilà ce que peut dans une ame
» chrétienne la vraie & la parfaite
» Philosophie. En quoi est-ce donc
» que mes ennemis pourroient me
» nuire ? Où aboutiroient tous les
» traits de leur malignité, & de la
» haine imaplacable qu'ils ont con-
» çue contre moi ? Diront-ils que je
» suis un ignorant ? Il est vrai : je n'ai
» point d'autre science que celle qui
» consiste dans la crainte de Dieu.
» Craignez Dieu (dit le Sage) c'est
» là le commencement de la sagesse,
» la fin & l'abrégé de tout discours,
» & le tout de l'homme. Qu'ils prou-
» vent que je n'ai point cette reli-
» gieuse crainte du Seigneur, & je

Ibid. 482.
483. &c.

K iij.

» m'avouera vaincu. C'est-là en effet
 » où tendent toutes mes connoissances.
 » Toute autre sagesse, si elle est
 » humaine, je la méprise, & j'ai acquis
 » par l'étude que j'en ai faite, le droit
 » de la mépriser; si elle est divine, je
 » desire de l'acquérir selon une certaine
 » mesure en cette vie, & j'ai la confiance
 » de la posséder par le secours de l'Esprit
 » Saint, en l'autre, dans toute sa plénitude.

» Me reprocheront-ils ma pauvreté? C'est
 » elle-même qui fait toute ma richesse.
 » Eh! plutôt à Dieu que je puisse me
 » sauver tout nud à travers les épines
 » de ce monde, sans être à toute heure
 » exposé à me voir retenu dans ma course
 » par les vils haillons que je porte! Plût
 » à Dieu même que je fusse dans ce
 » moment entièrement dépouillé de cette
 » tunique mortelle, pour être au plutôt
 » revêtu d'un vêtement de gloire & d'immortalité.

» M'appelleront-ils un proscrit, un
 » exilé? Assurément ces hommes injurieux,
 » ces ennemis déclarés de

» Phospitalité, ont de bien vils sen-
» timens de moi. Ai-je donc aucune
» patrie déterminée ici-bas, moi qui
» ai l'univers entier pour patrie : ou
» plutôt, qui ne reconnois point ma
» vraie patrie dans aucun lieu de cet u-
» nivers ! Vous-même n'êtes-vous pas
» par-tout voyageurs & étrangers sur
» la terre ? Si vous ne vous regardez
» point comme tels, sçachez que je
» n'ai, quelque part que vous soyez,
» qu'un souverain mépris pour le lieu
» où vous habitez, & que vous
» courrez grand risque de n'arriver
» jamais à la céleste patrie, où nous
» devons tendre par tous les mou-
» vemens de nos cœurs & par tou-
» tes les actions de notre vie.

» Me feront-ils un crime de ma
» vieillesse & de mes infirmités ? J'ose
» le dire, peut-être ne sont-elles pas
» uniquement l'effet d'un mauvais
» tempérament. Mes austérités, s'il
» m'est permis de me donner quel-
» ques louanges, peuvent bien y
» avoir un peu contribué. Mais vous ;
» n'êtes-vous pas avec cette santé si
» fleurie & cet embonpoint que vous

» vantez tant , quelque chose d'a-
» gréable & de de charmant ? Ah !
» si vous m'en croyez , un air mor-
» tifié , un visage pâle & défait vous
» siéroit mieux. Vous édifieriez du
» moins par l'extérieur ; & vous
» pourriez passer pour avoir quelque
» sagesse.

» Entreprennent-ils de me pri-
» ver du Trône Episcópal ? Eh quoi !
» a-t-on vu que je l'aie jamais desi-
» ré ? Peut - on dire que ce soit de
» mon plein gré & par mon choix
» que j'y suis parvenu ? Ne sçait-on
» pas combien j'ai toujours déploré
» le sort de ceux qui remplissent les
» premieres places ? Seroit-ce donc
» vos brigues & les moyens indi-
» gnes que vous employez pour les
» envahir , qui m'engageroient à re-
» garder ces sortes de postes com-
» me bien agréables & bien dignes
» de mon ambition ? ...

» M'arracheront - ils de l'Autel
» visible de la terre ? Il m'en reste-
» ra toujours un autre , dont ce que
» nous voyons présentement est la

» figure, ^a qui n'est point l'ouvrage
 » des hommes, où l'on n'a point
 » entendu en le construisant le bruit

a Si par ces mots : *dont ce que nous voyons présente-
 ment est la figure*, τὰ ὄρατα, τὰ οὐκ ὁρατά, on entend l'Autel & l'édifice purement matériel, il n'y a aucune difficulté à dire, que cet Autel est la figure de l'Autel spirituel & invisible, où l'on s'élève par la contemplation. Mais si on croit que ce soit faire violence au texte du saint Docteur, que de le restreindre à ce seul sens, & que l'on veuille que ces mêmes paroles désignent non-seulement le Temple & l'Autel, mais encore l'auguste sacrifice, & tout ce qui se passe d'extérieur & de sensible sur l'Autel, τὰ οὐκ ὁρατά, elles se prendront encore dans un sens très-exact & très-Catholique.

Car le sacrifice de l'Eucharistie est figure & vérité tout ensemble, parce que l'oblation extérieure, que les Prêtres font, non du Corps figuratif, mais du propre Corps de JESUS-CHRIST, est en même-temps l'oblation réelle du vrai Corps & du vrai sang de JESUS-CHRIST, & la figure de l'oblation perpétuelle que JESUS-CHRIST tout entier, c'est-à-dire, le chef & les membres, fait de soi-même à son Pere. C'est pourquoi, il nous est représenté dans l'Apocalypse en la personne d'un Ange, qui se tient devant l'Autel ayant un encensoir d'or, & à qui plusieurs parfums sont donnés pour les offrir avec les prières de tous les Saints sur l'Autel d'or qui est devant le Trône.

C'est ce qu'enseignent les Saints Peres, & particulièrement S. Augustin, qui nous apprend dans le livre 10^{me} de la Cité de Dieu, que le sacrifice qui est offert tous les jours dans l'Eglise, *quodidianum Ecclesie sacrificium*, est un Sacrement, c'est-à-dire, un signe sacré; & que l'Eglise, qui est le Corps dont Jesus Christ est le chef, s'offre elle-même par lui-même; *qua, cum ipsius capitis corpus sit, seipsum per ipsum discipulo offerre*; & qu'enfin ce sacrifice extérieur,

III. PART. » de la scie & du marteau : mais dont
 » l'Esprit Saint est seul l'Architecte ,
 » & où l'on s'éleve par la contem-
 » plation. C'est à cet autel sublime
 » que je me présenterai : c'est-là que
 » j'immoierai des victimes agréables,
 » & que j'offrirai le sacrifice, l'o-
 » blation , & des holocaustes qui
 » excellent autant au - dessus de ce
 » que l'on offre maintenant , que la
 » vérité excelle elle-même au-def-
 » sus des ombres. ^b C'est de cet Au-

quoique signe du sacrifice invisible , contient
 réellement le Corps de JESUS-CHRIST, au lieu que
 les sacrifices anciens auxquels il a succédé, n'en
 contenoient que la figure.

La condition de la nouvelle loi est donc de ve-
 nir le milieu entre le ciel & la Synagogue , & de
 ne point renfermer seulement des figures vuides
 comme l'ancienne loi , ni des vérités nues comme
 le ciel ; mais des vérités voilées , qui loin de dé-
 truire la foi l'entretiennent & la fortifient. Et il
 n'y avoit rien de plus conforme à la bonté & à la
 sagesse de Dieu , que de laisser à son Eglise un sa-
 crifice qui fût tout ensemble extérieur & intérieur,
 dans lequel on offrit extérieurement JESUS-CHRIST
 voilé sous des signes sensibles , & où l'Eglise s'offrit
 elle-même avec JESUS-CHRIST, par les actes inté-
 rieurs & spirituels de sa foi & de son amour.

^b Il est bon de rapporter encore dans cet en-
 droit important les propres termes de l'original.
 Les voici: *Καὶ ὁλοκαυτώματα, κρείττονα τῶν
 ἢ ἡμεῶν προσευχόμενοι, ὅσα κρείττον σκιᾶς ἀλή-
 θειας. Holocausta tantò eis, quàm nunc offeruntur,*

tel que le Roi Prophète a dit : III. PART.
 „ J'entrerai à l'Autel du Dieu vi- Pl. 42. v. 4.
 „ vant , du Dieu qui comble ma jeu-
 „ nesse d'une véritable joie. Autel ,

excellentiora , quando veritas umbra ante cellit.

On ne peut donner aucun sens ni catholique , ni raisonnable à ces paroles de saint Grégoire de Nazianze , qu'en disant qu'il compare le sacrifice intérieur dont on vient de parler dans la note précédente , avec le sacrifice de l'Eucharistie considéré seulement comme extérieur & ministériel ; & qu'en cette considération il préfère le premier qu'on ne pourroit lui ravir , à celui dont les hommes pouvoient le priver.

Nicetas , qui a commenté le saint Docteur , dit encore plus fortement : *Ad ipsam Trinitatem spiritualiter appropinquantes , atque agni sacrificium offerentes , hoc est sacro sanctum illud sacrificium quod celebrare docemur , vel etiam majus , nimirum , ut nos à, suis Deo totos offeramus & consecremus.*

Le Cardinal du Peron , expliquant ce passage de saint Grégoire éclaircit toute difficulté. „ Il est „ vrai (dit-il) qu'il ne peut y avoir d'oblation plus „ excellente que celle du corps de JESUS-CHRIST „ eu égard à l'œuvre opérée , c'est-à-dire , à la va- „ leur de la chose offerte en soi , mais non pas eu „ égard à l'œuvre opérante , c'est-à-dire , à ce que „ nous y apportons & contribuons de notre part. „ Car il y a beaucoup d'oblations plus agréables à „ Dieu & plus excellentes que l'action extérieure „ par laquelle nous lui offrons le Corps & le Sang „ de JESUS-CHRIST , & même telles , que sans elles „ l'oblation extérieure du Corps & du Sang de „ JESUS-CHRIST , ne lui est point agréable ; sc̄a- „ voir , la contraction de notre cœur , l'immolation de nos „ vices , le sacrifice intérieur de nous-mêmes , de quel- „ les choses le sacrifice extérieur du Corps & du Sang „ de JESUS-CHRIST doit être accompagné , COMME „ DES VÉRITÉS QU'IL FIGURE. „ En effet ces der-

K vj

» dont je ne crains pas que l'on puisse
 » m'arracher quand on voudra.

» Ils me chasseront peut-être de
 » la ville : du moins ils ne me ban-
 » niront pas de la céleste patrie. Si
 » ceux qui me haïssent avoient ce
 » pouvoir , j'aurois raison de les
 » craindre ; mais tandis qu'ils ne
 » peuvent étendre jusques là leur puis-
 » sance , je compare tous les maux
 » qu'ils peuvent me faire , à une
 » goutte d'eau , à un souffle léger ,
 » à un songe.

» Ils m'enleveront mon argent :
 » & quel argent ? J'en suis aussi peu
 » fourni que de plumes : je leur per-
 » mets donc de me l'enlever quand
 » ils pourront m'arracher les aïles.
 » Si c'est du bien de l'Eglise qu'ils
 » entendent parler , j'en fais si peu
 » de cas , que je le regarde comme
 » la matiere funeste de toutes nos
 » guerres & de toutes nos dissen-
 » sions. C'est ce fatal argent qui

nières paroles du Cardinal du Peron , renferment
 les grands principes que le saint Docteur établit ail-
 leurs avec toute sorte de force & d'éloquence.
 Voyez le discours, I Partie, Sect. II. pag. 10, &
 Sect. XXVII. pag. 197 & suivantes.

» engagea Judas à trahir son divin
» Maître & à le vendre trente de-
» niers : prix dont étoit digne le
» traître & non pas celui qu'il tra-
» hissoit.

» Ils me banniront de ma maison :
» ils m'interdiront l'usage de tous
» les plaisirs : ils me feront perdre la
» bienveillance de mes amis : de ma
» maison, je n'en ai point d'autre que
» celle où j'ai été reçu ici comme
» Elisé le fut autrefois chez la Suna-
» mite : les plaisirs, si je les recher-
» che, que je fois livré en proye à
» la fureur de mes ennemis ; je ne
» sçaurois former de plus terrible
» imprécation contre moi : pour mes
» amis, les uns me fuiront, je n'en
» suis que trop convaincu, & n'at-
» tendront pas même qu'ils soient
» attaqués : à l'égard des autres, je
» suis depuis long-tems accoutumé
» à souffrir leur orgueil & leurs mé-
» pris. Je puis le dire avec le Pro-
» phète, mes amis & mes proches
» font venus auprès de moi pour
» me perdre ils se sont élevés &
» déclarés contre moi : ceux qui

III PART. » m'ont traité le plus favorablement
 » se font tenus à l'écart. Je leur ai été
 » à tous durant cette nuit un sujet de
 » scandale, peu s'en est fallu que Pierre
 » même ne m'ait renoncé, & peut-
 » être ne pleure-t-il point encore a-
 » méremment son péché.

» Quoi ! Apparemment que je suis
 » donc le seul hardi, le seul rempli
 » d'un courage ferme, intrépide, le
 » seul qui dans les plus horribles
 » tempêtes, ait toujours conservé u-
 » ne généreuse espérance, le seul qui
 » ait souffert toute sorte d'injures &
 » de contradictions soit en secret,
 » soit en public, connu enfin dans
 » l'Orient & dans l'Occident par
 » la guerre que l'on m'a faite, & par
 » tous les combats que j'ai eu à sou-
 » tenir ! O ! dira-t-on, quelle auda-
 » ce ! quelle folie !

Pl. 71.

» J'ajouterai cependant que quand
 » des Armées entières seroient cam-
 » pées contre moi, mon cœur n'en
 » seroit point effrayé ; & que quand
 » on me livreroit mille nouveaux
 » combats, ce seroit en cela même
 » que je mettrois mon espérance. Je

sur le Sacerdoce. 231

» fais si peu d'état de tout ce qu'il HL. PART.
» y a de plus terrible au yeux du
» monde, que m'oubliant totalement
» moi-même, je ne songe qu'à dé-
» plorer le funeste sort de mes perfé-
» cuteurs.

ARTICLE LX.

J' Apperçois la distance infinie qu'il SECT. XXII.
y a de la dégradation, où le péché pag. 160.
nous a fait tomber, à l'état de splen-
deur & de gloire où nous devons élever
les ames.

» Le Pasteur (dit le sçavant Elie de
» Crete) ayant été revêtu de JESUS-
» CHRIST par le Batême & ensuite rem-
» pli de l'Esprit Saint par l'onction Sa-
» cerdotale, étant même devenu Dieu
» par adoption, rend l'homme une nou-
» velle creature par la régénération spi-
» rituelle; il l'éleve à un ordre surnatu-
» rel, il le fait devenir un Ange, ou pour
» dire quelque chose de plus merveilleux,
» UN DIEU MESME. *Angelum ex homine,*
» *atque, ut, quod majus est, dicam, Deum.*
» *reddens. a*

a L'expression forte de ce célèbre Commenta-
teur, est la même que celle qui a été plusieurs fois
employée par saint Grégoire de Naziance, par S.
Basile. Voyez ci-dessus, Article XVII.

232 *Sentimens des autres SS. Peres*

III: PART.
Rom. cap.
15. v. 16.

» Alors (ajoute le même Auteur) il ac-
» complit comme ministre de JESUS-
» CHRIST, ce que le grand Apôtre dit de
» lui-même, IL SACRIFIE SON ÉVANGILE :
» *Sacrificans ipsis Evangelium.* b-C'est qu'il
» immole, & qu'il offre en sacrifice ceux
» qu'il a engendrés à JESUS CHRIST par la
» parole évangélique, & il les offre com-
» me des victimes pures, agréables, san-
» tifiées par l'Esprit Saint, & formées
» sur l'expression & le caractère de l'in-
» finie & souveraine bonté. c Ce sont là
» ces grandes choses (c'est toujours Elie
» de Crete qui parle) que le Saint Doc-
» teur a voulu marquer par ces deux
» mots : *πῦρίμωτες* : *quò mittentes*

b Il y a dans la vulgate: *Santificans Evangelium*, &
dans le grec : *σεργυβίω τὸ εὐαγγέλιον*. Elie de
Crete a suivi ce second texte.

c C'est-à-dire, formées sur le modele de JESUS-
CHRIST même qui est appelé par saint Paul: LA
SPLendeur DE LA GLOIRE DU PERE ET LE
CARACTERE DE SA SUBSTANCE *Hebr. chap. 1*
vers. 3. Ce qui revient encore à ce que dit ailleurs
le même Apôtre : *Ceux qu'il a connus dans la prof-*
cience, il les a aussi predestinés POUR ESTRE CON-
FORMÉS A L'IMAGE DE SON FILS. Rom. chap.
9 vers. 29



ARTICLE LXI.

Tems fatal, où voyant les autres SECT. XXIV. pag. 170. troublés, agités & comme frappés de vertige, on est heureux de pouvoir éviter par une prompte fuite un pareil malheur, & de trouver quelque part un azile où l'on soit à l'abri de la noire tempête que le démon a excitée parmi nous. Les membres du Corps de JESUS-CHRIST se déchirent les uns les autres. Plus aujourd'hui de charité, le peu, &c.

Voici quelle fut selon Saint Grégoire même, la source principale des maux qu'il déplore ici & dans la suite. Ce que je vais rapporter nous fournit pour tout ce discours de grands éclaircissemens qui m'ont paru absolument nécessaires.

» George, ^a à qui rien ne résistoit, Orat. 27. p. 386. &c.
 » désole l'Égypte (dit le Saint Docteur) exerce ses brigandages dans
 » la Syrie, laisse par-tout des mar-

^a Ce George étoit un homme de la lie du peuple que la faction des Ariens avoit élevé sur le siège d'Alexandrie, à la place de saint Athanasie qui en avoit été chassé.

» ques de son impiété, fait dans l'O-
 » rient tout le mal qu'il peut, & en-
 » traîne de jour en jour dans son parti
 » ce qu'il y voit d'hommes lâches &
 » foibles, comme un torrent emporte
 » tout ce qui n'a pas la force de s'op-
 » poser à sa rapidité. Il s'empare mê-
 » me de l'esprit de l'Empereur, abu-
 » fant de sa simplicité, je n'ose dire de
 » sa légereté, parce qu'au fond ce
 » Prince étoit pieux & avoit du zele,
 » mais un zele qui n'étoit point selon
 » la science. Le scélérat dont je par-
 » le, gagna en même-tems par ses
 » largesses les gens de Cour qui pré-
 » féroient l'argent à JESUS-CHRIST.
 » C'est à ces usages prophanes qu'il
 » employoit le bien des pauvres...
 » Enfin ce Ministre du démon, ce
 » Précurseur de l'Antechrist, cet
 » homme né pour semer la zizanie a
 » fait tout ce qu'il a voulu...

» Le Concile qui d'abord a été
 » assemblé à Seleucie & ensuite con-
 » tinué dans cette ville impériale, est
 » l'effet de sa puissance.. Concile
 » que je compare à la tour de Babel,
 » où les langues se confondirent. Eh!

» plutôt à Dieu que ces esprits trop
» unis pour le mal fussent tombés dans
» le même désordre & dans la même
» confusion! Je le compare encore au
» conseil qui fut tenu chez Caïphe
» pour condamner JESUS-CHRIST ,
» ou plutôt je ne sçai quel nom don-
» ner à ce malheureux Conciliabule
» qui a tout troublé, tout renversé.

» C'est là qu'ils ont porté un coup
» mortel à la pieuse & ancienne do-
» ctrine de la Trinité, en abolissant
» le terme de *consubstantiel*, qui est
» comme la marque & le caractère
» de cette doctrine si sainte & si res-
» pectable. C'est-là qu'ils ont ouvert
» la porte à l'impiété par l'ambigui-
» té des dogmes & des expressions
» qu'ils y ont adoptés. Tout cela,
» sous prétexte de respecter les
» Ecritures, & de ne se servir
» que de termes les plus approu-
» vés; mais tout cela pour au-
» toriser la doctrine Arienne que ni
» l'Écriture, ni la Religion ne con-
» noissent point.

» Ce mot, (car ces gens incapa-
» bles de faire aucun bien étoient

» très-habiles à faire le mal) ce
 » mot dis-je, *semblable selon les*
 » *écritures*, étoit un appas pour les
 » simples, une chaussure propre à
 » toute sorte de pieds, & comme
 » une statue qui paroît se tourner du
 » côté de tous ceux qui la regardent.
 » C'étoit enfin un stratagème
 » qu'ils avoient inventé dans leur
 » dernière assemblée, pour opprimer
 » la vérité, & qu'ils appuyoient
 » par leur crédit & par la licence
 » qu'ils avoient de tout entrepren-
 » dre.

» De-là ces déguisemens pleins
 » d'artifices, ces censures ambiguës
 » & équivoques où faisant semblant
 » de condamner les hérétiques, &
 » de les exclure de l'Eglise, on les
 » protégeoit en effet : car ils ne les
 » traitoient pas comme les défen-
 » seurs d'une impiété manifeste, ils
 » ne leur reprochoient que quelque
 » termes trop forts : de-là ces Juges
 » corrompus & subornés qui se sont
 » ingérés à décider des choses sain-
 » tes. De-là ce mélange jusqu'alors
 » inouis du sacré & du profane, &

» les questions les plus sublimes trai-
» tées & agitées devant tout le Peu-
» ple. De-là cet examen injuste &
» plein de malignité de tout ce qui
» a été fait : de-là ces suffrages ache-
» tés à prix d'argent : de-là enfin les
» plus saints Evêques chassés de leurs
» sièges , d'autres mis en leur place,
» à condition toutefois qu'ils souf-
» criroient à l'impiété , car la souf-
» cription étoit devenue indispensa-
» ble , comme quelque chose de bien
» nécessaire. Et le moyen de s'en
» défendre ? L'encre étoit toujours
» prête , & le calomniateur alerte
» n'attendoit qu'un refus pour vous
» perdre.

» C'est ce qui en a renversé plu-
» sieurs d'entre nous , grands hom-
» mes d'ailleurs , mais dans cette
» conjoncture, trop foibles ; & quoi-
» qu'ils n'aient point renoncé effec-
» tivement à la foi de l'Eglise , ce-
» pendant leur sousscription les a é-
» cartés du droit chemin, & les a fait
» entrer en société avec les impies ;
» & s'ils ne se sont point engagés
» dans le feu jusqu'à se brûler, du

» moins se font-ils vilainement noit-
 » cis à la fumée. Ce malheur m'a
 » fait souvent verser des larmes ,
 » lorsque je voyois l'impiété se ré-
 » pandre de toutes parts , & la per-
 » sécution excitée par ceux-mêmes
 » qui étoient les défenseurs de la
 » saine Doctrine. Car certainement
 » les Pasteurs (pour me servir des
 » termes de l'Écritures) ont agi en
 » insensés ; plusieurs Pasteurs ont ra-
 » vagé ma vigne , & mon héritage
 » précieux , c'est-à-dire , l'Eglise de
 » Dieu , qui a tant coûté de sang de-
 » vant & après Jesus-Christ : oui,
 » ils l'ont désolé cette Eglise con-
 » sacrée par les sueurs & par les
 » souffrances d'un Dieu qui s'est im-
 » molé pour notre salut , ils l'ont
 » désolée jusqu'à la couvrir d'oppre-
 » bres & de confusion.

» En effet, si vous en exceptez un
 » très-petit nombre, * que leur foi
 » a soutenus, ou que leur obscurité
 » à fait négliger, (Beni soyez-vous,

* Le saint Docteur ne parle ici que de quelques
 Provinces d'Orient dans lesquelles Georges dont il
 a été fait mention ci-dessus , persécutoit les Catho-
 liques.

» Ô mon Dieu qui avez bien vou-
» lu nous réserver cette précieuse
» semence pour faire refleurir Israël,
» & lui donner une nouvelle vie par
» l'influence de l'esprit qu'ils ont
» conservé,) si vous en exceptez ,
» dis-je, le petit nombre , tous ont
» cédé au tems , & toute la diffé-
» rence qu'on a remarquée entre eux,
» c'est que les uns ont donné dans
» le piège plutôt, les autres plus
» tard, & que les uns ont paru com-
» me les chefs & les conducteurs
» du mystere d'iniquité , au lieu
» que les autres n'y sont entrés qu'en
» seconds, ou abbattus par la crainte,
» ou asservis par l'intérêt , ou atti-
» rés par les caresses , ou surpris par
» leur ignorance.

» Ces derniers sont les moins cri-
» minels, si pourtant l'ignorance est
» excusable dans ceux qui sont char-
» gés de conduire le peuple. Car
» de même que les efforts des lions
» ne ressemblent point à ceux des au-
» tres animaux, que les hommes & les
» jeunes gens ont plus de force
» que les femmes & les vieillards, &

III. PART.

» que l'âge & le sexe mettent en-
 » tr'eux de grandes differences, de
 » même aussi la conduite des Prélats
 » doit être très-différente de celle
 » des inférieurs. Peut-être pourra-
 » t-on excuser en pareil cas un hom-
 » me du commun, qui bien souvent
 » ne se sauve que par une humble
 » soumission & par l'éloignement
 » de toute vaine curiosité: mais com-
 » ment user de la même indulgen-
 » ce à l'égard d'un Maître & d'un
 » Docteur, qui s'il ne veut avouer
 » que tous les titres qu'il s'arroe
 » sont faux, est fait pour éclairer
 » & pour redresser les autres? Il
 » n'est permis à qui que ce soit, si
 » grossier qu'il puisse être, d'ignorer
 » la loi des Romains, & il n'y a aucu-
 » ne loi qui favorise les crimes com-
 » mis par ignorance. N'est-ce donc
 » pas une absurdité de croire que
 » les Docteurs & les Prélats puissent
 » ignorer impunément les principes
 » du salut, & alleguer pour excuse
 » leur défaut de lumieres & de
 » pénétration d'esprit.

» Mais quand ont excuseroit ceux
 qui

» qui ont souscrit par surprise à ces
» Dogmes impies , que faut il pen-
» ser des autres qui se donnent pour
» gens habiles & fort éclairés , &
» qui cependant ébranlés par les
» différens motifs dont j'ai par-
» lé, ont enfin cédé à la puissan-
» ce des hérétiques , & se sont prê-
» tés à l'erreur qu'ils ont vu accré-
» ditée ? Que dire encore de ceux,
» qui après avoir joué long-tems le
» personnage d'hommes pieux , ont
» levé le masque si-tôt que l'occasion
» s'en est présentée , & dans ces mo-
» mens critiques où l'hypocrisie &
» les sombres replis du cœur hu-
» main se dévoilent ?

» *J'ébranlerai encore une fois le*
» *ciel & la terre ,* (dit Dieu dans
» l'Écriture) supposant qu'il y a déjà
» eu un premier ébranlement ; ce
» qui , à mon avis , signifie quelque
» grande révolution dans les cho-
» ses de ce monde. L'Apôtre saint
» Paul nous apprend que le dernier
» ébranlement du ciel & de la ter-
» re fera celui qui accompagnera
» le second avènement de JESUS-

Agg. 24

Heb. 12. ¶
26. & 27.

III. PART.

Ibid.

» CHRIST, qui doit changer la face
 » entiere de l'Univers, & faire
 » cesser les choses muables comme é-
 » tant faites pour un tems, afin que
 » celles qui sont stables demeurent
 » toujours.

» Mais je puis dire que l'ébran-
 » lement que nous avons éprouvé
 » dans ces tems-ci, est un des plus
 » grands & des plus étranges qu'on
 » ait jamais vu. Tous les gens de
 » bien & tous les plus fidèles ser-
 » viteurs de Dieu en ont souffert.
 » C'est ce qui les a séparés de nous.*
 » Ils ont entraîné avec eux une
 » grande partie du peuple, sans par-
 » ler de ceux qui nous quittent en-
 » core tous les jours pour se ranger
 » de leur côté, semblables à des
 » troupes d'oiseaux qui partent &
 » défilent tous peu à peu à la suite
 » des premiers qui ont commencé à
 » s'envoler.

* Voyez le discours I. Partie, Sect. XV. page 85.
 & 86. & la Remarque jointe au texte.

ARTICLE LXII.

IL en est de nous comme d'une troupe de furieux acharnés les uns contre les autres dans un combat de nuit, qui, &c. Ou comme de ceux qui se trouvent engagés dans un combat naval, livrés sur une mer en furie, & parmi les vents & la tempête. Le bruit des flots agités, les, &c.

SECT. XXIV.

P. 177. & 178.

L'Abbé de Billi a remarqué que saint Chrysofome s'étudie assez souvent à imiter & à étendre les pensées de Saint Grégoire de Nazianze, il en a même donné quelques exemples: mais on peut s'en apercevoir sur-tout dans la description que ce Pere fait de son côté des troubles dont l'Eglise étoit agitée de son tems. C'est dans une de ses admirables lettres à l'illustre Olympiade. Tout y est si noble, si élevé, & si propre à fortifier la foi de ceux qui pourroient peut-être dans la suite des tems se trouver en de pareilles circonstances, que je ne puis m'em-

L ij

III. PART. pêcher d'en rapporter ici quelque chose.

Epist. I. ad
Olimp.

» Souffrez , Madame , (dit ce
» grand homme à cette illustre veu-
» ve) que j'apporte quelque reme-
» de à la plaie profonde que votre
» cœur à reçu , & que je dissipe
» toute cette nuée de pensées tristes
» qui vous viennent à toute heu-
» re dans l'esprit , & qui ne sont
» propres qu'à y porter le désor-
» dre & le trouble.

» Car enfin , quelle raison pouvez-
» vous avoir de vous livrer à cet
» excès de douleur , & d'être dans
» une désolation extrême ? Est-ce
» de voir qu'une horrible tempête
» agite l'Eglise , & que tout y est
» plongé dans les ténèbres d'une
» nuit sombre , où l'on n'aperçoit
» plus la lumière d'aucun astre ? Est-
» ce de voir que les malheurs com-
» me autant de flots se succedent à
» toute heure les uns aux autres ,
» que chaque instant produit quelque
» nouveau naufrage , & qu'enfin
» l'Univers entier est sur le penchant
» de sa ruine ?

» Je sçai moi-même tout cela, &
» il n'y a personne qui puisse se dis-
» simuler l'excès de nos maux. Si
» même, vous me le permettez, j'en
» ferai une peinture propre à vous
» en donner une idée au-dessus de
» celle que vous vous en êtes for-
» mée, & ja vous dirai que je me
» représente comme une mer où tou-
» tes les furies des vents sont déchaî-
» nées, & où mille flots élevés &
» portés du sein de l'abîme jusques
» dans les nues retombent coups sur
» coups avec un fracas horrible,
» les uns sur les autres.

» Je me figure appercevoir les
» matelots, les uns déjà morts, &
» leurs cadavres flottans de tout
» côtés au gré des ondes, les au-
» tres périssans & emportés dans
» les abîmes, les flancs des vaisseaux
» entrouverts & fracassés, les voiles
» déchirées & mises en pièces, les
» mats brisés, les rames échappées
» des mains des rameurs, & les pi-
» lotes que leur art abandonne, ne
» sçachant quelle résolution pren-
» dre, & réduits à ne pouvoir plus

» faire autre chose, que pousser des
 » gémissemens & des cris.

» Nul ciel, nulle terre, nulle mer que
 » l'œil puisse découvrir : mais par-
 » tout horreur & ténèbres profon-
 » des, où l'homme désolé ne sçau-
 » roit appercevoir son compagnon
 » lui-même affligé & désolé. De tou-
 » tes parts cris horribles & confus
 » des mourans, sifflemens des vents
 » en furie, fracas des flots agités,
 » & des vaisseaux battus & brisés
 » les uns contre les autres ; & pour
 » comble d'horreur, mille monstres
 » marins dont les hommes sont la
 » proie, & qui s'empresstent de
 » dévorer & d'engloutir.

» Mais que fais-je ! Je veux, par
 » ces affreuses images, vous pein-
 » dre une partie des maux de l'E-
 » glise, & je m'apperçois que je ten-
 » te l'impossible. Ils sont tous si
 » grands, si déplorables, que je ne
 » trouve point de paroles, point de
 » figures, point d'expressions qui ré-
 » pondent au sentiment que j'en ai.
 » Ne pensez pas néanmoins que je
 » tombe pour cela dans le trouble

» & l'abattement , ni que je perde
» rien de cette grande & noble es-
» pérance que je conserve au fond
» de mon cœur. Je me rappelle le
» souvenir de ce Pilote si sage &
» tout-puissant , qui a dans les mains,
» même au plus fort de la tempête,
» le gouvernail du vaisseau de l'E-
» glise agitée. Quelque horrible que
» puisse être la violence des vents &
» des flots , il ne sçauroit jamais ê-
» tre déconcerté , & non-seulement
» son art est toujours supérieur à tout ;
» mais il peut encore , s'il le veut,
» appaiser l'orage d'un seul regard,
» & ramener en un instant le calme
» & la sérénité.

» S'il ne le fait pas aussi promp-
» tement qu'on pourroit le souhaiter,
» cela ne doit point nous surprendre.
» Il n'a point coutume de faire cesser
» tout à coup les maux lorsqu'ils ne
» font encore que commencer : il
» permet au contraire qu'ils aillent
» toujours en augmentant jusqu'à un
» certain point. Et s'il produit enfin
» de grandes & de merveilleuses ré-
» volutions , c'est au moment qu'ils

III. PART. » ont été portés à leur comble, &
 » que plusieurs ont perdu toute ef-
 » pérance. C'est ainsi qu'il se plaît à
 » exercer la foi & la patience de ses
 » serviteurs, & à faire éclater son
 » souverain pouvoir.

» Ne perdez donc point courage, ô
 » illustre Olympiade, car je vous l'ai
 » dit autrefois & je ne puis me lasser
 » de vous le répéter: je ne sçache qu'
 » une sorte de mal qui soit vraiment
 » grand & vraiment formidable: c'est
 » le péché. Tout le reste, soit inimi-
 » tiés les plus cruelles, soit injusti-
 » ces, soit trahisons, soit injures les
 » plus atroces & calomnies les plus
 » noires, soit pillage de nos biens,
 » soit exil, soit proscription, soit le
 » fer, soit le feu, soit enfin la con-
 » juration de l'univers entier dé-
 » chaîné contre nous: tout cela je le
 » regarde comme un fonge, & com-
 » me une ombre vaine qui ne méri-
 » te pas seulement qu'on y pense, ni
 » qu'on en parle.

» En effet ces sortes de maux sont
 » tous rapides & passagers, & ne
 » peuvent jamais tomber que sur un

« corps corruptible & mortel. A
» l'égard de l'ame immortelle de sa
» nature, elle est trop élevée pour
» qu'ils puissent atteindre jusqu'à
» elle, si elle sçait veiller sur elle-
« même & soutenir le caractère de
« sa grandeur & de sa noblesse pri-
« mitive.

„ C'est pour nous faire sentir ce
„ néant du monde, & de tout ce
„ que le monde a de plus frappant
„ dans ses prospérités ou dans ses
„ disgraces, que le bienheureux Paul 2. Cor. cap.
„ nous déclare que toutes les choses 4.
„ qui paroissent à nos yeux sont tem-
„ porelles, & n'ont que la durée
„ d'un instant : Pourquoi donc les
„ craindriez vous ? Pourquoi n'ayant
„ aucune consistance ou passant à tou-
„ te heure, entraînées par le cours
„ rapide du tems, feroient-elles im-
„ pression sur une ame aussi ferme
„ & aussi constante que la votre ?

„ Un autre Prophète compare la
„ félicité humaine non-seulement au
„ foin & à l'herbe des champs, mais
„ encore à quelque chose de plus
„ fragile. Et ne s'arrêtant point à

III. PART. „ quelques parties de cette félicité,
 „ telles que sont les richesses, le lu-
 „ xe, les délices, les honneurs & la
 „ puissance: mais les réunissant tou-
 „ tes sous une même idée & dans
 If. 41. v. 6. „ un seul mot, il s'écrie: que la
 „ gloire de l'homme est comme la
 „ fleur du foin. *

„ Je l'avoue, direz-vous, on ne
 „ doit faire aucun cas des prospé-
 „ rités temporelles, mais je ne sçau-
 „ rois être insensible aux adversités.
 „ Ecoutez ce que le même Prophé-
 „ te dit ailleurs de ces adversités,
 „ & comprenez que vous devez pa-
 „ reillement les mépriser. Il ramasse
 „ sous différens traits tout ce qu'il y a
 „ de plus triste & de de plus dé-
 „ solant dans la vie humaine, inju-
 „ res, persécutionss, affronts, noirs
 „ complots & outrages sanglans de
 „ la part de nos plus mortels enne-
 „ mis, & comparant encore tout ce-
 „ la à un vil haillon tout pourri &
 „ consumé des vers, il nous parle
 „ de nouveau en ces termes: Ne

Ibid. cap. 51.
 vers. 7 & 8.

* Il y a dans la vulgate: *Toute chair est foin, & toute sa gloire est comme la fleur des champs.*

„ craignez point l'opprobre des hom-
 „ mes, n'appréhendez point leurs
 „ blasphêmes. Car ils seront mangés
 „ des vers comme un vêtement, ils
 „ seront consumés par la pourriture
 „ comme la laine,

„ Qu'il n'y ait donc rien, Mada-
 „ me, parmi tant d'événemens si tri-
 „ stes, qui puisse ébranler votre con-
 „ stance, rien qui soit capable d'al-
 „ té rer la paix & la tranquillité de
 „ votre ame. Ne prétendez pas non-
 „ plus trouver dans les hommes
 „ aucune ressource à de si grands
 „ maux. Ne vous amusez point à vous
 „ adresser tantôt à l'un, & tantôt à
 „ l'autre, & à courir ainsi après
 „ des ombres vaines : car c'est-là
 „ l'idée que nous devons avoir de
 „ tous les appuis humains ; ce sont
 „ des ombres fugitives, qui n'ont
 „ rien de réel, & qui nous écha-
 „ pent au moment que nous avons
 „ cru les saisir : mais allez à JESUS,
 „ le Seigneur que vous servez & que
 „ vous adorez. Conjurez-le de vous
 „ se courir : c'est lui seul qui le peut. Il
 „ n'a qu'à dire nu mot, & tout ce som-

Lvj

„ bre nuage qui nous environne, se
 „ dissipera.

„ Que si vous me dites qu'il y a
 „ long tems que vous le priez, & que
 „ cependant le mal n'a point enco-
 „ re cessé ; je vous répéterai ce que
 „ j'ai dit plus haut, qu'il est de la ju-
 „ stice & de la sagesse de Dieu &
 „ du cours ordinaire de sa Provi-
 „ dence de ne point mettre fin sur
 „ le champ aux grandes calamités,
 „ mais de permettre au contraire
 „ qu'elles aillent en augmentant, &
 „ d'attendre, pour imposer silence à
 „ la mer & aux flots, que ceux qui
 „ lui font la guerre aient presque
 „ porté les choses aux derniers ex-
 „ cès, & déployé tout ce que leur
 „ impiété a de malignité & de
 „ fureur, & que c'est alors qu'il
 „ change en un moment toutes cho-
 „ ses, & qu'il rétablit par tout la
 „ paix & la tranquillité, par des
 „ coups aussi merveilleux qu'extra-
 „ ordinaires & imprévus.

„ Car il ne faut pas croire qu'il ne
 „ puisse faire d'autres biens que tous
 „ ceux que nous souhaitterions, ou.

que même nous pourrions conce-
voir. Sa bonté & sa puissance s'étend
infiniment plus loin, & les mer-
veilles qu'il opere en faveur des
siens passent nos idées, & sont au-
dessus de tout ce que nous pou-
vons nous figurer. C'est pourquoi
le grand Apôtre s'exprime ain-
si: *Que celui qui a le pouvoir de tout
faire aude-là de ce que nous deman-
dons ou pensons, selon cette puissance
qui agit en nous, soit glorifié dans
l'Eglise par JESUS-CHRIST, pendant
la succession de tous les
âges & de tous les siècles.*

Eph.. c. 4.
vers. 20.

ARTICLE LXIII.

AU reste, que l'on soit embrasé
d'une sainte ardeur, lorsqu'il
est question de la foi, ou de matieres
importantes dans la Religion, je n'ai
garde de m'en plaindre... Je sçai en
effet que l'Esprit saint anime lui-même
au combat les hommes les plus
modérés & les plus pacifiques, &
qu'il vaut beaucoup mieux soutenir:

SECT. XXIV.
pag. 179. &
180.

254 *Sentimens des autres SS. Peres*
III. PART. *une guerre juste, où il n'y a que de la gloire à acquerir, que d'en venir à une paix honteuse... Mais il est des gens, qui, &c.*

On voit par ces paroles & par toutes celles qui précèdent & qui suivent, qu'un des devoirs les plus essentiels de tout Chrétien, & particulièrement d'un Pasteur, c'est de sçavoir allier l'amour de la paix & l'esprit de douceur & de charité, avec l'amour de la vérité & le zèle de la justice. Ce que le saint Docteur dit à ce sujet est développé excellemment par S. Grégoire Pape, qui s'applique souvent à étendre dans son pastoral les pensées de saint Grégoire de Nazianze, comme a fait saint Chrysostome dans son traité du Sacerdoce.

Past. part. 3.
cap. 22.

» Que ces gens [dit ce grand Pape]
» qui semblent être nés pour semer
» la discorde, sachent qu'ils ne de-
» viendront jamais spirituels, quel-
» ques vertus qu'ils puissent avoir,
» s'ils n'ont soin d'entretenir l'union
» & la charité avec tout le monde:
» car saint Paul a dit expressément,
» *que les fruits de l'Esprit sont la cha-*

Gal. 15.
vers. 22.

» rité, la joie & la paix.. C'est ce III. PART.
 » qu'il confirme dans l'Épître aux
 » Corinthiens où il parle ainsi : Puis- Cor, 3.
 » qu'il y a parmi vous des jalousies vers. 3.
 » & des disputes, n'est-il pas visible
 » que vous êtes des charnels ? Il dit
 » encore à peu-près la même chose,
 » en écrivant aux Hébreux ; Tâchez Hab. 2. v.
 » d'avoir la paix avec tout le monde, 14.
 » & de conserver la sainteté sans la-
 » quelle nul ne verra Dieu. Il ajoute
 » dans l'Épître aux Ephésiens : Tra-
 » vaillez avec soin à conserver l'unité
 » d'un même esprit par le lien de la
 » paix. Il n'y a parmi vous qu'un
 » corps & qu'un esprit, comme il n'y
 » a qu'une espérance à laquelle vous
 » avez été appelés. Il est donc im-
 » possible de parvenir à ce terme de
 » nos espérances, où nous avons été
 » appelés, à moins que l'union avec
 » le prochain ne nous y dispose, &
 » qu'on y tende de concert avec lui.

» Il arrive souvent que plusieurs
 » personnes, qui se flattent d'être
 » doués de quelques avantages par-
 » ticuliers, perdent par leur orgueil
 » le mérite de l'union & de la con-

256 *Sentimens des autres SS. Peres*

- II. PART.** » corde, sans lequel tout ce qu'ils
Marc. 9. » ont est compté pour rien... *Ayez du*
vers. 49. » *sel en vous, & conservez la paix*
 » *entre vous*, dit JESUS.-CHRIST.
 » Le sel, qui est le symbole de la sa-
 » gesse, sans la paix est moins un dor
 » de vertu & de grace, qu'un signe
 » de damnation. Car ceux qui vio-
 » lent la paix sont d'autant plus cri-
 » minels, que leurs lumieres sont
 » plus grandes, & ils seront con-
 » damnés à des supplices d'autant
 » plus rigoureux, qu'ils auroient pu
 » les éviter plus aisément s'ils avoient
 » voulu se servir des connoissances
 » qu'ils avoient : voici de belles re-
 » montrances que l'Apôtre S. Jac-
Jac. 3. v. » *tere : Si vous avez dans le cœur*
14. » *une amertume de jalousie, & un*
 » *esprit de contention, ne vous glori-*
 » *fiez point faussement d'être sages;*
 » *& ne mentez point contre la vérité;*
 » *ce n'est pas là la sagesse qui vient*
 » *d'enhaut : mais c'est une sagesse*
 » *terrestre, animale, diabolique. La*
 » *sagesse qui vient d'enhaut est pre-*
 » *mierement chaste, puis amie de la*
 » *paix. . .*

» Quant à ceux qui sont naturelle-
» ment doux & pacifiques, ils doi-
» vent prendre garde que s'ils ont
» trop d'attachement pour la paix
» dont ils jouissent sur la terre, ils
» n'aient peut-être trop d'indiffé-
» rence pour cette paix éternelle
» dont on jouit dans le ciel... Il est
» à craindre que n'ayant pas le cou-
» rage de reprendre les désordres des
» méchants, & que s'accordant de la
» sorte avec eux, ils ne rompent
» les liens de la paix qui les unissoit
» avec Dieu... David, qui connois-
» soit parfaitement les avantages de
» cette paix intérieure, proteste
» qu'il n'avoit nulle liaison avec ceux
» qui vivoient dans le désordre: *Tous*
» *ceux qui vous haïssent, Seigneur,*
» *n'ont ils pas toujours été l'objet de*
» *ma haine ? Le zèle avec lequel je*
» *défends les intérêts de votre gloire,*
» *ne m'a-t-il pas desséché, & fait*
» *devenir tout languissant à la seule*
» *vue de vos ennemis ? J'avois pour*
» *eux une haine véritable. Avoir*
» *une haine véritable pour les enne-*
» *mis de Dieu, c'est aimer leur être,*

III. PART.

Ibid.

Pf. 138.
v. 21 & 22.

» & désapprouver leur mauvaise con-
 » duite ; c'est leur rendre service dans
 » tout ce qui regarde les besoins de
 » la vie présente , & s'opposer vive-
 » ment à leurs désordres.

» On peut comprendre de-là que
 » c'est commettre un grand crime
 » que de ménager les méchans , & de
 » n'oser les reprendre de peur de se
 » brouiller avec eux , & de troubler
 » le repos dont on jouit. . . On doit
 » cependant toujours conserver dans
 » le cœur une parfaite charité pour
 » ceux à qui on est obligé de faire de
 » fortes réprimandes. . Le même Da-
 » vid proteste encore qu'il a tenu e-
 » xactement cette conduite : *Je n'ai*
 » *rien oublié*, disoit ce Prince, pour
 » *conserver la paix avec ceux qui*
 » *n'ont que de l'aversion pour elle : &*
 » *quand je leur parlois avec le plus*
 » *de douceur, c'est pour lors qu'ils me*
 » *faisoient une plus cruelle persécution.*
 » On persécutoit ce Prophète lorf-
 » qu'il reprenoit les pécheurs : mais
 » il gardoit sa tranquillité ; & sans se
 » relâcher en rien de la charité qu'il
 » conservoit pour ceux qui le mal-

Pf. 119.
 vers. 8 & 9.

» traitoient, il ne cessoit de les re-
 » prendre, afin de leur faire connoi-
 » tre leurs égaremens.

» L'Apôtre S. Paul exhortoit les
 » Romains à en user de la sorte: *Vi-*
 » *vez en paix*, leur disoit-il, *si cela*
 » *se peut, & autant qu'il est en vous,*
 » *avec toutes sortes de personnes.* Il
 » joint ces deux conditions: *si cela*
 » *se peut, & autant qu'il est en vous.*
 » Car il étoit fort difficile qu'ils con-
 » servassent la paix avec tout le mon-
 » de, dans la disposition où ils de-
 » voient être de déclarer une guerre
 » ouverte aux vices. *Autant qu'il est*
 » *en vous*, c'est-à-dire, que comme
 » la paix dépend de l'union de deux
 » personnes; si ceux que l'on reprend
 » de leurs désordres ne font pas de
 » leur côté tout ce qu'il faut pour la
 » conserver, nous sommes obligés
 » de la garder inviolablement, & de
 » ne rien faire qui puisse altérer la
 » tranquillité de notre cœur.

Rom. 12
 vers 18.

» C'étoit pour inspirer ces senti-
 » mens aux Theffaloniens, qu'il
 » leur disoit: *Que si quelqu'un obéit*
 » *pas à ce que nous ordonnons par no-*

III. PART.

» tre lettre , marquez-le entre les au-
 » tres , & n'ayez point de commerce
 » avec lui , afin qu'il en ait de la con-
 » fusion & de la honte : & ne le con-
 » siderez pas neanmoins comme un en-
 » nemi , mais avertissez-le , comme
 » votre frere. C'est comme si l'Apôtre
 » disoit , ne gardez point de mesure
 » avec lui , & rompez cette intelli-
 » gence qui vous lie extérieurement ;
 » mais conservez-la toujours dans le
 » fond de votre cœur , & demeurez
 » toujours de votre côté dans la dif-
 » position de bien vivre avec ceux
 » que vous reprenez , quoique vos
 » réprimandes les fâchent , & qu'el-
 » les semblent , en quelque maniere
 » troubler la paix qui est entre vous...

Ibid. cap.

23.

» Ce seroit un grand mal , si les
 » gens de bien n'étoient pas unis en-
 » semble ; mais ce seroit un désordre
 » bien plus dangereux , si les mé-
 » chans étoient en bonne intelligence,
 » & s'ils agissoient de concert. Si la
 » paix les unit dans leur malice , elle
 » les encouragera à faire le mal , &
 » leur donnera de nouvelles forces ;
 » & plus ils s'uniront pour exécuter

» leurs mauvais desseins , plus ils se-
 » ront en état de rendre de mauvais
 » offices aux gens de bien & de les
 » persécuter. C'est pourquoi Dieu
 » parlant , par l'organe de Job des
 » Ministres & des Prédicateurs de
 » l'Antechrist , disoit , que *tous les*
 » *membres de son corps sont parfaite-*
 » *ment unis les uns avec les autres.*
 » C'est encore pour cela que dans le
 » même livre , il est dit des Satellites
 » de cet homme de péché , sous la
 » figure des écailles ; que *les écailles*
 » *sont si parfaitement unies les unes*
 » *aux autres , que le vent même ne*
 » *trouve point d'ouverture pour y pas-*
 » *ser.* A mesure que les Partisans
 » de cet Ange rebelle font plus unis
 » entre eux , ils font des ligues pour
 » accabler les gens de bien , & pour
 » les faire périr. C'est donc fortifier
 » leur malice que de les unir , en leur
 » procurant la paix : car s'ils agissent
 » de concert pour persécuter les
 » gens de bien , ils ne pourront resi-
 » ster à leurs cabales , & à leurs per-
 » nicieux desseins , & ils en seront ac-
 » cablés.

Job. 41.
 vers. 14.

III. PART.

» L'Apôtre saint Paul, cet excellent Prédicateur de la vérité, ayant été pris dans une grande persécution, que lui suscitoit l'envie des Pharisiens & des Sadducéens, appliqua tous ses soins à mettre de la division parmi eux, parce qu'il remarqua qu'ils s'étoient unis pour le perdre; il s'écria au milieu de leur assemblée : *Mes freres, je suis Pharisien & fils de Pharisien; & c'est à cause de l'espérance de l'autre vie & de la resurrection des morts que l'on me condamne.* L'artifice, dont se servit saint Paul, brouilla ses persécuteurs, qui étoient auparavant fort unis, & qui conspiroient tous ensemble sa perte; de sorte que la division ayant mis l'assemblée en désordre, saint Paul sortit de leurs mains sain & sauf; au lieu que tandis qu'ils demeurèrent unis, ils étoient tous également résolus de le perdre.

» Ceux qui s'appliquent à rétablir la paix & l'union dans les esprits, doivent donc considerer attentivement, qu'ils sont obligés d'inspirer

ACT. 23. V.
6.

» avant toutes choses aux méchans
» l'amour de la paix intérieure, qui
» puisse les unir avec Dieu & rendre
» méritoire la paix qu'ils entretien-
» dront avec le prochain, enforte
» que s'occupant avec affection à la
» connoissance de l'une, ils ne se
» portent point à faire un mauvais
» usage de ce qu'on leur prescrira
» pour l'autre, & qu'ayant en vue
» la paix éternelle & céleste, ils ne
» fassent pas servir la paix de la vie
» présente à se fortifier dans le mal.

ARTICLE LXIV.

Certes, encore aujourd'hui les SECT. XXIV.
PAG. 183. &
184. démons tremblent au seul nom de JESUS-CHRIST. Toute notre iniquité n'a pu diminuer l'impression de terreur que ce nom auguste fait sur eux. Et nous ne rougissons pas d'exposer nous-mêmes aux outrages d'une foule d'impies & le nom & la personne de JESUS-CHRIST.

L'Antiquité sainte nous fournit quantité d'exemples de ce pouvoir

III. PART. du nom & de l'invocation de JESUS-CHRIST contre les démons, sur-tout à l'égard des possédés; mais il paroît que saint Grégoire de Nazianze à ici principalement en vue un fait très-surprenant, qui arriva dans le tems même qu'il composoit ce discours, & qui regarde Julien l'Apostat, dont il va parler peu de lignes après. Voici ce fait, selon qu'il est rapporté ailleurs par le saint Docteur, & encore à peu près dans le même tems.

Orat. 3. p.
71. & 72.

» Julien voulant s'instruire de
 » l'avenir consultoit les démons,
 » & descendoit dans je ne sçai
 » quel antre obscur, inconnu &
 » inaccessible à la plûpart des hom-
 » mes : l'aspect en étoit horrible. Hé
 » plût à Dieu qu'il fût tombé dans
 » l'enfer, avant que de se porter à
 » de telles abominations !

» Il étoit accompagné à la des-
 » cente de ce lieu ténébreux, d'un
 » homme, digne comme lui d'être
 » enseveli dans les plus noirs abîmes,
 » qui passoit pour fort habile dans
 » l'art de la divination, mais qui n'é-
 » toit qu'un fourbe & un imposteur.
 C'est

» C'est l'usage de ces sortes de dé-
» vins d'aller consulter les démons
» dans certains endroits obscurs &
» souterrains, soit que les ténèbres
» plaisent aux démons, parce qu'ils
» sont des esprits de ténèbres, & les
» auteurs des ténèbres, qui accompa-
» gnent le crime; soit que les dé-
» mons se cachent ainsi, pour éviter
» le commerce & la société des gens
» de bien qui sont sur la terre, &
» qui empêchent l'effet de leurs sor-
» tilèges.

» Comme Julien s'enfonçoit donc
» de plus en plus dans cet antre af-
» freux, tout-à-coup, car il n'étoit
» point encore aguerri aux prestiges
» de satan, la peur s'empara de lui:
» on dit qu'il entendit des voix ef-
» froyables, qu'il sentit d'horribles
» puanteurs, qu'il vit des spectres de
» feu; on parle enfin de cent autres
» illusions semblables.

» Troublé, épouvanté, il a ré-
» cours à l'ancien remède qu'il avoit
» autrefois puisé dans le Christianif-
» me: il s'arme contre les terreurs
» de satan du signe de la croix; & fe

M

» met sous la protection de celui qu'il
 » persécutoit. Le signe victorieux
 » produit son effet. Les démons
 » tremblent eux-mêmes , & s'en-
 » fuient , & Julien revient de son
 » effroi.

» Mais, chose étrange ! un mo-
 » ment après cet impie reprend sa
 » première audace , poursuit son des-
 » sein , & respire la même fureur :
 » incontinent mêmes spectres , mê-
 » mes apparitions hydeuses des dé-
 » mons , même épouvante , mêmes
 » horreurs : nouveau recours à la for-
 » ce puissante du nom de J E S U S -
 » CHRIST & du signe de la croix , &
 » nouvelle défaite des démons.

» Ici cet homme endurci n'aban-
 » donne point encore son entrepri-
 » se sacrilege ; mais interdit & con-
 » fus , il hésite , il chancelle & ne sçait
 » quel parti prendre. *Ah !* s'écrie
 » alors le magicien qui le conduisoit,
 » *Prince : qu'avez-vous fait ! les*
 » *démons , ajoute l'imposteur , nous*
 » *ont en abomination. Ce n'est pas*
 » *que nous les ayons épouvantés : c'est*
 » *qu'ils haïssent & détestent ce signe :*

» c'est le mal qui étouffe & surmonte le bien. ML. PARTI

» A ces mots notre homme enhardi dans sa résolution suit son maître & s'enfonce sur ses traces dans le gouffre de la perdition. Il ne faut pas s'en étonner. Un cœur corrompu est toujours plus porté à suivre les pernicieux conseils d'un scélérat, qu'à se modérer par les avis salutaires d'un homme de bien. Quant à ce qu'il dit & fit dans cette caverne, ceux qui sont initiés à ces affreux mystères, ou qui servent de maîtres aux autres pour y entrer, peuvent le rapporter. Ils sont les seuls qui sachent bien tout ce qui s'y passa, & par quelles illusions il se laissa séduire. Ce que nous pouvons dire, c'est qu'il en sortit comme fanatique : ses regards farouches, & ses deportemens déréglés & furieux témoignèrent avec qu'il avoit eu commerce.



ARTICLE LXV.

SECT. XXV.
p. 184. 185.

N On je ne redoute point les ennemis extérieurs... Je méprise même ce monstre [Julien l'Apostat] qui se déchaîne aujourd'hui contre toutes les Eglises, & qui semble avoir réuni en lui tout ce que l'enfer a de malignité & de fureurs. Qu'il éguisse contre moi le tranchant de l'épée, qu'il tâche de, &c.

Ce courage & cette magnanimité du saint Docteur contre un Tyran tel que Julien l'Apostat, étoient des vertus attachées à son illustre famille. Car il parle ainsi de la vigoureuse résistance que cet impie éprouva, lui & ses satellites, de la part du saint Evêque de Nazianze son pere :

Orat. 19.
Pag. 307.
308.

» A-t-on vu personne qui ait eu
» plus de mépris pour le Tyran, ou
» qui lui ait résisté avec plus de cou-
» rage que Grégoire mon pere ? quel
» mépris ne témoigna-t-il pas pour ces
» satellites armés ? & pour leur chef,
» que l'Empereur avoit envoyé se

» saisir de notre Eglise, avec ordre,
 » si on leur en refusoit l'entrée, de
 » s'en emparer par force? Ce Capi-
 » taine, après plusieurs autres expé-
 » ditions semblables, vint ici avec
 » une audace extrême, ordonnant
 » d'un air absolu qu'on eût à lui li-
 » vrer l'Eglise; mais combien ne fut-
 » il pas trompé dans ses espérances!
 » On se seroit jetté sur lui, & on l'au-
 » roit honteusement chassé & re-
 » poussé, s'il ne se fut retiré douce-
 » ment, par le conseil de mon pere,
 » ou de quelqu'autre, ou de son pro-
 » pre mouvement. Tant étoit grand
 » le zèle que ce saint Pontife avoit
 » pour son Eglise.

» Qui a plus contribué que Gré-
 » goire au désastre de ce malheu-
 » reux Empereur? Ne sont-ce pas
 » les vœux qu'il formoit, soit en pu-
 » blic soit en particulier, contre lui,
 » qui ont hâté sa défaite & sa ruine?
 » On voyoit ce digne Pasteur oppo-
 » ser publiquement ses prieres, se-
 » condées de celles de tout le peu-
 » ple, aux desseins de ce Prince in-
 » fâme & sacrilege, sans redouter sa

270 *Sentimens des autres SS. Peres*

III. PART. » haine & sa vengeance. Mais que ne
» faisoit-il pas encore en secret ? Il
» se prosternoit à terre usé d'années
» qu'il étoit, baigné dans ses pleurs,
» & arrosant le pavé de ses larmes,
» durant presque toute une année,
» sans vouloir d'autres témoins que
» celui qui connoît les choses les
» plus secretes, & nous déroband
» à nous-mêmes la connoissance de
» ses austérités, parce que sa piété
» étoit fort éloignée de l'ostenta-

» tion.
» Je n'en aurois rien sçu, si je
» n'eusse apperçu, étant entré brus-
» quement dans sa chambre, les mar-
» ques de sa mortification, & si je
» n'eusse interrogé un de ses dome-
» stiques, qui me révéla les myste-
» res de la nuit, en m'apprenant
» qu'il couchoit à terre.

Voici ce que nous apprenons en-
core du même saint Docteur au sujet
de Césaire son frere.

» Julien, après avoir attiré à lui
» la plupart de ses Courtisans, les
» uns à force d'argent, les autres par
» l'éclat des premières Charges, ou

Orat. 10.
pag. 166.
167. 168.

» par de belles promesses , par d'in-
» dignes & basses flatteries , & par
» les honneurs dont il affectoit de
» les combler devant tout le monde,
» il entreprit enfin de séduire Ce-
» faire. Quelle illusion ! quelle fo-
» lie , qu'il se soit flatté de pouvoir
» entrainer dans son parti & Cefaire
» & mon frere , à qui des parens si
» vertueux avoient donné la naissan-
» ce !

» Ce héros chrétien (car j'insiste
» ici sur cet événement dont le sou-
» venir me remplit de joie) muni,
» pour toutes armes , du signe de
» J E S U S - C H R I S T , se présente
» d'un air intrépide , devant un Em-
» pereur armé & très-éloquent. Rien
» ne l'ébranle , ni la présence du Ty-
» ran , ni ses caresses , ni ses mena-
» ces. Ardent & généreux Athlète
» il est prêt de combattre , & par la
» parole & par les effets, un homme,
» qui a sçu réunir à la force & à l'au-
» torité suprême tout ce que l'élo-
» quence humaine a de captieux &
» d'éblouissant.

» Tel étoit Cefaire, & telle étoit la

M iv

» carriere où cet illustre défenseur
 » de la piété devoit donner des mar-
 » ques de son courage. D'un côté
 » étoit JESUS-CHRIST, qui présidoit
 » à ce combat, & qui armoit son
 » Athlète, en lui appliquant le méri-
 » te de ses souffrances & de son sang;
 » de l'autre paroissoit le Tyran fier,
 » audacieux, qui s'efforçoit d'amol-
 » lir son adversaire par ses caresses,
 » ou de l'intimider par tout le poids
 » de sa puissance. De part & d'au-
 » tre différens spectateurs. Ici ceux
 » qui étoient toujours demeurés fi-
 » déles, là ces lâches déserteurs de
 » la foi. Tous attentifs à voir l'issue
 » de ce combat, & plus inquiets,
 » plus allarmés que ceux même qui
 » se préparoient à combattre. N'a-
 » vez-vous point eu peur que Ce-
 » faire ne fît quelque démarche in-
 » digne de son grand courage? Raf-
 » surez-vous: la victoire est du côté
 » de JESUS-CHRIST, qui a vaincu le
 » monde...

» Après que Cefaire eût refuté,
 » comme en se jouant, toutes les
 » vaines subtilités de l'Empereur, &

» résisté à toutes ses attaques publi-
 » ques & secretes; il protesta hau-
 » tement qu'il étoit Chrétien, &
 » qu'il le seroit jusqu'au dernier sou-
 » pir. Julien, quoique irrité & con-
 » fus de sa défaite, ne put se résoudre
 » à le perdre entierement; tant il
 » étoit charmé de la beauté & de la
 » grandeur de son génie! Se faisant
 » honneur d'avoir trouvé un adver-
 » saire digne de lui, il le reserva
 » pour une autre entrevue au retour
 » de son expédition contre les Per-
 » ses. Il ne fut point cependant tel-
 » lement maître de sa colère & de
 » son secret ressentiment, qu'il ne lais-
 » sât échapper une parole qui a été de-
 » puis très-célèbre. Car ce fut alors
 » qu'il s'écria devant tout le monde:
 » *O heureux pere! ô malheureux en-*
 » *fans!* comme il avoit connu à Athe-
 » nes notre érudition & notre piété,
 » il me confondoit avec mon frere,
 » & nous combloit l'un & l'autre de
 » gloire par les malédictions qu'il
 » nous donnoit.

» Césaire, cet illustre exilé, ce
 » vainqueur qui avoit triomphé sans

» répandre de sang, nous revint trou-
 » ver, plus glorieux par les affronts
 » qu'on lui avoit faits, que par toute
 » la réputation qu'il s'étoit acquise.
 » En effet je préfere cette victoire à
 » la pourpre & au diadême. Elle est
 » cent fois plus honorable à notre
 » famille, que d'avoir vu Cesaire
 » partager avec Julien l'empire de
 » l'univers. Il céda au malheur des
 » tems, pour pratiquer une maxime
 » de notre Religion, qui nous or-
 » donne de nous exposer, quand il
 » le faut, aux plus grands dangers
 » pour la défense de la verité; mais
 » qui nous défend en même-tems de
 » les rechercher de gaieté de cœur,
 » de peur de mettre son ame en pé-
 » ril par cette présomption, ou d'é-
 » tre l'occasion de la perte de ceux
 » qui nous persécutent.

ARTICLE LXVI.

DAns ce nouveau genre de combats, dans cette guerre intestine que le démon nous fait, je suis tout hors de moi : je ne sçai, ni quel parti prendre, ni de quel côté me tourner, ni à qui m'adresser. Les forces me manquent, mon esprit se trouble, ma raison, &c.

SICT. XIV.
PAGE. 136.

Voilà ce qu'il y a de redoutable & de consternant, pour les plus grands Saints, dans le sacré ministère, d'avoir un ennemi en tête, tel que le démon & tous ses mauvais Anges, & d'être obligé à toute heure de combattre contre ces légions de malins esprits, qui, aux yeux de la foi, font de l'Eglise comme un champ de bataille, où ils remplissent tout de morts, de carnage & de sang. Voilà ce qui trouble & ce qui jette dans la frayeur & l'épouvante des hommes du caractère des Grégoires & des Chrysoftomes. Je dis des Chrysoftomes, car ce Pere, plein des mê-

M vj

III. PART. 276 *Sentimens des autres SS. Peres*
mes idées , ne s'exprime pas moins
fortement à ce sujet , il donne même
un jour & une étendue merveilleuse
aux pensées du saint Docteur.

De Sacerd.
lib. 6. cap.
12. & 13.
pag. 107.
103. &c.

» Il me reste, [dit-il en adressant
» la parole à son ami Basile,] à trou-
» ver une nouvelle image * où vous
» puissiez entrevoir quelque chose de
» ma frayeur & de mon trouble. Fi-
» gurez-vous une Armée inombra-
» ble de terre & de mer : que d'un
» côté la mer soit couverte de vais-
» seaux , que de l'autre les troupes
» d'Infanterie & de Cavalerie rem-
» plissent les plaines & les monta-
» gnes ; que l'airain des armes jette
» un éclat & une lumière qui égale
» celle du soleil , que les feux & les
» éclairs qui sortent des casques &
» des boucliers forment une splen-
» deur qui brille & qui éblouisse au-
» tant que les rayons de cet astre ;
» que le ciel retentisse du bruit des
» dards & du hennissement des che-
» vaux ; qu'on ne voie plus ni ter-

* On a eu occasion d'insérer ailleurs l'autre
image qui précède immédiatement celle-ci. Voyez
la troisième Partie, Art. XVIII. p. 47. 48. & suiv.

» re , ni mer , mais seulement du fer
» & de l'airain ; qu'une autre armée
» d'hommes fiers & affreux vienne
» se camper à la vue de celle-ci &
» lui présenter bataille ; que l'heure
» du combat approche , & qu'en ce
» même tems on aille prendre un
» jeune homme sans expérience , qui
» a toujours été élevé à la campa-
» gne & qui ne sçait autre chose que
» porter la houlette & jouer de la
» lyre pastorale ; qu'on lui donne
» des armes ; qu'on le mène par
» toute l'Armée , qu'on lui montre
» les bataillons hérissés de dards &
» de picques , les troupes qui ont en
» main les flèches , les frondes &
» les javelots ; d'un autre côté les
» vaisseaux tous disposés pour le
» combat , les Capitaines qui en ont
» la conduite , les soldats qui les gar-
» dent , & toutes les machines dont
» ils se servent pour attaquer & pour
» se défendre ; qu'on lui montre en-
» core toute l'Armée ennemie ran-
» gée en bataille , des visages qui
» inspirent la terreur , une multitude
» inombable de combattans , & l'ap-

» pareil terrible d'une infinité d'armes
 » de toute espece ; qu'il considère
 » le lieu qui va être le champ de ba-
 » taille , le penchant des vallées , la
 » profondeur des précipices , & la
 » roideur des montagnes ; qu'il ap-
 » perçoive des Cavaliers armés , qui
 » par je ne sçai quel enchantement,
 » courent en l'air sur des chevaux qui
 » volent , & qu'on lui fasse com-
 » prendre la puissance & la nature
 » de ces charmes ; qu'on lui repré-
 » sente outre cela quelles sont le mi-
 » seres de la guerre , les nuées de
 » traits , les grêles de dards , & cette
 » obscurité qu'elles causent , ces té-
 » nébres , cette nuit sombre que pro-
 » duit la multitude des flèches , qui
 » couvre les rayons du soleil par
 » son épaisseur , les tourbillons de
 » poussière qui s'élevent , & qui
 » n'obscurcissent pas moins le jour ,
 » les torrens de sang , les gémis-
 » semens des blessés , les cla-
 » meurs de ceux qui combattent ,
 » les monceaux de morts , les roues
 » des chariots toutes sanglantes , les
 » chevaux renversés sur leurs maîtres ,

» la terre couverte confusément de
» sang, d'arcs, de flèches, & de
» têtes d'hommes & de chevaux;
» des bras, des cuisses, des jambes,
» des pieds jonchés pêle-mêle; des
» estomacs entr'ouverts, des cervel-
» les percées de coups d'épée & des
» yeux attachés à des pointes de flé-
» ches rompues; qu'on lui dépeigne
» aussi l'horrible spectacle d'une ba-
» taille navale, des vaisseaux brûlans
» au milieu des eaux, d'autres coulant
» à fond avec tous leurs gens de guer-
» re, le bruit des vagues, le tumulte
» des matelots, les cris des soldats,
» l'écume des ondes & du sang mêlés
» ensemble & entrant dans les vais-
» seaux; les corps morts étendus sur
» le tillac, les autres tombant dans
» la mer, les autres flottant sur les
» eaux, les autres jettés sur le rivage,
» les autres s'amoncelant sous les
» flots, & retardant le cours des Na-
» vires; & lorsqu'on aura peint à ses
» yeux tous ces tragiques effets de la
» guerre, qu'on y ajoute les misères
» de la captivité, & les rigueurs de la
» servitude, plus cruelle que toute
» sorte de morts; après tout cela

III. PART.

» qu'on le force de monter promp-
 » tement à cheval & de prendre la
 » conduite de cette armée ; doutez-
 » vous que la seule image de tant de
 » choses effroyables ne le mette tout
 » hors de lui-même , & que la pre-
 » miere vue de ces objets si funestes
 » ne soit capable de le faire expirer
 » de frayeur sur le champ ?

» Ne pensez pas ; je vous supplie,
 » qu'il y ait en tout ceci de l'hyper-
 » bole. Il ne faut pas que l'impuissan-
 » ce où nous sommes de voir ce qui
 » est invisible , & qui vient de ce que
 » nous sommes enfermés dans notre
 » corps , comme dans une prison,
 » vous fasse prendre ce que je dis
 » pour des exagérations. Eh ! si
 » vous pouviez voir des yeux du
 » corps cette armée ténébreuse du
 » démon , & ses attaques sanglantes,
 » combien ne trouveriez-vous pas
 » les combats qu'il nous livre plus
 » effroyables que tous ceux de terre
 » & de mer ?

» Il n'est point ici question ni d'ai-
 » rain , ni de fer , ni de chevaux , ni
 » de chariots , ni de roues , ni de
 » des bras longs ; armés en terre

5, feux, ni de dards, ni de tout ce que
,, nous voyons dans les autres com-
,, bats, mais de machines infiniment
,, plus terribles, & de stratagêmes
,, mille & mille fois plus redoutables.
,, Ils n'ont point besoin ces ennemis
,, cruels de cuirasses, de boucliers,
,, d'épées & de lances; mais, tout
,, dénués qu'ils sont de ces frivoles
,, secours, l'ame qui ne seroit point
,, soutenue de la force & de la puis-
,, sance de son Dieu, expireroit de
,, frayeur à leur seul aspect, tant il est
,, horrible & affreux.

» Que si nous pouvions, ou n'ayant
,, plus de corps, ou l'ayant en-
,, core, appercevoir sans sécher d'ef-
,, froi, les funestes effets de cette guer-
,, re infernale, nous verrions, non
,, pas des ruisseaux de sang, ou des
,, monceaux de corps morts, mais
,, une infinité de plaies, de meur-
,, tres & de massacres d'une autre es-
,, pece, & tous si étranges, si cruels,
,, que toute cette peinture que je
,, viens de faire de carnage & de
,, combats ne passeroit que pour des
,, divertissemens d'enfans, & pour

„ un jeu plutôt que pour une guerre,
 „ tant le nombre de ceux qui sont
 „ tous les jours invisiblement percés
 „ de coups est grand & prodigieux.

• Les plaies dont je parle ne sont
 „ point de la nature de celles qui
 „ viennent d'une violence extérieure,
 „ elles sont intérieures, & il y a au-
 „ tant de différence entre la mort
 „ spirituelle qu'elles causent, & la
 „ mort corporelle, qu'il y en a entre
 „ l'ame & le corps. Lorsqu'elle est
 „ blessée cette ame malheureuse, &
 „ qu'elle tombe morte, elle ne de-
 „ meure pas étendue & privée de
 „ sentiment comme le corps, mais
 „ elle est troublée, agitée dès cette
 „ vie des remords d'une mauvaise
 „ conscience, & elle n'est pas plu-
 „ tôt sortie de ce monde qu'elle est
 „ jugée & livrée à un supplice éter-
 „ nel. Que s'il lui arrive de ne point
 „ sentir les plaies profondes que le
 „ démon lui a faites, son état n'en est
 „ que plus déplorable. Car il ne
 „ cesse point, ce méchant, de redou-
 „ bler ses coups du moment qu'il la
 „ voit insensible à ses premières at-

„ teintes ; il la précipite de malheurs
„ en malheurs , & la poursuit sans
„ relâche jusqu'à - ce qu'il l'ait en-
„ foncée dans l'abîme.

„ Et maintenant pour parler de sa
„ maniere de nous combattre , y en
„ a-t-il une aussi formidable & aussi
„ diversifiée que la sienne ? Quel
„ homme à jamais sçu tant de finesles,
„ tant de tromperies & d'artifices ?
„ C'est en ce point que consiste sa for-
„ ce principale. Qui a jamais conçu
„ une haine aussi cruelle & aussi im-
„ placable contre ses plus mortels
„ ennemis, que l'est celle que cet exé-
„ crable démon a conçue contre la
„ nature humaine ? il seroit ridicule
„ de comparer à quelque animosité
„ & à quelque fureur que ce soit,
„ l'ardeur & la violence avec laquel-
„ le il nous fait la guerre. Choisif-
„ sez les bêtes les plus cruelles & les
„ plus carnacieres , si vous compa-
„ rez leur rage avec la sienne , vous
„ les trouverez douces en compa-
„ raison de lui ; tant il est transporté
„ de haine & de fureur contre nos
„ ames.

» Quant à la durée de ses combats,
 » elle n'a point de proportion avec
 » celle des nôtres. Une bataille ne
 » dure d'ordinaire que quelques heu-
 » res, & encore durant ce tems qui
 » est si court, on a souvent quelques
 » momens de relâche : la venue de la
 » nuit, la lassitude du carnage, la
 » nécessité de manger, & plusieurs
 » autres choses semblables donnent
 » souvent aux soldats le loisir de re-
 » prendre haleine, de se désarmer, &
 » de respirer un peu pour reprendre
 » leur première vigueur ; mais contre
 » le diable, il n'est jamais permis de
 » se reposer, ni de quitter un seul
 » instant les armes, si on veut demeurer
 » debout & ne recevoir aucune
 » blessure. Il faut de deux choses l'u-
 » ne, ou être porté par terre & périr,
 » après avoir été désarmé, ou avoir
 » toujours les armes à la main, &
 » veiller continuellement. Car il est
 » lui-même toujours debout avec ses
 » troupes, observant toutes nos né-
 » gligences, & mille fois plus at-
 » tentif & plus ardent à nous perdre
 » que nous ne le sommes à nous sau-

» ver. Enfin ce qui rend cette guerre
» infiniment plus difficile & plus pé-
» rilleuse que toute autre guerre,
» c'est que cet ennemi n'est pas visi-
» ble à nos yeux, & qu'il nous sur-
» prend, lorsque nous y pensons le
» moins. Deux circonstances si fatales
» à tous ceux qui ne sont pas toujours
» vigilans & sur leur garde.

» Quoi, est-ce donc pour soute-
» nir une telle guerre que vous vou-
» liez me mettre à la tête de l'armée
» de JESUS-CHRIST? Hé que
» prétendiez vous faire? N'étoit-ce
» pas là me faire General de cette Ar-
» mée, & m'en établir le chef, pour
» le service même du diable? Car que
» penser de celui qui est chargé de
» ranger tous les Soldats en bataille,
» & de donner tous les ordres du
» combat, & qui se trouve le plus
» ignorant & le plus foible de tous?
» Il faut nécessairement qu'il trahisse
» le salut de ceux qu'on lui a confiés,
» & qu'il serve plutôt le diable que
» JESUS-CHRIST.

» Si donc un homme n'ose être

ARTICLE LXVII.

SECT. XXV.
pag. 192.

Ouiconque ose se charger de la conduite des ames & s'établir médiateur entre Dieu & les hommes, (car c'est là proprement ce que c'est qu'un homme revêtu du Sacerdoce) qu'il n'ait été auparavant dégagé & purifié, autant qu'il est possible, de tout ce qu'il y avoit en lui de terrestre. Je le regarde comme un téméraire & un audacieux, qui entreprend au dessus de ses forces, & dont le sort m'effraye.

Past. part.
1. pag. 11.

» Si quelqu'un (dit saint Grégoi-
» re Pape) nous venoit prier d'inter-
» céder pour lui auprès d'une per-
» sonne de grande considération,
» dont il auroit encouru la disgrâce,
» & que cette personne nous fût in-
» connue, nous répondrions aussitôt
» que nous ne pouvons nous charger
» de cette commission, à cause
» du peu d'accès que nous avons au-
» près de celui qu'on a offensé.

» Si donc un homme n'ose être

» médiateur pour adoucir l'esprit
» d'un autre homme, parce qu'il ne
» se croit pas être assez de ses amis ;
» de quel front osera-t-il intercéder
» envers Dieu pour tout le peuple,
» si sa vie & ses actions lui font crain-
» dre avec justice de n'être pas des
» amis de Dieu ?

» Comment entreprendra-t-il de
» fléchir la miséricorde de Dieu, &
» de demander pardon pour ses fre-
» res, lui qui ignore s'il n'est pas
» l'objet de sa colère ? Ne doit-il pas
» appréhender, qu'au lieu d'appaîser
» le courroux de Dieu il ne l'irrite
» encore davantage par les crimes
» qu'il commet lui-même ?

» Nous sçavons par expérience,
» que si on emploie, pour appai-
» ser un homme puissant & irrité, la
» médiation d'une personne qui ne
» lui est pas agréable, son inimitié
» redouble au lieu de se rallentir.
» Que celui qui est encore trop atta-
» ché à la terre par ses desirs con-
» rompus, prenne donc garde d'en-
» flâmer davantage la colère de
» Dieu, qui n'est déjà que trop irrité ;

III. PART.

» & que la complaisance qu'il a
 » pour le rang auquel il se voit éle-
 » vé ne soit cause de la perte de ses
 » inférieurs. Que chacun mesure ses
 » forces & qu'il se connoisse soi-mê-
 » me ; & s'il est encore l'esclave de
 » ses passions & de ses vices , qu'il
 » n'ait pas la présomption de se char-
 » ger de la conduite des autres :
 » qu'il ne prenne point le titre de
 » médiateur , & qu'il ne s'ingere
 » pas à intercéder pour les crimes
 » des autres , si les crimes person-
 » nels l'éloignent de Dieu.

 ARTICLE LXVIII.

 SECT. XXVI.
 P^{AG.} 193.

Tant il est vrai qu'il n'appartient
 point à tous d'approcher d'un
 Dieu, & que c'est là une faveur spé-
 ciale, qui n'est accordée qu'à ceux
 qui peuvent comme Moÿse soutenir l'é-
 clat de sa gloire.

Saint Chrysostome semble encore
 enchérir sur cette pensée du saint
 Docteur.

» Quelles vertus, dit-il, quelles
 » qualités éminentes ne doit pas
 » avoir

» avoir celui dont la fonction est d'être
» intercesseur auprès de Dieu
» pour toute une ville ? que-dis-je !
» pour toute une ville ? pour l'univers
» entier. C'est à lui de fléchir
» la justice divine , d'obtenir le pardon
» & la rémission des péchés de
» tous les hommes , non-seulement
» des vivans , mais même des morts.

» Certes je ne crois pas que toute
» la sainte confiance qu'avoient Moïse
» & Elie , lui suffise pour oser faire
» à Dieu ces prières & ces supplications.
» Il doit se présenter devant
» la Majesté divine , comme si le soin
» du monde entier lui avoit été confié ,
» & comme s'il étoit le pere de
» tous les hommes. Il doit le prier
» de terminer toutes les guerres , de
» calmer tous les troubles , & lui
» demander la paix , la félicité , & la
» délivrance générale de tous les
» maux publics & particuliers.

» Ne faut-il donc pas qu'il excelle
» en toutes choses, autant par-dessus
» ceux , pour lesquels il intercede
» auprès de Dieu , qu'il est élevé lui-même
» au-dessus d'eux , par la

N

III. PART » grandeur & la sublimité du mini-
 » stere qu'il exerce ?

ARTICLE LXIX.

SECTION
 XVI. pag.
 198 & 199.

Comment donc, ne m'étant point encore spirituellement immolé par le sacrifice intérieur de tout ce que je suis, oserois-je offrir le sacrifice extérieur, cet Antitype des grands mysteres ? Comment pourrois-je soutenir la dignité, ou porter même le nom de Prêtre de JESUS-CHRIST ?

Ce point si important a été parfaitement expliqué par saint Augustin en divers endroits de ses ouvrages, mais sur-tout dans le livre dixième de la cité de Dieu.

De Civit.
 Dei, lib, 10.

Il nous apprend qu'il y a deux sortes de sacrifices; les uns visibles & extérieurs, qui consistent en des cérémonies & des oblations saintes, par lesquelles nous témoignons la dépendance où nous sommes du souverain être, & les autres intérieurs & invisibles, par lesquels on reconnoît intérieurement cette dépendance, par

les actes de toutes les vertus que nous rapportons à sa gloire. III. PARTIE

Il dit que tous les hommes donnent le nom de sacrifices aux premiers qui sont les extérieurs, *quod ab omnibus appellatur sacrificium* : mais que les derniers le sont néanmoins d'une manière plus excellente, & qu'on les peut appeler en ce sens les véritables sacrifices, dont les autres ne sont que les signes & les figures : *Sacrificium visibile, invisibilis sacrificii sacramentum, id est sacrum signum* : & au même endroit, *illud quod ab omnibus appellatur sacrificium signum est veri sacrificii.*

C'est par cette doctrine qu'il réfute l'erreur des Platoniciens, qui prétendoient que les sacrifices intérieurs qui sont les devoirs qu'une ame pure & une volonté sainte rend à Dieu, étant les plus grands sacrifices appartiennent au grand Dieu, mais que les autres sacrifices extérieurs & visibles pouvoient être offerts aux autres divinités. « Ceux » qui ont cette pensée, dit ce Pere,

» ne ſçavent pas que ces derniers ſa-
 » crifices ne ſont que les ſignes des
 » intérieurs, de même que le ſon de
 » nos paroles n'eſt que le ſigne de
 » ce que nous avons conçu au-de-
 » dans de nous. Ainſi comme en
 » offrant à Dieu nos prieres & nos
 » actions de graces qui ſont la ſuite
 » de nos penſées, nous lui offrons
 » en même-tems dans le ſecret de
 » notre cœur les penſées même que
 » les paroles ſignifient, nous ne
 » croyons pas auſſi qu'on puiſſe of-
 » frir le ſacrifice viſible qu'à celui-
 » là ſeul duquel nous devons être
 » nous-mêmes le ſacrifice inviſible
 » dans le ſanctuaire de nos cœurs.

Par-là nous voyons la liaiſon é-
 troite qu'il y a entre ces deux fortes
 de ſacrifices. Et c'eſt ſur ce fonde-
 ment que ſaint Grégoire de Nazian-
 ze ſ'écrioit : *Comment ne m'étant
 point encore ſpirituellement immolé
 par le ſacrifice interieur de tout ce
 que je ſuis, oſerai-je offrir le ſacrifice
 exterior ? Comment, &c.*

Ibid.

Saint Auguſtin reconnoît auſſi-
 bien que le ſaint Docteur, l'un &

l'autre sacrifice dans l'Eglise & dans le mystere sacré de l'Autel. Il y reconnoît le sacrifice interieur, en disant :

» que toute la sainte Cité rachetée
» par le sang de JESUS-CHRIST ,
» c'est-à-dire , toute l'assemblée &
» la société des saints , est offerte à
» Dieu , comme le sacrifice géné-
» ral , par ce grand & souverain
» Prêtre. » Il y reconnoît encore le
sacrifice exterieur , en disant : « que
» le sacrifice intérieur est uni à un
» sacrifice extérieur dans l'Eglise ,
» sçavoir à l'oblation que l'Eglise
» fait du Sacrement de l'Autel, dans
» lequel elle s'offre elle-même par
» l'oblation qu'elle en fait à Dieu.
» Voilà , ajoute ce Pere , quel est le
» sacrifice des Chrétiens, c'est qu'é-
» tant plusieurs , ils ne forment tous
» qu'un même corps en JESUS-
» CHRIST, & c'est ce que l'Eglise
» pratique dans le Sacrement de
» l'Autel, qui est connu des fidé-
» les, & qui lui marque que dans
» l'oblation qu'elle offre , elle est
» elle-même offerte.

Enfin il enseigne clairement , com.

N. iij.

III. PART. me on remarqué ailleurs,* que ce sacrifice extérieur, quoique signe du sacrifice intérieur contient réellement le Corps de Jesus-Christ, au lieu que les sacrifices anciens auxquels il a succédé n'en contenoient que la figure; & c'est aussi dans le même sens que saint Grégoire de Naziance l'appelle *l'Antitype des grands mysteres.* ** « Le sacrifice véritable (dit » saint Augustin) que les fidèles con- » noissent, n'étoit anciennement re- » présenté qu'en figures, c'est pour- » quoi ces sacrifices de la Loi an- » cienne ont été abolis dans la nou- » velle Loi, parce que ce n'étoit » que comme des paroles qui pro- » mettoient ce qui étoit à venir. Et » qu'a-t-on donné pour les accom- » plir ? On a donné ce corps » que vous connoissez. C'étoit ce » qu'on promettoit par tant de si- » gnes : mais depuis tous ces signes » qui le promettoient ont été otés, » parce que la vérité promise a été » donnée.

* On a expliqué ce terme *Antitype* dans les Remarques sur la Sect. XXVI, pag. 198. 199. & 200.

** Article LIX pag: 225, & suivantes.

Nous voyons encore par cette doctrine de saint Grégoire de Nazianze & de saint Augustin, qu'il y a dans l'Eglise deux sortes de Sacerdotes qui répondent à ces deux sortes de sacrifices. L'un qui répond au sacrifice extérieur, & qui est propre à ceux qui ont reçu de l'Eglise le caractère Sacerdotal & le pouvoir de consacrer & d'offrir le Corps de JESUS-CHRIST en qualité de Ministres. L'autre qui répond au sacrifice intérieur, & qui est commun à tous les membres vivans de l'Eglise, qui se sont procuré une place dans le Corps du grand Prêtre, (comme parle saint Augustin) *qui sibi providerunt locum in corpore Sacerdotis.*

C'est ce Sacerdoce général qui a fait dire à saint Jean dans l'Apocalypse, parlant au nom de tous les Chrétiens, que JESUS-CHRIST nous a aimés, qu'il nous a lavé de nos péchés en son sang, & qu'il nous a fait Rois & Prêtres : & à l'Apôtre S. Pierre, que nous sommes, un ordre de Prêtres Rois : REGALE SACER-

III. PART. *DOTIUM* : un ordre de Prêtres saints.

SACERDOTIUM SANCTUM. C'est par ce Sacerdoce que tous les vrais fidèles offrent à Dieu, (comme dit le même Apôtre) des hosties spirituelles, & qui lui sont agréables étant unis à JESUS CHRIST comme victime. C'est par ce Sacerdoce qu'ils lui offrent le Corps même de JESUS-CHRIST, en s'unissant à JESUS-CHRIST comme Prêtre, & au ministre de l'Eglise qui le représente, comme il est marqué par ces paroles du Canon. *Pro quibus tibi offerimus, vel qui tibi offerunt hoc sacrificium.*

Il ne faut pas conclure de-là, ni que les Laïques soient égaux aux Prêtres, ni que les Prêtres ne soient pas obligés à une pureté plus grande que le commun des Chrétiens. Car 1°. Il est bien vrai que par le Sacerdoce dont nous venons de parler qui est commun à tous les fidèles, & qui répond au sacrifice intérieur, ils cooperent tous avec toute l'Eglise à la consécration du Corps de JESUS-CHRIST, mais il n'y a que les Prêtres qui puissent faire cette con-

fécration; & si les autres fidèles y coopèrent, c'est en demeurant toujours dans la dépendance du ministère de ceux qui ont été destinés & consacrés par un caractère particulier pour l'exercice des fonctions extérieures. 2°. Comme ce qui relève la très-sainte Vierge au-dessus du commun des Saints; est que sa maternité divine a été inséparablement liée, selon l'ordre de la grace, à la plus haute sainteté qui ait jamais été communiquée à une pure créature; de même ce qui relève les Prêtres au-dessus du peuple est que leur ministère & leur sacrificature extérieure doit être jointe selon l'intention de Dieu & la nature de la Loi de grace, à un degré éminent du Sacerdoce intérieur, & de cette ardente charité par laquelle on immole à Dieu une hostie d'humilité & de louange sur l'Autel d'un cœur embrasé de son amour. *Et sacrificabimus hostiam laudis in arâ cordis igne fervidæ charitatis.*

Car Dieu a voulu que les deux puissances Sacerdotales, qui regardent

N. v.

dent les deux sortes de sacrifices, fussent inséparablement unies en ceux qu'il a appellés au ministère des Autels; & c'est ce qui fait voir le sacrilege effroyable que commettent ceux qui les séparent, & qui retiennent le caractere du Sacerdoce qui est ineffaçable, & la puissance de consacrer & d'offrir comme Ministres le Corps de JESUS-CHRIST, & éteignent en même-tems en eux l'esprit de grace & de charité, qui est le principe du Sacerdoce intérieur.

Ils offrent extérieurement JESUS-CHRIST pour l'Eglise, & par un renversement horrible de l'ordre de Dieu, ils ne l'offrent point intérieurement avec l'Eglise. C'est par eux que l'Eglise s'offre à Dieu, & ils ne s'offrent point avec elle. Ils tiennent la place de celui qui n'est Prêtre que parce qu'il est victime, & ils sont Prêtres sans être victimes. Ils devroient être les principaux coopérateurs des graces de Dieu, parce qu'ils doivent être les principaux membres de l'Eglise, & les plus animés du Saint-Esprit, & ils ne font

plus que des instrumens morts par lesquels l'Esprit de Dieu résidant dans les autres membres vivans de l'Eglise produit ses graces pour la sanctification des autres & pour leur propre condamnation. III. PART.

Vérités terribles pour les mauvais Prêtres, & qui doivent produire dans les plus vertueux même & les plus parfaits, une frayeur salutaire, qui les porte à se purifier sans cesse & à se remplir de l'esprit de Dieu qui est l'ame de leur Sacerdoce, & sans lequel ils peuvent bien être un ministère de vie pour les autres; mais ils ne peuvent être pour eux qu'un ministère de mort. En effet on comprend par les paroles du Saint Docteur que nous venons de rapporter, & par toutes celles qui suivent, combien ces vérités effrayoient ce grand Saint, & on verra bien-tôt, * qu'elle impression elles faisoient sur S. Chrysostome.

* A sçavoir
ci après, Art.
LXXI.



ARTICLE LXX.

SECTION
XXVII. pag.
197.

NUL ne peut être digne du grand Dieu, du grand sacrifice, & du grand Pontife ; s'il n'est auparavant immolé à Dieu, comme une hostie vivante & sainte, s'il ne lui a présenté un culte spirituel, & qui lui soit agréable, s'il ne lui a offert un sacrifice de louange, & un cœur contrit & brisé, qui est le seul sacrifice qu'il demande de nous.

Ceci se trouve expliqué par les principes que nous venons de développer au sujet des deux sortes de Sacrifices & des deux sortes de Sacerdotes, intérieurs & extérieurs. Mais ces dernières paroles : *S'il ne lui a offert un sacrifice de louange & un cœur contrit & brisé, QUI EST LE SEUL SACRIFICE QU'IL DEMANDE DE NOUS :* ἡ δὲ μόνη ἀπαρτιῖ παρ' ἡμῶν θυσίαν ; demandent une attention particulière.

Nous avons déjà fait voir * qu'il

* Dans les Remar. sur l'endroit de la Sect. XXVII. qui a été citée sur l'art. précéd. p. 197 & 198.

ne falloit pas croire que le saint Docteur prétendît en établissant la nécessité du sacrifice intérieur, exclure l'obligation du sacrifice extérieur, & qu'il a seulement voulu dire que le sacrifice intérieur étoit si essentiel que rien ne pouvoit jamais suppléer à son défaut, au lieu qu'il pouvoit lui-même en certains cas, suppléer à tout le reste : mais il est bon encore d'observer que ces paroles, *qui est le seul qu'il demande de nous,* ἢ μόνον ἀπαίτει παρ' ἡμῶν expriment la vérité qui a été ci-dessus expliquée par les propres paroles de saint Augustin : *que tous les hommes donnent le nom de sacrifices aux premiers qui sont les extérieurs, mais que les derniers, sçavoir, les intérieurs, sont sacrifices d'une manière plus excellente, & qu'on les peut appeller en ce sens LES VÉRITABLES SACRIFICES.*

Or pour mettre ce point encore dans un plus grand jour, & prévenir toutes les objections que l'on pourroit faire au sujet de ces expressions de saint Augustin & de saint

XII. PART. Grégoire de Nazianze , il n'y a qu'à bien comprendre la nature du sacrifice en général, celle du sacrifice de la Croix , & celle du sacrifice de l'Eucharistie.

Les Théologiens entendent par le mot de sacrifice , l'oblation faite à Dieu d'une chose sensible & extérieure par un légitime ministre avec quelque changement , ou destruction de cette chose offerte, pour reconnoître le souverain pouvoir de Dieu. Dans cette définition , l'oblation tient lieu de genre , & le reste de différences qui distinguent les sacrifices proprement dits des autres oblations , & des simples actions de grâces. Cette oblation , pour être agréable à Dieu , doit être non-seulement extérieure , mais aussi intérieure , parce que elle ne lui peut plaire , si elle ne procede d'un véritable mouvement de charité. Car Dieu étant esprit demande qu'on l'honore en esprit & en vérité , & ni l'oblation , ni la destruction d'une chose extérieure & sensible ne peut lui être agréable , si elle n'est

accompagnée d'une reconnoissance intérieure de sa grandeur souveraine. C'est donc pour cela que ces actes intérieurs nécessaires pour rendre le sacrifice agréable à Dieu, sont appellés sacrifices, & même par S. Augustin les véritables sacrifices, & par S. Grégoire les seuls que Dieu demande de nous, non pas qu'ils soient véritablement sacrifices, ou que Dieu n'exige aussi de nous l'oblation extérieure, mais parce qu'ils sont essentiels & plus nobles & plus excellens que tout ce qu'il y a de purement extérieur dans les sacrifices proprement dits.

C'est pour la même raison que saint Thomas appelle le sacrifice intérieur, le sacrifice principal. *Triples est hominis bonum, primum quidem est bonum animæ, quod ideo offertur interiori quodam sacrificio, & hoc est principale sacrificium.* Il applique cela au sacrifice de la Croix & de la Messe, & il soutient que l'immolation extérieure de JESUS-CHRIST n'étoit point agréable à Dieu par elle-même. *Non erat ullo modo per*

se laudabilis, & quelle ne recevoit le prix infini qu'elle méritoit, que par le rapport qu'il en faisoit intérieurement à l'honneur de Dieu, & à la rédemption des hommes. Adeoque vera sunt ista, ajoute-t-il, ut nec Corporis Christi confectio, seu Corporis Christi in Eucharistiâ oblatio sit per se commendabilis, nisi quod referatur ad Religionis obsequium. D'où il tire cette conclusion: Hinc fit quòd interna sacrificia ab Augustino vera, & in scripturis, Deo etiam magis grata dicantur, quàm omnia proprie dicta sacrificia, non solum veteris, sed etiam novæ legis. Le Cardinal Bellarmin dit encore plus clairement: quamvis invisibilis oblatio sit melior & nobilior visibili, & placeat Deo invisibilis sine visibili, visibilis sine invisibili non placeat, tamen nomen & ratio sacrificii propriè non convenit invisibili oblationi, sed solum visibili & externæ.

Il faut de plus remarquer que tout ce qui est purement extérieur & passager change & finit avec le tems, mais que le sacrifice intérieur a tou-

jours subsisté le même quant à l'essence dans tous les tems devant & après la venue de JESUS-CHRIST, & qu'il subsistera durant toute l'éternité ; qu'il est par conséquent le seul qui appartient essentiellement à la Religion éternelle, & au vrai culte d'un Dieu qui est esprit & demande des adorateurs qui l'adorent éternellement en esprit, & en vérité : & ce sera encore en ce sens que le saint Docteur aura fort bien pu dire, que *ce sacrifice est le seul qu'ils demandent de nous* ἢ μόνον ἀπαίτει παρ' ἡμῶν θυσίαν.

En effet, les oblations légales ont cessé, le sacrifice de la Croix y a succédé, le sacrifice s'est consommé sur l'Autel sanglant de la Croix une fois, & n'a plus été offert depuis de cette manière sanglante, il se renouvelle & se perpétue tous les jours jusqu'à la consommation des siècles d'une manière non-sanglante sur nos Autels : mais l'Autel visible de la terre, qui est, comme le dit ailleurs le Saint Docteur, la figure de l'Autel invisible du ciel, * finira à la consommation des siècles ; & finissant à la con-

* A sçavoir
ci-dessus. art.
LIX. p. 224.
& 225.

sommation des siècles avec le tems , ce même sacrifice se perpétuera encore durant toute l'éternité par l'oblation intérieure , & d'une maniere qui est ineffable sur l'Autel spirituel de nos cœurs , & dans LE CHRIST tout entier , qui comprend le chef & les membres. *Sublime altare Dei* (dit l'Auteur des divins Offices) *rationale & intelligibile est in electâ & rationabili creaturâ, Angelicâ scilicet & humanâ, quæ in sanctis Angelis, ex quo condita est, in contemplatione Dei sublimata, & sibi invicem per CHRISTUM unita, verum & sublime altare Dei existit, in quo accipit sempiternum sacrificium laudis & hostiam jubilationis; ad cujus unitatem adjungitur, nunc per fidem & in futuro per divinæ contemplationis speciem, omnis multitudo electorum.*

Et pour mieux sentir l'éternelle perpétuité de l'oblation intérieure infiniment relevée au-dessus de tout ce qui est purement extérieur & sensible, qui en est, comme parle saint Augustin, *le signe & le Sacrement, SACRIFICIUM VISIBILE INVISIBI-*

LIS SACRIFICII SACRAMENTUM, ID EST SACRUM SIGNUM, il faut encore observer, que dans le sacrifice de la croix l'oblation extérieure, l'immolation de la victime, & l'oblation intérieure ont bien été jointes ensemble, mais que néanmoins l'oblation intérieure, de laquelle ce sacrifice même a tiré son prix, n'a point commencé seulement sur la croix: mais qu'elle a toujours été perpétuelle dans l'ame de JESUS-CHRIST, & y sera éternellement.

Dès le moment que l'union admirable de la nature divine avec la nature humaine fut formée, JESUS-CHRIST s'offroit à son pere pour mourir; c'est pourquoi l'Écriture lui fait dire ces paroles, en son entrée dans le monde: *Sacrificium & oblationem noluisti, &c.* Et ce desir de mourir, ce sacrifice intérieur a toujours été si présent dans l'ame de JESUS-CHRIST, qu'il n'en parle dans l'Évangile qu'avec une ardeur extrême & une espèce de transport. *Baptismo habeo baptisari, & quomodo coactor donec perficiatur.*

Mais après qu'il eut accompli ce violent desir par son immolation actuelle, il ne faut pas s'imaginer que son oblation ait cessé, car ce grand acte du sacrifice intérieur étant le plus grand honneur qu'il puisse rendre à son Pere : comme il ne peut cesser de l'honorer, il ne peut ôter de son esprit cette disposition de sacrifice, ni cesser de lui offrir cette même hostie qu'il a immolée dans la plénitude des tems. C'est pourquoi saint Paul nous le représente, dans l'Epître aux Hébreux, comme un Prêtre éternel qui est entré dans le sanctuaire du Ciel pour y offrir sa victime. Comme le Grand Prêtre offroit toujours le sang de l'hostie, pendant qu'il étoit dans le sanctuaire, de même JESUS-CHRIST offrira toujours sa victime tant qu'il sera dans le ciel, c'est-à-dire éternellement. Ainsi le Sacerdoce de JESUS-CHRIST est éternel, puisqu'encore que l'oblation & l'immolation de cette grande victime se soit faite une fois sur la croix, l'oblation intérieure en demeurera éternellement.

C'est à cette association du Sacerdoce de JESUS-CHRIST, que tous les Chrétiens en général ont été appelés. Association qui consiste principalement en ce qu'en qualité de Chrétiens ils peuvent & doivent se joindre à cette oblation intérieure de JESUS-CHRIST, offrir à Dieu sa mort, & lui offrir en même-tems leur propre vie & toutes leurs actions unies à celles de JESUS-CHRIST.

A la vérité ce Sacerdoce général, aussi-bien que ce sacrifice commun où tous les Chrétiens sont intérieurement Prêtres & victimes ne doivent point, comme on l'a fait voir, être appelés de ces noms, en les prenant proprement & spécifiquement, puisque le propre & spécifique Sacerdoce renferme l'oblation & l'immolation extérieures, au lieu que les Chrétiens ne sont destinés par leur Sacerdoce commun qu'à l'oblation intérieure de JESUS-CHRIST & d'eux-mêmes : mais quoique ce Sacerdoce ne soit ainsi appelé que dans une signification moins propre &

310 *Sentimens des autres SS. Peres*
 moins spécifique, il ne laisse pas d'être
 très-excellent, & d'enfermer une très-
 haute dignité, ayant même cet avan-
 tage sur le Sacerdoce propre & exté-
 rieur de l'Eglise, qu'il ne finira jamais,
 au lieu que le Sacerdoce extérieur fi-
 nira à la consommation des siècles, &
 au dernier jugement : car tant s'en faut
 que les bienheureux cessent dans le
 Ciel de s'offrir à Dieu de cette sorte,
 qu'au contraire toute la bienheureu-
 se occupation que le Corps de JESUS-
 CHRIST réuni dans le Ciel y aura,
 sera d'offrir continuellement son chef
 & soi-même à Dieu en sacrifice d'a-
 mour.

Et pour comprendre toute l'éten-
 due du sacrifice de JESUS-CHRIST
 tout entier, c'est à dire, du chef &
 des membres, il faut concevoir que
 les parties de ce Corps divin qui
 ont précédé la naissance du chef, ont
 offert spirituellement sa mort à Dieu,
 quoiqu'elle ne fût pas encore présen-
 te, & c'est un des sens dans lesquels il
 est dit, *que l'Agneau a été immolé*
dès le commencement du monde. En-
 suite ce chef est venu lui-même, &
 dès le premier moment de sa vie jus-

qu'à sa mort, il n'a point cessé de s'offrir; & enfin, après s'être immolé & offert actuellement, il est entré dans le Ciel avec sa victime pour s'y offrir éternellement. Tous les fidèles qui viennent après JESUS-CHRIST, & qui entrent dans son Corps, entrent aussi dans la société de cette offrande, & lorsqu'ils seront tous unis avec JESUS-CHRIST, ils seront aussi unis avec lui dans cette oblation pour toute l'éternité. C'est la manière par laquelle Dieu a voulu que sa grandeur fût honorée, & la gloire qu'il s'est procurée par l'incarnation de son fils, & par la formation de son Eglise.

Il s'ensuit de tout cela que le sacrifice intérieur est essentiel à la Religion, qu'il n'y a jamais eu personne qui ait pu en être dispensé, & qu'il n'y a au contraire personne qui ne puisse en son particulier, & en certains cas, être dispensé du sacrifice extérieur, offrir à Dieu sans l'Eucharistie la mort de son fils comme on l'offrira éternellement dans le Ciel, & se faire recevoir de Dieu

III. PART. sans le sacrifice Eucharistique , en s'offrant à lui conjointement avec son fils en sacrifice intérieur & invisible. Donc dans un sens très-véritable , *ce sacrifice intérieur est le seul que Dieu exige de nous.* ἢ μὴν ἀπαρτί παρ' ἑμῶν θυσιῶν ; Et c'est là la proposition de saint Grégoire de Nazianze qu'il falloit expliquer, & garantir de tous les mauvais sens qu'on auroit pu y donner. Nous avons expliqué ailleurs un autre endroit des ouvrages du saint Docteur, qui a beaucoup de rapport à celui-ci. *

ARTICLE LXXI.

IL faudroit que mes mains eussent été purifiées par des œuvres saintes, que mes yeux , &c.

SECTION
XXVII. pag.
200.

De Sacerd.
lib. 6. cap. 4.
p. 93. 94.

» Lorsque vous voyez (dit saint
» Chrysostome) le Prêtre qui invo-
» que le Saint Esprit ; qui offre le
» sacrifice terrible , & qui tient en-
» tre les mains le Seigneur du mon-
» de entier , que pensez-vous de lui ?

* Voy. la III. Part, art. LIX, Remarq. 1 & 2.

» A quel rang le placez - vous ?
» Quelle pureté croyez - vous qu'il
» doive apporter à un si redoutable
» mystere ? Considerez quelles doi-
» vent être les mains qui servent à
» ces fonctions sublimes , & quelle
» doit être la langue qui prononce
» ces augustes paroles. Y a-t-il rien
» qui doive être si pur & si saint
» que l'ame qui reçoit ce divin Es-
» prit ?

» Les Anges alors y assistent a-
» vec le Prêtre , & le lieu le plus
» proche de l'Autel est tout rem-
» pli de ces Puissances célestes, qui
» viennent rendre honneur à celui
» qui est présent sur l'Autel. Il n'en
» faudroit pas d'autre preuve que la
» grandeur seule du sacrifice : mais
» outre cela j'ai oui dire autrefois
» à une certaine personne , qu'un
» vieillard , homme d'une sainteté
» admirable , & qui étoit accoutu-
» mé a voir plusieurs choses en vi-
» sions , lui avoit dit que Dieu l'a-
» voit honoré de celle-là , & que du-
» rant le tems du sacrifice , il avoit
» vu, autant que les yeux le peu-

O

» vent voir, une multitude d'Ange
 » revêtus de robes éclatantes envi-
 » ronnant l'Autel, & baissant la tête,
 » comme on voit que font les sol-
 » dats en présence de leur Roi:
 » & je tiens cela veritable.

» Un autre m'a raconté ce que
 » je vais dire, comme ne l'ayant point
 » appris par le récit d'autrui, mais
 » comme ayant été jugé digne de le
 » voir lui-même : que ceux qui for-
 » tent de ce monde, ayant participé
 » avec une conscience pure, à ces
 » divins mysteres, sont accompagnés
 » des Anges qui leur servent de gar-
 » des lorsqu'ils passent de cette vie à
 » une autre, & qui les transportent
 » après leur mort dans le Ciel, à
 » cause de ce qu'ils ont reçu.

» N'êtes-vous donc point saisi d'ef-
 » froi lorsque vous songez que vous
 » avez voulu m'engager à ce redou-
 » table ministere, moi qui suis re-
 » vêtu de vêtemens sales & mal-
 » propres, & tel qu'étoit cet hom-
 » me misérable que JESUS-CHRIST
 » chassa de la compagnie de ceux
 » qu'il avoit invités à son festin ?
 » Quoique le Sacerdoce s'exer-

» ce sur la terre (dit ailleurs ce Pere)
» il tient rang néanmoins parmi les
» choses célestes. Et certes avec
» raison : car ce n'est point un hom-
» me , ni un Ange , ni un Archan-
» ge , ni aucune puissance créée, mais
» le Saint-Esprit lui-même qui a é-
» tabli cet ordre sacré, & qui a ap-
» pellé au ministère des Anges
» l'homme mortel. C'est pourquoi
» il faut que celui qui est élevé au
» Sacerdoce soit aussi pur , que s'il
» étoit déjà dans le Ciel , parmi ces
» Esprits bienheureux.

III. PART.

» Les cérémonies de la Loi , &
» les habits Sacerdotaux des anciens
» Pontifes avoient quelque chose
» d'auguste & de terrible ; ces so-
» nettes , ces grenades , ces pierres
» précieuses que le Grand-Prêtre
» portoit sur la poitrine & sur les
» épaules , ses ornemens de tête ,
» sa thiare , sa robe , la lame d'or
» qui brilloit sur son front , le Saint
» des Saints , le silence & la solitu-
» de qui y regnoient , tout cela inspi-
» roit une sainte & religieuse frayeur ;
» mais si on y fait bien reflexion , on

Exod. 28.

316 *Sentimens des autres SS. Peres*

III. PART.

» comprendra que tout cela n'est
 » rien en comparaison de ce qui
 » se trouve aujourd'hui parmi nous,
 » & on sentira la vérité de cette
 » parole du grand Apôtre : *Que ce*
 » *qui a paru de plus glorieux & de*
 » *plus éclatant dans la Loi ancien-*
 » *ne, n'a point été une véritable gloi-*
 » *re, au prix de celle qui a éclaté*
 » *dans la nouvelle Loi.*

1. Cor. chap.
 8. vers. 10.

Ibid.

» En effet lorsque vous voyez le
 » Seigneur placé & immolé sur l'Au-
 » tel, le Pontife célébrant ce Sacri-
 » fice & priant, tout le peuple teint
 » & empourpré de ce sang si pré-
 » cieux, pensez-vous être encore
 » parmi les hommes & sur la terre?
 » Ne croyez-vous pas être ravi en
 » un moment dans le ciel; & re-
 » jettant toutes les pensées de la
 » terre, ne contemplez-vous pas les
 » choses célestes avec un esprit pur,
 » avec une ame toute nue, & déjà,
 » ce semble, dégagée de tous les liens
 » de la mortalité? O miracle! O
 » bonté de Dieu! Celui qui est assis
 » au plus haut des Cieux à la droite
 » de son pere, se donne en ce mo-

» ment à tous ceux qui veulent le
» recevoir , il se laisse toucher par
» les mains des hommes , il souffre
» nos embrassemens. C'est ce qui se
» passe en présence de tous, & ce que
» tous voient des yeux de la foi.

» Voulez-vous voir, par une autre
» merveille l'excellence de ce di-
» vin mystere ? Représentez-vous ^{3. Reg cap. 18.}
» Elie, la multitude du peuple qui
» l'environne, le Sacrifice étendu sur
» les douze pierres, tous les assistans
» demeurant dans le silence, le seul
» Prophète priant à haute voix, &
» tout-à-coup la flamme tombant du
» ciel sur le Sacrifice. Voilà certai-
» nement un prodige des plus frap-
» pans : mais si vous passez de ces
» mysteres aux nôtres, vous trouve-
» rez les derniers non-seulement
» merveilleux, mais encore au-dessus
» de toute sorte d'admiration & d'é-
» tonnement.

» Le Pontife se présente, & il ap-
» porte avec lui non pas du feu,
» mais le Saint-Esprit : il demeure
» long-tems en prieres, & il fait
» descendre du Ciel, non pas une

O ij

» flamme qui dévore & consume les
 » choses qui sont préparées : mais
 » la grace , qui consumant le Sa-
 » crifice , embrase par lui les a-
 » mes de tous ceux qui sont pré-
 » sents , & les rend plus pures &
 » plus resplendissantes que l'or qui
 » a été éprouvé & purifié. par le
 » feu. •

» Y a-t-il donc quelqu'un qui
 » puisse , à moins qu'il n'ait entiere-
 » ment perdu la raison , mépriser un
 » si redoutable mystere ? Eh ! ne sca-
 » vez-vous pas que la foiblesse hu-
 » maine ne pourroit supporter le feu
 » de ce Sacrifice, & que tous en se-
 » roient absorbés & consumés sur
 » le champ , s'ils n'en étoient préfer-
 » vés par une grace spéciale ? Quel
 » honneur pour un homme foible ,
 » mortel , & encore composé de
 » chair & de sang , de pouvoir ap-
 » procher de si près de de cette
 » divine & immortelle nature !



ARTICLE LXXII.

IL faudroit enfin que tous les membres de mon corps ne fussent plus en moi que comme autant d'armes & d'instrumens de la justice, & que tout ce qu'il y a en moi-même, qui tient encore de la mortalité, eût été absorbé par l'abondance de cette vie céleste & divine que communique l'Esprit Saint.

SECTION
XXVII. pag:
202.

On a déjà vu dans les Remarques, * en quel sens il falloit prendre ce passage, & on a rapporté à ce sujet l'interprétation d'Elie de Crete. Mais pour mettre encore mieux dans tout son jour la pensée de S. Grégoire, nous observerons ici qu'il conclud excellemment par ces dernières paroles, tout ce qu'il vient de dire des dispositions avec lesquelles on doit célébrer l'auguste Sacrifice, & même approcher de la sainte Table.

En effet si nous considérons la

* Sur cet endroit de la section XXV II, pag. 202. 203. & 204.

maniere dont Dieu a voulu que s'opérât ce mystere, le changement de la substance du pain & du vin en celle du Corps & du Sang de Jesus-Christ, nous y trouverons le modele du changement que ce Sacrement doit produire en nous, qui est de nous transformer en lui, & de consumer tout ce qu'il y a en nous de terrestre, de charnel, & de corruptible, soit dans l'ame, soit dans le corps. C'est ce qui doit commencer dès cette vie, quoiqu'il ne s'accomplisse parfaitement que dans l'autre, où non-seulement le renouvellement parfait de l'ame, par l'anéantissement de toute la concupiscence; mais aussi le changement du corps mortel & animal, en un corps immortel & spirituel, fera l'effet de l'Eucharistie selon la doctrine des Peres.

Ainsi la conséquence que l'on doit tirer des paroles de ce grand homme, en les prenant dans le sens le moins fort & le plus modéré, c'est que si la célébration des saints mysteres, & la réception de l'Euchari-

ftie, ne produit en nous cette transformation, en quelque degré, il y a grand sujet de craindre que ce ne soit indignement & pour notre condamnation que nous participons à ces saints & redoutables myfteres.

ARTICLE LXXIII.

C'Est aux hommes extraordinaires de se charger des entreprises hardies. Capables de remplir les postes éminens, on auroit tort de ne pas donner lieu à leur vertu de prendre effor, & d'être utile à plusieurs. Les réduire à des emplois médiocres, c'est agir contre l'intérêt public.

SECTION
XXVIII. P.
209.

» Tous devroient avoir (dit S.
» Chrysoftome) un seul & même
» but dans le choix que l'on fait des
» personnes pour les élever aux di-
» gnités Ecclésiastiques, qui feroit
» d'être les plus sages & les plus
» dignes, & tous cependant se por-
» tent sous différens prétextes à fai-
» re choix de ceux qui leur plai-
» sent le plus : tantôt on choisit celui-

De Sacerd.
lib. 3. cap.
15. P. 47. 48.
49. &c.

O v

III. PART.

» ci parce qu'il est de grande naissan-
 » ce, & tantôt on en élit un autre
 » parce qu'il est fort riche, & qu'il
 » n'aura pas besoin du revenu de
 » l'Eglise pour subsister. Tantôt on
 » se déclare pour celui qui aura é-
 » pousé nos intérêts & quitté le
 » parti de nos adversaires, & tantôt
 » on favorise un parent, un ami, un
 » flatteur. Nul ne choisit le plus di-
 » gne, nul n'a égard au mérite & à
 » la vertu.

» Je suis si éloigné de croire que
 » l'on doive s'arrêter à ces diver-
 » ses qualités des hommes pour les
 » élever au rang de Pasteur, que
 » quand même quelqu'un auroit tou-
 » jours vécu dans la piété, ce qui
 » est pourtant un grand point, je
 » ne voudrois pas l'élire, si je ne
 » voyois que sa vertu fût accompa-
 » gnée d'une prudence extraordinai-
 » re. Car j'en ai connu plusieurs qui
 » avoient passé toute leur vie dans
 » les jeûnes & les mortifications,
 » qui avoient toujours servi Dieu a-
 » vec zele, & avoient fait des pro-
 » grès continuels dans la piété tant

» qu'ils étoient demeurés solitaires ,
» & qu'ils n'avoient eu soin que
» d'eux-mêmes , qui étant ensuite
» parvenus au sacré miniftère , &
» ayant eu à corriger les dérégle-
» mens du peuple , ont paru d'abord
» incapables de cette charge , ou é-
» tant contraint de l'exercer , & quit-
» tant leurs premières austérités , ont
» beaucoup perdu pour eux , & n'ont
» servi à personne.

» Je ne donnerois pas non plus
» ma voix à un homme qui auroit
» vieilli dans le dernier ordre du
» Clergé , précisément à cause du
» respect que j'aurois pour son âge ;
» puisque même avec cette qualité,
» il se peut faire qu'il soit peu ca-
» pable de remplir un poste plus é-
» minent. Ce n'est pas que je veuille
» exclure les vieillards , ni établir
» pour loi de rejeter ceux qu'on
» iroit prendre dans les solitudes ,
» sçachant qu'il en est sorti d'excel-
» lens hommes , dont le rare mérite
» a éclaté dans le gouvernement de
» l'Eglise ; mais ce que j'en dis , c'est
» pour montrer que si la piété & la

III. PART.

» vielleffe ne fuffifent pas pour ren-
 » dre une perfonne digne des fonc-
 » tions Pastorales , les autres con-
 » ditions dont je viens de parler suf-
 » fifent encore bien moins. . .

» J'ai été fouvent furpris de voir
 » que les Princes temporels consi-
 » deroient plutôt , dans la distribu-
 » tion des charges de leur états l'a-
 » bondance des richesses , le nom-
 » bres des années , & la grandeur de
 » la condition & de la fortune , que
 » les dons de l'esprit , & l'éminence
 » des vertus : mais je n'ai plus trou-
 » vé ce désordre si étrange depuis
 » que j'ai connu qu'il regnoit en
 » quelque sorte parmi nous. Car
 » doit - on s'étonner que les enfans
 » du siècle épris comme ils sont de
 » l'amour d'une vaine gloire , & vils
 » esclaves de l'argent , commettent
 » de pareilles fautes lorsqu'on voit
 » ceux qui veulent paroître exemts
 » de toutes ces passions , se com-
 » porter avec aussi peu de sagesse
 » en traitant d'affaires spirituelles &
 » toute saintes , que s'il ne s'agissoit
 » que de terres , de maisons & d'au-

» tres choses semblables, & donner
» aux premiers venus le gouverne-
» ment des ames pour lesquelles le
» fils de Dieu a bien voulu se dé-
» pouiller de sa gloire, se faire homme
» prendre la forme de serviteur, é-
» tre couvert de crachats, recevoir
» des soufflets, & souffrir en son corps
» une mort infâme ?

» Mais il y a plus, & c'est ce qui
» est étrange ; on ne se contente pas
» d'élever à ces augustes fonctions
» ceux qui en sont indignes, on re-
» jette encore ceux qui en sont
» dignes, comme si on avoit ré-
» solu d'affoiblir l'Eglise par les
» deux plus grands maux que l'on
» puisse lui faire, ou qu'un seul de
» ces maux ne suffit pas pour exci-
» ter la colere de Dieu & attirer
» sa malédiction. L'Eglise souffre
» de ce qu'on lui ôte les hommes
» capables de la servir : elle souffre
» de ce qu'on lui donne ceux qui en
» sont absolument incapables. Par-là
» tout le troupeau de JESUS-CHRIST
» se trouve sans force, sans appui,
» sans consolation : à peine a-t-il

» même la liberté de respirer.

» Ne font-ce pas là des désordres
» dignes de tous les foudres du ciel,
» & qui méritent d'être vengés par
» des flammes encore plus ardentes
» que celles dont l'écriture nous
» menace ? Et cependant celui qui
» ne veut pas la mort du pecheur,
» mais sa conversion & sa vie , les
» souffre avec patience. Pouvons-
» nous assez nous étonner de l'ex-
» cès de ses miséricordes ? Des
» Chrétiens ruinent l'héritage de JE-
» SUS-CHRIST plus cruellement que
» ne l'ont jamais pu faire ses plus
» mortels ennemis , & néanmoins il
» les traite avec douceur & les ap-
» pelle à la pénitence. O mon Dieu !
» La gloire vous en soit donnée,
» Mon Dieu ! quel abîme de clémence,
» quels trésors de bonté ! On se
» sert de votre nom pour se ren-
» dre illustre & recommandable de
» vil & de méprisé qu'on étoit au-
» paravant , & c'est contre vous-mê-
» me que l'on tourne les honneurs
» que l'on ne tient que de vous seul.
» On profane vos saints mysteres :

» On se porte a d'horribles attentats III. PART.
» contre tout ce qu'il y a de plus
» saint & de plus sacré; & afin que
» des hommes perdus de mœurs &
» de conscience aient la liberté de
» renverser impunément toutes cho-
» ses, on chasse, on repousse les gens
» de bien.

ARTICLE LXXIV.

Peu jaloux (les Auteurs payens) SECT. XXX. pag. 219.
de la vérité, & uniquement ap-
pliqués à rechercher les agrémens de
l'invention, ils ne s'étudient qu'à flat-
ter les oreilles, & à charmer l'esprit
par une vaine affluence de paroles,
aussi propres à faire illusion, quelles
sont brillantes & fleuries.

Voici de quelle sorte le S. Docteur
parle dans son discours contre Julien,
de la fausse sagesse des Philosophes
payens.

» Quoi, (dit-il) en déplorant l'a- Orat. 3. P. 66. 67.
» veuglement de cet Empereur Apo-
» stat, n'avoit-il pas bien raison d'ad-
» mirer ces politiques habiles à for-

» mer en idée des républiques qui ne
 » purent jamais réellement subsister:
 » ces vils esclaves de leurs cupidités,
 » idolâtres de la grandeur & de la
 » puissance des tyrans, & assez lâ-
 » ches pour préférer avec tout leur
 » faste & tout leur orgueil, une
 » obole à tous les Dieux; & qui
 » croient les uns qu'il n'y a point de
 » Dieu, les autres qu'il ne se mê-
 » le point des choses humaines; &
 » que tout se fait au hasard, ou se
 » regle sur le mouvement des astres,
 » & par la force de certaines figures
 » fatales tirées je ne sçai d'où, ni
 » par qui, ni comment; d'autres,
 » que tout l'univers est entraîné par
 » le charme & par l'attrait de la vo-
 » lupté, & qu'elle est seule la fin de
 » la vie humaine?

» La vertu, ils ne l'a connoissent
 » point. C'est un nom, c'est un vain
 » titre. Rien pour eux qui ne se
 » borne à la vie présente, & qui ne
 » finisse avec elle. Point d'examen,
 » point de recherche dans un autre
 » monde des crimes commis dans ce-
 » lui-ci, point de punition, point
 » de justice vengeresse.

» Non, il n'y a aucun de leurs
» Sages qui ait connu ces choses.
» Ils ont tous été plongés dans l'or-
» dure & dans la fange de mille
» passions honteuses, tous enfoncés
» dans les épaissees & profondes té-
» bres de l'erreur & de l'igno-
» rance, tous si impurs & si souillés,
» qu'il n'ont pu entrevoir les rayons
» de la vérité, ni soutenir le trop
» vif éclat de la lumière, tous en-
» fin asservis aux choses sensibles &
» terrestres, incapables de rien pen-
» ser qui fût digne du Créateur, &
» de rien concevoir qui fût au-des-
» sus des démons. Ou s'il s'en est
» trouvé quelques-uns qui aient eu
» certaines connoissances, & qui
» aient tenté de chercher la vérité,
» ils n'ont point eu Dieu pour gui-
» de, mais la raison humaine; &
» trop abbattus sous le poids de
» leurs miseres, pour pouvoir à la
» faveur d'un si foible secours s'é-
» lever à rien d'assuré & de conf-
» tant, ils ont été livrés à l'instabi-
» lité de leurs vaines opinions, &
» ont même toujours rejeté ce qui

III. PART. » approchoit le plus du vrai , pour
 » s'attacher au moins probable, qui
 » flattoit davantage les passions &
 » qui se trouvoit conforme au goût
 » & aux caprices du peuple.

ARTICLE LXXV.

SECTION
 XXXII. pag.
 233 & 234.

E*Nfin après mille inquiétudes , &
 des perplexités étranges, la crainte
 de résister à l'ordre de Dieu a préva-
 lu en moi sur toute autre crainte. J'ai
 donc pris le parti qui m'a paru le
 plus sûr , qui a été de souscrire à ce
 que vous souhaitiez.*

» Que faut-il donc faire dans ces
 » perplexités (dit S. Grégoire Pape)
 » & quelle est la regle que l'on doit
 » suivre ? C'est de choisir pour met-
 » tre dans le ministere, des hommes
 » remplis de toutes sortes de ver-
 » tus, & de les obliger de l'accep-
 » ter, quelque répugnance qu'ils y
 » aient. Ceux au contraire qui sont
 » vuides de vertus ne doivent point
 » s'y engager quelque violence qu'
 » on leur fasse. Si les premiers rési-

Past. part. I.
 cap. 9.

» stent avec trop d'opiniâtreté, qu'ils
» craignent d'être punis d'avoir en-
» foui leurs talens, comme fut puni
» celui qui cacha dans un mouchoir
» l'argent qu'on lui avoit confié.
» Mais si les autres témoignent trop
» d'ardeur pour les charges, qu'ils
» appréhendent que les mauvais e-
» xemples qu'ils donnent, ne fer-
» vent d'obstacle à ceux qui font
» tous leurs efforts pour gagner le
» ciel, & qu'ils ne ressemblent aux
» Pharisiens dont se plaignoit JE-
» SUS-CHRIST. Ils n'entroient pas
» eux-mêmes dans le ciel, & ne
» permettoient pas aux autres d'y
» entrer.

ARTICLE LXXVI.

Désirer les Dignités Ecclésiasti-
ques, lorsqu'elles ne nous sont
point offertes, c'est témérité.

SECTION
XXXII. pag.
234.

Il ne faut pas croire que ce que dit
ici le saint Docteur soit contraire à
ce que dit S. Paul dans sa première
Épître à Timothé : *Que si quelqu'un*

332 *Sentimens des autres SS. Peres*
desire l'Episcopat, il desire, &c. Pour
s'en convaincre, il n'y a qu'à con-
sultier sur ce passage de l'Apôtre le
même S. Grégoire Pape.

III. PART.

Pastor. part.

I. cap. 8.

I. Tim. 3. 1.

» Plusieurs de ceux qui veu-
» lent être élevés aux dignités de
» l'Eglise, abusent, dit ce Pere, d'un
» passage de l'Apôtre, qui dit, *que*
» *si quelqu'un souhaite l'Episcopat, il*
» *desire une fonction & une œuvre*
» *sainte.* Mais il semble que l'Apô-
» tre veuille incontinent se rétracter,
» & après avoir loué ceux qui ont
» ce desir : il les intimide en leur
» disant : *Il faut donc que l'Evêque*
» *soit irrépréhensible.* Il fait voir en-
» suite par le dénombrement des
» vertus nécessaires à un Evêque,
» en quoi consiste cette irrépréhen-
» sibilité. Au même tems qu'il sem-
» ble approuver le desir de ceux qui
» souhaitent d'être Evêques, ils les
» intimide par les obligations qu'il
» impose. C'est à peu près comme
» s'il leur disoit, *J'approuve & je*
» *loue vos intentions : mais il faut*
» *auparavant que vous vous fassiez*
» *instruire de ce que vous souhai-*

Ibid.

» tez, de peur que le peu de soin que III. PART.
» vous avez d'examiner vos forces,
» ne mette vos imperfections en évi-
» dence & i.e vous couvre de con-
» fusion en vous mettant dans ces
» postes élevés, qui vous exposent .
» aux yeux de tout le monde.

» C'est ainsi que l'Apôtre, qui
» connoissoit si bien toutes les quali-
» tés nécessaires au gouvernement
» des ames, en excitant d'un côté
» les hommes à souhaiter les Di-
» gnités Ecclésiastiques, d'un au-
» tre les épouvante, pour modérer
» leur empressement; & pour repri-
» mer leur orgueil, il leur fait con-
» noître les perfections que cet état
» exigeoit d'eux, & tâche de les
» porter à bien régler leur vie, par
» les louanges qu'il donne à un mi-
» nistère si excellent & si sublime.

» Il faut encore remarquer que
» S. Paul parloit de la sorte dans un
» tems, où ceux qui avoient les pre-
» mières charges étoient conduits
» les premiers au martyre. Il étoit
» louable alors, de souhaiter l'Epif-
» copat, puisque cette voie condui-

334 *Sentimens des autres SS. Peres*
 III. PART. » soit infailliblement aux plus cruels
 » supplices. Voilà pourquoi l'Apô-
 » tre appelle ce ministere une œu-
 » vre sainte. Celui donc qui ne sou-
 » haite cette dignité que pour être
 » honoré des hommes , au lieu de
 » ne la rechercher que comme un
 » moyen de travailler à la gloire
 » de Dieu, n'a pas ce véritable de-
 » sir de l'Episcopat, dont parle l'A-
 » pôtre, & sa conscience le lui re-
 » proche assez.

ARTICLE LXXVII.

SECTION
 XXXII. pag.
 234.

L Es refuser opiniâtrément lorsqu'on
 est légitimement appelé, c'est dé-
 sobéissance & rebellion aux ordres de
 Dieu... C'est à ces hommes indociles
 que le Seigneur adresse ses paroles
 par la bouche de son Prophète : Vous
 n'avez point voulu, vous charger, &c.

Past. part. 7.
 cap. 5.

» Il est des hommes (dit encore
 » ce grand Pape) qui reçoivent de
 » Dieu des graces extraordinaires :
 » ils ont des talens particuliers pour
 » bien conduire les autres, & pour

» les porter à la vertu : ils ne font
» rien qui puisse bleffer la pureté :
» une longue habitude d'abstinence
» les fortifie : leur esprit est nourri
» de sciences : la patience les rend
» humbles : l'autorité qu'il se font
» acquise leur donne de l'ascendant sur
» tous les autres : ils gagnent l'amitié
» de tout le monde par la douceur de
» leur piété : l'amour qu'ils ont pour
» l'exacte discipline , les empêche
» de rien faire contre la justice &
» la prudence. Si les personnes de
» ce caractère refusent de se char-
» ger de la conduite des ames ,
» quoiqu'elles y soient appellées ,
» elles perdent le fruit & le mérite
» de leurs vertus qui ne leur ont
» pas été données pour eux seuls :
» comme ils ne songent qu'à leurs
» propres avantages , sans se soucier
» de ceux des autres , ils se privent
» des biens dont ils ne veulent faire
» part à personne.

Voilà pourquoi JESUS-CHRIST a
» dit : *qu'une ville située sur une*
» *montagne ne peut être cachée , &* Matth. 5. 14.

III. PART.

» qu'on n'allume point la lampe pour
 » la mettre sous le boisseau, mais on
 » la met sur le chandelier afin qu'elle
 » le éclaire tous ceux qui sont dans
 » la maison. C'est aussi pour cela

Joan. 81. 16.

» qu'il demanda à Pierre: *Simon fils*
 » *de Jean, m'aimez-vous ?* Cet A-
 » pôtre lui répondit sur le champ
 » qu'il l'aimoit: *Si vous m'aimez,*
 » lui répliqua le fils de Dieu: *Pais-*
 » *sez mes agneaux.* Le soin que l'on
 » prend des âmes est donc un té-
 » moignage de l'amour que l'on a
 » pour JESUS - CHRIST ; & si l'on
 » refuse de paître son troupeau, quoi-
 » qu'on ait tous les talens nécessai-
 » res pour cet emploi, c'est un signe
 » indubitable qu'on n'a guères d'a-
 » mour pour ce divin maître....*

» Ces personnes ne soupirent qu'a-
 » près la retraite & la contempla-
 » tion, ils refusent d'instruire le pro-
 » chain par des discours édifiants :
 » ils n'aiment que le repos & la
 » solitude pour contempler les cho-
 » ses célestes avec plus de facilité &

* S. Chrysostome s'explique à peu près de même sur ce passage. Voyez la III. Part, Article XVIII.

plus

» plus de loisir : mais si l'on ju-
» ge sagement de cette conduite,
» on trouvera qu'ils sont respon-
» sables de tout le fruit qu'ils
» ne font pas, & qu'ils auroient
» pû faire en se donnant au public.
» Car comment excuser les inten-
» tions d'un homme qui pouvant
» être d'un grand secours aux au-
» tres, s'il vouloit se charger de
» leur conduite, préfere la retraite à
» tous les avantages qu'il pourroit
» leur procurer ? Le fils unique de
» Dieu a bien voulu quitter le sein
» de son pere, & se montrer sur la
» terre pour se rendre utile à tous.

» Il y en a d'autres qui refusent
» les charges Pastorales par un sen-
» timent d'humilité, craignant d'être
» préférés à des hommes qui
» ont plus de merite & plus de
» vertu qu'eux. Si cette humili-
» té est soutenue par toutes les au-
» tres vertus, elle est sincere, &
» Dieu l'approuve, pourvû qu'ils
» ne refusent pas avec trop d'opi-
» niâtreté l'emploi qu'on veut leur
» donner. Celui-là n'est pas vérita-

Ibid. cap. 6.

III. PART.

» blement humble , qui connois-
 » fant que Dieu l'appelle à la con-
 » duite des ames , néglige de se sou-
 » mettre aux ordres de la Provi-
 » dence. Un homme parfaitement
 » soumis à la volonté du Seigneur,
 » & qui craint de se rendre cou-
 » pable d'un péché d'opiniâtreté,
 » s'il a des talens qui le puissent
 » rendre utile au public , doit mal-
 » gré toutes les répugnances qui
 » sont dans son cœur , accepter la
 » charge qu'on veut lui imposer.

ARTICLE LXXVIII.

SECTION
 XXXIII. pag.
 239.

C'Est en conséquence de ces diver-
 ses impressions , que l'Esprit de
 Dieu faisoit sur l'esprit & sur le
 cœur de ces grands hommes , que l'on
 vit Aaron obéir sur l'heure , Moïse au
 contraire résister, ce semble, à l'ordre de
 Dieu : Isaïe n'hésiter pas un moment ;
 Jérémie prétexter , &c.

Past. part. I.
 cap. 7.

» Isaïe (dit le même Saint Gré-
 » goire Pape) s'offrit à Dieu qui

» demandoit qui il enverroit prê- III. PART
 » cher , & lui dit , *me voici en- Isai. 6. 5.*
 » voyez moi. Mais Jérémie étant en-
 » voyé de Dieu pour prêcher , le
 » refuse , & prie humblement qu'on
 » l'en dispense. : *Ah ! Seigneur , di- Jer. 1. 6.*
 » soit-il , *je ne suis encore qu'un en-*
 » *fant , & je ne sçaurois parler.*

» Voilà deux sentimens biens dif-
 » férens , quoique ces deux Pro-
 » phètes eussent un égal amour pour
 » Dieu. La charité à deux objets
 » Dieu & le prochain. Isaïe vou-
 » lant servir le prochain en s'ex-
 » posant aux peines d'une vie ac-
 » tive , accepta l'emploi de la pré-
 » dication : mais Jérémie , pour s'at-
 » tacher incessamment à Dieu par la
 » contemplation , & pour être plus
 » plus en repos , demanda qu'on le
 » dispensât de prêcher. L'un fut loua-
 » ble de refuser ce que l'autre sou-
 » haittoit saintement. L'un craignoit
 » de se dissiper en parlant , & de
 » troubler le repos de la contem-
 » plation : l'autre eut peur de per-
 » dre en gardant le silence , le mé-
 » rite d'une vie agissante pour l'u-
 » tilité du prochain. Pij

» Il faut examiner avec attention
 » ces deux sentimens , & la conduite
 » de ces deux Prophètes: car celui qui
 » voulut s'exempter de prêcher, ne
 » s'y opposa pas avec opiniâreté:
 » mais l'autre ne s'engagea dans cet
 » emploi qu'après que ses lèvres eu-
 » rent été purifiées par un char-
 » bon de feu qu'on prit sur l'Au-
 » tel.

» Personne ne doit donc s'en-
 » gager dans un ministère si au-
 » guste , qu'après s'y être bien
 » préparé , ni le refuser avec une
 » opiniâreté pleine d'orgueil, quand
 » on y est appelé par la grace, sous
 » prétexte qu'on est retenu par l'hu-
 » milité , & qu'on s'en croit indigne.

» Il n'est pas aisé de reconnoître
 » si on a une vertu bien épurée: voi-
 » là pourquoi c'est quelque fois le
 » plus sûr de n'accepter pas l'em-
 » ploi de la prédication: aussi n'est-
 » il nullement à propos de le refu-
 » ser avec opiniâreté , comme nous
 » l'avons déjà dit, lorsqu'on a lieu
 » de croire, que la volonté de Dieu
 » est qu'on s'y engage.

» On voit dans la conduite de
» Moïse des exemples de ces divers
» sentimens. Il refusa d'abord de
» conduire un si grand peuple : mais
» enfin il accepta ce gouvernement.
» Il y auroit eu peut-être de la té-
» mérité & de la présomption à
» s'engager sans crainte à un emploi
» si périlleux : mais aussi il ne pou-
» voit sans orgueil refuser d'obéir
» aux ordres de Dieu. Il fit donc é-
» galement paroître son humilité &
» sa soumission. En faisant reflexion
» sur son peu de capacité, il eut peur
» de se charger de la conduite d'un
» si grand peuple : mais enfin il y
» acquiesça en s'appuyant sur la gra-
» ce & sur le puissant secours de ce-
» lui qui l'appelloit à ce ministère.

» Mes freres, nous vous conju-
» rons par JESUS-CHRIST (écrivait
» S. Augustin à des saints Moines) de
» tenir bon dans la vie que vous avez
» embrassée, & de perséverer jus-
» qu'à la fin. Mais s'il arrive que
» l'Eglise notre sainte mere, demande
» votre secours en quelque chose, pre-
» nez garde également, & qu'au-

Epist. 49.

» cun empressement, ni aucun éleve-
 » ment de cœur ne vous porte à l'a-
 » ction, & que les charmes de votre
 » saint loisir ne vous en éloignent.

» Obéissez à Dieu avec douceur
 » & humilité de cœur. Vivez dans u-
 » ne entiere soumission à ses ordres,
 » puisque c'est lui qui vous gouver-
 » ne, qui conduit dans la justice
 » ceux qui sont doux, & qui instruit
 » les humbles de ses voies. Ne
 » préférez point votre repos aux
 » besoins de l'Eglise; & souvenez-
 » vous que si tous les gens de bien
 » s'étoient excusés de l'assister dans
 » les travaux de l'enfantement, vous
 » n'auriez sçu naître de la naissan-
 » ce spirituelle qui vous a faits ses
 » enfans.

» Or de la même maniere qu'un
 » homme qui marcheroit dans un
 » chemin ferré entre le feu &
 » l'eau, auroit à prendre garde à
 » tenir si bien le milieu qu'il ne fût
 » ni brûlé, ni submergé; ainsi de-
 » vons nous marcher entre les hau-
 » teurs de l'orgueil & l'abîme de
 » la paresse, sans nous écarter,

» comme dit l'Écriture, ni à droite ni
 » à gauche. Car il y en a qui sous pré-
 » texte qu'ils craignent de se laisser
 » emporter trop haut vers la droite,
 » tombent dans l'abîme de la gau-
 » che; & d'autres au contraire,
 » pensant éviter les eaux dorman-
 » tes de la paresse & de l'oïveté
 » se laissent emporter de l'autre côté,
 » par le vent du faste & de l'orgueil,
 » & s'en vont en vapeur & en fumée.

Et après leur avoir donné des avis très-sages pour la vie inté-
 rieure & sur-tout, *de ne se glorifier
 que dans le Seigneur*: il ajoute: « Car
 » voilà ce qui nous fait marcher d'un
 » pas ferme dans la bonne voie, en
 » nous faisant tenir sans cesse les
 » yeux vers le Seigneur; parce
 » que c'est à lui de dégager nos
 » pieds des pièges qui nous sont
 » tendus. Quand on agit de cette
 » sorte, on ne tombe ni dans la
 » lassitude par le travail, ni dans
 » la langueur par le repos: on n'est
 » ni turbulent, ni endormi; & l'on
 » évite également l'audace & la ti-
 » midité, la précipitation & la pe-

344 *Sentimens des autres SS. Peres*
III, PART. » fanteur. Observez ce que je viens
» de vous dire, & le Dieu de paix
» fera avec vous.

ARTICLE LXXIX.

SECTION
XXXIII. P.
243 & 244. **Q**ue ce grand Dieu soutienne
ma main droite... qu'il soit
ma force & mon appui dans la gloi-
re spirituelle dont je suis revêtu...
afin que je puisse en porter le poids, &
conduire avec sagesse son troupeau,
& non point avec les marques du,
&c.

Orat. 7. p.
43. » Quoique la sagesse (dit ailleurs
» le saint Docteur) n'entre point
» dans une ame mal disposée, on a
» cependant encore plus de peine à
» conserver sa vertu & à se mode-
» rer dans une haute dignité qu'à
» l'acquérir; tant les hommes sont
» foibles & inconstans dans le bien.
» La grace même, & c'est ce qu'il
» y a de plus déplorable & de plus
» funeste pour nous, la grace * nous

* Le mot de *grace* doit s'entendre ici de la faveur spéciale que Dieu fait à un homme & le prendre comme dit S. Paul, d'entre les hommes, & de l'élever à la haute dignité de Prêtre, de Pontife, de Pasteur.

» inspire quelquefois de l'orgueil &
» une folle vanité. Elle nous appro-
» che de Dieu , & nous élève ; mais
» c'est souvent pour nous précipi-
» ter de plus haut , parce que nous
» n'approchons point de Dieu com-
» me il faut , & que nous ne pou-
» vons point porter le poids de no-
» tre propre grandeur. De sorte que
» ce qui est bon & excellent en soi
» se change pour nous en un poi-
» son mortel , & le crime augmen-
» te par l'endroit même qu'il de-
» vroit être détruit. Ces reflexions
» me troublent & me remplissent
» de douleur & de tristesse , &
» je ressemble dans la nouvelle si-
» tuation où je me trouve à ces
» enfans que les éclairs éblouif-
» sent & à qui ils causent une cer-
» taine joie mêlée de crainte & d'ef-
» froi.

» Il peut arriver (dit S. Grégoire
» Pape) que l'élévation où se trouve
» un Prélat & l'éminence de sa di-
» gnité lui cause de l'orgueil & de
» la présomption. Il se laisse séduire
» par sa vanité , voyant que tout

Past. p. II.
cap. 6.

» est soumis à ses ordres, que dès
» qu'il ouvre la bouche pour com-
» mander quelque chose, tous s'em-
» pressent à lui obéir; qu'on le com-
» ble d'honneur & de louanges, s'il
» fait quelque belle action: au con-
» traire, s'il fait mal, personne ne
» se donne la liberté de le repren-
» dre: on donne souvent des éloges
» à ce qui n'est digne que de repro-
» ches. Cette grande estime que les
» inférieurs témoignent avoir de la
» vertu de leur Pasteur, lui est sou-
» vent funeste; ces applaudissemens
» extérieurs corrompent ce qu'il
» peut avoir de bon & de solide
» dans son intérieur: il s'oublie, & ne
» juge de son mérite que sur le rap-
» port d'autrui: il croit effectivement
» être tel que les autres le publient;
» au lieu de ne juger de soi que sur
» le rapport de sa conscience: il
» méprise ses inférieurs: il ne se sou-
» vient plus que la nature a mis une
» parfaite égalité entre tous les
» hommes; & comme il les surpasse
» par la dignité qu'il occupe, il
» croit aussi les surpasser par son mé-

» rite personnel , & par l'éminence III. PART:
» de sa vertu.

» Parce que son pouvoir est plus
» grand que celui des autres, il croit
» que sa prudence efface la leur : il
» se met lui-même par sa pensée dans
» un haut degré d'élévation, quoi-
» que la nature l'ait mis au niveau des
» autres : il dédaigne d'abaisser les
» yeux pour regarder ceux qui sont
» au-dessous de lui. Il imite celui
» que l'Écriture dépeint par ces pa-
» roles : *qu'il ne voit rien que de*

Job. 42. v.
15.

» grand & de sublime , & qu'il est
» le Roi de tous les enfans d'orgueil.

» Cet Ange superbe , méprisant la
» condition , & la gloire qui lui étoit
» commune avec les autres , voulut
» se distinguer & se mettre dans un
» degré plus éminent , lorsqu'il dit :

» *J'éleverai mon trône au-dessus des*

H. 14. 14.

» *étoiles , & je serai semblable au*
» *Très-Haut.* Mais voulant s'élever
» au plus haut point de la gloire ,
» il s'est vu précipité par un terri-
» ble jugement de Dieu, jusques dans
» le centre de la bassesse.

» C'est ainsi que l'homme orgueil-

Ibid.

III. PART. » leux devient semblable aux An-
 » ges apostats: C'est le malheur qui
 » arriva à Saül , il perdit tout le
 » mérite de l'humilité qu'il avoit
 » dans une condition médiocre, &
 » devint fier & orgueilleux depuis
 » qu'il se vit assis sur le trône: mais
 » sa fierté & son orgueil lui fit per-
 » dre une couronne que sa modestie
 » lui avoit acquise. Dieu le réprou-
 » va , comme on peut le reconnoî-
 » tre par le reproche qu'il lui fit :

1. Reg. 5. » *Ne vous ai-je pas choisi pour être*
 27. » *le chef de mon peuple lorsque vous*
 » *étiez petit à vos yeux ?*

» Saül n'avoit que d'humbles sen-
 » timens de soi-même dans sa pre-
 » miere condition ; mais l'éclat de la
 » puissance temporelle lui fit pren-
 » dre d'autres pensées ; il commen-
 » ça à se croire grand , & par la
 » comparaison qu'il fit de sa condition
 » avec celles des autres , il se mit au-
 » dessus d'eux, parce que son pouvoir
 » étoit plus étendu. Tandis qu'il con-
 » nut sa propre bassesse , il parut
 » grand aux yeux de Dieu ; mais

» par un étrange renversement, dès
» qu'il se crut quelque chose, il de-
» vint petit & méprisable devant le
» le Seigneur.

» Cette prééminence que la digni-
» té pastorale donne par-dessus beau-
» coup de peuple irrite l'orgueil ;
» l'idée de cette puissance supérieu-
» re enfle l'esprit & corrompt le
» cœur, par le plaisir secret que l'on
» sent de se voir au-dessus de tout
» le monde... Si l'homme peut s'ou-
» blier & s'abandonner à l'orgueil,
» lorsqu'il n'a aucune dignité qui
» puisse lui inspirer des sentimens
» fiers, comment pourra-t-il se ga-
» rantir du poison de la vanité, quand
» il se verra comblé d'honneurs, &
» dans des emplois éminens?...

Ibid.

» Plus la puissance des Prélats est
» grande à l'extérieur, moins doi-
» vent-ils s'occuper au dedans d'eux-
» mêmes de l'idée de cette grandeur,
» de peur que ces pensées ne les é-
» blouissent. Car il est à craindre que
» venant à avoir trop de complai-
» sance pour le rang où ils sont éle-

350 *Sentimens des autres SS. Peres.*

III. PART. » yés, l'envie de dominer ne s'est
» pare de leur cœur , & qu'ils ne
» puissent plus ensuite en être les
» maîtres.

» Pour prévenir ce malheur , &
» empêcher qu'ils ne s'enorgueil-
» lissent de leur dignité , & qu'ils ne
» se laissent trop flatter par le pou-
» voir qui est comme l'apanage de
» leur caractere , voici l'avis que le

Eccl. 31. 1. » Sage leur donne : *Si l'on vous a*
» *établi chef & conducteur des au-*
» *tres , n'en ayez point de vanité ;*
» *mais vivez parmi eux comme l'un*
» *d'entr'eux.* L'Apôtre saint Pierre
» dit à peu près la même chose :

1. Petr. 5. 3. » *Ne dominez point sur l'héritage*
» *du Seigneur , mais rendez-vous les*
» *modeles du troupeau.*

» Jesus - Christ voulant instruire
» ses Disciples des mêmes véri-
Matth. 25. » tés , leur disoit : *Vous sçavez*
» *que ceux qui sont Princes parmi*
» *les nations , les dominent , &*
» *que les grands les traitent avec*
» *empire. Il n'en doit pas être de*
» *même parmi vous : mais que ce-*

» lui qui voudra être grand parmi
 » vous, soit votre serviteur ; & que
 » celui qui voudra être le premier
 » parmi vous, soit votre esclave ;
 » comme le fils de l'homme n'est pas
 » venu pour être servi, mais pour
 » servir, & donner sa vie pour la
 » rédemption de plusieurs.

» Il nous apprend aussi dans un
 • autre endroit de l'Évangile, quels
 • » supplices sont réservés à un servi-
 » teur qui prend occasion de s'en-
 • orgueillir de l'autorité qu'on lui
 » a donnée au dessus des autres.
 » Si ce serviteur est méchant, &
 » que disant en son cœur, mon Maître
 » n'est pas prêt de venir, il se met-
 • te à battre ses compagnons, & à
 » manger & à boire avec des ivro-
 • gnes : le Maître de ce serviteur
 » viendra au jour qu'il ne s'y attend
 » pas, & à l'heure qu'il ne sçait
 » pas ; il le séparera & lui don-
 » nera pour partage d'être puni avec
 » les hypocrites ; c'est-là qu'il y aura
 » des pleurs & des grincemens de
 » dents. C'est avec justice qu'on met au

Math. 24.
48.

352 *Sentimens des autres SS. Peres*

III. PART. » nombre des hypocrites ceux qui
» sous prétexte d'observer une e-
» xacte discipline, changent le gou-
» vernement de l'Eglise dans une
» domination insupportable.*

* Voyez ci-dessus, Art. XXIX. p. 83. 84. & suiv.

F I N.



De l'Imprimerie de Ph. N. LOTTIN, rue
S. Jacques, à la Vérité. 1747.

Fautes à corriger.

Approbation, à la fin, qui l'a traduit, *lis.*
qu'il a traduit.

PREMIERE PARTIE.

Pag. 36, lig. 8, dans les êtres, *lis.* dans les
astres.

p. 47, l. 12, les noms, *lis.* les mœurs.

p. 51, l. 18, πολυηρότεροι, *lis.* τολυηρότεροι.

p. 137, l. 19, ἐπιστήμη, *lis.* ἐπιβλήμη.

p. 200, l. 20, des extraits, *lis.* de la III. part.

p. 209, l. 19, le, *lis.* les.

p. 126, l. 20 & 21 Comturier, *lis.* Curterius.

II. PARTIE.

p. 214, l. 9, ἐπισυλῆς, *lis.* ἐπιβυλῆς.

III. PARTIE.

p. 39, l. 1, od, *lis.* on.

p. 85, l. 12, δυνάμινοι, *lis.* δυνάμεινοι.

p. 125, l. 6, du spectacle, *lis.* d'un spectacle.

p. 216, l. 21, trouvent, *lis.* trouvo.

p. 311, l. 28, Cil, *lis.* Ciel.





